



HAL
open science

Tentative de représentation de quelques prépositions de l'anglais moderne : le cas de "TO"

Lise Hamelin

► To cite this version:

Lise Hamelin. Tentative de représentation de quelques prépositions de l'anglais moderne : le cas de "TO". Linguistique. Université de Caen, 2010. Français. NNT : 2010CAEN1583 . tel-00648292

HAL Id: tel-00648292

<https://theses.hal.science/tel-00648292>

Submitted on 5 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Caen
Basse-Normandie

UNIVERSITÉ de CAEN BASSE-NORMANDIE

U.F.R. : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

ED 68 : Littératures, Cultures et Sciences Sociales

THÈSE

Présentée par

Mlle Lise HAMELIN

Et soutenue le 25 novembre 2010

En vue de l'obtention du

DOCTORAT de l'UNIVERSITÉ DE CAEN

Spécialité : Langues et Littératures anglo-saxonnes

Arrêté du 07 août 2006

**TENTATIVE DE REPRÉSENTATION DE QUELQUES
PRÉPOSITIONS DE L'ANGLAIS MODERNE : le cas de
*TO***

MEMBRES du JURY

- **M. Jean CHUQUET**, Professeur, Université de Poitiers (*rapporteur*)
- **M. Philip MILLER**, Professeur, Université de Paris Diderot (Paris VII) (*rapporteur*)
- **M. Gérard DELÉCELLE**, Professeur honoraire, Université François Rabelais-Tours
- **M. Claude GUIMIER**, Professeur émérite, Université de Caen Basse-Normandie
- **M. Éric GILBERT**, Professeur, Université de Caen Basse-Normandie (*directeur de thèse*)



Université de Caen
Basse-Normandie

UNIVERSITÉ de CAEN BASSE-NORMANDIE

U.F.R. : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

ED 68 : Littératures, Cultures et Sciences Sociales

THÈSE

Présentée par

Mlle Lise HAMELIN

Et soutenue le 25 novembre 2010

En vue de l'obtention du

DOCTORAT de l'UNIVERSITÉ DE CAEN

Discipline : Langues et Littératures anglaises et anglo-saxonnes

Spécialité : Linguistique anglaise

Arrêté du 07 août 2006

TENTATIVE DE REPRÉSENTATION DE QUELQUES PRÉPOSITIONS DE L'ANGLAIS MODERNE : le cas de *TO*

MEMBRES du JURY

- **M. Jean CHUQUET**, Professeur, Université de Poitiers (*rapporteur*)
- **M. Philip MILLER**, Professeur, Université de Paris Diderot (Paris VII) (*rapporteur*)
- **M. Gérard DELÉCELLE**, Professeur honoraire, Université François Rabelais-Tours
- **M. Claude GUIMIER**, Professeur émérite, Université de Caen Basse-Normandie
- **M. Éric GILBERT**, Professeur, Université de Caen Basse-Normandie (*directeur de thèse*)

Remerciements

Mes remerciements vont à mes proches pour leur soutien et leur patience, à mes informateurs anglophones pour leur disponibilité, au laboratoire CRISCO et à l'ensemble de ses membres (administratifs, enseignants et doctorants) pour les conditions agréables dans lesquelles j'ai pu travailler, et les échanges riches dont j'ai pu bénéficier. Je remercie aussi les collègues de l'UFR des Langues Vivantes Étrangères, enseignants et membres du personnel administratif pour leur gentillesse.

Enfin je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à Éric Gilbert, pour la qualité de la direction scientifique dont j'ai bénéficié, pour sa grande disponibilité ainsi que sa bienveillance.

SOMMAIRE

Introduction	4
Chapitre 1 : Remarques préliminaires et organisation du travail	6
Chapitre 2 : Y constitue l'aboutissement de l'occurrence de procès	15
Chapitre 3 : Quand <i>to</i> intervient dans la spécification de l'occurrence de procès : constructions de propriétés différentielles sur l'occurrence de relation prédicative	141
Chapitre 4 : <i>To, for</i> et l'articulation du discours : source de point de vue et modes de repérage	249
Chapitre 5 : Construction d'une relation entre deux syntagmes nominaux	329
Conclusion	387
Bibliographie	393
Index des auteurs cités	403
Index des notions utilisées	406
Table des matières	409

Introduction

Dans le cadre de cette thèse, nous nous sommes attachée à rendre compte du fonctionnement du marqueur *to* dans ses emplois de préposition (selon la terminologie traditionnelle). L'objectif de cette démarche est de proposer une analyse des différents emplois du marqueur dans la perspective d'en fournir une représentation unifiée apte à rendre compte de l'ensemble des valeurs qui lui sont associées.

Ce travail vise notamment à pallier un déficit, nous semble-t-il, de la littérature spécialisée. En effet, si de nombreux travaux ont été consacrés à *to* dans le cadre du traitement de l'infinitif anglais (*To et l'infinitif anglais: détermination et opérations énonciatives*, J. Chuquet 1986, *Aspect, actance et modalité: systématique de l'infinitif anglais*, D. Bottineau 1998, *The English Infinitive*, P. Duffley 1992, pour ne citer que les travaux les plus volumineux), les analyses de *to* dans ses emplois prépositionnels prenant en compte une grande variété d'emplois du marqueur sont beaucoup plus rares à notre connaissance (on peut tout de même citer C. Guimier 1995-1996 et plus récemment, A. Tyler et V. Evans 2003, 2004). La linguistique cognitive s'est, en effet, emparée du traitement des valeurs spatiales du marqueur, souvent au détriment de ses autres emplois (cf., entre autres, J. Zwartz 2005 et 2007). Quant aux grammaires de construction, elles abordent parfois l'analyse de *to*, dans l'opposition entre construction ditransitive et construction prépositionnelle de certains procès, entre autres, mais elles n'ont pas vocation à s'attarder sur les spécificités des marqueurs entrant en jeu dans ces constructions (cf. notamment A. Goldberg 1995, chapitre 6).

Le présent travail ne prétend nullement à l'exhaustivité, pour une raison bien simple qui est que le marqueur est associé à une grande variété de contextes, et par conséquent, à une grande variété de valeurs : l'Oxford English Dictionary en donne dix-huit définitions différentes, le Collins Cobuild en propose dix-neuf, dans des contextes très divers. Les définitions 6 et 13 ci-dessous, proposées à titre d'exemple, constituent une illustration de l'hétérogénéité de ce panel de valeurs :

*6. If you say that something happens **to** someone's surprise, relief, horror, etc, you mean that feelings of surprise, relief, horror, etc are caused by what happens."*

13 *If you say that something is to someone's advantage, liking, etc, you mean that it is in accordance with it.* (définitions du Collins Cobuild English Language Dictionary)

Nous n'avons, dans le cadre de cette thèse, rendu compte que d'un nombre restreint de ces emplois, en mettant en avant ceux qui nous ont paru particulièrement représentatifs du fonctionnement du marqueur.

Par ailleurs, le syntagme prépositionnel dont *to* constitue la tête se rencontre dans des positions syntaxiques diverses, ce qui implique à chaque fois la nécessité de prendre en considération les caractéristiques syntactico-sémantiques des différents termes qui constituent l'énoncé et déterminent l'interprétation qui lui est associée.

Ce travail n'opèrera donc pas de clivage entre la syntaxe et la sémantique, de même qu'il s'appuiera sur des éléments pragmatiques. L'ensemble de ces paramètres sera pris en compte dans l'analyse qui est proposée.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous nous apprêtons à situer notre travail théoriquement et à expliquer la méthode qui a été la nôtre.

1. Remarques préliminaires et organisation du travail

1.1. Ancrage théorique

Parmi les analyses récentes de *to*, et, plus généralement, des prépositions, une grande majorité se réclame du domaine théorique de la linguistique cognitive. C'est le cas notamment des travaux de B. Bergen et N. Chang (2000), de B. Cappelle et R. Declerck (2005), de T. Nakazawa (2006), de A. Tyler et V. Evans (2003 et 2004), de J. Zwarts et Y. Winter (2000) et de J. Zwarts (2005, 2007)¹. La plupart de ces travaux reposent sur les principes posés par R. Langacker dans *Foundations of cognitive grammar* (1987-1991), par G. Lakoff (1997), par L. Talmy (1983 et 2000 notamment), par A. Herskovits (1986)², K. Coventry (1998), ou encore par C. Vandeloise (1986).

Les analyses s'inscrivant dans le cadre de la linguistique cognitive ne sont pas homogènes, dans la mesure où celle-ci ne constitue pas un courant théorique unique, mais plutôt un ensemble de principes sur lesquels les auteurs fondent plusieurs types d'analyse, comme le souligne C. Guimier (2006).

Leur point commun, pour ce qui concerne l'étude des marqueurs prépositionnels, est qu'elles donnent la primauté à leur valeur spatiale, et considèrent généralement leurs autres emplois comme étant dérivés de cette valeur première par métaphore, concept à propos duquel É. Gilbert (2006) souligne qu'« il n'est jamais vraiment clairement défini. »

¹ Les travaux de J. Zwarts se situent dans le cadre théorique de la sémantique formelle. Toutefois, son traitement des prépositions s'appuie sur les conclusions de R. Jackendoff, dont le traitement des prépositions est largement inspiré par la linguistique cognitive.

² « The meanings I propose for the prepositions, the ideal meanings, share properties with prototypes, but are better suited to the domain of spatial relations. The ideal meaning of a preposition is a geometrical idea, from which all uses of a preposition derive by means of various adaptations and shifts. » (A. Herskovits, 1986: 39)

De fait, l'un des problèmes majeurs posés par l'utilisation de la métaphore comme outil théorique dans les analyses d'inspiration cognitive est que ce concept ne fait jamais l'objet d'une définition précise en tant qu'outil métalinguistique. Une autre conséquence des principes fondant la démarche de ces linguistes est que l'analyse des emplois non spatiaux des marqueurs est souvent reléguée au second plan, y compris dans les travaux qui se veulent moins géométriques et plus fonctionnalistes (A. Tyler et V. Evans, 2003).

Il est exact que l'analyse diachronique (voir M.L. Groussier 1984) témoigne du fait que les prépositions ayant un emploi spatial ont généralement vu cet emploi attesté avant les autres interprétations qui leur sont associées. Cette primauté chronologique ne signifie pas pour autant qu'en synchronie, la valeur spatiale de ces marqueurs acquière une quelconque préséance sur les autres valeurs. L'analyse polysémique, comme l'analyse monosémique basée sur un sens premier à partir duquel seraient dérivés les autres sens du marqueur selon des processus qui restent, le plus souvent, à décrire, reposent implicitement sur l'idée que les marqueurs prépositionnels possèdent une assise sémantique, principe que nous rejetons. Nous ne considérerons pas pour autant que les marqueurs prépositionnels sont « vides » ou « incolores » (E. Spang Hanssen 1963), mais plutôt qu'ils possèdent une « identité » (au sens de J.J. Franckel et D. Paillard 2007) se manifestant sous la forme d'une « Principe Générateur » (Y. Homma, 2009) qui participe à la construction de valeurs locales en interaction avec les propriétés du contexte.

Nous inscrirons notre travail dans la Théorie des Opérations Énonciatives d'A. Culioli. Nous proposons de considérer *to* comme un marqueur dont l'ensemble des interprétations résulte de la combinaison des opérations dont il est la trace avec le contexte dans lequel il intervient. Si l'on adopte ce point de vue, il n'y a pas, en synchronie, de valeur première, et l'ensemble des valeurs associées au marqueur sont pertinentes pour son analyse. Dans cette perspective, notre but sera de dégager, à travers l'observation d'un corpus d'énoncés attestés, les opérations fondamentales marquées par la préposition.

Ces principes nous amènent à considérer les prépositions comme des relateurs, autrement dit, comme les marques d'opérations de repérage entre le terme Y (le terme qu'elles introduisent) et le terme X (dont l'identification dans l'énoncé ne va pas de soi, comme le relèvent J.J. Franckel et D. Paillard 2007).

Or, dans la théorie de A. Culioli, tout terme est nécessairement repéré par rapport un autre terme. De la même façon que, dans le cas de *to*, on le montrera, X est repéré par rapport à Y, la relation entre X et Y est elle-même repérée par rapport à différents paramètres, plus précisément, par rapport aux paramètres énonciatifs S et T. Rappelons, en effet, que la Théorie des Opérations Énonciatives distingue la situation d'énonciation (Sit₀ : S₀ ;T₀) de la situation de locution (Sit₁ : S₁ ;T₁) elle-même distincte de la situation de l'événement (Sit₂ : S₂ ;T₂). C'est ce jeu sur les paramètres S et T qui fonde, dans ce cadre théorique, le système des pronoms personnels, de la deixis ou des temps. On montrera que ces différents repères entrent en jeu dans le processus de mise en relation des termes X et Y avec *to*.

A la suite d'É. Gilbert (2004), on considèrera les termes X et Y, mis en relation par *to*, comme des occurrences, c'est-à-dire comme « des événements énonciatifs dans une portion d'espace-temps » (A. Culioli 1994 : 265) Ces occurrences sont construites par une opération de fragmentation de la notion, que A. Culioli nomme quantifiabilisation (QNT) et qu'il décrit comme suit :

« Partant d'une notion, P pour fixer les idées, qui a la propriété d'être insécable (c'est pour cela qu'on la désigne souvent par la notation « être-P », qui cherche à capter ce caractère prédicatif et strictement qualitatif des notions), on va, par une opération abstraite d'individuation, fragmenter la notion, de sorte qu'on puisse construire des occurrences de cette notion dans la production / reconnaissance d'énoncés (opérations d'extraction, puis de fléchage). Or, cette opération de fragmentation est triple :

elle nous permet de passer d'une Qualité insécable à une Qualité fragmentée;

elle permet de construire des occurrences quelconques ;

elle permet de construire des occurrences différenciées (par exemple, on envisage les relations de genre à espèces, le caractère discret ou non, etc., que peuvent faire apparaître des dénombreurs ou des classificateurs ; etc.). On voit que, partis d'une notion (QLT), nous avons fragmenté (QNT), mais, ce faisant, nous avons été contraints d'introduire des distinctions qualitatives (QLT). » (1999 : 82-83)

Les occurrences X et Y sont donc munies d'une délimitation quantitative (Qnt) et d'une délimitation qualitative (Qlt), qui entrent, toujours d'après É. Gilbert (2004), dans une relation de repérage pouvant prendre trois valeurs : l'identification, notée = (c'est la même chose), la différenciation, notée ≠ (c'est l'altérité faible : ce n'est pas la même chose, mais c'est comparable), ou la rupture, notée ω (l'altérité forte). Afin d'illustrer l'application de ces concepts à l'analyse des prépositions, donnons l'exemple de la représentation de *in* proposée

par É. Gilbert dans un article consacré à ce marqueur ainsi qu'à *on* et *at*. Selon ce linguiste, *in* peut être décrit ainsi :

«- avec *in*, on a Qnt (X) = Y et Qlt (X) = Y et, autrement dit, X entre dans une relation d'identification avec Y pour ce qui est de ses délimitations quantitative et qualitative, ou, si on préfère, Y identifie quantitativement et qualitativement les délimitations de X» (É. Gilbert, 2004 : 95-96)

X et Y représentent les occurrences de notions mises en relation par *in*. Ainsi, par exemple, dans l'énoncé suivant :

1. *They buried him quickly in the sand by the sea*

- *sighed a prayer, wept a tear and*

were back home by three.

X et Y sont identifiés quantitativement, dans la mesure où ils se trouvent exactement au même endroit (leur ancrage spatial est identique) et qualitativement, puisque dans cet énoncé, il est impossible de les distinguer l'un de l'autre.

La représentation proposée par l'auteur rend compte du fonctionnement du marqueur en mettant en relief les opérations dont il est la trace, et par conséquent, les relations qu'il établit entre les occurrences X et Y. C'est de ce modèle que nous nous inspirerons, modèle que nous enrichirons dans ce travail.

Par ailleurs, ce mode de représentation n'est pas contradictoire avec la représentation topologique du domaine notionnel d'A. Culioli :

« Construit à partir d'une NOTION, le domaine notionnel permet de structurer la CLASSE D'OCCURRENCES qui est associée à cette dernière. Le domaine notionnel s'organise ainsi autour d'une OCCURRENCE de référence, d'une occurrence type, nommée CENTRE ORGANISATEUR, et se divise en trois zones:

- un {INTÉRIEUR}, constitué des occurrences entrant dans une relation d'IDENTIFICATION avec le centre organisateur, et ayant donc toutes les propriétés constitutives de la notion (*Parce que Michael est un chat, tout ce qu'il y a de plus chat dans un environnement d'humains, de petites bêtes et d'autres chats ; on a discuté avec l'élèveuse pendant une heure en lui expliquant nos envies : un chat qui ressemble à un vrai chat avec un look, pleins de poils mais surtout pot de colle et câlin*) ;

- un {EXTÉRIEUR} entrant dans une relation de DÉCROCHAGE avec le centre organisateur, et n'ayant donc aucune des propriétés de ce dernier (*Copycat n'a rien à voir avec un chat. T'appelles ça un chat ?*);

- et enfin une {FRONTIÈRE}, zone hybride contenant des occurrences ayant à la fois des propriétés de l'intérieur et de l'extérieur, et entrant donc dans une relation de DIFFÉRENCIATION avec le centre organisateur (*Le cas du chow-chow a ceci de particulier, que ses plus grands amateurs sont tellement persuadés et fiers de ses défauts, qu'ils en arrivent à les encourager chez leur chien, pour le porter aux nues et prouver que ce n'est pas vraiment un chien, mais une espèce à part.*). Dans ce modèle inspiré de la topologie, l'extérieur représente donc l'ALTÉRITÉ forte (vraiment pas, rien à voir, tout autre) et la frontière l'ALTÉRITÉ faible (pas vraiment, à peine, tout juste).» (*Glossaire français-anglais de terminologie linguistique - Théorie des opérations énonciatives : définitions, terminologie, explications*, É. Gilbert, H. Chuquet, J. Chuquet, R. Flinham, J. Bouscaren, publié en ligne : http://www.sil.org/linguistics/glossary_fe/defs/TOEFr.pdf)

Ces deux analyses sont complémentaires, aussi aura-t-on recours à ces deux modes de représentation, en fonction de la pertinence explicative des concepts pour chaque phénomène dont nous cherchons à rendre compte. On verra alors comment il est possible de les articuler dans une démarche cohérente.

1.2. Méthodologie

La méthode adoptée repose sur la constitution d'un corpus à partir d'énoncés attestés recueillis dans le British National Corpus, dans le Corpus of Contemporary American English, dans des romans de littérature contemporaine britannique ou américaine, ainsi que sur divers sites web du domaine .co.uk du moteur de recherche *google*. Les énoncés ainsi récoltés ont été classés en fonction des interprétations qui leur étaient associées ainsi que de paramètres plus syntaxiques (tels la détermination du nom introduit par le marqueur, ou encore, la fonction du syntagme prépositionnel dans l'analyse traditionnelle), ou encore des formes aspecto-temporelles ou modales en jeu dans l'énoncé.

Cette méthode de classement a permis de faire émerger des observations, que nous avons contrôlées en manipulant les énoncés, et en les soumettant au jugement de locuteurs natifs de l'anglais. À partir de là, nous avons formulé un certain nombre d'hypothèses que nous avons théorisées au moyen des outils élaborés par A. Culioli.

Puis, nous avons procédé à un va-et-vient constant entre observations empiriques et analyses théoriques, les premières venant en permanence corriger les secondes. Nous n'avons pas, dans les pages qui suivent, cherché à gommer systématiquement ces tâtonnements et ajustements. Certains retours en arrière, certaines hypothèses envisagées puis rejetées seront donc présentées, puis rectifiées.

1.3. Organisation du travail

Le travail sera organisé en fonction du mode de construction de la relation entre les occurrences X et Y.

Ainsi, dans un premier temps, on envisagera toute une série de valeurs dans lesquelles on peut considérer que le syntagme prépositionnel constitue la borne de droite de l'occurrence de procès, son point d'aboutissement. Dans ce cas, cette occurrence de procès est le terme qui entre en relation avec Y, le terme X. Il s'agit majoritairement de contextes dans lesquels le syntagme prépositionnel s'interprète, dans l'analyse traditionnelle, comme un complément essentiel du verbe.

Nous verrons par ailleurs que ce mode de construction de la relation n'est possible que lorsque celle-ci est repérée par rapport à un type de situation particulier. L'analyse de ces emplois nous permettra de poser les premiers jalons de la représentation que nous proposerons pour *to*. Nous envisagerons également une représentation pour le marqueur *for*, qui, à plusieurs reprises, nous servira de point de comparaison, dans la mesure où il entre régulièrement en concurrence avec *to*.

Dans d'autres contextes, le syntagme prépositionnel est susceptible d'être analysé comme un circonstant. Il renvoie à un événement qui entre en relation avec celui dénoté par l'occurrence de relation prédicative, qui est alors le terme X. Dans ce cas, ce terme Y n'intervient plus dans la construction à proprement parler de l'occurrence de procès.

Le concept de construction d'occurrences de procès, tel que nous l'utilisons ici a été proposé par J.J. Franckel et D. Paillard, pour qui :

« Un procès résulte d'un ensemble de déterminations que reçoit un prédicat par sa mise en jeu dans un énoncé, notamment du fait de :

- la présence de compléments, et en particulier du C_1 ;
- son ancrage situationnel, et plus particulièrement temporel.

Ces déterminations se combinent pour opérer une double délimitation du prédicat :

1° une délimitation liée à sa **construction** : cette délimitation fonde la coupure entre ce qui est et ce qui n'est pas, entre présence et absence ; elle introduit un terme dans le champ du discours. Ainsi, dans *Ce matin, j'ai écrit des lettres*, *ce matin* est le terme (désignant un intervalle de temps) à partir duquel et dans les limites duquel on introduit l'événement « écriture de lettres ».

2° une délimitation liée à la **spécification** du prédicat : cette délimitation permet de fonder des différences d'ordre qualitatif. » (J.J. Franckel et D. Paillard, 1992 : 35)

J.J. Franckel et D. Paillard (1992) montrent que le C_1 d'une occurrence de procès peut, en fonction des contextes, entrer dans l'un ou l'autre de ces deux schémas. Cette distinction ne fondera pas l'organisation de notre travail, au sens où elle n'est pas, à notre sens, discriminante dans la classification des emplois de *to*. Elle sera tout de même utilisée dans le chapitre 2, où l'on envisagera un certain nombre de cas dans lesquels le terme introduit par *to* constitue la borne de droite de l'occurrence de procès, cette borne de droite pouvant être quantitative (l'événement parvient à son terme), ou qualitative (on observe un état résultant). Dans ces énoncés, c'est l'un des arguments du verbe qui constituera le terme X de la relation.

Dans le chapitre 3, on observera un certain nombre d'énoncés dans lesquels le marqueur *to* met en relation deux événements, autrement dit, il s'agira d'énoncés dans lesquels le terme X correspond à l'occurrence de relation prédicative.

Dans le quatrième chapitre, on abordera les cas dans lesquels le marqueur *to* introduit une source de point de vue. Il intervient alors à l'initiale de l'énoncé. On retrouvera les opérations que nous avons déjà évoquées, mais la mise en relation des occurrences X et de Y s'articulera par rapport à un repérage énonciatif et non plus situationnel.

Après avoir montré la nature des opérations marquées par *to*, et avoir étudié les différentes modalités de repérage possibles de ces opérations, nous nous attacherons à expliquer les affinités de ce marqueur avec les énoncés dans lesquels il introduit un point de référence, c'est

ce que nous verrons dans le chapitre 5. On verra aussi comment la construction du point de référence Y est conditionnée par les opérations dont on aura rendu compte auparavant. On sera également amenée, dans le même chapitre, à rendre compte de plusieurs valeurs associées à la mise en relation par *to* de syntagmes nominaux.

Le but de ce travail est double. Il s'agit, d'une part, d'essayer de rendre compte du fonctionnement de l'une des prépositions considérées comme les plus polysémiques de l'anglais contemporain; et, d'autre part, de montrer, à travers la comparaison avec d'autres marqueurs, que l'analyse des prépositions peut se concevoir sous la forme d'un système de représentations à la fois flexible (on verra qu'il est possible de jouer sur différents paramètres de la relation, notamment son mode de repérage que nous venons de mentionner) et rigoureux, apte à rendre compte des phénomènes de concurrence entre les différents marqueurs.

2. Y constitue l'aboutissement de l'occurrence de procès

2.0. Introduction

Dans un premier temps, on s'intéressera aux énoncés dans lesquels le syntagme prépositionnel en *to* et, plus particulièrement, le terme Y, s'interprète comme le point final, le terme de l'occurrence de procès, de façon à mettre en lumière un certain nombre de régularités dans le fonctionnement du marqueur à travers la variété des contextes sémantiques. Les énoncés de ce type, on le verra dans les pages qui suivent, impliquent systématiquement que l'un des éléments de l'occurrence de relation prédicative connaisse un changement de ses délimitations, en lien avec la validation de cette occurrence de relation.

Dans ce chapitre, la valeur spatiale du marqueur retiendra notre attention. On s'intéressera tout particulièrement aux cas dans lesquels le syntagme en *to* constitue la complémentation d'un procès associé à l'idée d'un déplacement dans l'espace. On envisagera aussi les phénomènes d'expression de la temporalité, l'espace et le temps étant considérés, dans le cadre défini par la Théorie des Opérations Énonciatives, comme relevant tous deux de l'aspect quantitatif, du domaine de l'existence, puisqu'ils concernent l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence. Le terme Y sera alors conceptualisé comme un point final, dans le domaine spatial comme dans le domaine temporel.

Dans un second temps, on se tournera vers les contextes dans lesquels le marqueur *to* est associé à un procès renvoyant à l'idée d'un transfert. Les procès adoptant le même mode de fonctionnement que *give*, c'est-à-dire acceptant à la fois un schéma de complémentation avec *to*, et un schéma de complémentation ditransitif seront envisagés. Leur examen nous semble pertinent pour la mise en relief des paramètres attribuables au marqueur dans la construction

du sens de l'énoncé, puisqu'il permettra la mise en regard d'énoncés dans lesquels *to* est présent avec des énoncés dont il est absent. Cela nous donnera également l'occasion de comparer *to* à *for*, qui intervient aussi en combinaison avec des procès pratiquant l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle, et plus généralement, qui peut introduire un terme dont le référent est conceptualisé comme un bénéficiaire.¹

Enfin, on s'intéressera aux énoncés dans lesquels le syntagme prépositionnel s'interprète en termes de résultat. On aura l'occasion de constater à cette occasion que ce type d'interprétation est particulièrement caractéristique du fonctionnement du marqueur, puisqu'il existe peu de contraintes sémantiques sur l'occurrence de procès intervenant dans la relation.

Malgré la variété des contextes qui seront traités dans les pages qui suivent, on constatera que reviennent régulièrement des phénomènes interprétatifs du même ordre, et l'on pourra dégager les principes structurant le fonctionnement du marqueur *to*.

¹ **For** : *If something is **for** someone, they are intended to have it or benefit from it.* (Définition du Collins Cobuild English Language Dictionary)

2.1. L'Espace

2.1.0. Introduction

Dans cette partie, on abordera le fonctionnement de *to* dans les contextes dans lesquels il se trouve associé à une interprétation spatiale.

Dans un premier temps, on considèrera les énoncés dans lesquels le marqueur *to* introduit un syntagme nominal conceptualisé comme une localisation spatiale, et où il est associé à des procès renvoyant à un déplacement dans l'espace du référent de leur C_0 ou de leur C_1 .

A. Culioli attribue au constituant remplissant la fonction de sujet la dénomination de complément de rang zéro, les autres compléments étant notés C_n en fonction de l'ordre dans lequel ils apparaissent dans la linéarité de l'énoncé :

« Ainsi, on notera Sujet (d'une phrase) = (C_0 , Agent, Thème). C_0 se lit *complément de rang zéro* dans une théorie des compléments, impliquant que le sujet (de surface) dans les langues où sa présence est obligatoire, est nécessaire comme élément de l'ensemble de départ, pour que l'énoncé soit canoniquement bien formé [...] » (1999a : 26)

Ainsi, par exemple, dans un énoncé comme (2), *Isabella* est le C_0 , *Paris* le C_1 et *1325* le C_2 .

2. [...] *Isabella went to Paris in 1325* [...]

C'est cette terminologie qui sera adoptée tout au long de ce travail pour désigner les constituants de l'énoncé.

Les contextes de déplacement dans l'espace d'une entité constituent l'emploi de *to* le plus fréquemment analysé. Le concept de « préposition dynamique » telle que l'introduisent J. Zwarts et Y Winter (2000), R. Folli et G. Ramchand (2005), J. Zwarts (2005, 2007), entre autres, sera discuté dans cette partie :

« *Directional* prepositions are more “dynamic” than the locative ones: they are usually connected to a verb or a noun expressing movement or direction as in (4a). Unlike the locative ones, the directional prepositions often resist predicative constructions (cf. (4b)).

(3) a. The tree is outside the house.

b. The tree is behind the house.

(4) a. John walked to the park.

b. ?John is to the park.” (J. Zwarts, Y. Winter 2000)

“It is clear for the (a) and (b) examples that the prepositions are obligatorily dynamic in force, and in particular, can never appear as PP complements to simple stative predications (19). We return to (19)c below.

(19) a. *John was to the store.

b. *The ball was into the water.

c. The boat was under the bridge.” (R. Folli et G. Ramchand 2005)

On s’intéressera aussi au fonctionnement du marqueur *for*, en vertu du phénomène de concurrence avec *to* que nous avons évoqué plus haut et que l’on retrouvera à plusieurs reprises dans cette étude.

On envisagera également, de manière plus ponctuelle, le marqueur *at*, qui peut aussi être substitué à *to* dans certains cas. Nous nous appuyerons sur les analyses existantes de ce marqueur (É. Gilbert 2004, notamment) pour fonder la comparaison, ne l’ayant pas nous-mêmes étudié dans le détail.

Seront également traités dans cette partie les énoncés dans lesquels le marqueur *to* est associé à un phénomène de localisation, et non de déplacement dans l’espace. On constatera, dans ce type de contextes, l’existence d’un phénomène d’orientation de la relation entre les occurrences X et Y, qui permet de le distinguer du marqueur *on* avec lequel il entre en concurrence dans les énoncés de cet ordre.

On s’intéressera enfin au fonctionnement du marqueur *to* lorsqu’il est associé au marqueur *from*, ainsi qu’aux énoncés dans lesquels il introduit un repère temporel.

On tirera des observations concernant le fonctionnement du marqueur dans ces différents contextes une première représentation de *to*, représentation que nous serons amenée à développer et à enrichir par la suite, lorsque nous la confronterons à d’autres emplois du

marqueur. Elle sera mise en regard avec une représentation du marqueur *for*, marqueur dont nous parlerons à plusieurs reprises tout au long de ce travail.

2.1.1. *To* et l'expression d'un déplacement dans l'espace, les énoncés du type de *Isabella went to Paris*

Les énoncés dans lesquels le marqueur *to* est associé à une interprétation en termes de déplacement dans l'espace sont de l'ordre de (3) à (6) :

3. *"Derrick and I went to Blackpool and booked ourselves into a hotel," she recalls.*
4. *He was suspicious of the call and drove to the village on Wednesday to see if the house existed.*
5. *In 1878 Bell travelled to Scotland and London on his honeymoon, taking the opportunity to present a pair of ivory telephones to Queen Victoria.*
6. *The entire courtship was only 12 weeks long so Jim is now hoping to find time to get to know Sara better. Jim, who moved to New York 16 years ago, had never heard of her, although she's a familiar face to British audiences.*

En (3) à (6), le procès renvoie à un changement de localisation spatiale du référent de son C_0 . On rencontre également des cas dans lesquels c'est le référent du C_1 qui est en mouvement.

7. *Correspondence address: please use this section if you do not wish the university to send correspondence to your home address.*

On aura l'occasion d'aborder les énoncés de l'ordre de (7) dans le détail lorsque nous envisagerons le phénomène de concurrence entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle². À ce stade, nous nous contenterons de noter que lorsque le terme Y renvoie à une localisation spatiale, comme c'est le cas ici avec *your home address*,

² Cf. partie 2.2.

le procès *send* n'est pas compatible avec la complémentation ditransitive, comme on peut le voir en (7'). Par contre, lorsque le terme Y ne renvoie pas à une localisation spatiale mais à un animé humain, autrement dit, lorsqu'il ne s'interprète plus comme une destination mais comme un destinataire, les deux schémas de complémentation entrent en concurrence.

8. *She unwrapped it and it was the prince's ruby, set for her in a ring. The prince **sent it to her** with his love, just like that.*

7'. * *Correspondence address: please use this section if you do not wish the university to **send your home address correspondence**.*

8'. *She unwrapped it and it was the prince's ruby, set for her in a ring. The prince **sent her the ruby** with his love, just like that.*³

On reviendra ultérieurement sur ce type d'énoncés.

En (3) à (7), la validation de l'occurrence de relation prédicative aboutit à la localisation du C₀ ou du C₁ du procès dans le domaine spatial délimité par le terme introduit par *to*, alors qu'hors validation de cette relation prédicative, l'occurrence X est localisé à l'Extérieur de Y :

3'. *Derrick and I were **in** Blackpool.*

4'. *He was **in** the village.*

5'. *Bell was **in** Scotland.*

6'. *Jim is **in** New York.*

7''. *[The] correspondence is **at** home.*

Les marqueurs *in* et *at*, que nous utilisons ici pour expliciter la localisation du C₀/C₁ au terme de la validation de l'occurrence de relation prédicative, ont été analysés par É. Gilbert, qui les représente ainsi⁴ :

³ Dans la mesure où la pronominalisation du second complément est problématique dans ce type de structure, nous rétablissons en (8') l'antécédent de *it* (*the ruby*).

⁴ La représentation de *in* a déjà été évoquée dans le chapitre 1 de ce travail.

« - avec *in*, on a $\text{Qnt}(X) = Y$ et $\text{Qlt}(X) = Y$, et, autrement dit, X entre dans une relation d'identification avec Y pour ce qui est de ses délimitations quantitative et qualitative, ou, si on préfère, Y identifie quantitativement et qualitativement les délimitations de X. [...]

- avec *at*, on a $\text{Qnt}(X) = Y$ et $\text{Qlt}(X) \not\subseteq Y$, X entrant comme précédemment dans une relation d'identification avec Y d'un point de vue quantitatif, mais de disjonction sur le plan qualitatif. » (É. Gilbert, 2004)

Cela signifie que lorsque l'occurrence de relation prédicative est validée, l'ancrage spatial du C_0 ou du C_1 correspond à la localisation représentée par le terme Y, c'est-à-dire que le C_0 ou le C_1 passe de l'extérieur du domaine auquel renvoie Y à l'intérieur de ce même domaine.

Si l'on conceptualise les procès envisagés en (3) à (6) en termes d'intervalles, comme le font J. Bouscaren, A. Deschamps et C. Mazodier dans un article de 1993, on peut considérer que l'occurrence Y constitue dans ces exemples la borne de droite, c'est-à-dire le terme de l'occurrence de procès. En effet, l'événement auquel renvoie l'occurrence de relation prédicative prend fin lorsque le C_0 (en (3) à (6)) ou le C_1 (en (7)) atteint le référent du terme Y.

Le fait que le passage de X de hors-Y à Y soit lié à la validation de l'occurrence de relation prédicative s'observe notamment dans des énoncés dans lesquels l'occurrence de procès est interrompue avant de parvenir à son terme.

9. *Arion, son of Poseidon and master of the lyre, **was sailing to Corinth** when he was put overboard by the captain, who coveted his wealth.*

10. ***The original plan was to go to Bristol, but because of lock gate problems, this was not possible and Portishead was the alternative destination.***

Dans ces énoncés, on a affaire soit à un procès à la forme *be + ing*⁵, en (9), soit à une occurrence de procès qui n'est pas actualisée, dans l'exemple (10). On constate qu'il y a interruption de l'occurrence de procès *sail* en (9) et que *go* n'est même pas initialisé en (10). Il y a bien, en (9), un déplacement du référent du C_0 de *sail*, mais celui-ci n'atteint pas le

⁵ P. Larreya et C. Rivière (1999 : 42) : «la terminaison –ING indique que l'on est à l'intérieur de l'événement, en un point quelconque.» Cela implique qu'avec la forme –ing, l'occurrence de procès n'est pas considérée globalement, et son terme n'est pas envisagé. Autrement dit, même si la relation prédicative est validée, rien ne garantit que l'occurrence de procès ne parvienne à son terme.

référent de Y, l'occurrence de procès *sail* validée par *Arion* ne parvenant pas à son terme (*Corinth*), compte tenu du contexte (*he was put overboard by the captain*).

On observe donc, avec *to*, un changement de localisation spatiale du référent du C₀. Le terme X passe d'un premier ancrage quantitatif (Qnt₁) à l'extérieur du domaine représenté par Y, à un second ancrage quantitatif (Qnt₂) en Y, en lien avec la validation de l'occurrence de relation prédicative, et plus particulièrement, avec l'aboutissement de l'occurrence de procès, dont Y constitue la borne de droite.

A cet égard, les commentaires ci-dessus peuvent être mis en relation avec l'application de la typologie discret-dense-compact au domaine verbal que proposent J.J. Franckel et D. Paillard :

«Discret

Une occurrence relève du discret lorsque s'établit un rapport entre délimitation Qnt et délimitation Qlt de cette occurrence indépendamment de son ancrage temporel. [...]

Dense

L'occurrence de procès n'est délimitée que par le biais de son ancrage situationnel. Une occurrence de procès construite comme du dense correspond à un procès qui ne se qualifie que de son « être là » ou de sa survenue. [...]

Compact

Il s'agit d'une configuration où **une délimitation qualitative ne se trouve relayée par aucune délimitation quantitative. Il n'y a pas construction d'occurrence.** » (1991 : 118-119)

A titre d'exemple, l'occurrence de procès dans l'énoncé (11) a un fonctionnement de type discret :

11. *Someone assaulted my son [...]*

L'occurrence de procès est stabilisée qualitativement et quantitativement. Elle possède un ancrage spatio-temporel, même si celui-ci n'est pas spécifié de manière précise dans l'énoncé, et des propriétés différentielles liées à la stabilisation de sa délimitation qualitative.

L'occurrence de /*assault*/ en (11) est une occurrence bien spécifique du fait de sa mise en relation avec le C₀ et le C₁.

L'énoncé (12) illustre le fonctionnement dense :

12. *"I was thinking. »*

L'occurrence de /*think*/ en (12) est pourvue d'un ancrage existentiel, mais elle n'est pas dotée de propriétés différentielles. (12) indique simplement la venue à l'existence d'une occurrence de la notion de procès /*think*/ initiée par le C₀.

(13) met en jeu un procès dont le fonctionnement est compact :

13. *The choir is small, enthusiastic and, of course, young.*

En (13), le prédicat <*be small etc*> correspond à l'attribution d'une propriété au référent de *the choir*. Il n'est rattaché à aucun espace temp s particulier.

Si on s'intéresse à titre d'exemple, à (14) dans lequel il est possible de supprimer le syntagme prépositionnel,

14. *We took shelter with a campesino family for a while, but then we heard that the army was back in the area. We **had to flee to the church refuge here.***

14'. *We took shelter with a campesino family for a while, but then we heard that the army was back in the area. We **had to flee.***

on s'aperçoit que cette suppression entraîne une interprétation différente de l'occurrence de procès. Celle-ci se trouve privée de terme, même si l'existence d'une occurrence de la notion /*flee*/ est effectivement avérée en (14'). L'occurrence de procès a alors un fonctionnement de type dense (on se contente de constater qu'une occurrence de la notion de procès /*flee*/ a bien été initiée), alors qu'en (14), elle observait un fonctionnement de type discret.

Il apparaît, en effet, qu'en (9), (10) et (14), le syntagme en *to* discrétise l'occurrence de procès, en lui attribuant une borne de droite, c'est-à-dire une délimitation quantitative, dans la

mesure où une fois l'occurrence Y atteinte, l'occurrence de procès parvient à son terme. On ajoutera que Y peut également constituer une délimitation qualitative de cette même occurrence de /flee/, puisque son terme la différencie de toute autre occurrence de la même notion de procès, la validation d'une occurrence de relation prédicative mettant en jeu la notion de procès /flee/ ne menant pas nécessairement le référent de son C₀ à *the church refuge*.

De fait, alors que l'occurrence de procès est télique en (15), elle ne l'est pas en (16), comme le montre l'échec du test de l'ajout d'un syntagme en *in*⁶ en (16') :

15. [...] Mike **ran to the kitchen** for water and a towel.

16. "Better than having claws like some people!" Jinny flung over her shoulder and **ran**.

15'. In a second, Mike **ran to the kitchen** for water and a towel.

16'. * "Better than having claws like some people!" Jinny flung over her shoulder and **ran in a second**.

15''. * For hours, Mike **ran to the kitchen** for water and a towel.

16''. "Better than having claws like some people!" Jinny flung over her shoulder and **ran for hours**.

On peut à ce propos noter que la suppression du syntagme prépositionnel est difficile, voire impossible, dans les énoncés (9) et (10), ce qui est également vrai des exemples (3) à (6).

9'. ? Arion, son of Poseidon and master of the lyre, **was sailing** when he was put overboard by the captain, who coveted his wealth.

10'. * **The original plan was to go**, but because of lock gate problems, this was not possible and Portishead was the alternative destination.

⁶ Le test de l'ajout d'un syntagme en *in* ou en *for* indiquant la durée de l'événement est emprunté à Z. Vendler (1967). Il lui permet de faire la différence entre les verbes dénotant une activité et ceux dénotant un accomplissement. Ces derniers sont téliques, alors que les premiers ne le sont pas.

La possibilité de supprimer le groupe prépositionnel en (14') est attribuable aux propriétés de /flee/, qui le rendent compatible avec la mise en relief de la borne de gauche, et le motif de l'initiation de l'occurrence de procès par son C₀. C'est cet aspect qui se trouve mis en avant en (14') une fois le syntagme prépositionnel, et donc, la borne de droite, éliminé. Le fait que l'énoncé (9') puisse être considéré comme acceptable par certains locuteurs est lié à la présence de la forme *be + -ing*, forme qui a un fonctionnement de type dense et peut donc se passer de terme, d'aboutissement. A l'inverse, l'énoncé manipulé (10') fait problème du fait que la notion de procès /go/ implique intrinsèquement l'idée d'une destination et donc d'un terme :

- Go :**
1. *to move or proceed to or from a place, go forward,*
 3. *to lead to a particular place, the path that goes right along the bank [...]*⁷

Ce procès n'a que rarement vocation à avoir un fonctionnement atélique, et dans ce cas, il est synonyme de *leave* :

17. *I signed myself in and then I just went.*

Le syntagme en *to* construit donc la borne de droite du procès, l'occurrence de Y, ou, plus précisément, l'entrée de X en Y constituant à la fois le terme quantitatif de l'occurrence de procès, mais aussi une délimitation qualitative *via* l'attribution de propriétés différentielles, qui lui sont spécifiques, à cette occurrence de procès. En effet, comme on l'a vu plus haut (cf. A. Culioli 1999 : 82-83, op. cit.), les propriétés d'un terme peuvent être définitoires, c'est-à-dire découler des propriétés constitutives de la notion dont il est une occurrence, ou différentielles, autrement dit, spécifiques à cette occurrence particulière de la notion.

On voit donc ici que, dans le cas où un syntagme prépositionnel introduit par *to* renvoyant à une localisation dans l'espace est associé à une occurrence de procès impliquant un déplacement du référent du terme X, ce terme X passe d'une délimitation quantitative initiale (Qnt₁) à une délimitation quantitative finale (Qnt₂) par le biais de la validation de l'occurrence de relation prédicative, dans la mesure où la localisation de X en Y constitue la borne de droite de l'occurrence de procès.

⁷ Éléments de définition extraits du Collins Cobuild English Language Dictionary.

Pour A. Culioli, le domaine notionnel est

« structuré en zones : tout d'abord l'Intérieur des occurrences voisines, donc la zone d'identification, munie d'un centre ; on construira alors le Fermé qui contient toutes les occurrences, jusqu'à la dernière (imaginaire), qui, quelles que soient les altérations, sont identifiables par la conservation de la propriété constitutive du domaine. Construisons maintenant le Fermé qui contient toutes les occurrences, dès la première (imaginaire), dont on peut dire qu'elles manifestent une altération, même infime, de la propriété constitutive du domaine : nous obtenons le Fermé de la zone de différenciation. On en tire la Frontière, d'un côté, et, de l'autre, l'Extérieur, qui est vide de la propriété constitutive, soit par altérité, soit par inexistence. » (1990 : 98)

On a donc une première délimitation quantitative, Qnt₁ (X) qui se trouve à l'Extérieur du domaine représenté par Y, et une seconde délimitation de la même occurrence, Qnt₂ (X), à l'Intérieur de ce domaine.

Le changement de localisation du terme X se traduit donc, dans ces énoncés, par son entrée dans le domaine auquel renvoie le terme Y. X passe donc de E⁸ (Y) à I⁹ (Y) au terme de l'occurrence de procès.

2.1.2. *For*, éléments de comparaison : *she ran for the door*

Dans ce type de contextes, le marqueur *to* est parfois susceptible d'entrer en concurrence avec le marqueur *for* :

18. *Walt ran for the back door, his being filled with dread. He twisted the knob but it refused to turn. He ran for the side door. The faces pressed up against the glass, it happened in the bathroom, one said softly. The words fluttered like moths circling towards the crematorium of a bug light. He screamed a silent scream of his own, and backed away towards the center of the living room. He turned towards the front door.*

19. *Three of Charlesworth's children, by some means, had a most miraculous escape. They ran to the door of a neighbour named Robert Ellis, and were*

⁸ L'Extérieur.

⁹ L'Intérieur.

fortunately taken in by him just in time to make their escape out of the top of the house.

20. *Then an eerie silence fell... punctuated only by the sound of bullets. Again and again, Kazmierczak shot. Stunned and screaming, students dropped to the floor and crouched behind anything they could find. **Some crawled for the exits**, the blood of victims splattering them as they fled.*

21. ***He crawled to the door** and looked into the living room.*

Les marqueurs *to* et *for* font tous deux l'objet d'analyses en termes de visée, une telle opération impliquant, pour A. Culioli « un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler) » (1990 : 133).

Pour ce qui concerne *to* dans son fonctionnement de particule infinitive¹⁰, on trouve ce type d'analyse

- chez J. Bouscaren, J. Chuquet et L. Danon-Boileau :

«L'infinitif, à l'inverse de la base verbale, présente les caractéristiques d'une relation prédicative, même si celle-ci est souvent « inachevée ». Tout d'abord, on peut considérer que *TO* sert globalement de **déterminant** au prédicat (au sens d'une **extraction potentielle** d'une occurrence de *p* faite à partir de la notion rendue quantifiable) et de façon plus spécifique d'**opérateur de repérage** d'une relation prédicative incomplète (mais le terme de départ peut être restitué) par rapport aux coordonnées énonciatives : dans ce cas *TO* occupe la place d'un auxiliaire modal et peut par conséquent être envisagé comme marqueur d'un **certain mode de prise en charge** de la relation prédicative. On ne sera donc pas étonné de voir l'infinitif dans des énoncés indépendants :

« *To be or not to be* »

“*Oh to be in England*

Now that April's there”

A partir de (*p*, *p'*), c'est *p* qui est envisagé, ou plus précisément **visé** : il n'y a pas validation (ou non validation) mais **validabilité** pour un repère **décroché** par rapport aux coordonnées énonciatives. » (1988 : 48)

¹⁰ La particule infinitive ne fera pas l'objet d'une analyse détaillée dans ce travail. Toutefois, elle sera plusieurs fois mentionnée, car nous considérons qu'elle constitue une réalisation contextuelle particulière de *to*, mais non différente de la préposition. Ce rapprochement a aussi été effectué dès 1949 par O. Jespersen (A modern English Grammar III, 1.32 et IV, 10.2), puis par P. Cotte (1982) et, sans faire consensus, est largement répandu depuis.

- chez J.C. Souesme :

« Lorsque *to* précède la base verbale, le procès ainsi introduit n'a pas encore été validé : on envisage seulement une occurrence de validation ; par suite, on parlera d'**opérateur de visée**, comme *will* et *shall* sont des modalités de visée. » (1992 : 331)

- chez J.C. Khalifa :

« La première remarque – très banale- que nous ferons à propos de ce mode en anglais est qu'il faudra distinguer entre d'une part l'infinitif nu, la **base verbale**, que nous symboliserons en général par Ø V, et d'autre part la combinaison TO V. Ici encore, nous avons affaire à deux degrés d'un gradient : nous partons du **notionnel** (Ø V), c'est-à-dire de la notion verbale comme **pure virtualité**, pour aller vers un dépassement de cette notion et une **visée de l'actualisation du procès**. » (1999 :54)

- ou encore chez C. Guimier, à propos, cette fois, de la préposition :

« On admettra, sans aucune originalité, que la préposition *to* formate son régime comme une cible, ou comme un repère à atteindre, ce qui implique l'existence d'une entité qui **visé la cible**, entrant ainsi, par mouvement d'**afférence**, en relation avec elle. Par ailleurs, ce formatage suppose une distance ou un hiatus entre les deux entités, d'où le caractère **non stabilisé** du lien qui les unit. Mais ce hiatus est **en déplétion** ou en voie de réduction. » (2008 : 44)

Pour le marqueur *for*, l'analyse en termes de visée est défendue par É. Gilbert dans un article de 1999:

« (6) He set off for the Soap Market.

(7) It was the sort of place one might imagine lorry drivers stopping for a sandwich.

Il n'est pas difficile de remarquer que ce qui motive la distinction qui est faite entre *intended destination* et *purpose* est la seule nature du terme introduit par *for*, qui, lorsqu'il renvoie à un lieu comme en (6), conduit à parler de circonstant de destination plutôt que de but. Cette différence mise à part, ces deux exemples restent néanmoins fondamentalement similaires. Ils peuvent en effet s'analyser en termes de « **visée** », **la visée, telle que la définit A. Culioli**¹¹ (1990, p.133) impliquant 'un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler)' » (1999, 103)

Le fait que *to* et *for* entrent en concurrence dans des contextes relativement similaires confirme la ressemblance entre les deux marqueurs, que met en lumière la confrontation des analyses mentionnées ci-dessus.

¹¹ Nous soulignons.

Cependant, on note que certains procès, compatibles avec *to*, ne le sont pas avec *for*. Ainsi, les énoncés (22') et (23') ne sont pas acceptables :

22. *It is a fairly modern idea, based on ancient morality that the groom should never look upon the bride in her glory before the ceremony. In the last century, it was not observed and "walking weddings" were common. **The bride walked to the church** with the best man with the groom following.*

23. *Eventually two detectives called and **Jim went to the police station** the next day.*

22'. * [...] *In the last century, it was not observed and "walking weddings" were common. **The bride walked for the church** with the best man with the groom following.*

23'. * *Eventually two detectives called and **Jim went for the police station** the next day.*

É. Gilbert constate, dans l'article mentionné plus haut, que le marqueur *for* n'a d'affinités qu'avec des procès et des contextes porteurs d'une nuance d'effort :

“Ce phénomène tient au fait que le hiatus défini par *for* entre Qnt et Qlt, et la visée qui en découle, confère automatiquement un statut d'occurrence conative à la relation prédicative, qui doit donc, d'une manière ou d'une autre, impliquer une forme de téléonomie, c'est-à-dire le désir d'atteindre un objectif, pour pouvoir s'associer avec *for*.” (1999: 105)

L'auteur analyse *for* comme un marqueur de rupture entre la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de l'occurrence, ce qui le rend compatible avec l'idée d'un décalage entre la représentation de la relation entre X et Y repérée par rapport à un point de vue origine donné et ce qui est effectivement le cas.

Il est intéressant de noter que pour A. Tyler et V. Evans, le LM¹², qui correspond *grosso modo* à notre terme Y, a, avec le marqueur *for*, un statut différent de celui qu'il possède lorsqu'il est introduit par *to* :

¹² « (1.1.) The cat jumped over the wall. [...] »

« Thus, while *to* appears to profile a LM that constitutes a physical goal, what we will term the *primary goal*, *for* appears to relate the TR to an ulterior purpose, contingent upon reaching a particular LM. As the LM is not the primary focus in the sentences containing *for* we might accordingly describe it as the *oblique goal*.” (2003: 147)

Les auteurs introduisent ici une distinction entre un but qui serait final et un but qui serait intermédiaire. Leur analyse implique qu’avec *for*, ce n’est pas le terme Y qui fait, à proprement parler, l’objet d’une visée, mais autre chose, et que ce terme Y ne constitue qu’une étape permettant de se rapprocher de ce but ultérieur. Avec *to*, par contre, le terme Y constitue l’objectif final, le *primary goal*. On peut d’ailleurs rapprocher leur analyse de ces deux marqueurs de la différence qu’opéraient les philosophes stoïciens entre *telos* et *skopos*¹³.

« Donc vous avez *projet, valeur, ajustement, succès ou non succès*, et là, alors, on a le *telos* stoïcien. [...] *C’est l’acte qui est créateur de sa fin, coïncidence du telos*, [...] *c’est-à-dire du but objectif et du skopos, c’est-à-dire du but que se propose le sujet*. [...] Le *telos* en fait concerne le sujet, et concerne le présent dans lequel, par le fait même de faire ce qu’il faut pour atteindre [...] un certain visé, il y a *telos*. Qu’il rate ou pas la cible ensuite, c’est un problème de destin, c’est un problème extérieur, à la limite, c’est un problème qui n’entame en rien le fait qu’il a fait ce qu’il fallait faire. » (A. Culioli et C. Normand 2005 : 262-263)

Dans ce cas, c’est le marqueur *for* qui serait associé à un *telos*, c’est-à-dire à une finalité, un but ultime, alors que le terme introduit par *to* ne constituerait qu’un *skopos*, c’est-à-dire un point d’arrivée. Nous reproduisons ci-dessous les schémas associés à ces marqueurs par A. Tyler et V. Evans :

Following Langacker (1987), we will refer to the focal element which follows the trajectory (e.g., the cat) as the trajector or TR and the backgrounded element as the landmark or LM.” (2003: 12)

¹³ C’est la différence entre activités et fins telle que l’explique Aristote :

« Mais on observe, en fait, une certaine différence entre les fins : les unes consistent dans des activités, et les autres dans certaines œuvres, distinctes des activités elles-mêmes. Et là où existent certaines fins distinctes des actions, dans ces cas-là les œuvres sont par nature supérieures aux activités qui les produisent.

Or, comme il y a multiplicité d’actions, d’arts et de sciences, leurs fins aussi sont multiples : ainsi l’art médical a pour fin la santé, l’art de construire des vaisseaux le navire, l’art stratégique la victoire, et l’art économique la richesse. Mais dans tous les arts de ce genre qui relèvent d’une unique potentialité (de même, en effet, que sous l’art hippique tombent l’art de fabriquer des freins et tous les autres métiers concernant le harnachement des chevaux, et que l’art hippique lui-même et toute action se rapportant à la guerre tombent à leur tour sous l’art stratégique, c’est de la même façon que d’autres arts sont subordonnés à d’autres), dans tous ces cas, disons-nous, les fins des arts architectoniques doivent être préférées à toutes celles des arts subordonnés, puisque c’est en vue des premières fins qu’on poursuit les autres. Peu importe, au surplus que les activités elles-mêmes soient les fins des actions, ou que, à part de ces activités, il y ait quelque autre chose, comme dans le cas des sciences dont nous avons parlé. » (Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Livre I, chapitre 1)

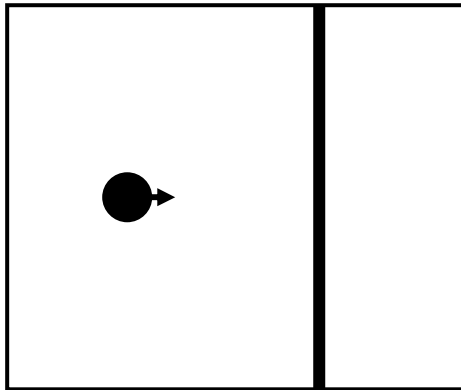


Figure 6.3 The proto-scene for *to*

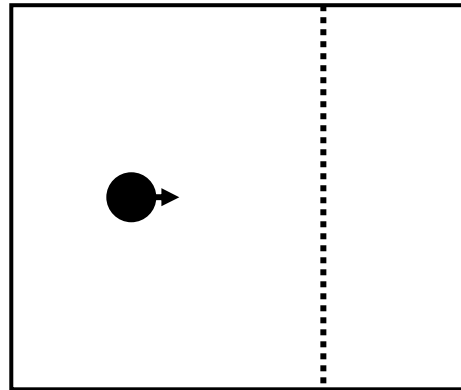


Figure 6.4 The proto-scene for *for*

« The linguistic behaviour exhibited by *to* and *for* discussed above, suggests that *to* and *for* both designate TRs oriented with respect to LMs, but the status of the TR and LM associated with the respective particles is distinct. A consequence of these differences in status of the TRs and LMs is a difference in the functional elements associated with each particle.

We propose that in the proto-scene for *to*, *to* denotes a spatial relation in which an oriented TR is directed toward a highlighted LM. Within this spatial configuration, the highlighted status of the LM makes it readily interpretable as a **primary target or goal**¹⁴ Hence, the functional element associated with *to* is the LM as goal. Figure 6.3 represents the proto-scene for *to*. The shaded sphere represents the TR. The arrow represents the orientation. The vertical line represents the LM. Note that the LM is in bold, indicating that the LM is profiled. The functional element associated with the proto-scene is that the LM constitutes the primary goal.

Figure 6.4 represents the proto-scene associated with *for*. The shaded sphere represents the TR. The arrow represents the orientation. The vertical line represents the LM. Note that the LM is represented with a dashed line, reflecting the view that it is not profiled. The functional component associated with the proto-scene in figure 6.4 is **the oblique or secondary nature of the LM, that is, the notion that reaching or attaining the LM facilitates the primary purpose**¹⁵, which is contingent upon or facilitated by attaining the LM.” (2003: 148)

Il est exact que (24) implique un but sous-jacent, et que *the exit* ne constitue qu’une étape vers la fuite :

¹⁴ Nous soulignons.

¹⁵ Nous soulignons.

24. *Eric Heffer MP was on the platform as a member of the NEC, he got up and led a walkout stomping through the audience and physically barging me out of the way **as he rushed for the exit.***

Mais c'est également vrai de l'énoncé (25), qui met en jeu le marqueur *to* et non le marqueur *for* :

25. *With her hands to her face **she rushed to the exit**, followed by her City fund manager husband Marcel, 41, supporters and police.*

On peut, en effet, dans les deux cas, introduire un complément circonstanciel explicitant ce but ultérieur:

24'. *Eric Heffer MP was on the platform as a member of the NEC, he got up and led a walkout stomping through the audience and physically barging me out of the way **as he rushed for the exit in order to escape.***

25'. *With her hands to her face **she rushed to the exit in order to escape**, followed by her City fund manager husband Marcel, 41, supporters and police.*

L'idée selon laquelle l'existence d'un but sous-jacent relèverait de la présence de *for* paraît dès lors insuffisante pour expliquer les différences d'interprétation que l'on observe entre les deux marqueurs. L'existence d'un but au-delà de *the exit* nous semble davantage attribuable aux propriétés du terme *exit*, qui, tout comme *entrance*, *door*, *window*, constitue une frontière permettant d'accéder à un autre espace, qu'aux opérations marquées par *to* et *for* à proprement parler, comme en témoignent les définitions suivantes, extraites du Collins Cobuild English Language Dictionary :

Exit : 1. *a way out*

Entrance: 1. *something, such as a door or gate, through which it is possible to enter a place*

Door: 1. *a hinged or sliding panel for closing the entrance to a building, room, or cupboard,*

2. *a doorway or entrance,*

3. *a means of access or escape*

Window : 1. *an opening in a building or a vehicle containing glass within a framework, which lets in light and enables people to see in or out*

Fonder la comparaison des marqueurs *to* et *for* sur un critère de cet ordre est donc insuffisant, puisqu'il apparaît que ce type de considération repose avant tout sur des propriétés attribuables aux termes de la relation et non au marqueur. D'ailleurs, dans des énoncés comme (27) et (28), envisagés plus bas, on le verra, c'est bien le terme Y (*Vienna, Los Angeles*) qui constitue le visé, le point final du déplacement.

En fait, sémantiquement, la seule différence entre (24) et (25) réside dans le fait que (25) implique que le référent de *she* a effectivement atteint le référent de *the exit*, alors que (24) ne nous dit pas si le référent de *he* a bien atteint celui de *the exit*, ou si ce n'est pas le cas. Avec *for*, c'est le contexte qui nous l'indique, alors que la validation de l'occurrence de procès dans les conditions attendues avec *to* implique forcément la localisation de X en Y. Ainsi, on peut très bien avoir (26)

26. *Weeping, I crawled for the exit, my soul having been cheapened simply by being here. Forcing the doors open, I stumbled into the cool night air, the night a kiss on my teary eyes.*

comme (26').

26'. *Weeping, I crawled for the exit[...], but I never made it.*

Par contre, avec *to*, si l'occurrence de relation prédicative est validée, et donc, si l'occurrence de procès est parvenue à son terme, X est alors localisé à l'Intérieur du domaine représenté par Y. On en déduit donc que, contrairement à ce qui se produit avec *to*, le terme introduit par *for* ne constitue pas la borne de droite de l'occurrence de procès.

On rencontre aussi le phénomène inverse : le marqueur *for* est compatible avec certains procès qui n'acceptent pas *to* :

27. *Hitler had never given up his dream of being an artist and after leaving school he left for Vienna to pursue his dream.*

28. *On 11th September 2001 two flights left Boston airport for Los Angeles but they never made it to that destination as they were hi-jacked, carrying a total of 157 people.*

27'. * *Hitler had never given up his dream of being an artist and after leaving school he left to Vienna to pursue his dream.*

28'. * *On 11th September 2001 two flights left Boston airport to Los Angeles but they never made it to that destination as they were hi-jacked, carrying a total of 157 people.*

A. Tyler et V. Evans repèrent les incompatibilités suivantes:

“(6.25) a. * Mary set out/started/left to the store.

a.' Mary set out/started/left for the store.

b. * They departed to France.

b.'They departed for France.

c.* They set sail/out to Nova Scotia.

c.' The set sail/out for Nova Scotia.

Each of these verbs in these sentences relate to the beginning phase of a journey. As such, each is related to the intentional processes of selecting a particular destination, choosing a mode of travel and, presumably consciously, selecting a certain course. Hence, we suggest that due to the salience of intentional components associated with these meaning elements, *for* is acceptable, while *to* is not.” (2003: 147)

Leave, comme *set out*, *start*, *depart*, etc. sont des procès à bornes confondues, que l'on peut rapprocher des verbes dits d'achèvement dans la classification de Z. Vendler, qui sont définis comme suit :

« Before going any further let us call the first family (that of 'reaching the top') *achievement terms*, and the second (that of 'loving') *state terms*. Then we can say that achievements occur at a single moment, while states last for a period of time.” (1957: 147)

Ce type de fonctionnement est difficilement compatible avec le phénomène de construction de la borne de droite du procès par le terme Y que l'on observe avec *to*.

De plus, ces procès mettent l'accent, non pas sur le déplacement dans son ensemble, ni sur le point d'aboutissement de l'occurrence de procès, mais au contraire, comme le souligne A. Tyler et V. Evans (*op. cit.*) sur son initiation :

27''. *Hitler had never given up his dream of being an artist and after leaving school he left because he wanted to settle in Vienna to pursue his dream.*

28''. *On 11th September 2001 two flights, which were expected to land in Los Angeles, left Boston airport but they never made it to that destination as they were hi-jacked, carrying a total of 157 people.*

Les gloses (27'') et (28'') font, en effet, apparaître un élément qui est de l'ordre de la motivation ou de la représentation, et qui met l'accent sur un repérage subjectif.

Dans la Théorie des Opérations Énonciatives,

« L'opération de repérage intervient non seulement entre les termes constitutifs de la lexis, qui accède alors au statut de **relation prédicative**, mais aussi entre l'ensemble de la relation ainsi constituée et un **système complexe de repérage** que l'on peut décomposer en trois repères principaux.

- un **index de l'événement** (Sit₂), qui nous donne les coordonnées spatio-temporelles (S₂ et T₂) de l'événement auquel fait référence l'énoncé,
- un **moment de locution** (Sit₁), qui fournit les coordonnées (S₁, T₁) de l'acte de locution, et qui sert de repère à l'index d'événements (c'est-à-dire Sit₂ \subseteq Sit₁),
- et enfin, une **situation d'énonciation** (Sit₀), qui est munie des **coordonnées énonciatives origines** (S₀, T₀) et qui fonctionne comme une sorte de **repère origine absolu** par rapport auquel sont localisés à la fois Sit₁ et Sit₂ (c'est-à-dire Sit₂ \subseteq Sit₁ \subseteq Sit₀). » (É. Gilbert, 1993 : 68-69)

Dans les énoncés manipulés (27'') et (28''), S₂ (qui correspond au référent du C₀ en (27'')) constitue le point de vue origine pour lequel il est entendu que la localisation de C₀ à l'intérieur du domaine dénoté par Y est souhaitable ou, tout du moins, envisagée. Dans la mesure où la validation de l'occurrence de relation prédicative ne suffit pas à garantir la localisation effective de l'occurrence X dans le domaine représenté par Y, et, compte tenu du fait que le marqueur *for* est compatible soit avec des procès qui mettent l'accent sur l'initiation du déplacement, soit avec des procès qui suggèrent l'idée d'un effort pour

atteindre le visé, on peut inférer qu'avec le marqueur *for*, l'écart entre les termes X (le C₀) et Y est conceptualisé comme étant irréductible.

De fait, comme avec *to*, on envisage bien deux ancrages spatio-temporels du terme X, un ancrage hors-Y (Qnt₁), et un ancrage en Y (Qnt₂), mais cette seconde délimitation du terme X reste du domaine des représentations. Elle n'est pas actualisée.

Avec *for*, comme avec *to*, on observe un jeu sur deux délimitations quantitatives du terme X. La différence entre ces deux marqueurs réside dans le fait que là où *to* marque l'entrée de X en Y par le biais de la validation de l'occurrence de relation prédicative, avec *for*, la localisation de X en Y reste virtuelle, et le hiatus entre ces deux termes n'est pas éliminé.

On peut d'ores et déjà proposer une première représentation de ces deux marqueurs, représentation, on le verra, susceptible d'être enrichie au fur et à mesure de l'analyse, et dont les différentes places peuvent être instanciées par des termes qui varieront en fonction des contextes.

Rappelons que, dans la Théorie des Opérations Énonciatives, l'opération de repérage entre deux termes, un terme repère et un terme repéré, peut prendre trois valeurs qui sont définies ci-dessous :

- l'identification : « identifier signifie que toute notion (qu'il s'agisse d'une notion lexicale, grammaticale ou d'une relation prédicative) est appréhendée à travers des occurrences (événements) de cette notion, c'est-à-dire à travers des représentations, liées à des situations énonciatives, réelles ou imaginaires. On construit ainsi un agrégat d'occurrences qui sont identifiées à un type, centre organisateur du domaine notionnel, par rapport auquel le sujet établit cette indiscernabilité des occurrences. Ainsi, par voisinage, toute occurrence est identifiable à toute autre occurrence, ce qui assure cette équivalence minimale sans laquelle il ne pourrait y avoir production-reconnaissance de formes. » (A. Culioli, 1990 : 95)

- la différenciation, qui consiste en la prise en considération des différences entre deux occurrences.

- la rupture, qui consiste en une altérité forte.

On a vu par ailleurs que *to* comme *for* permettaient tous deux la prise en compte d'une délimitation quantitative de X hors Y (Qnt₁) et d'une délimitation quantitative de X en Y (Qnt₂). Qnt₁ (X) est donc localisé en rupture avec le terme Y, alors que Qnt₂ (X) est identifiée à ce même terme Y. Cela vaut pour les deux marqueurs, et peut être représenté comme suit :

- D_{él}₁ (X) ω D_{él} (Y) ⊆ [Sit] ⊃ D_{él}₂ (X) = D_{él} (Y)

La différence entre les deux marqueurs se situe à un autre niveau. En effet, on a vu qu'avec *to*, l'identification de la délimitation quantitative de X à celle de Y est actualisée par la validation de l'occurrence de relation prédicative, dans la mesure où elle constitue la borne de droite de l'occurrence de procès. Ainsi, en T₂ (le moment de l'événement), cette identification est effectivement valide. Elle n'est par contre pas valide en T_k, étant entendu que T_k désigne la classe des instants à l'exception de T₂, c'est-à-dire à l'exception du moment de validation de la relation prédicative :

- Qnt₁ (X) ω Qnt (Y) ⊆ [Sit] ⊃ Qnt₂ (X) = Qnt (Y), et, plus précisément, Qnt₁ (X) ω Qnt (Y) ⊆ [S₂ ; T_k] et [S₂ ; T₂] ⊃ Qnt₂ (X) = Qnt (Y), qui pourrait se lire : préalablement à la validation de l'occurrence de relation prédicative (c'est-à-dire avant la réalisation de l'événement qu'elle dénote), les délimitations quantitatives de X et de Y sont en rupture. Une fois l'occurrence de relation prédicative validée (en T₂), elles sont identifiées.

Or, avec *for*, la validation de l'occurrence de relation prédicative ne garantit en rien la localisation de l'occurrence X dans le domaine dénoté par l'occurrence Y. Le repérage de la relation d'identification entre les délimitations quantitatives de ces termes ne peut donc pas se faire par rapport au paramètre T. Par contre, on l'a vu, le marqueur *for* intervient très souvent en combinaison avec des procès mettant l'accent sur l'initiation du déplacement dénoté par le procès, dans des contextes agentifs, ce qui tend à indiquer que la subjectivité de C₀ est en quelque sorte mise en exergue. Ceci nous conduit à proposer pour *for* la représentation suivante :

- $Qnt_1(X) \omega Qnt(Y) \underline{\in} [Sit] \supseteq Qnt_2(X) = Qnt(Y)$, et, plus précisément, $Qnt_1(X) \omega Qnt(Y) \underline{\in} [T_2]$ et $[S_2] \supseteq Qnt_2(X) = Qnt(Y)$, formule qui va dans le sens de l'analyse proposée par É. Gilbert (1999) pour qui *for* est la trace d'un hiatus entre les délimitations quantitatives et les délimitations qualitatives des occurrences mises en relation. C'est ici le cas puisque, sur le plan de l'actuel, les délimitations quantitatives de X et de Y se trouvent en rupture, mais du point de vue de la source de subjectivité C_0 , elles sont identifiées.¹⁶

C'est donc sur le plan du repérage que ces deux marqueurs se différencient, et en cela, la distinction que fait la Théorie des Opérations Énonciatives entre un paramètre spatio-temporel (T), en quelque sorte objectif, et un paramètre subjectif (S) correspondant à un domaine de représentations est parfaitement à même de rendre compte de ce type de phénomènes sans compliquer inutilement l'analyse. Les représentations proposées ici seront enrichies plus loin, et surtout, on verra, comme on l'a annoncé, que les paramètres Dél et Sit constituent des places qui pourront être instanciées, en fonction des contextes, pour Dél, par la délimitation quantitative (Qnt), la délimitation qualitative (Qlt), ou les deux délimitations conjointement (Qnt/Qlt), et pour Sit, par les éléments de la situation de l'événement (Sit₂ (S₂ ; T₂)) ou par la situation d'énonciation (Sit₀ (S₀ ; T₀)).

2.1.3. *To et at* : le statut du visé : *he threw the ball to/at Dave*

Dans d'autres contextes, toujours associés à une interprétation spatiale, on peut noter que le marqueur *to* entre parfois en concurrence avec le marqueur *at*. C'est ce que l'on observe dans les énoncés suivants:

29. *Police have condemned a group of youngsters **who threw stones at a passing taxi driver** and warned that he could have been seriously hurt or even killed by their actions.*

¹⁶ Cette identification n'a pas de caractère réel. Elle constitue une représentation, susceptible d'être perçue comme souhaitable ou nécessaire par le C_0 et donc, de justifier sa validation de la relation prédicative, perçue comme un moyen de réduire le hiatus.

30. *It was the middle of November when Mrs. Goodbody arrived. That Monday started off just like any other. I walked to Mac's house. He was out in his front yard **throwing a ball to his dog**, Plunger.*

É. Gilbert, dans son article consacré aux marqueurs *in*, *on* et *at*, commente ainsi ce phénomène :

« En d'autres termes, on pourrait traiter *at* comme un « point de visée », le distinguant en cela de *to*, qui suppose aussi une opération de rupture, mais qui introduit lui le terme d'une visée, un « visé » comme dit maintenant A. Culioli. » (2004 : 107)

Précisons d'emblée que nous ne procéderons pas, ici, à l'analyse approfondie du marqueur *at*, et nous nous contenterons de nous appuyer sur cet auteur dans l'optique d'une comparaison avec le marqueur *to*.

Dans les pages qui précèdent, on a mis en lumière le fait que le marqueur *to*, lorsqu'il se trouve associé à l'idée d'un déplacement dans l'espace, permet la prise en compte de deux ancrages spatiaux du terme référant à l'entité en mouvement, sa localisation initiale, en E (Y), que nous avons appelée Qnt₁, et sa localisation finale, en I (Y), que nous avons appelée Qnt₂.

Qnt₂ (X), qui se trouve localisé à l'Intérieur du domaine spatial dénoté par Y est identifié à Qnt (Y), et Qnt₁ (X), localisé à l'Extérieur de Y, est en rupture par rapport à Qnt (Y). On retrouve avec *to* les mêmes opérations que celles utilisées par É. Gilbert (2004) pour représenter *at*, ce qui explique que ces deux marqueurs puissent être mis en concurrence dans certains contextes.

Néanmoins, ces opérations ne s'articulent pas de la même façon, ce qui permet de rendre compte de l'interprétation en termes de félicité qui émerge avec *to*, alors que les énoncés en *at* sont susceptibles d'être perçus comme porteurs d'une nuance d'agressivité. Ainsi, on peut comparer (31) à (35) à (31') à (35') :

31. *Congratulations," Lisa says - straight to Nick's head, **as if the word, sent directly at him, might somehow fracture his skull.***

32. *One night an intruder got into the cage for some unknown reason. Old Marjan remained calm but his mate pounced and mauled the stranger to*

death. The next morning the brother of the dead man came along and threw a grenade at the lions.

33. *You have to stand right next to the pillars and cast the spell at them.*

34. *If Mr von Habsburg had wanted to send an original document to Mr Dyer he would have sent it directly to him.*

35. *When John of Patmos composed Revelation, Caesar Nero reigned and threw Christians to the lions.*

31'. ? *"Congratulations," Lisa says - straight to Nick's head, as if the word, sent directly to him, might somehow fracture his skull.*

32'. * [...] *The next morning the brother of the dead man came along and threw a grenade to the lions.*¹⁷

33'. ? *You have to stand right next to the pillars and cast the spell to them.*

34'. * *If Mr von Habsburg had wanted to send an original document to Mr Dyer he would have sent it directly at him.*

35'. * *When John of Patmos composed Revelation, Caesar Nero reigned and threw Christians at the lions.*¹⁸

On constate ici que la nuance d'agressivité véhiculée par *at* n'est pas compatible avec les énoncés qui excluent d'emblée ce type d'interprétation.

D'ailleurs, l'insertion de l'adverbe *deliberately* pose problème en (30'), alors que (29') est acceptable.

29'. *Police have condemned a group of youngsters who deliberately threw stones at a passing taxi driver and warned that he could have been seriously hurt or even killed by their actions.*

¹⁷ Avec *to*, *grenade* est interprété par les locuteurs natifs comme renvoyant au fruit et non à l'arme, ce qui ne correspond pas au contexte de l'énoncé.

¹⁸ Cet énoncé est particulièrement révélateur, dans la mesure où y remplacer *to* par *at* donne naissance à une interprétation absurde dans laquelle, dans l'extralinguistique, on attaquerait les référents de *the lions* en utilisant les référents de *Christians* comme projectiles.

30'. ? *It was the middle of November when Mrs. Goodbody arrived. That Monday started off just like any other. I walked to Mac's house. He was out in his front yard **deliberately throwing a ball to his dog**, Plunger.*

Par contre, cet adverbe a sa place en (36) :

36. *He was the green clad custodian who built a snowman on the goal line ("a good 'un, too" he once recalled), who'd read the half-time scores to help pass the time, who played 45 minutes with one boot, organised snowball fights with the crowd and **deliberately threw the ball to opponents**.*

L'examen de ces énoncés suggère qu'avec le marqueur *to*, l'occurrence Y est conceptualisée comme le point d'arrivée normal, attendu du référent du terme X, ce qui n'est pas nécessairement le cas avec *at*. Effectivement, alors que *deliberately* crée un effet de redondance en (30'), il est parfaitement acceptable en (36), dans lequel les propriétés associées au terme *opponents* font de l'occurrence de *throw the ball* une occurrence atypique, compte tenu du contexte.

D'après la représentation d'É. Gilbert (2004), *at* maintient la rupture entre les délimitations qualitatives des termes X et Y. C'est à ce niveau que se situe la différence entre « visé » et « point de visée » mentionnée par l'auteur. Effectivement, avec *at*, malgré l'identification des ancrages spatiaux des occurrences X et Y, celles-ci relèvent de domaines notionnels distincts. Au contraire, en (30), le référent du C₀ (qui est aussi S₂) considère le référent de *his dog* comme un partenaire, et l'entrée du terme X dans le domaine qu'il représente est considérée comme normale, voire même attendue. On peut supposer ici, et on aura l'occasion de le montrer ultérieurement, qu'en plus de l'identification des délimitations quantitatives de X et de Y, *to* permet l'identification des délimitations qualitatives de ces mêmes termes, faisant des référents de *the ball* et de *his dog* les participants du jeu auquel s'adonne le référent du C₀, ce qui est compatible avec l'idée qu'ils sont rattachés à un même domaine notionnel.

D'ailleurs, toujours dans le même article, É. Gilbert relève le fait que l'opération d'identification est souvent associée à une idée de félicité. A propos du marqueur *in*, qu'il représente au moyen de l'opération d'identification pour ce qui concerne les délimitations

quantitatives et qualitatives des termes mis en relation, l'auteur propose le commentaire suivant :

« [25] It would not be surprising if you found that the work started arriving either **only just on time or even late.**

[26] * It would not be surprising if you found that the work started arriving either **only just in time or even late.**

Si *on time* s'accommode de l'expression d'une limite, d'une différenciation entre deux zones, telle qu'elle est explicitée par *or even late*, ce n'est pas le cas de *in time* qui, suite à une identification qualitative, véhicule, comme en [24]¹⁹ et 18.2²⁰, une idée de félicité que ne saurait par contre traduire *on [...]*. » (2004 : 102)

Nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement sur la façon dont *to* met en relation les délimitations qualitatives des occurrences qu'il repère l'une par rapport à l'autre, cet aspect n'étant pas particulièrement saillant dans les emplois du marqueur envisagé dans ces pages. Toutefois, la valeur examinée ci-dessus permet de contraster les marqueurs *to* et *at*, qui, on le verra, entrent en concurrence dans d'autres contextes.

On voit ici l'intérêt d'une démarche de représentation systématique des prépositions de l'anglais reposant sur un nombre réduit de concepts relativement flexibles puisque la mise en regard de l'analyse du marqueur *at* proposée par É. Gilbert (2004), et de celle que nous défendons pour le marqueur *to* dans ces pages, met en lumière le fait que ces marqueurs sont les traces d'opérations du même ordre, articulées différemment. Ainsi, il est possible, en confrontant les représentations proposées, de rendre compte des phénomènes de recouvrement entre ces deux marqueurs, comme des cas dans lesquels ils ne sont pas substituables l'un à l'autre.

¹⁹ [24] It hadn't been my idea to apply – I can paint just about as well as I can sing – but Mr Oliver assured me that film was 'in' right now, and Hornsay Art School was just what I needed –

²⁰ **18.2** If you do something **in** a particular period of time, that is how long it takes you to do it ; used especially when this is **a shorter time than might be expected**. EG. *He learned to drive in six months.* (Colins COBUILD Dictionary of the English Language)

2.1.4. *To, on* et les procès statiques : *I stood to/on his left*

To apparaît par ailleurs dans des contextes dans lesquels il permet la localisation dans l'espace d'une entité par rapport à une autre, sans toutefois être associé à une forme de déplacement. Il s'agit de contextes illustrés par les énoncés (37) à (40) ci-dessous, dans lesquels *to* entre en combinaison avec les procès statiques *sit, stand* et *be* :

37. *DeVore's smile was darkly ironic. Beside him, Lever laughed then leaned forward, cradling his empty glass between his hands. "And look at our friend Hans. A study in solemnity, neh?" Lehmann watched them laugh, his eyes drawn to **the man who sat to the extreme right of the group.***
38. *Aggie turned her head slightly away, took up **the knife that was lying to the side of her plate**, cut a piece of meat in two, then picked it up with her fingers and ate it; then she turned to the child and said, "What's your second name?"*
39. *A back door led out to the carport and there were two windows, just as there were in the front. **A big storage chest stood to the left of the door.***
40. *He imagined being shot in the water and it closing over his head, filling his mouth and lungs, the last moments of life choked out of him. Dying with a whimper, he thought. **The little beach** where Mariana had played as a child **was to his left.** He felt the gravel shelve up under his feet and staggered free of the water.*

D'emblée, il convient de constater que ces énoncés impliquent tous une localisation relative, et non absolue par rapport au localisateur, et la mention d'une forme d'orientation (*side, left right*), ce qui n'est pas le cas avec des prépositions comme *in, on* et *at*, par exemple. Ainsi, (41) et (42) entraînent respectivement *And I was **in** bed* et *And so they were **at** the cinema*, mais (41') et (42') sont inacceptables :

41. *And I went **to bed.***

42. *And so they went **to the cinema.***

41'. * *And I was to bed.*

42'. * *And so they were to the cinema.*

De même, on n'aura pas non plus (37') à (40') :

37'. * *DeVore's smile was darkly ironic. Beside him, Lever laughed then leaned forward, cradling his empty glass between his hands. "And look at our friend Hans. A study in solemnity, neh?" Lehmann watched them laugh, his eyes drawn to **the man who sat to the group.***

38'. * *Aggie turned her head slightly away, took up **the knife that was lying to her plate,** cut a piece of meat in two, then picked it up with her fingers and ate it; then she turned to the child and said, "What's your second name?"*

39'. * *A back door led out to the carport and there were two windows, just as there were in the front. **A big storage chest stood to the door.***

40'. * *He imagined being shot in the water and it closing over his head, filling his mouth and lungs, the last moments of life choked out of him. Dying with a whimper, he thought. **The little beach** where Mariana had played as a child **was to him.** He felt the gravel shelve up under his feet and staggered free of the water.*

Malgré ces restrictions, on a bien affaire à des contextes statiques, ce qui contredit, ou tout du moins indique qu'il convient de nuancer, l'analyse de J. Zwarts (2005, 2007), qui répartit les prépositions dans deux catégories : *locative (static) prepositions* et *directional (dynamic) prepositions*, catégories qu'il définit comme suit :

« The spatial prepositions can be divided into locative (or static) and directional (or dynamic) prepositions, that is, between prepositions that are used to indicate where something *is* and prepositions that are used to indicate where something is *going*:

(2) *Locative (static) prepositions*: above, at, behind, below, beside, between, in, in front of, inside, near, on, outside, under

Directional (dynamic) prepositions: across, along, around, away from, down, from, into, off, onto, out of, over, past, through, to, towards, up, via.

Locative prepositions can always be used in combination with the copula *be* to form a locative sentence, as in (3a). With directional prepositions this is sometimes possible if the location is understood as the endpoint of a hypothetical journey described by the preposition from an implicit point of view, as in (3b) (Cresswell 1978), or sometimes with a measure phrase, as in (3b'):

- (3) a. The car is behind the truck/in the garage/outside the park
b. The car is across the street/around the corner/over the hill (from here)
b'. The car is one mile from the garage/one mile to the east.” (2005: 2-3)

En effet, les énoncés (37) à (40) reçoivent une interprétation statique. L'occurrence de procès *y* a un fonctionnement de type compact²¹, et il paraît également difficile de dire que le marqueur *to y* est dynamique, malgré la présence d'un phénomène d'orientation, ce qui remet en cause l'analyse de J. Zwarts mentionnée ci-dessus. On n'y trouve pas non plus de mention d'une distance, comme c'est le cas dans l'énoncé (3b') suggéré par l'auteur, qui sert de justification à l'analyse qu'il propose, analyse qui suppose que l'on envisage un déplacement hypothétique visant à éliminer l'écart entre les termes. D'ailleurs, pour nous, la mention d'une distance ne fait que quantifier l'écart existant entre les termes, et n'implique en aucun cas que l'on envisage la réduction du hiatus.

Le fait que, dans de tels énoncés, le marqueur *to* entre en concurrence avec *on*, comme en témoignent les paires d'exemples suivantes, montre le caractère limitatif d'une analyse de *to* en terme de marqueur « dynamique » :

43. *Entering the monastery, the ticket office is on the left and is one of the few places in Prague where good guide books can be bought.*
44. *The dining room is to the left, down a wide hallway and past a service bar.*
45. *They don't care whether I stand on the side of a screen or front stage so long as they can see me, hear me, Karl Gesner.*
46. *Two men wearing black ski masks and blue business suits were standing to the side of the door.*

Ici, les marqueurs *to* et *on* renvoient sensiblement au même type de localisation dans l'espace.

²¹ cf. J.J. Franckel et D. Paillard (1991)

Toutefois, il existe bien évidemment des différences entre les deux marqueurs, différences qui se manifestent dans les propriétés des termes auxquels ils sont associés, et dans un certain nombre de restrictions sur les éléments du contexte. Dans un premier temps, on peut d'abord considérer les procès avec lesquels ils entrent en combinaison. Ainsi, en lien avec l'idée d'une orientation, on peut noter que alors que *to* est compatible avec *turn* ou *point*, ce n'est pas le cas de *on* :

47. *Walter Byrd's face is blurred, **turned to the side**.*

48. *In such a sweep, **the telescope was pointed to the south**, and a workman alternately raised and lowered it over a range of two degrees or so while the sky slowly rotated overhead.*

47'. ? *Walter Byrd's face is blurred and **turned on the side**.*

48'. * *In such a sweep, **the telescope was pointed on the south**, and a workman alternately raised and lowered it over a range of two degrees or so while the sky slowly rotated overhead.*

Dans les énoncés (43) à (46), l'orientation vers le terme Y peut être vue comme le résultat d'un mouvement implicite, comme le propose J. Zwarts, ce qui est tout à fait compatible avec la prise en compte d'une localisation initiale et d'une localisation finale que permet le marqueur *to*. Néanmoins, cette analyse pose un certain nombre de problèmes, compte tenu notamment du phénomène de concurrence avec *on*. En effet, ce marqueur n'est pas associé, chez J. Zwarts, à une représentation dynamique. Pourtant, il peut être substitué à *to* ici, et inversement.

Il nous semble qu'il faille plutôt retenir ici l'idée d'orientation comme outil d'analyse pour *to*. En effet, dans un certain nombre d'énoncés, le terme Y ne renvoie pas intrinsèquement à l'idée d'une orientation, mais joue pourtant ce rôle dans l'énoncé :

49. *We found him in bed in his study, his **face turned to the window**, where the sun came streaming in through flowering plants ...*

50. *"ENQUIRES" and an arrow in gold leaf on the wall. **It pointed to a panelled oak door**. Charles knocked.*

Toujours dans le même ordre d'idée, on peut noter que si l'on fait une comparaison purement statistique à partir du British National Corpus, on constate que, alors qu'une recherche du type préposition + [d*] + *left/right* donne un nombre sensiblement équivalent de résultats avec *on* et avec *to*, une recherche de l'ordre de préposition + [d*] + *side* donne six fois plus de résultats avec le marqueur *on* qu'avec *to*. L'observation de ce qui se produit lorsque l'on s'intéresse à des termes renvoyant aux points cardinaux est encore plus révélatrice. Le British National Corpus livre, en effet, mille cent vingt-cinq occurrences de « to the north », contre seulement quatre cent soixante-quinze de « on the north ». Or, les points cardinaux, comme les termes *left* et *right*, ont pour caractéristique d'impliquer intrinsèquement une forme d'orientation calculée à partir d'un point de référence, comme en témoignent les définitions suivantes :

Left: *left means 2.1. on or towards the side which, in English writing has the first letter of a word, or the side of the body which for most people has the hand they do not write with.*

North: *1.1. the direction which is on your left when you are looking towards the direction where the sun rises.*²²

Un tel résultat, associé aux observations ci-dessus, laisse entendre que les contextes impliquant une forme d'orientation sont globalement plus favorables au marqueur *to* qu'au marqueur *on*.

Cette idée est encore renforcée par l'existence d'énoncés comme (51) et (52), dans lesquels on trouve aussi mention d'un phénomène d'orientation, et qui se satisfont difficilement de la substitution avec *on* :

51. *She and Daak looked to the left, and then to the right, along the plateau.*

52. *Only then did Lucinda glance to her right.*

51'. ? *She and Daak looked on the left, and then on the right, along the plateau.*

52'. *Only then did Lucinda glance on her right.*

²² Collins Cobuild English Language Dictionary

Il est intéressant de noter que remplacer *to* par *on* est moins problématique en (52) qu'en (51). En (51), le terme *left* est déterminé par l'article défini, et c'est véritablement une interprétation en termes d'orientation qui émerge, alors qu'en (52), la présence du possessif permet la construction d'un espace adjacent au référent de *her*.

On peut opposer ces deux énoncés aux exemples (53) à (56), dans lesquels *to* et *on* apparaissent tous deux:

53. *Leaving the church and looking across the road you will see to your right the Renaissance portal of the Royal Palace, the All Saints' Chapel and the Institute of Gentlewomen.*

54. *They could see the empty watch-towers to the left and right.*

55. *Continue until you see a waymark on your right.*

56. *Coming out of the libraries and walking through the courtyard towards the gate at the other end, you will see on your left the façade of the Church of St Mary.*

On est plus difficilement compatible avec les notions de procès *look* et *glance*²³, alors qu'il ne pose pas de problème avec *see*, qui renvoie aussi à une perception visuelle. La différence entre ces procès réside dans le fait que, alors que les deux premiers renvoient à une perception volontaire (le C₀ est donc agent, et le C₁ est conceptualisé comme une cible), ce n'est pas le cas du dernier. On constate ici que *to*, contrairement au marqueur *on*, est compatible avec une conceptualisation de l'occurrence Y en termes de cible, de visé, ce qui implique un phénomène d'orientation de X vers Y qui passe par cette occurrence de perception visuelle volontaire. Le phénomène que l'on retrouve dans ces contextes n'est, en effet, pas très éloigné de ce que l'on a pu observer avec des procès comme *turn* et *point*, à propos desquels on a dit qu'ils permettent de prendre en considération deux délimitations distinctes du terme X. En effet, en (51) et (52), l'emploi des procès *look* et *glance* laisse entendre que le référent du C₀ a déjà connaissance de l'existence du C₁ préalablement à l'actualisation de l'événement auquel renvoie l'occurrence de relation prédicative, puisque ce C₁ constitue le visé de la relation.

²³ A titre d'illustration, la combinaison *glance on * left/right* n'est présente ni dans le BNC, ni dans le COCA. Seul *look on * right* apparaît dans 4 énoncés dans le COCA (souvent associé à *side*), contre 102 occurrences de *look to * right*.

D'une certaine façon, ces énoncés supposent une tension vers le C_1 , et suggèrent l'existence d'un état antérieur dans lequel l'orientation du regard ne coïncide pas avec le terme défini par Y^{24} . Un procès comme *see*, par contre, renvoie à un phénomène de perception involontaire, il n'implique donc aucune forme d'agentivité, et on ne s'intéresse en aucune façon à une quelconque orientation du regard du C_0 .

A. Tyler et V. Evans relèvent la synonymie des marqueurs *to* et *on* dans les contextes de ce type, qu'ils appellent *Locational Sense*, et qu'ils refusent d'analyser en termes d'orientation :

« (6.27)a. In this picture, Diana is located to my left [...] »

For instance, in (6.27a), there is no sense that the TR, Diana, is oriented toward (or is facing) the speaker's left side from the perspective of the vantage point. Rather, the conventional interpretation is that the TR being generally located in the vicinity of the speaker's left side. This lack of orientation of the TR is underscored by the fact that this sentence can be paraphrased as follows:

(6.28)1. In this picture, Diana is standing on my left" (2003: 150)

Dans une certaine mesure, cette démonstration est révélatrice des limites présentées par les analyses des prépositions reposant sur des concepts spatiaux. En effet, lorsqu'ils parlent ici d'« *orientation* », les auteurs ne sont plus en train de décrire le fonctionnement des items linguistiques en présence, mais une situation dans l'univers extralinguistique, et ce concept est alors clairement rattaché à la position du référent de *Diana*, à la direction dans laquelle elle regarde, etc. Le concept d'orientation, tel que les auteurs l'utilisent ne relève donc pas de la métalangue, et n'a pas véritablement de pertinence en tant qu'outil théorique de description.

Pour notre part, nous considérerons que le marqueur *to*, dans ces énoncés, indique bien une forme d'orientation qui concerne, non pas l'espace, mais l'opération de mise en relation des occurrences, c'est-à-dire que la localisation spatio-temporelle du C_0 , sa délimitation quantitative, est ramenée à celle du référent du terme Y , en ce qu'il constitue le repère de la relation. D'ailleurs, cette analyse rejoint ce qu'avancent A. Tyler et V. Evans quelques lignes plus bas :

« The development of a Location Sense in which orientation of the TR is not involved is consistent with the proto-scene we have posited for *to*. In our canonical

²⁴ D'ailleurs, ces procès introduisent habituellement leur C_1 au moyen du marqueur *at*, à propos duquel É. Gilbert (2004) indique qu'il est susceptible de se voir associé à un terme Y constituant un « point de visée ».

representation of the TR-LM relation, the TR is the element in focus; the role of the LM is to locate the TR. However, in our proto-scene for *to*, the LM is given an unusual degree of saliency due to the TR being oriented toward the LM. It follows from this that in some contexts **the role of the LM, being largely to locate the TR**, might come to predominate in the relationship being denoted. In such instances, the LM would act as a particularly salient reference point with respect to the location of the TR, facilitating the development of a distinct Locational Sense.” (2003: 150)²⁵

Le concept d’orientation, tel que nous l’utilisons, n’est en effet pas à prendre dans son sens spatial, bien qu’il puisse, dans des contextes dans lesquels la spatialité est saillante, conduire, localement, à ce type d’interprétation. Il s’agit, en quelque sorte, d’un sens donné à l’opération de repérage entre les deux termes, de X vers Y, qui est susceptible de s’incarner en contexte spatial dans une relation de direction/orientation au sens commun, mais qui, dans d’autres contextes, pourra donner lieu à des interprétations de Y en termes de destinataire, de but, ou encore, plus simplement, de point de référence, on le verra dans la suite de ce travail.

Voici donc la première différence caractérisant les comportements respectifs des marqueurs *on* et *to* dans des énoncés recevant une interprétation statique. Alors que le dernier reste compatible avec la prise en compte d’une délimitation antérieure du terme X, ce n’est pas le cas du premier.

Un autre aspect entre également en compte. Dans son ouvrage intitulé *Language and cognition : an interdisciplinary study of the prepositions in English*, A. Herskovits consacre un chapitre à ce qu’elle nomme les « projective prepositions », phénomène qui coïncide avec les énoncés qui font l’objet de notre étude dans ces pages, et qu’elle définit comme suit :

« a set of prepositions which are used to define directions about an object, and then specify the location of another object in relation to these directions.” (1986, 158)

On reviendra un peu plus loin sur cette idée de localisation par rapport à une orientation/direction, qui ne nous semble pas convenir avec le marqueur *on*. Pour l’instant, contentons-nous d’évoquer la classification que propose l’auteure de ces « projective prepositions » :

« The prepositions are classified below according to whether they can be used to express contact, inclusion in a part of space internal to, or external to the reference object :

²⁵ Nous soulignons.

external only:

by the ((left/right) ⊗ side) / front/back of

to the ((left/right) ⊗ side) of

right/left/back of

before/behind

in front/back of

mostly external, though some informants argue it can be internal in some contexts:

at the ((left/right) ⊗ side) of

internal only:

in the side/front/back of

in the left/right {hand} side of

either external or internal:

at the front/back of

on the left/right of

either internal, or external, or contact:

on the {(left/right) {hand}} side of" (1986, 174)

Et, de fait, on peut comparer les énoncés (57) à (60) aux énoncés manipulés (57') à (60') ci-dessous :

57. *The Cape Verde Islands lie some 385 miles to the west of Africa and consist of ten islands and five islets which are divided into two groups, being the Barlavento (Windward) and Sotavento (Leeward).*

58. *Located to the east of Spain in the warm, blue Mediterranean Sea, the islands of Mallorca, Menorca, Ibiza, and Formentera, together with a number of smaller islands, constitute the Balearic Isles.*

59. *Kenya is located on the East of Africa and has a diverse number of resorts for you to choose from for your holiday destination.*
60. *Alicante is located on the east of Spain, and is central to the popular region of the Costa Blanca.*
- 57'. * *The Cape Verde Islands lie some 385 miles on the west of Africa and consist of ten islands and five islets which are divided into two groups, being the Barlavento (Windward) and Sotavento (Leeward).*
- 58'. * *Located on the east of Spain in the warm, blue Mediterranean Sea, the islands of Mallorca, Menorca, Ibiza, and Formentera, together with a number of smaller islands, constitute the Balearic Isles.*
- 59'. * *Kenya is located to the East of Africa and has a diverse number of resorts for you to choose from for your holiday destination.*
- 60'. * *Alicante is located to the east of Spain, and is central to the popular region of the Costa Blanca.*

En (57), il est fait mention explicite dans l'énoncé de l'écart (385 miles) entre les référents des termes X et Y. En (58), *the islands of Mallorca, Menorca, Ibiza, and Formentera*, du fait des propriétés constitutives du terme *islands*, sont localisés d'emblée à l'extérieur du domaine dénoté par *Spain*. A l'inverse, notre connaissance du monde nous indique que *Kenya* et *Alicante* ne sont pas susceptibles d'être localisés à l'extérieur du domaine représenté par *Africa* ou par *Spain*, ce qui explique les problèmes posés par la substitution de *to* à *on* ici.

Effectivement, le marqueur *on* a également été analysé par É. Gilbert (2004), qui considère que cette préposition est la trace d'une opération d'identification sur le plan de la mise en relation des délimitations quantitatives des occurrences X et Y, et d'une opération de différenciation pour ce qui concerne la mise en relation de leurs délimitations qualitatives. L'occurrence X se trouve donc localisée dans un domaine adjacent à celui dénoté par l'occurrence Y.

L'adjacence est, en effet, associée à l'opération de différenciation dans la Théorie des Opérations Énonciatives. A. Culioli associe le commentaire ci-dessous au fonctionnement du parfait grec :

« Dans les cas du parfait grec (le *parakeimos*, l'adjacent des grammairiens grecs), pour prendre un exemple bien connu, l'intervalle borné fermé est repéré par rapport au repère énonciatif origine grâce à l'opérateur de localisation $\underline{\in}$. On a donc, sous une forme schématique, $\langle \lambda \underline{\in} \text{Sit}_2 (T_2) \rangle \underline{\in} \langle \text{Sit}_1 (T_1) \underline{\in} \text{Sit}_0 (T_0) \rangle$. L'intervalle fermé est donc dans le même plan que $\langle \text{Sit}_1 (T_1) \underline{\in} \text{Sit}_0 (T_0) \rangle$ [...]. On a donc une double propriété : fermeture, non rupture. On en tire 1) que le complémentaire est un ouvert, 2) donc que l'intervalle à droite du fermé est ouvert et adjacent. C'est cet intervalle ouvert que l'on appelle *état résultant*. » (1999a : 136)

commentaire repris par É. Gilbert dans une analyse des marqueurs *over* et *above* :

« Et la fermeture, non-rupture, et donc la différenciation, entraîne, on le voit, une adjacence de deux intervalles complémentaires. Le principe est ici le même, mais transposé au niveau des délimitations qualitatives des occurrences, qui, en relation de différenciation, autorisent l'éventualité d'un contact, ce dernier n'étant pas systématique, mais cependant toujours concevable, imaginable. » (2006 : 291)

L'opération de différenciation implique la contiguïté des deux domaines qu'elle met en relation, et n'est pas compatible avec la mention d'un écart.

C'est notamment ce qui explique le fait que les énoncés (61) et (62)²⁶ soient acceptables, quand (63') ne l'est pas :

61. *After resting a minute on the summit we began to descend. My guide pointed out to me some slate-works, at some distance on our left.*

62. *Some distance on our right I saw Ewan Frazer surveying the countryside just in his shorts and a rifle!*

63. *Also, one of the stars of British F.3 at that time, Roy Pike, crashed, either in his heat or the final and came along to explain what had happened to some friends who happened to be sitting a few seats to our left.*

²⁶ Suggérés par É. Gilbert.

63'. * *Also, one of the stars of British F.3 at that time, Roy Pike, crashed, either in his heat or the final and came along to explain what had happened **to some friends who happened to be sitting a few seats on our left.***

Nous suggérerons ici que le terme introduit par le marqueur *on* est conceptualisé comme une zone, un domaine spatial, là où le terme introduit par *to* est conceptualisé comme une direction, un vecteur orienté vers un point de repère (le référent du terme introduit par *of*, ou du possessif).

En effet, il semble qu'avec *on*, il soit impossible de quantifier l'écart qui sépare le terme Y du point de repère. (63') est inacceptable, et notre corpus ne comporte aucun énoncé dans lequel un tel phénomène serait à l'œuvre, à l'exception de (64) :

64. *The voice was unquestionably American, and came from a **20ish youth sitting two seats down on John's right**, at the table which looked out across the street.*

Or, dans cet énoncé, *on* est associé à *down*, marqueur qui signale l'existence d'une rupture.

Lorsque nous nous sommes intéressée aux énoncés dans lesquels le syntagme prépositionnel se trouvait associé à une occurrence de procès renvoyant à un déplacement du référent du terme X, nous avons pu constater que, avec le marqueur *to*, l'occurrence X connaissait un changement de localisation, sa localisation finale, le point d'arrivée, étant représentée par l'occurrence Y. Ce changement de localisation n'est pas le fait de la seule présence du marqueur mais bien de celle de son interaction dans l'énoncé avec un procès renvoyant à un déplacement dans l'espace, et dont le syntagme prépositionnel constitue le terme la borne de droite. En combinaison avec un procès dont le fonctionnement est de type compact, qui n'est donc pas télélique, l'opération de visée se manifeste cette fois dans la conceptualisation de Y comme point de référence dans la relation, la délimitation de X étant en quelque sorte ramenée à Y.

On a également pu voir que le marqueur *to* restait largement compatible avec l'idée d'un hiatus, puisqu'il est susceptible d'être associé à la mention explicite d'un écart entre les termes mis en relation. Dans les énoncés envisagés ici, le hiatus entre les termes X et Y est

maintenu, puisque la validation de la relation prédicative ne permet pas de le réduire ou de l'éliminer.

Les pages qui précèdent ont permis la mise en lumière de deux aspects du fonctionnement du marqueur *to* en contexte statique. Tout d'abord, il implique un phénomène d'orientation de la relation de repérage du terme *X* vers le terme *Y*, orientation qui se manifeste en contexte par des affinités avec des énoncés statiques renvoyant au résultat d'un mouvement préalable (*turn, point*), ou non, mais dans lesquels l'orientation (spatiale cette fois) de la relation n'est pas neutre. On peut considérer que lorsque le marqueur *to* est associé à des termes véhiculant l'idée d'un mouvement préalable, on retrouve la prise en compte de deux localisations distinctes du terme *X*, et donc, de deux délimitations quantitatives de l'occurrence, semblable à ce que l'on a pu observer plus haut.

On a montré dans cette partie le fait que contrairement au marqueur *on*, qui introduit un espace adjacent par rapport au point de repère (*(on) his left* constitue un espace contigu au référent de *his*), le marqueur *to* introduit non pas un espace mais une direction/orientation (*(to) his left* renvoie à un axe, un vecteur en quelque sorte, dont le point de départ est constitué par le référent de *his*).

Ce phénomène a été analysé comme étant lié, d'une part, à l'orientation marquée par *to*, et, d'autre part, au hiatus dont le marqueur est la trace et dont on a constaté qu'il était maintenu dans les énoncés.

La représentation que nous avons proposée plus haut du fonctionnement du marqueur *to* va donc pouvoir être enrichie. En effet, on a pu constater dans ces pages que *to* est caractérisé par un phénomène d'orientation de la relation vers le terme *Y*, ce qui est d'ailleurs parfaitement compatible avec le fonctionnement du marqueur lorsqu'il se trouve associé à un déplacement dans l'espace. On pourra désormais considérer qu'à la formule

$$- \text{Qnt}_1 (X) \omega \text{Qnt} (Y) \underline{\in} [\text{Sit}_2] \underline{\ni} \text{Qnt}_2 (X) = \text{Qnt} (Y)$$

on peut adjoindre la précision, $X \subseteq Y$, qui se lit X est repéré par rapport à Y.²⁷

Par ailleurs, si l'on veut véritablement rendre compte du fonctionnement du marqueur *to* dans les contextes envisagés dans ces pages, il faut prendre en compte la nature du procès auquel il se trouve associé, procès qui a un fonctionnement compact et qui reçoit une interprétation statique. Cela implique qu'il n'est pas envisageable de considérer que l'on a un changement de localisation de l'occurrence X en fonction du point de l'axe du temps servant de repère à la relation. En effet, dans les exemples que nous avons examinés ici, le paramètre T a un caractère pérenne, et on n'envisage ni l'avant, ni l'après T₂. D'après nous, les opérations de rupture et d'identification entre les délimitations des termes X et Y s'articulent différemment de ce que l'on a pu voir plus haut.

C. Guimier propose que :

« [...] from a theoretical point of view, it is easy to conceive that movement signified by TO, as any movement, can be intercepted or held up at three different points in its development. It can be intercepted at its term, after completion. An actual movement, unrolling from beginning (B) to end (E), is then envisaged:

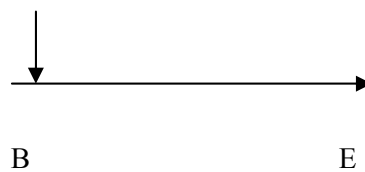


Fig. 1

²⁷ Par opposition à $Y \supseteq X$, Y sert de repère à X, orientation dont on montrera plus loin qu'elle peut rendre compte du fonctionnement du marqueur *for*.

The same movement can be intercepted in mi-course, after partial completion. It is then seen as partly actual, partly virtual and the goal is left in the offing:

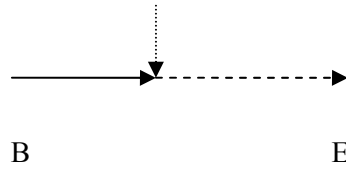


Fig. 2

Or it can be intercepted at its starting-point, in which case no real movement is triggered off, the goal being left totally in prospect. The movement is then entirely virtualized:

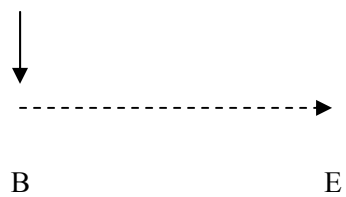


Fig. 3

(1995-96: 85-86)

Les cas de figure auxquels nous avons été confrontée ici relèvent du troisième cas décrit par l'auteur. Et, en effet, on peut en proposer une analyse relativement proche en nous appuyant sur le fait que l'on a montré que les délimitations de X et de Y étaient en rupture, mais que cet écart était réductible. Partant de là, *to* dans les énoncés envisagés est susceptible de conférer au terme Y le statut de visé, en ce qu'il constitue une cible potentielle, si les propriétés qui lui sont associées sont cohérentes avec une telle interprétation. Lorsque l'occurrence Y n'est pas conceptualisable comme une cible, du fait de ses propriétés (les renvois aux points cardinaux, par exemple, appartiennent à cette catégorie) alors ce terme devient une direction, une orientation.

Dans les pages qui suivent, on restera dans le domaine du quantitatif pour s'intéresser, dans un premier temps, au fonctionnement de la paire *from-to*, et dans un second temps, à celui de *to* et de *for* dans l'expression de la temporalité.

2.1.5. *From/to, for* et l'expression de la temporalité

On a dit à propos de *to* qu'il introduisait, dans le cas où il se trouve associé à un procès renvoyant à un déplacement du référent de son C_0 ou de son C_1 , la borne de droite de ce procès, le point d'arrivée du déplacement.

Dans ce type de contextes, il est parfois associé au marqueur *from* qui introduit alors le point de départ, la borne de gauche, de ce même déplacement, c'est-à-dire en fait la localisation initiale de X :

65. *More commuters actually go **from London to Reading** to work than vice versa.*

66. *In Sri Lanka thousands of families have moved **from the countryside to the capital Colombo** in search of a better life.*

67. *Immediately after the crash some members of Gravier's family came **from Mexico City to the site** to identify his body and rushed it off for cremation.*

En (65) à (67), on observe le passage pour le référent de X de la localisation représentée par le terme introduit par *from* à celle représentée par le terme introduit par *to*. Les termes introduits par ces deux marqueurs correspondent donc, respectivement, à ce que nous avons appelé $Qnt_1(X)$ et $Qnt_2(X)$. Ces deux termes sont en rupture, d'ailleurs, il est tout à fait possible d'expliciter l'écart entre le terme introduit par *from* et le terme introduit par *to* dans de tels énoncés :

68. *In 1927 she swam **the 120 miles from London to Folkestone** in stages; and on 7 October 1927, at her eighth attempt, she became the first Englishwoman to swim the Channel (from France to England in 15 hrs. 15 min.).*

69. *Passengers will be able to **travel the 3,440 miles from London to New York** on Virgin flights for less than a 40-minute business-class trip across the Channel.*

Parfois, le passage de Qnt₁ (X) à Qnt₂ (X) n'est pas envisagé, et la mention de la distance ne sert qu'à quantifier l'espace séparant les référents des termes introduits par les marqueurs *from* et *to* :

70. *It was slightly **over thirty sea miles from Berwick to Dunbar**, a very long row, much too far for any one night, whatever the conditions.*

Dans cet exemple, il n'y a pas de procès qui renverrait à un déplacement. On trouve simplement la copule *be*, qui introduit ici une caractérisation, l'explicitation de la distance (l'écart : *over thirty sea miles*) séparant le premier point, introduit par *from* (*Berwick*) du second, introduit par *to* (*Dunbar*).

Dans d'autres cas, le couple de marqueurs *from/to* et les termes qu'ils introduisent permettent de circonscrire le référent d'un troisième terme. Dans ce type d'énoncés, c'est la délimitation quantitative de ce terme, c'est-à-dire la portion d'espace qu'il occupe, qui se trouve explicitée :

71. *It is now known, however, that as with the plants, the non-marine bivalves of the American Mid-West are very like those that **extend from Ireland to Russia**.*

72. *Seven miles of sandy beach **stretch from Burnham-on-Sea to Brean Down headland**.*

Bien sûr, la construction de cette interprétation est largement attribuable à la présence des procès *extend* et *stretch*, qui sont porteurs de cette idée de délimitation, de circonscription d'un domaine spatial.

Ce type d'emploi n'est pas réservé au seul domaine de l'espace. En effet, il existe nombre de contextes que nous n'aborderons pas ici car, d'une part, ils mettent en avant l'aspect qualitatif²⁸, dont on n'a pas encore parlé, et, d'autre part, présentent une telle variété d'interprétations qu'ils nécessiteraient une étude à part. On peut par contre se tourner vers

²⁸ *He changed the color theme from red to green... The Nissan Silvia, for example, went from wild to mild when shipped overseas.*

l'expression d'une localisation temporelle, avec laquelle la combinaison *from/to* est compatible :

73. *Suss collaborated at Clara Mosch **from 1977 to 1982** and for a long time worked with coloured linocuts.*

74. *Bedrooms are airconditioned **from June to September**.*

75. *Overseas students requiring a longer course in English can register for the intensive language courses lasting **from October to June** each year.*

76. *The years of his longest sentence, **from 1979 to 1983** (incurred for setting up, in admiring imitation of the Polish KOR, a Czech Committee to Defend the Unjustly Prosecuted) were punctuated by other, sometimes painfully absurd episodes: for example the day the Interior Ministry's men relented sufficiently to allow him to attend his father's funeral, and then inadvertently let him be surrounded by a tight scrum of friends who brought him up to date with all the latest political news.*

Dans ces énoncés, la période délimitée par Qnt_1 et Qnt_2 , c'est-à-dire entre le référent du terme introduit par *from* et celui du terme introduit par *to*, correspond à l'ancrage temporel du terme X, autrement dit, de l'occurrence de procès en (73) et (74), et de *the intensive language course* et *his longest sentence* en (75) et (76). Le terme introduit par *to* implique donc encore une fois le passage de X à hors X, avec le franchissement de la borne représentée par Y, alors que le terme introduit par *from* correspond à la venue à l'existence de l'événement dénoté par l'occurrence de procès ou le syntagme nominal. Ainsi, le couple *from/to* délimite l'existence de X. Dans ce cas, l'écart entre les deux termes correspond exactement à l'ancrage existentiel de l'événement, c'est-à-dire à T_2 . Ces deux marqueurs permettent donc d'introduire des valeurs extrêmes, un point d'entrée en X pour *from* et un point de sortie de X pour *to*.

Notons d'ailleurs en passant que le terme Y est très souvent compatible avec l'expression d'une limite, dans le domaine de l'espace notamment, mais pas uniquement. Ainsi, si on se penche brièvement sur (77) à (80) :

77. *The author noted that the zone should be extended to all the states of Southeast Asia and raised the question of its full demilitarisation.*

78. *Mr Cunningham had asked Mr Lamont to "extend taxation of income to members of the Royal Family who are currently excluded."*

79. *Two firemen wearing breathing apparatus managed to confine the fire to the living room, which was extensively damaged.*

80. *Following the exile, it should be recalled that women, for a complex of pragmatic reasons, were confined almost exclusively to the domestic realm.*

on constate qu'en (77) et (78), le référent de *the zone* ou *taxation of income* intègre le domaine représenté par, respectivement, *the States of Southeast Asia*, et *members of the Royal Family*. On envisage donc le passage pour le terme X de E (Y) à I (Y). Dans les énoncés (79) et (80), les termes Y *the living room* et *the domestic realm* délimitent l'ancrage, quantitatif en (79) et qualitatif en (80) de *the fire* et *women*, en les excluant de tout autre domaine, c'est-à-dire de E. Dans les deux cas, on a affaire à une opposition nette entre deux espaces, l'Intérieur du domaine représenté par l'occurrence Y, d'une part, et l'Extérieur de ce même domaine d'autre part, avec l'idée que X se voit restreint au domaine délimité par Y.

C'est ce phénomène qui permet l'émergence d'énoncés comme (81), dans lequel le référent de *her* s'isole, ne s'exteriorise pas, se limite, d'une certaine façon, au domaine représenté par *herself*:

81. *Ever since, **she's kept to herself**, sheltered from the outside world.*

Dans ce contexte d'opposition entre deux domaines notionnels, il n'est guère surprenant, compte tenu de nos observations, que le marqueur *to* entretienne des affinités particulières avec l'expression d'une limite.²⁹

D'ailleurs, R. Quirk et al. soulignent l'ambiguïté suivante :

²⁹ Des remarques du même ordre s'applique au fonctionnement de *to* lorsqu'il intervient dans la complémentation des procès *apply* et *limit* : *Cover does not apply to items that are hired, borrowed and not the property of the Insured Person/ But a Prime Minister's power of appointment is not limited to the selection of ministers; equally important is the allocation to Particular posts.*

« From... to (or till) is another pair of prepositions whose locative meaning is transferred to duration. The AmE alternative expression (from)...through avoids the ambiguity as to whether the period mentioned second is included in the total span of time [...]:

We camped there (from) June through September. <AmE>

[‘up to and including September’]

We camped there from June {to/till} September.

[‘up to (?and including) September’]” (1985, rééd 2004: 690)

Ici, le statut de borne de droite du terme introduit par *to* est réellement mis en avant.

Dans ce type de contextes, le fonctionnement de *to* peut être rapproché de celui de *until*, qui peut également apparaître en combinaison avec *from*.

82. *One early example of a pre-packaged product was JS own-brand bloater fish paste which was made to a special recipe in the firm's Blackfriars factory from 1891 until the Second World War.*

83. *You have the gods on your side from February until early June.*

84. *She worked from ten in the morning until six, or from three until eleven-thirty.*

82'. *One early example of a pre-packaged product was JS own-brand bloater fish paste which was made to a special recipe in the firm's Blackfriars factory from 1891 to the Second World War.*

83'. *You have the gods on your side from February to early June.*

84'. *She worked from ten in the morning until six, or from three to eleven-thirty.*

R. Huddleston et G. Pullum remarquent le phénomène suivant :

« A content clause complement of *until* often implicates result :

[39] *He drank until he couldn't walk in a straight anymore.*

The *until* PP is a duration adjunct, indicating the endpoint of the period during which he drank. At the same time, there is an implicature that his being unable to walk in a straight line was the result of his drinking.” (2000: 734)

Ce type d'énoncés peut être rapproché de ce que l'on observe avec *to* dans certaines constructions résultatives, illustrées en (85). C'est un phénomène sur lequel on reviendra ultérieurement (partie 2.3.) :

85. *One man drank himself to unconsciousness on a railroad track in order that his legs be amputated by a train.*

85'. *One man drank himself until he passed out on a railroad track in order that his legs be amputated by a train.*

Il est par ailleurs intéressant de voir que pour Y. Tobin (1999),

“*UNTIL* is marked for the distinctive feature *RESULT* which makes it suitable to represent time from the point of view of *KAIROS*: ‘a point in time filled with a significance, charged with a meaning derived from its relation to the end.’”

Il semblerait que l'on puisse analyser *until* comme la trace d'une rupture, du passage d'un intervalle à un autre, la frontière entre les deux étant vide. Le terme introduit par Y constitue en effet le point de passage de I à E. Le fait que *to* et *until* entrent en concurrence ici est donc aisément explicable, dans la mesure où tous deux introduisent le terme quantitatif de l'événement auquel renvoie l'occurrence de procès X. On voit qu'il y a encore une fois prise en compte simultanée de deux délimitations de X, puisque l'on passe de l'existence de X à l'absence de X en Y.

Précisons toutefois que contrairement à *until*, *to* n'est compatible avec ce type de fonctionnement que lorsqu'il entre en combinaison avec le marqueur *from*, ce que relèvent R. Huddleston et G. Pullum :

« *Since* is commonly used (in clauses in the perfect) to mark the durational starting-point, while *until/till* is the most usual preposition for the endpoint, **with *to* largely constrained to constructions containing a *from* phrase as well [...]** » (R. Huddleston, G. Pullum, 2000: 702-703)³⁰

³⁰ Nous soulignons.

86. "Nothing was added to it **until January** when two separate payments of fifty pounds were made."

87. **Until 1979** the British Rail over-night sleepers docked at Dover, where the train was shunted on to the ferry, split in two, one part heading for Paris the other for Brussels.

88. Steve worked **until three o'clock** this morning!

86'. * "Nothing was added to it **to January** when two separate payments of fifty pounds were made."

87'. * **To 1979** the British Rail over-night sleepers docked at Dover, where the train was shunted on to the ferry, split in two, one part heading for Paris the other for Brussels.

88'. * Steve worked **to three o'clock** this morning!

Par contre, *to* redevient possible dès qu'il est associé à la mention d'une durée :

89. [...] *St Ives managed to hold pre-tax profits at £10.1m **in the six months to January**.*

90. *It's November the 9th, 1996, **only 47 shopping days to Christmas**, and this is Lola, inviting you to share a shower.*

ainsi que lorsqu'il est utilisé dans l'indication d'un horaire, auquel cas, il est associé à un terme qui exprime l'écart séparant le moment de référence (T_2) du moment qui sert de repère, représenté dans les énoncés par *six* et *seven* :

91. *The Plaza cinema had columns outside it, so I got there at **ten to six**, got behind the pillar and thought, "If I don't fancy her when I see her, I won't come out."*

92. *It's **quarter to seven**.*

ou lorsqu'il est associé au marqueur *up*

93. *This covers the whole of the costs up to May 16th, 1908 (the official Opening) and when the officers elected the previous December, formally took over the working of the club and course.*

En (89) et (90), *six months* et *47 shopping days* correspondent à l'écart qui sépare, en (89), le moment de validation de l'occurrence de relation prédicative <*St Ives - hold pre-tax profits at £10.1m* et en (90), le moment de référence de T₂.

La même remarque vaut pour (91) et (92) dans lesquels les termes *ten* et *quarter* renvoient à l'écart séparant T de *six* et *seven*. Dans ces énoncés, la quantification de cet écart permet la prise en compte d'un instant T antérieur à celui introduit par *to*, et donc d'un repère temporel initial.

On peut faire une remarque allant dans le même sens pour (93), le marqueur *up* étant compatible avec l'idée d'un recouvrement, et donc l'existence d'un intervalle temporel borné à droite par le terme introduit par *to*. B. Cappelle et C. Chauvin remarquent en effet que

« On cite souvent comme exemples typiques de ce phénomène *drink* et *eat*, qui désignent, hors complémentation spécifique bien entendu³¹, des activités non dotées de fin intrinsèque, et qui s'opposent très nettement à *drink up* et *eat up*: l'ajout de la particule fait basculer ces verbes vers une interprétation où l'événement décrit est pourvu d'une fin, correspondant au moment où ce qui est consommé (bu, ou mangé) l'est entièrement. » (à paraître)³²

Pour N. Quayle,

« La décatégorisation livre, à son terme, un mot qui est une matière sans forme. Dans le cas quelque peu similaire des adjectifs qui entrent dans la formation des verbes de discours résultatifs, Guimier remarque :

Ces verbes sont formés au moment même de l'acte de langage par un locuteur qui juge inadéquat le verbe de langue, justement parce que le résultat du procès exprimé par celui-ci tombe directement sous le sens. Aussi, seules les formes adjectivales exprimant des notions directement percevables, aussi peu intellectualisées que possible, sont-elles susceptibles d'entrer dans un verbe de discours résultatif.

(Guimier, 1980, p. 208)

³¹ Par exemple, *drink milk* n'est pas borné, mais *drink your milk* l'est.

³² Pour ne pas trahir le propos des auteurs, précisons que dans l'article en question, ils défendent l'idée que la particule n'a pas systématiquement un effet télécisant sur le procès, toutefois, ils reconnaissent l'existence d'un tel phénomène, notamment avec le marqueur *up*, mais pas uniquement, dans de nombreux contextes.

L'auteur donne la définition suivante de ces 'formes adjectivales', ou 'pré-adjectifs', (voir Guimier, op. cit., p. 209) :

C'est une notion pure, non catégorisée, apte à être intégrée par la forme que constitue le verbe de langue dématérialisé. Le pré-adjectif pénètre dans l'espace laissé vide par la dématérialisation discursive du verbe.

(Guimier, op.cit., p. 210)

Dans le cas de la particule *up*, la 'notion pure' dont il est question est d'abord celle de l'achèvement (*completion*) du procès exprimé par le verbe auquel la particule est rattachée [...] » (1994 : 181)

En (93), c'est donc la compatibilité de la particule *up* avec une interprétation en termes de recouvrement qui permet l'emploi du marqueur *to*. D'ailleurs, si on supprime cette particule, l'énoncé devient bancal :

93'. * *This covers the whole of the costs to May 16th, 1908 (the official Opening) and when the officers elected the previous December, formally took over the working of the club and course.*

Il apparaît donc que le marqueur *to* n'est compatible avec de tels contextes que si la construction d'une seconde délimitation quantitative, antérieure à celle dénotée par *Y*, est possible dans l'énoncé.

Ce n'est pas le cas du marqueur *until*, qui peut parfaitement se voir associer à des relations attributives par exemple :

94. "Eva was with her father, and all was fine until the day before she was due to come home," recalls Wendy.

94'. ? "Eva was with her father, and all was fine to the day before she was due to come home," recalls Wendy.

94''. "Eva was with her father, and all was fine up to the day before she was due to come home," recalls Wendy.

Il semblerait que le marqueur *until*, contrairement à *to*, indique simplement une transition (les auteurs qui se sont penchés sur ce marqueur montrent qu'il met en avant un résultat, un après,

cf. Y. Tobin 1999, *op. cit.*) sans s'occuper nécessairement de l'ancrage quantitatif initial du terme X.

Un autre argument allant dans ce sens est la possibilité pour le marqueur *to* de figurer seul derrière des procès comme *adjourn* ou *postpone* :

95. *Farmer on forgery charge COOKSTOWN Magistrates Court was told yesterday that a farmer forged his deceased mother-in-laws name on a cheque to pay his electricity bill. Anthony Keith Ivan (54) of Carnteel Road, Aughnacloy admitted the forgery and the case was **adjourned to October 6** pending a probation report.*

96. *The membership of Panama and Belize had been **postponed to a future**, unspecified, date.*

En effet, ces procès impliquent la prise en compte d'au moins deux ancrages temporels pour leur C₁ en (95), et en (96), le C₀ de la voix passive.

Si on se tourne à présent vers le marqueur *for*, on s'aperçoit que lui aussi construit un intervalle dans la mesure où il introduit un terme qui s'interprète comme renvoyant à une durée, raison pour laquelle il est fréquemment opposé au marqueur *since* dans les grammaires³³ :

97. *Moslems, Croatians, and Serbs have lived happily together here **for years**.*

98. ***Since 1945**, West Germany has become a "normal" liberal democracy, with close affinities to the political systems of other western countries.*

97'. * *Moslems, Croatians, and Serbs have lived happily together here **since years**.*

98'. * ***For 1945**, West Germany has become a "normal" liberal democracy, with close affinities to the political systems of other western countries.*

³³ Notamment pour tester le caractère télélique ou atélique d'un verbe, comme on l'a rappelé plus haut.

É. Gilbert, qui s'intéresse à *for* dans ce type d'emploi, considère toujours ce marqueur comme la trace d'une rupture, mais cette fois :

« [...] le hiatus ne s'établit pas entre les délimitations qualitative et quantitative de la relation, et ne participe donc pas à sa structuration interne comme avec les autres valeurs de la préposition, mais contribue au contraire à sa détermination externe en construisant, sur la classe des instants repères, un espace temporel de validité (ou de non-validité) pour la relation prédicative, espace dont l'étendue est déterminée par le syntagme nominal introduit par *for*. » (2000 : 137)

Ici, il s'agit de mettre en place le paramètre T_2 , l'ancrage temporel de l'événement. Toutefois, alors que le marqueur *to* met l'accent sur la sortie de l'événement dénoté par l'occurrence de procès, et donc, le passage de X à hors X, *for* ne réalise pas le même type d'opérations, comme le montre l'auteur :

« L'introduction d'un tel hiatus spatio-temporel s'accompagne automatiquement d'une délimitation, d'une restriction quantitative de l'occurrence de relation prédicative, puisqu'elle revient à définir l'étendue et donc à poser les limites de son existence (ou de sa non-existence) sur la classe des instants [...] »

Cette notion de restriction existentielle, et donc quantitative, prend même le pas sur celle de durée dans certains énoncés, où le syntagme en *for* sert précisément à insister sur le caractère temporel, non définitif, de la validité de la relation, ou de sa non-validité, en la réduisant au seul voisinage du moment d'énonciation, qui peut avoir été translaté dans le révolu comme en (36) :

(36) [...] *we were **for** the time being entirely dependent on the red car.*

(37) *Well, we'll be reporting in detail tonight just how the meeting went, I'll just tell you **for** now it went very nicely indeed, even if it had to be cut a little short.*

(38) *Britain will say no to Euro- **for** now.*" (2000, 138)

Le dernier des exemples proposés par É. Gilbert (ci-dessus) met particulièrement en valeur le caractère non pérenne de l'événement dénoté par l'occurrence de relation prédicative. D'ailleurs, il n'est pas sans véhiculer une certaine ironie. C'est la même valeur du marqueur que l'on retrouve en (99), dans lequel on va opposer une situation, un espace temps particulier, au référent de *my life*, qui correspond, ramené au référent de *I*, à l'intégralité de la classe des T.

99. *"It's not that," I said. I decided to try to be open **for** once in my life.*

Alors que *to* met l'accent sur l'existence d'un double ancrage quantitatif du terme X, avec, lorsqu'il est associé à *from*, le passage de I (X) à E (X) en Y, *for* déstabilise l'ancrage temporel de l'événement en maintenant un repère temporel décroché de T₂. Il met, en effet, en exergue le contraste entre la validation de X en Y, et la non-validation de X en tout T distinct de Y. Tout se passe en effet comme si, avec *for*, on n'éliminait jamais véritablement E (X), comme le montre É. Gilbert (2000). Dans ce cas, *for*, comme *to* marque une altérité sur le repère T, *to* et *for* impliquent tous deux la prise en compte de T₂, et d'un autre repère temporel distinct de T₂.

On a donc, lorsque *to* est associé à *from*, prise en compte de deux délimitations quantitatives de X :

- celle introduite par *from* correspond à Qnt₁, la localisation initiale du C₀ (X) dans les contextes de déplacement dans l'espace, et à l'entrée en X, pour les contextes temporels.
- celle introduite par *to*, qui correspond à Qnt₂ (X), ou à la sortie de X, dans les contextes temporels.

On a vu par ailleurs qu'il était possible pour le marqueur *to* d'introduire une expression temporelle en l'absence de *from*, sous condition de présence dans l'énoncé d'un repère temporel antérieur à celui introduit par *to*, c'est-à-dire dans les énoncés permettant la prise en compte de T_k et de T₂, étant entendu que T_k correspond à un ancrage spatio-temporel qui n'est pas T₂, c'est-à-dire qui n'est pas le moment de l'événement.

Si l'on reprend la forme schématique proposée ci-dessus, on voit qu'il est possible d'en instancier les différents paramètres comme suit :

- D_{él}₁ (X) ω D_{él} (Y) ⊆ [Sit] ⊃ D_{él}₂ (X) = D_{él} (Y)
- Qnt₁/T (X) ω Qnt (Y) ⊆ [T_k] et [T₂] ⊃ Qnt₂/T (X) = Qnt (Y), qui se lit, les délimitations quantitatives des occurrences X et Y sont en rupture hors moment de l'événement, et identifiées à l'issue de ce même événement.

Avec *for*, il faut envisager un double repérage, par rapport à T_2 , d'une part, et par rapport à T_k ³⁴, d'autre part, qui correspond à tout ancrage temporel autre que T_2 . En d'autres termes, avec *for*, l'énonciateur garde à l'esprit le fait que X n'est pas valide dans l'absolu, mais seulement à un moment T donné :

- $Qnt(Y) \omega Qnt'(X) \in [T_k] \supseteq Qnt(Y) = Qnt(X)$, que l'on peut développer ainsi : $Qnt(Y) \omega Qnt'(X) \in [T_k]$ ³⁵, et $[T_2] \supseteq Qnt(Y) = Qnt(X)$, qui se lit, X ne possède pas de délimitation quantitative à l'extérieur du moment de l'événement.

2.1.6. Conclusion

Dans ces pages, nous avons eu l'occasion de voir que, conformément aux analyses existantes de ce marqueur, *to* est compatible avec la mention d'un écart (spatial ou temporel ici), et la réduction de cet écart. Cette réduction passe par la validation d'une occurrence de relation prédicative dans laquelle le terme Y constitue la borne de droite de l'occurrence de procès.

En conséquence, dans les énoncés dans lesquels il est fait mention d'un déplacement du référent du terme X , cette occurrence est munie de deux délimitations quantitatives, une délimitation hors validation de l'occurrence de relation prédicative, en rupture avec l'occurrence Y , et une délimitation ayant trait à la validation de l'occurrence de relation prédicative, identifiée à Y .

Lorsque le procès a un fonctionnement statique, alors *to* reste compatible avec un écart, et donc avec une représentation en termes de rupture quantitative, écart qui n'est pas réduit dans la situation de l'événement, puisque celui-ci est de nature statique. Toutefois, le marqueur *to* confère au terme Y une saillance particulière, dans la mesure où il est la trace d'une orientation marquée vers cette occurrence.

On a pu constater que *for* entre, à plusieurs reprises, en concurrence avec *to* dans les énoncés recevant une interprétation de type spatial. Nous nous sommes donc attachée à en proposer une première représentation. Dans la mesure où, nous y reviendrons, il est comparable à *to*

³⁴ k représentant la classe des repères temporels

³⁵ Sauf T_2 .

dans d'autres contextes, nous serons amenée à l'envisager de nouveau. On a également vu que *for*, qui est aussi analysé en termes de visée, est compatible avec la mention d'un hiatus, et permet d'envisager la réduction de ce hiatus. Toutefois, cette réduction reste une représentation pure, une virtualité. *For*, contrairement à *to*, maintient l'écart entre les termes qu'il met en relation.

Enfin, on s'est intéressée à l'expression de la temporalité. Là encore, on a pu voir qu'avec le marqueur *to*, la mention d'un écart était possible. On a également envisagé la combinaison de *to* avec le marqueur *from*, et on a pu voir que dans ce contexte, *to* introduit la borne de droite de l'occurrence de procès ou la sortie de l'événement dénoté par le SN, c'est-à-dire le passage de $I(X)$ à $E(X)$ par le franchissement de Y , passage que l'on peut encore une fois représenter par les opérations d'identification et de rupture. On a également pu voir que *to* ne pouvait introduire un repère temporel que lorsqu'il est possible de prendre en compte une autre délimitation quantitative du terme repéré. On a par ailleurs constaté que le marqueur *for* intervient également dans la construction de repères temporels, contextes dans lesquels il met l'accent sur le caractère non pérenne de l'événement auquel renvoie l'occurrence de relation prédicative, et dans lequel il maintient la rupture entre les termes, malgré l'existence d'une situation dans laquelle les occurrences X et Y sont identifiées sur le plan de leurs délimitations quantitatives.

La possibilité de représenter les deux marqueurs au moyen des mêmes opérations, articulées différemment, permet on le voit, à la fois de rendre compte des contextes dans lesquels les marqueurs *to* et *for* entrent en concurrence, mais aussi des cas dans lesquels ils ne sont pas substituables l'un à l'autre.

2.2. Les relations de transfert

2.2.0. Introduction

Dans d'autres énoncés, les marqueurs *to* et *for* sont associés à des procès recevant une interprétation en termes de « transfert ». Dans les contextes de cet ordre, le syntagme prépositionnel est souvent interprété comme le bénéficiaire de l'événement dénoté par l'occurrence de procès. Le terme de bénéficiaire est à prendre ici dans son acception commune et non dans le sens que lui donnent les linguistes s'appuyant sur la notion de rôle sémantique. C'est en effet un concept que nous n'exploiterons pas, d'une part, parce que nous n'en avons pas trouvé de définition opératoire, et, d'autre part, parce que dès 1975, C. Fillmore émet des réserves concernant l'interprétation et la mise en oeuvre de ce qu'il appelle le « cas bénéficiaire » :

« A peu près toutes les fois que j'ai dressé les listes des notions casuelles qui me paraissaient nécessaires, j'ai ajouté, comme *in petto*, « et peut-être Bénéficiaire ». Il y a quelques faits gênants à propos des constructions bénéficiaires, qui conduisent à penser que le statut casuel de ces SN n'est tout simplement pas celui des autres. Les constructions Bénéficiaires figurent seulement dans les phrases à Agent et seulement quand le rôle de l'Agent est perçu comme volontaire ou délibéré. Si on pose un cas Bénéficiaire, il faudra donc ajouter à la théorie un système de principes de redondance pour le choix des cas dans les phrases, et il faudra de plus que l'appareil casuel décrive l'expression des actes intentionnels ou volontaires. Comme je ne souhaite pas avoir à envisager cette possibilité, je préfère reconsidérer le sémantisme des phrases avec Bénéficiaire. Une phrase comme *Jean a fait cela pour moi* me paraît pouvoir être interprétée comme faisant intervenir trois notions fondamentales : la personne qui fait quelque chose, *Jean*, c'est l'agent ; son acte ou « don », *Jean a fait cela*, c'est l'Objet ; et la direction ou récepteur de cette action ou de ce don, *moi*, c'est le But. Autrement dit, on peut considérer qu'il y a une phrase supérieure avec Agent, Objet et But animé, où l'Objet est une phrase enchâssée exprimant l'action effectuée pour le bénéfice de quelqu'un. » (1975 : 78)

Pour notre part, on le verra par la suite, nous établissons une différence, parmi les énoncés que nous nous apprêtons à aborder, nous ne considérerons pas ici le terme introduit par *to* comme un but à proprement parler ; et nous consacrerons une analyse à cette valeur du marqueur plus loin dans ce travail.

Par ailleurs, précisons que nous ne retiendrons le concept de bénéficiaire que pour évoquer le fonctionnement du marqueur *for*, le terme introduit par *to* étant, nous le montrerons, susceptible de se voir analysé comme un point d'arrivée³⁶, selon un fonctionnement proche de ce qui a été décrit en 2.1.

On s'intéressera dans ces pages au fonctionnement des marqueurs *to* et *for* lorsqu'ils entrent en combinaison avec des procès pratiquant l'alternance entre complémentation ditransitive, et complémentation prépositionnelle. Ces procès ont retenu notre attention pour deux raisons :

- ils s'interprètent, pour la plupart d'entre eux, en termes de transfert d'une entité vers un destinataire ou un bénéficiaire.
- la complémentation ditransitive peut constituer un point de comparaison pertinent pour l'analyse des similitudes et des différences de fonctionnement entre les marqueurs *to* et *for*.

On s'attachera dans un premier temps à mettre en lumière un certain nombre de différences d'ordre pragmatique entre les deux schémas de complémentation, différences qui sont généralement relevées dans les grammaires et dont la prise en considération nous permettra de ne pas surévaluer l'intérêt de l'analyse de la complémentation ditransitive dans la comparaison des marqueurs *to* et *for*.

On s'intéressera ensuite aux procès *bring* et *send*, qui acceptent la complémentation ditransitive, la complémentation prépositionnelle en *to* et la complémentation prépositionnelle en *for*.

Nous en tirerons des observations qui nous permettront d'émettre l'hypothèse selon laquelle la différence entre ces deux marqueurs, dans les énoncés qui nous intéressent, aurait trait au mode de repérage de la relation entre les termes X et Y, ce qui irait dans le même sens que ce que nous avons proposé pour rendre compte de la différence entre les marqueurs *to* et *for* en contexte spatial.

³⁶ R. Jackendoff (1990), associe *for* à l'expression du « beneficiary » (p. 184), et *to*, au concept de « goal » (p. 47)

A partir de là, nous mettrons en lumière l'existence d'un certain nombre de ressemblances entre l'interprétation en termes de bénéficiaire de l'occurrence Y lorsqu'elle est introduite par *for*, et les contextes dans lesquels le marqueur *for* implique l'idée d'une substitution d'un terme à un autre. Cela nous permettra de renforcer l'idée déjà évoquée, selon laquelle *for* maintiendrait le hiatus entre les termes qu'il met en relation, ce qui ne semble pas être le cas de *to*.

2.2.1. *To, for*, et l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle : remarques préliminaires

On aura remarqué que nous utilisons ici les appellations de complémentation ditransitive et de la complémentation prépositionnelle, et que nous laissons de côté la terminologie casuelle (datif et double-accusatif) employée par d'autres auteurs (R.T. Oehrle 1976, mais aussi, plus récemment, T. Givón 1984, M. Krifka 1999, B. Levin 2006, J. Bresnan, A. Cueni, T. Nikitina, et R. H. Baayen 2007), l'anglais contemporain n'étant pas une langue casuelle.³⁷

Les procès pratiquant l'alternance entre la double complémentation et la complémentation prépositionnelle en *to* retiennent notre attention ici pour deux raisons. Ils relèvent pratiquement tous d'une interprétation en termes de transfert de leur C₁ ou de leur C₂ (selon le schéma de complémentation adopté)³⁸, que ce soit au sens propre ou de façon métaphorique, d'une part ; et, d'autre part, la complémentation ditransitive, on le verra, peut servir de point de référence à la fois pour une comparaison entre les deux marqueurs prépositionnels, mais aussi pour mettre en lumière les effets qui sont attribuables aux propriétés des termes en relation et non au marqueur *to*. Voilà pourquoi, en premier lieu, on s'attachera à dégager les différences et les similitudes entre les deux schémas, pour prendre la mesure de la pertinence et des limites d'une telle comparaison.

Parmi les critères généralement relevés par les linguistes et les grammairiens pour expliquer les différences entre les deux systèmes de complémentation, la longueur des compléments (C₁ et C₂) est régulièrement mentionnée. Et, en effet, si on compare les énoncés (1) et (2) aux

³⁷ A l'exception du système pronominal.

³⁸ G. Girard-Gillet (2006) relève le fait que nombre de prédicats à trois places expriment le déplacement d'une entité.

énoncés manipulés (1') et (2'), d'une part, et (3) et (4) à (3') et (4'), d'autre part, on constate que la lourdeur du premier complément nuit à l'intelligibilité des énoncés manipulés :

1. *One, the company which operates London Liverpool Street and runs trains from East Anglia, will give a full refund to anyone whose journey was delayed by more than an hour [...].*
2. *"We have always been joking about the apocalypse together, and last Christmas I gave him a book which relates every apocalypse predicted since the beginning of mankind," she said.*
3. *For example, a speaker might provide a summary for someone who wished to know what the intended relevance of the lecture was but who was only familiar with the subject at an elementary level.*
4. *Gandhi himself once had a room in West Kensington, and the notorious landlord Rachman kept a flat for the young Mandy Rice-Davies in the next street; Christine Keeler came for tea.*

- 1'. ? *One, the company which operates London Liverpool Street and runs trains from East Anglia, will give anyone whose journey was delayed by more than an hour a full refund [...].*
- 2'. ? *"We have always been joking about the apocalypse together, and last Christmas I gave a book which relates every apocalypse predicted since the beginning of mankind to him," she said.*
- 3'. * *For example, a speaker might provide someone who wished to know what the intended relevance of the lecture was but who was only familiar with the subject at an elementary level a summary.*
- 4'. ? *Gandhi himself once had a room in West Kensington, and the notorious landlord Rachman kept the young Mandy Rice-Davies a flat in the next street; Christine Keeler came for tea.*

Par contre, (1'') à (4''), dans lesquels on a pronominalisé l'un des compléments, ne posent aucun problème.

1'’. *One, the company which operates London Liverpool Street and runs trains from East Anglia, **will give them a full refund** [...].*

2'’. *“We have always been joking about the apocalypse together, and last Christmas **I gave that book to him**,” she said.*

3'’. *For example, a speaker might **provide them a summary**.*

4'’. *Gandhi himself once had a room in West Kensington, and the notorious landlord Rachman **kept Mandy a flat** in the next street; Christine Keeler came for tea.*

En (1) à (4), dans lesquels le groupe nominal en position de complément de la préposition comporte une relative ou est relativement long, l’antéposition donne naissance à des énoncés rejetés par les locuteurs natifs interrogés. Toutefois, comme on peut le voir en (1’’) et (4’’), cela n’est pas lié à des contraintes sémantiques, car si on réduit ce groupe, en le pronominalisant par exemple, le schéma ditransitif redevient acceptable. C’est donc bien la longueur qui contraint, dans ces énoncés, le choix d’un schéma de complémentation plutôt que de l’autre.

C’est un constat qui est corroboré par les remarques de J. Bresnan, A. Cueni, T. Nikitina, et R. H. Baayen :

“(9) a. *That movie gave the creeps to me.

b. Stories like these must **give the creeps to people whose idea of heaven is a world without religion**. . .

(10) a. ??Stories like these must **give people whose idea of heaven is a world without religion the creeps**. . .

b. That movie gave me the creeps.

In both of the natural sounding examples, (9b) and (10b), the longer phrase is placed at the end by *the principle of end weight* (Behaghel 1909, Wasow 2002). The unnatural sounding constructed examples (9a) and (10a) violate the principle of end weight.” (2007)

Un autre phénomène à l’œuvre dans la sélection d’un schéma de complémentation plutôt que de l’autre consiste en une problématique de focalisation, largement abordée dans les

grammaires, elle aussi. On trouve des remarques allant dans ce sens chez R. Quirk et alii, notamment.

« She will decide next week.

[...] As in the present example the 'communicative dynamism' can range from very low corresponding to weak stress, as with the subject *she*), through medium (corresponding to non nuclear stress, as with the verb phrase, *will decide*), to very strong stress (corresponding to intonation nucleus, as with the adverbial, *next week*). And, again as in this example, it is common – though by no means necessary – for the range of such communicative dynamism to increase from low to high in accordance with the linear progression of the information unit. To put it in another (and better) way, it is common to process the information in a message so as to achieve a linear presentation from low to high information value. We shall refer to this as the principle of END-FOCUS. » (R. Quirk et alii, 2006: 1357)

Ce sont ces deux critères qui sont à l'œuvre dans la sélection de la complémentation prépositionnelle dans les énoncés (5) et (6), et celui de la complémentation ditransitive en (7)°:

5. *In answer to the question "if you were in government, and you had a pound, would you give it to the (car) manufacturers, or to the creative industries?"*
6. *" And, in " Hope Abandoned, " she goes on, " The reader is the final arbiter, and it is for him that I kept Mandelstam's poetry and it is to him that I have handed it over.... If the verse I have preserved is of some use to people, then my life has not been wasted. "*
7. *What did the Buddha give them? The Buddha touched His head and gave them some hair relics.*

En (5) et (7), c'est la présence de l'interrogation qui justifie le choix de la complémentation prépositionnelle ou ditransitive, la réponse correspondant dans un cas à l'animé humain destinataire, avec *to*, de l'occurrence de relation prédicative, et dans l'autre cas, à l'objet transmis. En (6), on a une clivée qui met en exergue l'information principale, le thème de l'énoncé. Ce thème est constitué par le récipiendaire, introduit par *to*, ce qui justifie le choix de la complémentation prépositionnelle.

On trouve chez J. Pauchard une tentative de comparaison entre les deux schémas de complémentation reposant avant tout sur des critères sémantiques :

« En revanche, au plan sémantique, il s'établit un ordre de préséance car dans l'écrasante majorité des cas, l'un des COD désigne un être animé, le plus souvent humain, alors que l'autre réfère à un objet inanimé. A cette hiérarchie animé/non animé vient la plupart du temps s'en ajouter une autre, une hiérarchie de degré de détermination. [...] Il se crée ainsi un ordre canonique de succession des deux COD : la case COD n°1 est réservée à la présentation thématique tandis que la case COD n°2 est occupée par le complément de nature rhématique [...]. C'est ce moule hiérarchisé qui continue de s'imposer même au cas où le C₂ ne possède pas le trait 'animé' et où le C₁ est aussi déterminé que le C₂ :

The congregation gave the sermon their full attention

“L'assemblée prêta au sermon son entière attention.” » (2003 : 152-153)

Pour l'auteur, ce sont le trait animé/inanimé et le statut de l'information véhiculée par les différents compléments (thème, rhème) qui justifient le choix d'un schéma de complémentation plutôt que de l'autre. On notera que la détermination du groupe reste un critère qui relève à la fois de la configuration syntactico-sémantique et de la pragmatique. Le commentaire de J. Pauchard montre bien à quel point, dans ce type d'énoncés, il est difficile de désintriquer le rôle des différents paramètres entrant en jeu dans la construction de l'énoncé.

La plupart des analyses comparant les deux schémas de complémentation mettent en avant les critères de focalisation et de longueur des compléments évoqués ci-dessus (cf. J. Bresnan, A. Cueni, T. Nikitina, et R. H. Baayen 2007 pour une synthèse des travaux sur ce sujet).

Toutefois, on peut également noter que R.T. Oehrle s'attache à dégager des différences sémantiques entre ces deux schémas. Pour lui, en effet,

« [...] we have a choice between generating these sentences in two structures: the double-object structure and the to-dative structure, assigning the first a causal interpretation in every case, assigning the second an activity interpretation in every case [...]. » (1976: 77)

Ce point de vue peut être illustré par sa description du fonctionnement du procès *teach* dans les deux schémas de complémentation:

« 29) Katya taught me Russian.

30) Katya taught Russian to me.

[...]

As one can see from these examples, teach has two prevailing senses: one is roughly equivalent to CAUSE X to know/learn, the other corresponds to an activity associated with this goal (in a not very direct way in many cases).” (1976: 72)

On trouve une analyse du même ordre chez S. C. Dik :

« (61) a. John (Ag) teaches math (Go) to the children (Rec).

b. John (Ag) teaches the children (Go) math (Ref).

c. John (Ag) teaches the children (Go) with math (Instr).

d. John (Ag) teaches the children (Go) into math (Dir).

The expression properties of such predications are very difficult to understand if we assume, as is commonly done, that they are alternative expressions of the same underlying structure. We can understand these differences if it is assumed that different languages have moulded the “teaching” relation into different predicate frames, embodying different interpretations of this relation. As was demonstrated by Work Group FG (1981)³⁹, these interpretations can be understood in terms of two main models of interpretation:

(62) The Giving Model

teach_v (teacher)_{Ag} (math)_{Go} (children)_{Rec}

(63) The Operating Model

teach_v (teacher)_{Ag} (children)_{Go} (math)_{Ref/Instr/Dir}” (1989: 108)

Néanmoins, l’analyse de R.T. Oehrle (1976) semble ne pas prendre en considération les énoncés de l’ordre de (8) à (10), dans lesquels une interprétation causative est à l’œuvre, comme le montrent (8’) à (10’), qui leur sont sensiblement équivalents, et qui n’acceptent pas la complémentation ditransitive en (8’’) et (10’’) ci-après :

8. *But as long as the finished beer is left to brew naturally and is free from such unnatural processes as chilling, filtering and pasteurisation, the end result is traditional draught beer, known in the industry as "cask conditioned beer" and more popularly as ... real ale. Hops on the vine: the oils in the hop **give bitterness to beer** and also act as a preservative against infection.*

³⁹ « On the Functional Grammar of teaching verbs », in Hoekstra et alii, 1981, *Perspectives on Functional Grammar*, Dordrecht, Foris.

9. *A facial treatment with anti inflammatory-desensitising properties. This is particularly suitable for sensitive, stressed or irritated skin combining soothing Aloe Vera extract to heal and regenerate, oats for elasticity and hydration, horse chestnut to aid circulation with anti inflammatory properties and rose petals to **give softness to your skin.***
10. *Thyme and Nettle are combined to control oil production and lemon **gives brightness to the hair.***
- 8'. [...] *Hops on the vine: the oils in the hop **make beer bitter** and also act as a preservative against infection.*
- 9'. [...] *This is particularly suitable for sensitive, stressed or irritated skin combining soothing Aloe Vera extract to heal and regenerate, oats for elasticity and hydration, horse chestnut to aid circulation with anti inflammatory properties and rose petals to **soften your skin.***
- 10'. [...] *Thyme and Nettle are combined to control oil production and lemon **brightens the hair.***
- 8''. ? [...] *Hops on the vine: the oils in the hop **give beer bitterness** and also act as a preservative against infection.*
- 9''. * [...] *This is particularly suitable for sensitive, stressed or irritated skin combining soothing Aloe Vera extract to heal and regenerate, oats for elasticity and hydration, horse chestnut to aid circulation with anti inflammatory properties and rose petals to **give your skin softness.***
- 10''. ? *Thyme and Nettle are combined to control oil production and lemon **gives the hair brightness.***

Nous avons développé ailleurs (L. Hamelin 2009) une analyse montrant que, outre les contraintes liées à la focalisation et à la longueur des compléments, on peut mettre en lumière un certain nombre de restrictions d'ordre syntactico-sémantique sur les termes entrant dans l'un ou l'autre des deux schémas de complémentation. Ces restrictions sont associées à la présence ou à l'absence du marqueur prépositionnel, et donc, à la participation ou non des opérations dont il est la trace à la construction du sens de l'énoncé. Dans cet article, nous

montrions en effet que avec *give*, le référent du terme qui se trouve en position de C₀ est à l'origine de la relation construite par l'occurrence de *give* entre les référents de son C₁ et de son C₂.⁴⁰ Toutefois, ce procès ne dit rien de la relation existant entre son C₁ et son C₂ hors validation de la relation prédicative. Si l'on revient à présent aux énoncés comme (8) à (10), qui supposent la venue à l'existence d'une propriété X qui s'incarne dans un support Y, on s'aperçoit que ces contextes de prédication de la propriété X du référent de Y impliquent nécessairement l'existence d'une rupture entre les deux occurrences préalablement à la validation de la relation prédicative. En effet, le terme X a un fonctionnement de type compact, ce qui implique que l'on n'ait pas encore extrait d'occurrence des notions *bitterness*, *softness* ou *brightness*. D'ailleurs, l'insertion du marqueur d'extraction *a*, le plus souvent associé à un adjectif, rend la complémentation ditransitive parfaitement acceptable.⁴¹ C'est donc le fait que l'occurrence X constitue un renvoi direct à la notion, et donc, une virtualité pure, qui entraîne sa localisation en rupture avec l'occurrence Y, et par là-même, qui bloque l'emploi de la complémentation ditransitive, incompatible avec un écart explicite entre les termes. Dans le même travail, on a montré qu'à l'inverse, dans un certain nombre d'énoncés dans lesquels *give* fonctionne comme un verbe support⁴², dans lesquels le C₁ et le C₂ sont fondamentalement indissociables, le C₁ s'interprétant comme un argument du prédicat C₂, il n'est pas possible de substituer la complémentation prépositionnelle en *to* (marqueur de rupture), au schéma ditransitif (sauf contextes particuliers dans lesquels il est nécessaire d'identifier le terme introduit par *to* en tant que cible (*Maybe the good people of Middlesbrough, who rightly love art etc, should think past themselves and give a hug to people who really need it*)⁴³. Autrement dit, le schéma de complémentation prépositionnel est incompatible avec des énoncés dans lesquels la relation entre les termes est déjà construite. A l'inverse, le schéma ditransitif est problématique lorsque la relation entre les termes est

⁴⁰ C'est en effet ce qu'indique la définition du Collins Cobuild English Language Dictionary :

2. *If you give something to someone, 2.1. you offer it to them as a present [...] 2.2. you hand it over to them [...]*

⁴¹ 8^{''}. [...] *Hops on the vine: the oils in the hop give beer a refreshing bitterness and also act as a preservative against infection.*

9^{''}. [...] *This is particularly suitable for sensitive, stressed or irritated skin combining soothing Aloe Vera extract to heal and regenerate, oats for elasticity and hydration, horse chestnut to aid circulation with anti inflammatory properties and rose petals to give your skin a sensual softness.*

10^{''}. *Thyme and Nettle are combined to control oil production and lemon gives the hair a dazzling brightness.*

⁴² *I gave him a push in the chest with my open hand, not a strong push, just sufficient to put him out of range.*

I gave him a kick in the posterior and ordered him up to assist, told him there was no time to be lost in praying upon such an occasion.

⁴³ ⁴³ J. Bresnan et alii (2004) relèvent un phénomène semblable concernant la distribution des schémas de complémentation ditransitif et prépositionnel de combinaisons comme « give someone the creeps », ou « someone the headache » : « We infer that idioms like *give the creeps* have a strong bias toward the double object construction, but the principle of end weight overrides it. »

explicitement en construction, c'est-à-dire dans les énoncés qui impliquent un écart initial entre les termes.

Malgré ces différences, les deux modes de complémentation peuvent permettre le renvoi au même événement dans l'extralinguistique, sans variation de sens notable, comme on peut le voir si on compare les énoncés suivants :

11. *When invited for a meal it is customary to **give unwrapped flowers to the hostess**, avoiding red roses, chrysanthemums or white asters, which are considered funeral flowers.*
- 11'. *When invited for a meal it is customary to **give the hostess unwrapped flowers**, avoiding red roses, chrysanthemums or white asters, which are considered funeral flowers.*
12. *Robert Floyd had walked into Binns in Darlington and **handed a note to the 24-year-old assistant** on the perfume counter.*
13. *He apologizes and **hands me a note** : Sir Thomas Fairfax is expecting me for dinner at Folly Farm.*
14. *He **offered me a cigarette**.*
15. *He **offered a cigarette to the Sergeant** who explained that the tunnel had been bombed the previous afternoon and that a hospital train had been derailed.*
16. *I've **bought a present for Barbara**.*
17. *I covered for her once and **bought David a present** when she forgot his birthday.*
18. *Just a lot of real people doing real things. A black family moves in --; the neighbours **bake them a cake**.*
- 18'. *Just a lot of real people doing real things. A black family moves in --; the neighbours **bake a cake for them**.*

En effet, dans les énoncés (11) à (18), ainsi que dans les exemples manipulés (11') et (18'), l'animé humain (le référent du C₁ du schéma de complémentation ditransitif, et du C₂ de la complémentation prépositionnelle) est conceptualisé comme le bénéficiaire/destinataire de l'occurrence de relation prédicative. En (11), (11'), (12), (13), (14), (15), (17) et (18), il devient le propriétaire du référent du C₂ (dans la complémentation ditransitive) ou du C₁ (dans la complémentation prépositionnelle). Ce n'est par contre pas si évident en (16) et en (18'). On reviendra sur des énoncés de ce type dans les paragraphes qui suivent.

Dans les énoncés de l'ordre de (11) à (18), l'analyse du choix d'un schéma de complémentation plutôt que de l'autre se satisfait de critères tels que la longueur des compléments et la focalisation, que nous avons évoqués plus haut. Nous ne retiendrons pas les autres critères mis en avant par J. Pauchard et R.T. Oehrle, car, on l'a vu, ils ne permettent pas de prédire l'acceptabilité ou l'inacceptabilité de l'un ou l'autre des deux schémas de complémentation.

Nous ne nous attarderons pas davantage sur la comparaison entre la complémentation ditransitive, d'une part, et la complémentation prépositionnelle, d'autre part. Les remarques proposées dans cette partie visent, en effet, uniquement à souligner la pertinence de l'utilisation de la complémentation ditransitive comme point de référence dans la comparaison des deux marqueurs prépositionnels, et à cerner les limites d'une telle comparaison en mettant en exergue les points de divergence entre les deux types de complémentations.

2.2.2. *Bring et send* : complémentation ditransitive, complémentation prépositionnelle en *to* et complémentation prépositionnelle en *for*

L'étude des procès *bring* et *send* constitue un bon point de départ pour l'analyse des différences associées aux marqueurs *to* et *for*, dans la mesure où ils acceptent tous deux à la fois la complémentation ditransitive et la complémentation prépositionnelle avec les deux marqueurs. Ainsi, on peut noter la proximité des énoncés (19) à (24) sur le plan sémantique :

19. They **brought a present to me** from the mother, in acknowledgement of the favour I was showing to their daughter.
20. "He has **brought you a present**, Chamanji," continued Zakir.
21. In 1862 he **sent a letter to Queen Victoria**, requesting her assistance against the Turks and offering to send her an envoy with presents.
22. Towards the end of that time she **sent me a letter** (not entirely personal, being printed, in facsimile handwriting) [...]
23. She also kept a stash of wrapped gifts, in case people **brought a present for the baby** and forgot Jake.
24. He **sent a message for you**
- 19'. They **brought me a present** from the mother, in acknowledgement of the favour I was showing to their daughter.
- 21'. In 1862 he **sent Queen Victoria a letter**, requesting her assistance against the Turks and offering to send her an envoy with presents.

Avec la complémentation prépositionnelle en *to*, le terme Y est susceptible, avec ces deux procès, de renvoyer à une localisation dans l'espace. Dans ce cas, on retrouve des énoncés similaires au phénomène décrit dans la partie 2.1., et il n'est possible ni de remplacer le marqueur *to* par *for*, ni de substituer la complémentation ditransitive à la complémentation prépositionnelle, le statut du terme introduit par *to* étant alors celui d'un point d'arrivée, d'une destination au sens spatial du terme. En effet, le syntagme prépositionnel s'analyse traditionnellement comme un locatif, ce qui exclut la construction ditransitive :

25. "Under the veil of darkness cities take on a universal quality", thought American artist DOUG DAWSON, until he **brought his pastels to London** and discovered that it held certain characteristics he couldn't ignore.
26. Macdonald tried unsuccessfully to find a magistrate to receive his oath at the last minute, then **sent his papers to Edinburgh**, where Secretary of State and Master of Stair Sir John Dalrymple suppressed them.

25'. * "Under the veil of darkness cities take on a universal quality", thought American artist DOUG DAWSON, until he **brought London his pastels** and discovered that it held certain characteristics he couldn't ignore.

26'. * Macdonald tried unsuccessfully to find a magistrate to receive his oath at the last minute, then **sent Edinburgh his papers**, where Secretary of State and Master of Stair Sir John Dalrymple suppressed them.

25'?. ? "Under the veil of darkness cities take on a universal quality", thought American artist DOUG DAWSON, until he **brought his pastels for London** and discovered that it held certain characteristics he couldn't ignore.

26'?.? Macdonald tried unsuccessfully to find a magistrate to receive his oath at the last minute, then **sent his papers for Edinburgh**, where Secretary of State and Master of Stair Sir John Dalrymple suppressed them.

Dans ces énoncés, les propriétés du terme introduit par *to* n'en font pas un destinataire, mais une destination. On y constate un changement de localisation dans l'espace du C_1 du procès, qui passe d'une délimitation quantitative initiale à une délimitation quantitative finale, sans plus. Un tel changement, on l'a vu, suppose l'existence, préalablement à la validation de l'occurrence de relation prédicative, d'un écart entre le C_1 du procès et sa localisation finale, écart qui se trouve éliminé par le biais justement de la validation de l'occurrence de relation prédicative.

Il faut préciser que ces deux procès, on vient de le voir, impliquent un déplacement du référent de leur C_1 dans l'espace, ce qui est tout à fait compatible avec la mention d'un destinataire. Par contre, de par leurs propriétés, ils donnent lieu à des interprétations relativement différentes. En effet, alors que l'actualisation d'une notion complexe <someone – bring – somebody- something> renvoie à un événement impliquant que le <something> ait atteint le <somebody>, ce n'est pas le cas avec <someone – send – somebody- something> qui fait du <somebody> le destinataire du <something>.

On peut d'emblée constater, à propos des énoncés (19) à (24), que les complémentations prépositionnelles en *to* et en *for* ne sont pas strictement équivalentes, puisque (19) et (21) sont sensiblement équivalents à la structure ditransitive correspondante, et proches de (20) et (22).

Par contre, les énoncés (23) et (24) font du terme Y le but de la validation de l'occurrence de relation prédicative, mais il ne s'agit pas de son point d'aboutissement. En effet, (19) et (21) sont du même ordre que (27), dans lequel on ne peut introduire l'élément que nous proposons en (27'), et qui suppose que le terme de l'événement dénoté par la relation prédicative n'ait pas été atteint. En revanche, cela ne fait pas problème dans l'énoncé (28), qui est de l'ordre de (23) et (24). Dans les exemples de ce type, la validation de la relation prédicative est compatible avec l'idée que le but n'ait pas été atteint, comme on peut le voir en (28') :

27. Dougal **brought the letter to Lorton** , who read it and sealed it.

28. The next morning the Prior **brought a letter for Corbett**; a simple note which said that Benstede had been attacked by unknown assailants the previous morning, that he was safe but advised Corbett to be most cautious.

27'. ? Dougal **brought the letter to Lorton**. Unfortunately, he had already left.

28'. The next morning the Prior **brought a letter for Corbett**; a simple note which said that Benstede had been attacked by unknown assailants the previous morning, that he was safe but advised Corbett to be most cautious. Unfortunately, Corbett had already left.

Ainsi, lorsque *bring* apparaît avec la complémentation prépositionnelle en *to*, le C_1 passe dans le domaine représenté par le terme Y si la relation est validée, de la même façon qu'il atteignait la localisation spatiale dénotée par l'occurrence Y dans les énoncés analysés en 2.1. Comme dans les cas dans lesquels *to* est associé à un procès impliquant un déplacement dans l'espace, il arrive que l'occurrence X n'atteigne pas l'occurrence Y. Cela correspond toujours à des énoncés dans lesquels l'événement décrit par l'occurrence de procès est interrompu avant de parvenir à son terme, comme c'est le cas en (29) par exemple, dans lequel la relation prédicative n'est pas validée :

29. Well, originally, she was supposed to bring it **to me**.

En revanche, si la relation prédicative s'interprète comme ayant été validée dans les conditions attendues, comme en (30) et (31), le hiatus entre les occurrences X et Y est alors éliminé, et X entre dans le domaine dénoté par Y :

30. *When Frank heard that Michael thought of going in for the prize on this set book he was indignant and **sent a message to Michael** , "Who in his senses would read a book by a bishop?"*

31. *They **brought a tape to one of the court officers**, who showed it to the judge.*

32. *Scene 4 Narrator 3: Gary arrives at Denise's party. He sees Josh standing by the punch bowl and walks over to him.*

Gary: Hi, Josh!

Narrator 1: Josh jumps and spills his drink.

Josh: So you came, huh? All right now, you listen to me, and you listen good. I'm going to ask out Denise. I don't want you to ruin it by being weird.

*Narrator 2: Gary is upset. He drops the present he **brought for Denise**.*

En effet, les énoncés (30) et (31), impliquent que les relations <Michael - -receive a message> et <one of the court officers - -have a tape> sont bien actualisées. Par contre, en (32), la relation <Denise – have the present> n'est pas actualisée. Pourtant, l'occurrence de relation prédicative <he-bring the present for Denise> a bien été validée, et l'événement qu'elle dénote ne s'interprète pas comme ayant été interrompu.

De plus, si on s'appuie sur un énoncé comme (33), on constate que la modification proposée en (33') rend douteuse l'acceptabilité de l'énoncé :

33. *Suzanne has **brought a message to her cousin**, to tell him the date the war will start.*

33'. ? *Suzanne **brought a message to her cousin**, to tell him the date the war will start, but she could not reach him.*

Il est d'ailleurs intéressant de noter que parmi les anglophones interrogés, certains suggèrent la substitution de *for* à *to* pour restaurer l'acceptabilité de l'énoncé :

33''. *Suzanne brought a message for her cousin, to tell him the date the war will start, but she could not reach him.*

On voit qu'avec le marqueur *to*, la non identification des délimitations des termes X et Y pose problème, ou bien s'interprète en termes d'échec de l'événement auquel renvoie l'occurrence de relation prédicative (cet événement n'a pas été accompli normalement), ce qui montre bien que, comme précédemment, la validation de l'occurrence de relation prédicative implique l'élimination de l'écart entre les termes mis en relation par le marqueur *to*.

Puisque les locuteurs natifs interrogés suggèrent le remplacement de *to* par *for* en (33''), on peut émettre l'hypothèse selon laquelle *for* n'impliquerait pas, contrairement à *to*, la localisation de C₁ en C₂ à l'issue de la validation de l'occurrence de relation prédicative, de la même façon qu'avec *for*, la validation de l'occurrence de relation prédicative ne garantissait pas la localisation de X en Y dans les énoncés envisagés dans la partie précédente de ce travail.

De fait, on s'aperçoit que, alors que la complémentation prépositionnelle en *to* est équivalente à la complémentation ditransitive, ce n'est pas nécessairement le cas de la complémentation en *for*. D'ailleurs, (34), dans lequel apparaisse les deux marqueurs, est beaucoup plus proche de (34') que de (34'') :

34. *Thanks to years of yeshiva education and frequent stays in Israel, I spoke a competent Hebrew so I had no difficulty finding the registry office where I presented the Get that I had brought for Lorraine Wine to the clerk.*

34'. *I presented the Get that I had brought the clerk.*

34''. *I presented the Get that I had brought Lorraine Wine.*

Il y a donc bien une différence notable entre les compléments introduits par les deux marqueurs. Cette différence, on l'a vu, se manifeste dans la mise en relation du C₁ et du C₂ à l'issue de la validation de l'occurrence de relation prédicative, relation qui peut être traduite en termes d'élimination de la rupture avec le marqueur *to*, ce qui n'est pas le cas avec le marqueur *for*.

Et, de fait, on trouve quantité d'énoncés en *for* dans lesquels le C₁ et le C₂ restent disjoints, et qui n'acceptent pas la substitution de *to* à *for*, comme on peut le voir si on compare (35), (36) et (37) à (35'), (36') et (37') :

35. *While he was lying there in shock, he felt the man's hands reach into his inside jacket pocket and pull out his cash - the money he **had brought for Angie**. Carl wanted to stop him but couldn't move.*

36. *While I was dozing on the train, all of the food and medicine I **had brought for my mother** was stolen.*

37. *Once, she passed through the first military checkpoint - there are currently three in place - but could not proceed any further, so **was forced to hand over the takeaways of fried chicken, rice and soft drinks she had brought for her family and friends**.*

35'. ? *While he was lying there in shock, he felt the man's hands reach into his inside jacket pocket and pull out his cash - the money he **had brought to Angie**. Carl wanted to stop him but couldn't move.*

36'. ? *While I was dozing on the train, all of the food and medicine I **had brought to my mother** was stolen.*

37'. ? *Once, she passed through the first military checkpoint - there are currently three in place - but could not proceed any further, so **was forced to hand over the takeaways of fried chicken, rice and soft drinks she had brought to her family and friends**.*

Les énoncés (35') à (37') posent des problèmes d'acceptabilité, car ils mettent en jeu le marqueur *to*, qui est compatible la réduction du hiatus entre le C₁ et le C₂ (qui constituent avec *to* les termes X et Y), alors qu'il y est fait mention d'un événement qui n'est pas compatible avec l'élimination de cet écart (*was forced to hand over, pull out his cash, was stolen*).

De même, alors que l'on trouve (38), (38') fait problème pour les mêmes raisons :

38. *They handed him the bundle they **had brought for him** and he stepped back into the dark and said, " Y'all get that horse out yet? " and laughed a little and that was the last they heard of him.*

38'. ? *They handed him the bundle they **had brought to him** and he stepped back into the dark and said, " Y'all get that horse out yet? " and laughed a little and that was the last they heard of him.*

Tous ces phénomènes tendent à montrer que, là où la présence de *to* permet la réduction du hiatus entre le complément de rang 1 et le complément de rang 2, la présence de *for* implique, au contraire, son maintien.

2.2.3. Lose, quelques remarques sur les énoncés du type : *he lost his seat to a Socialist*

Nous avons posé en 2.2.2. quelques pistes d'analyse, qui seront explorées par la suite. Il y aurait avec le marqueur *to* prise en compte d'un écart initial entre les occurrences X et Y, écart qui serait susceptible d'être éliminé par la validation de l'occurrence de relation prédicative. Appuyons-nous sur ces premières conclusions pour revenir plus en détail sur la comparaison entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle en *to* à travers l'étude d'un phénomène, certes ponctuel, mais significatif quant à la comparaison des deux schémas de complémentation.

Le fonctionnement du procès *lose* est particulièrement révélateur des phénomènes que nous avons relevés concernant la comparaison entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle. Il pratique en effet ces deux complémentations, bien qu'il soit difficile de considérer qu'elles sont en alternance, puisque le statut attribué au complément de rang 1 dans la construction ditransitive et au terme Y dans la construction prépositionnelle est différent.

Les énoncés (39) à (41) illustrent le type de contextes dans lequel on rencontre la complémentation ditransitive de *lose* :

39. [...] *he most certainly was not prepared to take a risk which might **lose him the one person he could trust.***

40. *"I'm not one of your empty-headed bimbos grateful for any attention your ego can spare. I've built up my career in an area where women are not generally accepted, and just being seen as your girlfriend is going to **lose me a lot of respect!**"*

41. *Cholera: The super-trots. Liable anywhere along the road from the Med to Mandalay. Treatment improved since it nearly **lost us the Crimean War.***

Dans ces énoncés, l'animé humain auquel renvoie le pronom complément est affecté par l'occurrence de procès. Si on raisonnait en termes de rôles sémantiques (C. Fillmore, 1968), on pourrait considérer qu'il s'agit d'un patient détrimentaire. Or, c'est tout le contraire qui se produit lorsque l'on a affaire à la complémentation prépositionnelle, comme on peut le voir en (42) et (43) dans lesquels le référent de Y correspondrait, toujours dans le même système d'analyse, à un bénéficiaire.

42. *Recent warnings from politicians of all parties that the influx cannot continue indefinitely are therefore seen as being based primarily on fears that the established parties stand to **lose votes to the extreme right**, notably the Republican Party.*

43. *The town was packed with carts and horses for the Great Killer always kept Calais well fortified. All a waste of time for his daughter, poor Bloody Mary, **lost it to the French** and died of a broken heart.*

Avec la complémentation ditransitive de *lose*, le caractère détrimentaire de l'énoncé tient aux propriétés associées à la notion de procès, qui, en l'absence de marque autre que ces propriétés, construit une relation de l'ordre de la perte entre les référents de ses deux compléments. Le C₀ s'interprète alors comme la cause de cette occurrence de perte.

D'ailleurs, ce terme renvoie souvent à un événement (en (39) à (41) par exemple), quoique l'on rencontre aussi des énoncés dans lesquels il s'agit d'un animé humain, comme on peut le voir en (44) :

44. *He claimed that **they lost him money** by selling Licence To Kill cheaply to boost company finances, when they were raising cash for a takeover bid.*

C'est tout à fait l'inverse qui se produit avec la complémentation prépositionnelle. En effet, *to* signale le passage de X de hors Y à Y, ce qui est parfaitement compatible avec une interprétation de Y en termes de bénéficiaire. Par ailleurs, la relation prédicative n'est pas nécessairement détrimentale pour le référent du C₀, puisque l'on trouve des énoncés comme (45)⁴⁴ :

45. [...] *He had just **lost his virginity to a girl of 17.***

On peut relever un autre phénomène notable. Avec la complémentation prépositionnelle, on rencontre des énoncés comme (46) et (47), qui entrent apparemment en contradiction avec notre analyse :

46. [...] *the note was a draft of a speech for Rafsanjani to make to the Iranian parliament. Its contents seem to be **lost to history**, but one wonderfully inappropriate phrase survives: "His Holiness the Imam and his Christian peace."*

47. *He waited until they were **lost to sight** beyond a fold of ground and a belt of trees, and then made good speed down to the little river, splashed through it where the banks were level and firm, and climbed the slope on the other side.*

Dans ces énoncés, le C₀ de la relation prédicative n'entre visiblement pas dans le domaine délimité par Y.

Les énoncés de ce type présentent en fait plusieurs caractéristiques : le terme Y y a toujours un fonctionnement de type compact, d'une part, et, d'autre part, il s'agit systématiquement d'énoncés à la voix passive. En réalité, ces exemples ne sont pas du même ordre que (44) et (45). La voix passive, qui thématise le C₀, correspond ici à la prédication d'une propriété <*be-lost*> du référent du C₀. Le terme Y renvoie alors au domaine à l'Intérieur duquel cette prédication de propriété est valide, ce que l'on pourrait illustrer par les gloses, certes maladroites, proposées en (46') et (47') :

⁴⁴ Dans ce contexte, le référent de *him*, enchanté de l'expérience, devient par la suite un coureur de jupons.

46'. [...] *Its contents seem to be **lost as far as history is concerned**, but one wonderfully inappropriate phrase survives: "His Holiness the Imam and his Christian peace."*

47'. ? *He waited until they were **lost regarding sight** beyond a fold of ground and a belt of trees [...]*⁴⁵

En définitive, ce que nous avons essayé de mettre en exergue à travers l'examen rapide du fonctionnement du procès *lose*, c'est principalement le fait que les propriétés des termes pratiquant la double complémentation sont souvent compatibles avec une interprétation en termes de bénéfice, interprétation qui a également des affinités avec l'entrée de X en Y, notamment lorsque X renvoie à un bien matériel et Y à un animé humain.

Refermons à présent cette parenthèse pour revenir à la comparaison des marqueurs *to* et *for* dans les énoncés dans lesquels ils sont associés à des procès pratiquant la double complémentation.

2.2.4. *To, for* double complémentation et repérage subjectif

P. Larreya et C. Rivière (1999 : 266) proposent une liste non exhaustive des procès pratiquant l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle en *for* dans leur *Grammaire explicative de l'anglais*, liste que nous reproduisons ici :

Liste (partielle) des verbes du type de ORDER						
<i>buy</i>	<i>choose</i>	<i>fetch</i>	<i>keep</i>	<i>order</i>	<i>pour</i>	<i>save</i>
<i>cash</i>	<i>cook</i>	<i>find</i>	<i>knit</i>	<i>paint</i>	<i>reach</i>	<i>spare</i>
<i>cause</i>	<i>do</i>	<i>get</i>	<i>make</i>	<i>play</i>	<i>reserve</i>	<i>write</i>

Nous ne donnerons pas dans ces pages un exemple de fonctionnement pour chacun d'entre eux.

⁴⁵ Des énoncés ayant un fonctionnement similaire sont envisagés dans le chapitre 4.

En premier lieu, nous nous contenterons de noter que dans cette liste, on trouve une forte proportion de procès renvoyant à un processus de création, fabrication, venue à l'existence de leur C₁ (*cook, knit, make, paint, write*).

Cook : *1. to prepare (food) by heating or (of food) to be prepared in this way [...]*

Knit: *1. to make (a garment) by looping (wool) using long eyeless needles or a knitting machine [...]*

Make: *1. to create, construct, establish, or draw up, bring into being, houses made of stone, he will have to make a will [...]*⁴⁶

Ensuite, si l'on considère quelques exemples, on s'aperçoit que ces procès sont souvent compatibles avec un C₀ renvoyant à un animé humain, comme on peut le voir en (48) à (50). Les énoncés manipulés (48') à (50') illustrent la proximité sémantique des deux schémas de complémentation dans ces contextes :

48. *"Can you **cook me a bonefish**?"*

48'. *"Can you **cook a bonefish for me**?"*

49. *I **knitted him socks** as well and slipped packets of Woodbines in with them.*

49'. *I knitted some socks for him as well and slipped packets of Woodbines in with them.*

50. *She **made herself a cup of coffee** and sat slowly drinking it, savouring the rich smooth brew.*

50'. *She **made a cup of coffee for herself** and sat slowly drinking it, savouring the rich smooth brew.*

On constate une légère différence de sens entre (50) et (50'). En effet, (50') sous-entend que le référent de *she* a aussi préparé quelque chose pour une autre personne. En d'autres termes, le syntagme prépositionnel introduit ici une forme d'altérité sur Y, qui n'existe pas avec la construction ditransitive, puisque (50) n'a pas ce type d'implication.

⁴⁶ Définitions du Collins Cobuild English Language Dictionary.

Certains des procès de la liste prennent, rarement, un C₀ inanimé. C'est le cas dans les exemples (51) à (55) :

51. *It caused much confusion for the poor boy for about half an hour before I explained what happened.*

52. *This news, combined with his presence, caused me some confusion.*

53. *His last two articles "Baby Talk" and "Horse for Sale" really had me in stitches. In fact it got me some funny looks because I was reading Today's Horse on the tube and couldn't help laughing out loud!*

54. *She slept at last, but in the small hours the nightmare returned. This time it spared her nothing.*

55. *Often he made them criticize each other's work. It saved him the effort.*

53'. ? [...] *In fact it got some funny looks for me because I was reading Today's Horse on the tube and couldn't help laughing out loud!*

54'. [...] *This time it spared nothing for her.*

55'. ? [...] *It saved the effort for him.*

Le fait que les énoncés manipulés (53') et (55') soient considérés comme douteux par certains des anglophones interrogés montre que, comme avec *to*, la complémentation ditransitive et la complémentation prépositionnelle en *for* ne sont pas nécessairement équivalentes, et les deux schémas ne sont pas toujours acceptables.

Comme nous l'avons dit juste plus haut, le C₀ de ces procès renvoie, la plupart du temps à un animé humain. On n'observe pas de tendance aussi marquée avec les procès pratiquant l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle avec le marqueur *to*, comme l'illustrent les énoncés (56) à (59) :

56. *He liked to look over his visitors before a meeting. Reckoned it gave him a psychological advantage.*

57. *This was in the context of a world trading system geared to the industrial needs of Europe: as these intensified, the required scale of production in Africa **gave an overwhelming advantage to the Europeans**, with their store of skills and technology.*

58. *Although Stranraer were in command from the start of the final, they were in danger of losing four shots and the match at the last end but a missed stone from the opposing skip **handed them victory**.*

59. *Bishop's ban **hands victory to pro-abortion candidate**.*

Il s'agit, bien évidemment, de contextes dans lesquels l'interprétation en termes de "transfert" dont il est question dans ces pages se comprend de façon purement métaphorique.

On voit que, d'une part, nombre de procès qui pratiquent l'alternance entre la complémentation ditransitive et la complémentation prépositionnelle avec *for* mettent l'accent sur la venue à l'existence de leur C_1 ; et, d'autre part, qu'il est difficile d'avoir un C_0 inanimé avec ces mêmes procès. On se trouve dans des contextes agentifs, dans lesquels l'intentionnalité du C_0 est forte.

À ce constat, qui concerne la complémentation prépositionnelle en *for*, on peut ajouter la remarque suivante : les procès de la liste de P. Larreya et C. Rivière reproduite ci-dessus acceptent la passivation à partir du C_2 de la complémentation ditransitive uniquement, et jamais du C_1 de ce schéma de complémentation, de même que seule la passivation à partir du C_1 (qui correspond au terme X) dans la complémentation prépositionnelle en *for*⁴⁷ est possible. Il n'est pas possible de passer à partir du terme introduit par *for*⁴⁸. Cela montre bien que le degré d'intrication entre le verbe et ses arguments n'est pas le même pour ce qui concerne les procès pratiquant l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle en *to*, d'une part, et les procès pratiquant l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle en *for*, d'autre part.

⁴⁷ P. Larreya et C. Rivière 1999 p. 266.

⁴⁸ Ainsi, on pourra mettre en regard (a) à (c):

a. *If she made a dress **for you**, she could have made one **for herself**.*

b. *If a dress was made **for you**, one could have been made **for her** (too).*

c. * *If you were made a dress, she could have been made one (too).*

En effet, on a montré plus haut que, d'une part, alors que le terme introduit par *to* constitue la borne de droite de l'occurrence de procès, ce n'est pas le cas du terme introduit par *for*. C'est un phénomène qui est du même ordre que ce que l'on avait pu constater concernant les emplois spatiaux de ces deux marqueurs. On avait effectivement remarqué que le terme introduit par *for* ne construisait pas, contrairement au terme introduit par *to*, l'aboutissement du procès.

D'autre part, les énoncés mettant en jeu le marqueur *for* sont davantage focalisés sur la volonté, sur l'intentionnalité du référent du C₀. A cet égard, on peut noter que pour C. Kekenbosch, J.-M. Meunier, J.-F. Richard, J.-P. Desclés et V. Flageul l'intentionnalité constitue un domaine primitif auquel sont rattachées les opérations qu'ils décrivent comme suit :

« - la téléonomie (TELEO) correspond à la capacité pour un agent de viser une situation finale vers laquelle la situation dynamique est orientée : *Paul construit une maison.*

- la primitive REPRES correspond à la capacité pour un agent de se représenter une action entière : *Paul agresse Pierre.* » (1998, 36)

Ces primitives sont à même de rendre compte des phénomènes dont il est question dans ces pages, dans la mesure où, lorsque le bénéficiaire de la relation est introduit par *for*, le référent du C₀ vise systématiquement l'acquisition du terme X par le référent du terme Y. C'est dans cette perspective que le référent du C₀ initie l'occurrence de procès. D'ailleurs, on peut avoir :

60. *Hoby sat next to the wheelchair on a leather stool **made especially for him.***

61. *I had this sensation that he was like a dear old dad and we were all his kids opening presents **he'd brought especially for us.***

mais difficilement:

61'. *I had this sensation that he was like a dear old dad and we were all his kids opening presents **he'd brought especially to us.***

Tout cela suggère la mise en œuvre d'un repérage différent avec *to* et avec *for*, un repérage qui se ferait par rapport au paramètre T de la situation de l'événement avec *to* (soit T₂ dans

Sit₂ (S₂, T₂)), et par rapport au sujet de l'événement avec *for* (soit S₂), dans la mesure où ce qui est mis en avant avec ce marqueur, c'est l'intentionnalité d'un individu. Cela explique la rareté des énoncés dans lesquels le C₀ du procès est inanimé. En effet, *for* est fortement compatible avec la mise en avant d'une source subjective, et celle-ci est très souvent identifiable au référent du C₀ de l'occurrence de procès. La visée, avec les procès pratiquant l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle est donc essentiellement repérée par rapport au paramètre S. C'est le point de vue de référence davantage que le résultat de la validation de la relation prédicative qui est mis en avant. D'ailleurs, la validation de cette relation ne suppose pas la réduction du hiatus entre les occurrences X et Y, qui n'est pas construite comme l'aboutissement de l'occurrence de procès.

Avec *to*, on a donc un repérage qui se fait en plusieurs étapes. Dans un premier temps, le C₁ et le C₂ de la relation se trouvent en rupture l'un par rapport à l'autre, puisque le C₁ est localisé hors de la sphère dénotée par le C₂. Dans un second temps, le C₁ et le C₂ sont identifiés, puisque le référent du C₂ se conceptualise comme le possesseur ou, plus généralement, le point d'arrivée du référent du C₁. Cette identification représente le terme de l'événement dénoté par la relation prédicative, et plus précisément, le terme de l'occurrence de procès.

Avec *for*, le repérage est également multiple. En effet, le C₁ et le C₂ de la relation se trouvent aussi en rupture l'un par rapport à l'autre. Leur identification est envisagée, en tant que représentation, mais elle n'est pas nécessairement actualisée. En tant que représentation, l'identification des occurrences X et Y constitue la motivation de l'événement dénoté par la relation prédicative, et est repérée par rapport à l'intentionnalité du C₀.

Cela peut être représenté de la façon suivante. On a déjà vu auparavant qu'il était possible de schématiser le fonctionnement des marqueurs *to* et *for*, dans le type de contextes envisagé ici, comme étant les traces d'une opération de repérage qui se fait en deux temps. La formule que nous proposons pour les deux marqueurs est la suivante :

$$- \text{Dél} (X) \omega \text{Dél} (Y) \underline{\subseteq} [\text{Sit}] \underline{\supseteq} \text{Dél} (X) = \text{Dél} (Y).$$

Dans les énoncés qui nous intéressent ici, le paramètre Dél (délimitations) peut, selon les cas, être instancié par les paramètres Qnt et/ou Qlt en fonction de la prise en compte, ou non d'un déplacement dans l'espace de X (c'est le cas par exemple avec des procès comme *bring* ou *send*, ça ne l'est pas avec *bake*⁴⁹), ce qui relève essentiellement des propriétés du procès en jeu dans l'énoncé.

Comme dans les exemples envisagés précédemment, c'est la situation de l'événement qui instancie le paramètre Sit, puisque c'est à l'issue de la validation de l'occurrence de relation prédicative que le référent du terme Y acquiert, ou non, le référent du terme X. La différence entre les deux marqueurs tient au paramètre Sit₂ par rapport auquel est repéré la relation entre les termes X et Y. Puisque la relation d'identification entre les termes X et Y se trouve actualisée à l'issue de la validation de l'occurrence de relation prédicative avec *to*, on repèrera cette relation par rapport au paramètre T. Ainsi, on passe donc d'un moment T_k, où l'identification des délimitations de X et Y n'est pas le cas, au moment T₂, où elle se trouve actualisée par le biais de la validation de la relation prédicative. Avec *for*, par contre, la validation de l'occurrence de cette relation prédicative ne garantit pas l'actualisation de l'identification des délimitations des termes X et Y. Celle-ci reste une représentation. D'autre part, on a vu que cette même identification constitue le motif de l'initiation de l'occurrence de procès par le C₀. Par conséquent, ce sont les représentations, la subjectivité du référent du C₀, identifié à S₂ dans les énoncés envisagés ici, qui servent de repère à cette relation.

Cela peut être schématisé comme suit :

- pour *to*, on aura : Dél (X) ω Dél (Y) $\underline{\subseteq}$ [T₂] $\underline{\supseteq}$ Dél (X) = Dél (Y), et plus précisément, Dél (X) ω Dél (Y) $\underline{\subseteq}$ [T_k] et [T₂] $\underline{\supseteq}$ Dél (X) = Dél (Y)

- pour *for*, on aura : Dél (Y) ω Dél (X) $\underline{\subseteq}$ [S₂] $\underline{\supseteq}$ Dél (Y) = Dél (X).

On voit donc qu'il est possible de représenter ces deux marqueurs au moyen des mêmes opérations fondamentales, celles-ci concernant cette fois à la fois les délimitations

⁴⁹ On a relevé que la plupart des procès intervenant dans ce type de configurations renvoyait à une procédé de fabrication, ce qui signifie qu'il y a venue à l'existence de l'un de leurs arguments, venue à l'existence qui est, dans le cas de la complémentation prépositionnelle en *for*, le résultat d'une visée. Toutefois, l'écart est maintenu entre les termes X et Y, dans la mesure où la validatin de la relation prédicative n'implique pas la localisation de X dans le domaine dénoté par Y, qui s'interprète surtout comme le motif de la validation de l'occurrence de procès par le référent du C₀ : *I baked her a cake because I wanted her to have one.*

quantitatives (dans certains cas) et les délimitations qualitatives des termes mis en relation. C'est sur le plan du repérage de ces opérations que se joue la différence entre les deux marqueurs.

2.2.5. *For* et l'interprétation en termes de substitution : *we can, if you wish, draft a letter for you*

Certains des procès fonctionnant avec *for* que nous avons brièvement évoqués dans ces pages sont compatibles avec une interprétation en termes de substitution. Il s'agit notamment d'énoncés impliquant des procès que nous avons identifiés comme pouvant renvoyer à un processus de création :

62. *An interesting consideration is that should your employer persist with questions or dialogue regarding your decision what he/she is actually telling you in the sub text is that "I don't believe you're capable of making this decision and I'll make it for you. The more your firm throws at you to keep you, the more concerned you should be because it could be an indicator that things in your firm are seriously wrong.*

63. *Relax, I'll write it for you!*

[...]

Thanks so much for visiting Great Speechwriting. I am a professional speechwriter. My aim is to help you relax by writing an entirely original speech or presentation based exclusively around you and your subject. I aim to turn every speech into something I'd be proud to give myself.

64. *Be a Benington Banker and get your jobs done for free with time banking which at it most basic level, is simply about spending an hour doing something for somebody in your community. That hour goes into the Time Bank as a Time Pound. Then you have a Time Pound to spend on having someone doing something for you. **You may need someone to paint your front room for you** or you may need a lift to the doctors and in return you could do something like bake a cake or some sewing to build up enough Time Pounds to pay for the jobs that you need doing.*

On trouve aussi les énoncés (65) et (66), dans lesquels le C₀ du procès s'interprète comme un intermédiaire,

65. *If your choice is not in stock we **will order it for you** - please allow 2 - 3 weeks for this.*

66. *You will need to make a note of the shelfmark and take it to the Library Service Desk where a member of staff **will fetch it for you**.*

et nombre d'énoncés comme (67) et (68), qui mettent en jeu des procès non compatibles avec une complémentation ditransitive⁵⁰, mais dans lesquels il est possible, comme en (62) à (66) de substituer *in Y's place* à *for Y* :

67. *A representative will **attend the hearing for me**.*

68. *As he does not want his wife to have to worry about getting rid of the kits, he **has asked me to sell them for him**.*

67'. *A representative will **attend the hearing in my place**.*

68'. *As he does not want his wife to have to worry about getting rid of the kits, he **has asked me to sell them in his place**.*

Pour clore cette énumération, un énoncé comme (69) montre bien que le C₀ se substitue effectivement au terme Y pour valider l'occurrence de relation prédicative à sa place :

69. *You can learn to create your own website or **have someone create it for you/ in your place**.*

La raison pour laquelle nous abordons ici ces énoncés est qu'il existe une compatibilité, manifeste en (62) à (64), entre l'idée que le référent du terme Y puisse constituer le bénéficiaire de la relation et l'idée qu'un autre puisse se substituer au référent de ce terme pour valider à sa place une relation renvoyant à un événement perçu comme difficile, désagréable, ou en tout cas, problématique d'une façon ou d'une autre pour le référent du

⁵⁰ Cela ne signifie pas que la complémentation ditransitive est possible en (62) à (66), mais que les procès intervenant dans ces énoncés sont, dans des contextes comparables à ceux évoqués dans la sous-partie précédente, compatibles avec un mode de complémentation ditransitif.

terme Y. D'une manière générale, dans ces énoncés, la validation de l'occurrence de relation prédicative par son C₀ évite au référent du terme Y d'avoir à effectuer lui-même une tâche donnée.

La validation de l'occurrence de relation prédicative par le C₀ peut être perçue comme non souhaitable par le référent du terme Y, c'est ce qui apparaît en (70) et (71), dans lesquels le référent du C₀ semble outrepasser ses fonctions :

70. *I hate surprises myself but would be touched if someone **arranged something for me** but would prefer to know first.*

71. *"On my first record, I didn't go home for two years," she reveals. "When I did, it was only for one day and that was because we were there. I was a little kid and **they planned everything for me.**"*

Dans ces deux énoncés, l'attitude du référent du terme Y à l'égard de l'événement dénoté par la relation prédicative est ambiguë. Néanmoins, on a affaire à des contextes agentifs, et il apparaît que la relation est validée intentionnellement par le C₀ du procès. De fait, du point de vue du référent du C₀, la validation de l'occurrence de relation prédicative reste nécessaire, voire souhaitable, parfois même profitable pour le référent de Y, conformément à ses représentations.

Ce qui nous intéresse dans ces énoncés, c'est le fait que le hiatus entre les termes X (la relation prédicative) et Y se trouve nécessairement maintenu, puisque Y n'intervient pas dans la validation de cette relation. Effectivement, c'est le C₀ qui l'initie à sa place. Toutefois, son élimination reste le motif qui justifie la validation de cette relation, du moins, dans les représentations de ce même C₀ (S₂), puisque l'identification de X et de Y est évaluée positivement et que la validation de l'occurrence de relation prédicative est perçue comme le moyen de l'atteindre.

En fait, ces énoncés combinent deux effets de sens associés à la présence du marqueur *for*. Celui que nous venons d'évoquer, à savoir le rôle de l'identification de X et Y comme motif de validation de l'occurrence de relation prédicative par le référent du C₀, d'une part ; et, d'autre part, la conceptualisation de Y comme valideur virtuel de l'occurrence de relation prédicative, avec donc un écart cette fois entre la relation effectivement validée, et cette

représentation du terme Y. La rupture est donc ici présente au niveau de la mise en relation du terme introduit par *for* et du prédicat. Le référent du terme introduit par *for* est en effet celui qui devrait, normalement, initier l'occurrence de procès, puisque la validation de la relation prédicative lui est favorable, selon les représentations du référent du C₀. C'est un autre qui le fait à sa place.

La représentation proposée en 2.2.4. pour le marqueur *for* est apte à rendre compte de ces valeurs, la subjectivité en cause dans l'énoncé étant également S₂. On aura donc :

$$- \text{Dél}(X) \omega \text{Dél}(Y) \underline{\subseteq} [T_2]$$

$$- \text{Dél}(X) = \text{Dél}(Y) \underline{\subseteq} [S_2]$$

2.2.6. Conclusion

Dans les énoncés envisagés dans ces pages, on a pu voir que, comme précédemment, on envisage deux délimitations distinctes du terme X, l'une entrant dans une relation d'identification avec le terme Y, et l'autre entrant dans une relation de rupture avec ce même terme.

Avec *to*, on a constaté que lorsque l'énoncé recevait une interprétation en termes de transfert, le changement de délimitations du terme X concerne ses délimitations quantitatives, mais peut aussi affecter ses délimitations qualitatives, le terme X peut, en effet, changer de possesseur.

La comparaison des deux schémas de complémentation nous a permis de mettre en lumière les divergences entre la complémentation prépositionnelle en *to*, souvent plus proche de l'équivalent ditransitif, et la complémentation prépositionnelle en *for*. Il a été constaté que les complémentations prépositionnelles en *to* et en *for*, contrairement à la complémentation ditransitive, permettaient la prise en compte d'un état de la relation entre X et Y dans lequel ces deux occurrences sont en rupture. En dépit de ce point commun, les complémentations en *to* et en *for* ne sont pas équivalentes.

On a en effet remarqué qu'avec *to*, le syntagme prépositionnel constitue la borne de droite de l'occurrence de procès, ce qui entraîne la possibilité d'actualiser l'identification des termes X et Y en cas de validation de l'occurrence de relation prédicative. Par contre, avec *for*, on a vu que le syntagme prépositionnel constitue le motif justifiant la validation de l'occurrence de relation prédicative par le C₀, et non son terme. En conséquence, la validation de l'occurrence de relation prédicative n'entraîne pas nécessairement l'élimination du hiatus entre X et Y.

On retrouve l'idée selon laquelle il est possible de rendre compte des deux marqueurs au moyen des mêmes opérations : la rupture, d'une part, et l'identification, d'autre part, ainsi que l'idée que ces opérations s'articulent différemment avec *to* et avec *for*. Avec *to*, l'identification est repérable par rapport à T₂, alors qu'avec *for*, elle n'est repérable que par rapport à S₂. La conséquence en est que, contrairement à ce qui se produit avec *to*, le hiatus est perçu comme irréductible avec *for*.

2.3. Les énoncés résultatifs

2.3.0. Introduction

La prise en compte de deux délimitations distinctes pour l'occurrence X est encore plus évidente lorsqu'on se penche sur les énoncés dans lesquels le marqueur *to* est associé à une interprétation résultative. Nous proposons donc à présent de nous tourner vers ce type de phénomène.

Les énoncés de cet ordre sont assimilés par A. Goldberg à ce que l'auteure appelle « *caused-motion construction* » (1995, chapitre VII). Dans son analyse, elle n'opère donc pas de distinction entre les énoncés dénotant un changement de localisation, et les énoncés dénotant un changement d'état. Ainsi, dans des énoncés comme (1) et (2), empruntés à C. D. Lupsa (2003) :

1. *Jonathan ran himself exhausted to the end of the track.*
2. *John rolled himself exhausted to the bottom of the hill.*

A. Goldberg analyse de la même façon les deux syntagmes prépositionnels, puisqu'ils relèvent, de son point de vue, de la même construction.

Dans ces pages, on s'intéressera uniquement aux énoncés qui impliquent un changement d'état du référent du terme X à l'issue de la validation de l'occurrence de relation prédicative. On reviendra brièvement sur les énoncés dans lesquels le référent du terme X connaît un changement de localisation spatiale, mais uniquement dans le but de proposer des éléments de comparaison puisque l'on a déjà envisagé ce phénomène ailleurs. On abordera également le cas des énoncés dans lesquels l'interprétation résultative relève d'un domaine strictement métaphorique. On constatera que, dans ce type de contextes, cela conduit à une interprétation intensive de l'occurrence procès.

Par ailleurs, on aura l'occasion de comparer certains énoncés résultatifs en *to*, semblables à (3)

3. *When all five victims were stabbed or shot **to death**, Susan Atkins dipped a towel in Sharon Tate's blood and daubed the single word "Pig" on the living-room door.*

avec des énoncés dans lesquels le résultat figure sous la forme d'un participe passé ou d'un adjectif, comme (4) :

4. *The man who allegedly masterminded a double bomb attack on two Indonesian luxury hotels last month has been shot **dead**, according to police.*

La comparaison de ces deux types d'énoncés nous permettra de mettre en exergue les aspects directement attribuables au marqueur *to* dans la construction de la valeur résultative.

On envisagera aussi les énoncés du même ordre, faisant intervenir, cette fois, le marqueur *into* :

5. *Do you want her turned **into a human being** again?*

ce qui nous permettra de nous pencher sur ce marqueur, et de constater que dans ce type d'énoncés, il entre parfois en concurrence avec *to*, et, parfois, ne lui est pas substituable. Nous tâcherons de montrer qu'il fait intervenir une combinaison complexe des opérations dont *to* et *in* sont les traces. Toutefois, dans la mesure où ce marqueur ne fait pas, dans ce travail, l'objet d'une analyse approfondie, nous ne proposerons pas de représentation pour son fonctionnement.

On verra dans ces pages que l'on retrouve l'idée d'une prise en compte de deux délimitations du terme X, et d'un écart entre X et Y, écart qui porte cette fois sur leurs délimitations qualitatives, et qui se trouve éliminé suite à la validation de l'occurrence de relation prédicative.

2.3.1. Énoncés résultatifs et changement de délimitation qualitative : *he was shot to death*

Dans un premier temps, si on s'intéresse à la structure formelle de ces énoncés, on peut faire les remarques suivantes, en s'appuyant sur les exemples (6) à (8) :

6. *Just as they planned, the couple set upon the unfortunate woman the following day, and **beat her to death** before pushing her body into the shallow pool.*
7. *Those that do escape, or are released by compassionate fishing captains and crew, are often caught again, and the same dolphins may often be **chased to exhaustion** and encircled with tuna nets many times each fishing season.*
8. *For example, **the thousands of men whom He fed to satiety** with a basketful of bread and fish were so eager to proclaim Him King that He had to hide Himself from them.*

Dans ces exemples, *to* est associé à des occurrences des notions de procès /beat/, /chase/ et /feed/. Il introduit une occurrence Y qui a un fonctionnement de type compact, autrement dit, qui renvoie à du « prédicatif nominalisé sur lequel on ne peut effectuer aucun prélèvement [...] *dureté, amertume, courage, difficulté, espoir, plaisir, tristesse, etc.* » (A. Culioli, 1999b : 55). Cela revient à dire que ce terme renvoie à de la qualité pure. Le terme X, quant à lui, réfère à un animé⁵¹ : *her (the unfortunate woman)* en (6), *the same dolphins* en (7), et *the thousands of men* en (8).

Ces énoncés construisent implicitement une relation entre les occurrences X et Y, relation que l'on peut expliciter comme proposé dans les gloses (6') à (8') ci-dessous :

6'. *Just as they planned, the couple set upon the unfortunate woman the following*

⁵¹ C'est le cas en (6) à (8), mais dans d'autres contextes, on peut très bien avoir des termes X inanimés : *When they were in reach, one snatched away the lumen Gorlen carried, - and, as if it were a candle to be snuffed, crushed it **to dust**.*
*Claude rips the gun from the guard angrily, and smashes it **to pieces** against the wall, grinning like the devil himself.*

Quelle que soit la nature de X, il connaît un changement d'état en lien avec la validation de la relation prédicative.

*day, and **beat her until she died** before pushing her body into the shallow pool.*

7'. [...] *the same dolphins may often be **chased until they are exhausted** and encircled with tuna nets many times each fishing season.*

8'. [...] *the thousands of men whom **He fed until they were satiated** with a basketful of bread and fish [...]*

En (6') à (8'), dans lesquels la relation entre X et Y est attributive, il apparaît que le terme X devient le siège de la qualité à laquelle renvoie Y, autrement dit, il lui fournit un ancrage spatio-temporel, un support existentiel.

Si on observe les énoncés (6) à (8), on constate que le terme X connaît un changement d'état, la prédication de la propriété Y de l'occurrence X constituant le terme de l'occurrence de procès considérée. C'est en effet la validation de l'occurrence de relation prédicative mettant en jeu l'occurrence de procès /beat/ qui conduit au résultat *she died* en (6'), de /chase/ qui conduit à *they are exhausted* en (7'), et de /feed/ qui entraîne *they were satiated* en (8'). C'est cette idée de passage d'un état à un autre que l'on trouve chez H. Boas (2003), mais aussi chez A. Goldberg et R. Jackendoff (2004) :

“One type of communicative function of resultatives is concerned with emphasizing the change of state of an event participant as the result of some previous activity.” (H. Boas, 2003: 150)

“One of the NPs in the sentence is normally understood as undergoing a motion or a change of state whose endpoint is expressed by the RP; we call this the “host” of the RP.” (A. Goldberg et R. Jackendoff, 2004)

Ce type de phénomènes ne se rencontre pas uniquement avec un terme Y ayant un fonctionnement compact. En effet, on trouve également en Y des termes ayant un fonctionnement discret, singulier ou pluriel :

9. *Had I been a few feet nearer the bomb **I should have been blown to pieces** --; had I been a few feet further away **I should have been cut to pieces** by shrapnel.*

10. *They snarled at them as if they were criminals and took their papers as if **they'd like to tear them to shreds.***

11. *Increase the heat to **cook the sugar to a caramel.***

12. *Miranda dedicated this recipe to her little sister, Charissa, who cooked this cake for me and managed to **burn it to a crisp.***

En (9) à (12), on envisage un changement d'état du référent de l'occurrence X, et ce changement s'effectue par le biais de l'initiation de l'occurrence de procès /*blow*/, /*cut*/, /*tear*/, /*cook*/, ou encore /*burn*/. En effet, en (12) par exemple, dans lequel l'occurrence de procès est effectivement validée, le référent de *this cake* devient, est identifié à, *a crisp*. Par contre, en (9) et (10), dans lesquels la présence des auxiliaires modaux implique que l'occurrence de procès n'a pas été validée, on ne constate pas de changement d'état du référent du terme X.

C'est encore l'idée d'un changement d'état qui est à l'œuvre dans des énoncés comme en (13) et (14). En (13), il s'agit d'un changement d'état physique (passage de l'état liquide à l'état solide, et en (14), on observe le passage de quelque chose à rien, c'est-à-dire un processus par lequel le référent de *ash* se trouve privé d'existence :

13. *This process, known as symmetry-breaking, is analogous to the way water takes on varying shapes and properties when **it is frozen to ice.***

14. *He scrapes it round the edge of the light metal ashtray until the tip of the fag is a perfect cone, then smokes it carefully. My ash falls on the floor. **I sweep it to nothing** with my foot, guiltily.*

Ces énoncés se satisfont des mêmes commentaires que (6) à (12). On peut remarquer que l'ajout dans l'énoncé d'un résultat discrétise l'occurrence de procès, puisqu'elle lui associe une borne de droite à travers la mention d'un état résultant (à savoir l'état du référent de l'occurrence X à l'issue de la validation de l'occurrence de relation prédicative). C'est en tout cas dans ce sens que va H. Boas dans le commentaire ci-dessous :

« Wechsler's semantic explanation for the restrictions holding for adjectives used as resultative predicates is based on two claims. The first is the uncontroversial assumption that resultatives are telic, i.e., they describe events with a definitive endpoint (see Dowty 1979, Pustejovsky 1991, Rappaport-Hovav and Levin 1998, 2001).» (H. Boas, 2003: 134)

Le fait que X devienne une occurrence de la notion dénotée par Y par le biais de l'initiation de l'occurrence de procès constitue par ailleurs une particularité de l'occurrence de procès intervenant dans l'énoncé. En effet, cela permet de la distinguer de toute autre occurrence de la même notion de procès. Le syntagme prépositionnel permet ici de délimiter l'occurrence de procès en lui attribuant une propriété différentielle, c'est-à-dire une propriété qui n'est pas propre à la classe à laquelle elle appartient mais à cette occurrence particulière, le fait d'occasionner un changement d'état du terme X. Cela revient à attribuer à cette occurrence de procès une délimitation qualitative.

Ainsi, H. Boas (2003) relève l'existence de résultatives dans lesquelles apparaît un « *fake object* ». Il s'agit d'exemples comme :

15. *Erin painted the brush to pieces.*

16. *Eric swept the broom to pieces.*⁵²

Notre propos n'est pas ici de discuter le statut du C₁ du procès, aussi nous intéresserons nous davantage au changement d'état du référent de ce terme, que H. Boas commente comme suit :

« The prototypical goal of painting [...] is to change the color of a surface. [...] When a person sweeps, the prototypical goal is to remove an unwanted substance from a surface, not to destroy the instrument used to achieve that goal. » (2003: 155)

Dans ce passage, l'auteur souligne le contraste entre l'état du terme X à l'issue de la validation de la relation prédicative, et le résultat attendu de la validation d'une occurrence de relation prédicative mettant en jeu cette notion de procès. Cet écart donne aux occurrences de *paint* en (15) et *sweep* en (16) un caractère atypique, ce qui confirme que le syntagme prépositionnel participe de la délimitation de l'occurrence de procès, en lui octroyant une propriété qui n'est pas typique de la classe à laquelle elle appartient. Il lui confère ainsi une délimitation qualitative différentielle.

Les opérations que l'on observe ici sont relativement proches de ce que l'on a pu constater à propos du fonctionnement du marqueur *to* dans les deux parties précédentes, dans la mesure où le terme X connaît un changement de localisation en lien avec la validation d'une occurrence de relation prédicative mettant en jeu une occurrence de procès dont la

⁵² (15) et (16) sont empruntés à H. Boas, 2003 : 154.

délimitation qualitative est construite par le terme Y. Il s'agissait, lorsque l'on avait affaire à des contextes spatiaux, d'un changement de localisation spatiale, ce qui n'est pas le cas ici. C'est la raison pour laquelle nous consacrons ces pages à l'analyse de ces énoncés résultatifs.

On ne peut interpréter le syntagme prépositionnel renvoyant à une localisation spatiale comme résultatif que si l'on prend le terme de résultatif dans une acceptation assez large, comme le fait H. Boas (2003) lorsqu'il parle de *endpoint*. Ce n'est pas le point de vue que nous adoptons, et ce à quoi nous intéressons particulièrement ici, ce sont les énoncés dans lesquels le terme X connaît un changement d'état (qui concerne donc ses délimitations qualitatives), et non les énoncés dans lesquels il connaît un changement de localisation spatiale (qui concerne donc ses délimitations quantitatives), sur lesquels on s'est déjà penchée en 2.1.

Dans ces contextes, le changement de délimitation qualitative de l'occurrence X affecte ses propriétés intrinsèques, puisqu'elle connaît un changement d'état. D'ailleurs, on note que le marqueur *to* apparaît régulièrement en association avec des procès véhiculant intrinsèquement le passage du référent de l'un des termes de la relation d'un état à un autre, comme c'est le cas dans les énoncés (17) et (18) ci-dessous, avec, respectivement, *cook* et *burn*, par exemple, mais aussi en (19), dans lequel *my father's watch* passe du statut de « à réparer » à « réparé et en état de marche » :

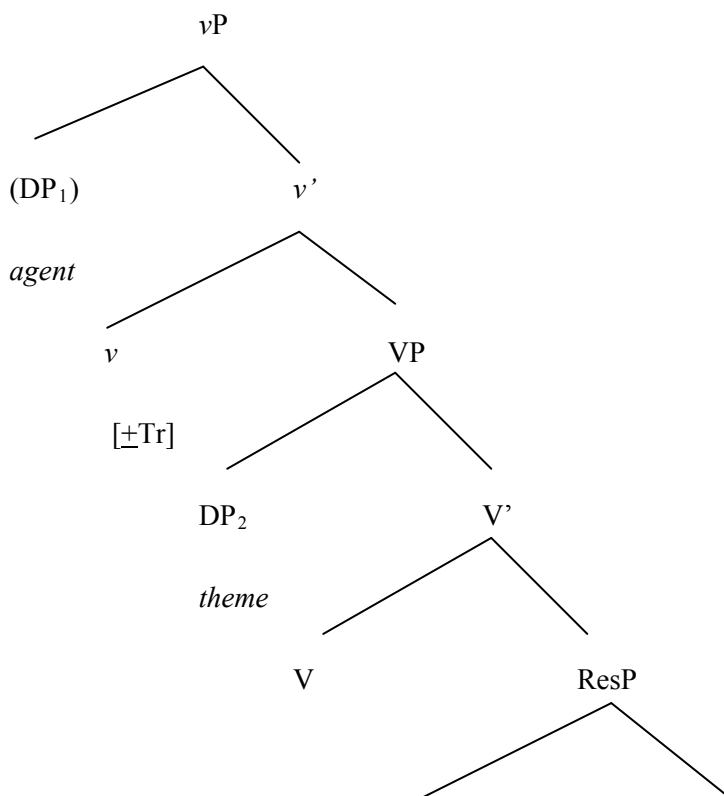
17. *According to legend they were young lovers whom the druids forbade to marry. When they disobeyed they were transformed into pillars of rock and placed where they could see each other but never meet. Once every 100 years they resume their human shapes and renew their embraces; **anyone who sees them then is turned to stone.***
18. ***This period old flower mill has been transformed to a classy dining venue with adjoining bar that runs along side the river off the main road between Brampton and Huntingdon.***
19. ***My father's watch was repaired to working condition by a watch maker who admired him enormously – as a mark of respect.***

En (17) à (19), le changement d'état du terme X s'effectue par le biais de l'occurrence de procès. Cela implique la prise en compte d'un état de X hors occurrence de procès, et d'un autre état de X qui résulte de cette occurrence de procès. Ce second état correspond, soit à une occurrence de Y, lorsque ce terme est discret ou dense, soit à la prédication de la propriété Y de X, ou si on préfère, à l'acquisition de la qualité Y par le terme X, lorsque Y est compact. Autrement dit, le même X possède, dans ces énoncés, deux délimitations qualitatives distinctes, qui correspondent à ces deux états, et que nous appellerons $Qlt_1(X)$ et $Qlt_2(X)$.

On trouve un écho à l'idée que nous avançons ici dans les analyses des constructions résultatives en grammaire générative, comme dans celle de N. Hasegawa par exemple, qui analyse la relation entre les occurrences X et Y comme une relation de type prédicatif :

« Then, I will propose an analysis, after briefly reviewing the basic syntactic structure assumed in the Minimalist Program (cf. Chomsky (1995), Collins (1997)). I will claim that the resultative construction is syntactically characterized by a two-storied VP-shell structure in which a head movement applies connecting the lower predicate to the higher predicate.» (N. Hasegawa : 1999)

Le même auteur propose de représenter les constructions résultatives au moyen de la structure suivante:



« The basic function/meaning of Res is to represent a state, which is basically the same as what BE does in the LCS⁵³ approach. But it has more than the function of BE in LCS. It connects the eventuality that V expresses and the state or location that AP/PP represents. Only when VP and AP/PP are connected by way of Res or ResP is not enough. **I assume that Res head-moves to the higher predicate V and only when this Res → V operation takes place, the resultative construction is given rise to**⁵⁴. » (N. Hasegawa : 1999)

Le fait que l'on a, au terme de la validation de la relation prédicative, une relation d'identification entre les délimitations des termes X et Y apparaît de façon explicite dans un énoncé comme (20) par exemple :

20. *A father-of-four was beaten to death because he would not give a light for a cigarette. [...] "He was always laughing - and now he is dead."*

Cela revient à dire qu'au terme du procès, la délimitation qualitative de X est identifiée à une occurrence de la notion à laquelle renvoie le terme Y. Ainsi, en (20), au terme de *beat*, l'état de *a father-of-four* est une occurrence de *death*.

On va donc pouvoir représenter le fonctionnement de *to* dans ce type de contextes à l'aide des opérations de rupture, d'une part, et d'identification, d'autre part, comme nous l'avons déjà fait par ailleurs.

Ainsi, ici, on a dans un premier temps une occurrence X qui est en rupture avec l'occurrence Y, c'est-à-dire qu'il existe un écart entre ces deux termes. Cet écart a trait à leurs délimitations qualitatives : $Qlt(Y) \omega Qlt_1(X)$. En parallèle, on observe l'identification des délimitations des mêmes occurrences X et Y en lien avec la validation de l'occurrence de relation prédicative. Autrement dit, la validation de l'occurrence de relation prédicative sert de repère à la relation d'identification des occurrences X et Y, le terme Y étant premier dans la relation. Cela signifie que le paramètre Dél de la représentation que nous avons proposée sera cette fois instancié par la délimitation qualitative des occurrences ; la relation entre les termes X et Y étant encore une fois repérée par rapport au moment de l'événement, c'est-à-dire à T_2 :

⁵³ Dans les analyses s'inspirant de R. Jackendoff, BE représente la relation existant entre les termes X et Y dans les constructions résultatives (cf. R. Jackendoff, 1991 : 225-241, Levin and Rappaport Hovav, 1995)

⁵⁴ Nous soulignons.

- $Qlt_1(X) \omega Qlt(Y) \subseteq [Sit_2] \supseteq Qlt_2(X) = Qlt(Y)$, que l'on peut développer ainsi : $Qlt_1(X) \omega Qlt(Y) \subseteq [S_2; T_k]$ et $[S_2; T_2] \supseteq Qlt_2(X) = Qlt(Y)$, et qui se lit, les délimitations qualitatives de X et de Y sont en rupture hors validation de l'occurrence de relation prédicative ; elles se trouvent identifiées une fois l'occurrence de relation prédicative validée.

Il faut tout de même préciser que cette représentation est inadaptée pour rendre compte des énoncés dans lesquels le terme introduit par *to* renvoie à un événement et fonctionne sur un mode discret, comme c'est le cas en (21) et (22) :

21. *Common report now believes that Alexander III, King of Scotland, accidentally fell **to his death** from Kinghorn Ness on 18th March 1286.*
22. *A man lured his estranged wife **to her death** by claiming he wanted to discuss a problem with one of their children, a jury has been hearing. Her body was found a week later hidden in the boot of her company car.*

Dans ce type de contextes, on s'aperçoit que le procès renvoie systématiquement à l'idée d'une progression ou d'un déplacement dans l'espace, dont *his/her death* vient constituer le terme, la limite. Ainsi, on pourra comparer (21) et (22) ci-dessus à (23) et (24) :

23. *Photography started to mean more to Sue when her 35mm compact camera **accidentally fell to the ground** and the back sprang open, exposing light to the film.*
24. *The jury heard he **lured his wife to Rose Cottage**, which was on the caravan park site, and attacked her.*

Dans ce cas, dans la mesure où ce terme renvoie à un événement qui occupe une portion d'espace-temps, c'est la délimitation quantitative de *his/her death*, qui sert de repère dans la mise en relation de X et de Y, et c'est ce paramètre qu'il convient de prendre en compte dans le schéma de représentation proposé :

- $Qnt_1(X) \omega Qnt(Y) \subseteq [Sit_2] \supseteq Qnt_2(X) = Qnt(Y)$, que l'on peut développer ainsi : $Qnt_1(X) \omega Qnt(Y) \subseteq [S_2; T_k]$ et $[S_2; T_2] \supseteq Qnt_2(X) = Qnt(Y)$, et qui

se lit, les délimitations quantitatives de X et de Y sont en rupture préalablement à la validation de l'occurrence de relation prédicative ; elles se trouvent identifiées une fois l'occurrence de relation prédicative validée.

2.3.2. Résultat et haut degré

La prédication de la propriété Y du référent de l'occurrence X (lorsque l'occurrence Y a un fonctionnement de type compact), ou la transformation de X en Y (quand l'occurrence Y a un fonctionnement de type discret), ne fait jamais l'objet d'une véritable assertion. Elle est toujours soumise, comme on l'a vu, à la validation, ou non, de l'occurrence de relation prédicative. Ainsi, lorsque l'occurrence de procès ne parvient pas à son terme, et que l'occurrence de relation prédicative n'est pas validée, ou seulement partiellement, les délimitations qualitatives des occurrences X et de Y ne sont pas identifiées.

De fait, les énoncés (25) à (30), dans lesquels *nearly* et *almost* sont porteurs de l'idée d'une validation incomplète ou d'une non-validation, impliquent que le terme X n'a pas acquis la propriété <be-dead>.

25. *The fans **nearly beat me to death** and he didn't even see it!*

26. *Christine B., 45, was three months pregnant when **she was almost battered to death** in 1985. Days later she suffered a miscarriage and says the vicious sexual assault put her off having children.*

27. *Again it was Anglesey, in 1997, that saved a 67-year-old man and his grandson after **their boat was almost smashed to pieces** in collision with a Chinese freighter 30 miles south of the Scillies.*

28. *The gravy, having been thus prepared the day before, is divided equally between the two boilers, with a sufficient quantity of water, and the pease then put in and boiled, **until they are nearly dissolved to a pulp**; this will take about 2 hours.*

29. *It **almost melts to liquid** and ends up like the nicest melted chocolate you could*

think of.

30. *An arctic chill went down his spine, **nearly freezing it to ice.***

En (25) et (26) il n'y a pas, à proprement parler, occurrence de *death*, dans la mesure où l'occurrence X n'est qu'un support virtuel de la notion dénotée par le terme Y. La prédication de <*be dead*> des référents de *the fans* et *she* n'est pas actualisée.

De même, en (27) et (28), *pieces* et *a pulp* restent des représentations pures. La même remarque s'applique aux énoncés (29) et (30). L'échec de la validation de l'occurrence de relation prédicative a pour conséquence l'absence d'identification entre les occurrences X et Y, et le maintien du hiatus.

Cependant, même en cas d'échec, cette relation d'identification entre les occurrences X et Y délimite qualitativement l'occurrence de procès. Ainsi, par exemple, l'occurrence de *beat* que l'on observe en (31) n'est pas une occurrence typique, elle n'est pas identifiable à n'importe quelle autre occurrence de la notion /*beat*/. Elle peut en effet être interprétée comme suit :

31. *A woman tried to flee down an alleyway and they caught her and **beat her to death.***

31'. *A woman tried to flee down an alleyway and they caught her and **beat her so badly that she died.***

Dans la glose (31'), l'occurrence de procès *beat* est qualitativement délimitée par le groupe *so badly that she died* qui entraîne une interprétation du procès en termes d'intensification assez proche de ce que l'on peut observer dans l'énoncé original. L'interprétation en termes d'intensification est liée au fait que l'état résultant du procès renvoie à une occurrence extraordinaire de cette notion de procès. *To death* construit, en effet, une valuation extrême de l'occurrence de procès, qui constitue alors le centre attracteur de la notion de procès, c'est-à-dire une occurrence absolue de cette notion.

De même en (25) et (26), l'occurrence de procès reste qualitativement délimitée par la prédication de la propriété dénotée par Y du référent de X, ce qui lui confère une dimension extrême, même si en fin de compte, l'identification des occurrences X et Y, et donc, la

prédication de Y de X, n'est pas le cas. Cela est lié au caractère particulièrement connoté de la prédication de *death* du référent du terme X qui correspond pour ce référent à une perte de son existence, à son annihilation.

Dans le même ordre d'idée, on rencontre cette valeur avec des termes Y comme *exhaustion* et *distraction* dans les énoncés (32) et (33) :

32. *Emmerdale is in meltdown after furious claims that the cast are being overworked to exhaustion.*

33. *I mean, I love you to distraction and want to marry you.*

Par ailleurs, dans un énoncé comme (32), les termes *overwork* et *exhaustion*, qui sont tous deux déjà porteurs d'une nuance d'excès⁵⁵, interviennent conjointement dans la construction dans l'énoncé. Or, ces deux termes renvoient à des représentations similaires, et on aboutit en (32) à une forme de repérage circulaire. Dans cet énoncé, la prédication de *be exhausted* du référent de *the cast* est justement la conséquence attendue d'une occurrence de *<the cast - be overworked>*. Dans cet exemple, c'est un phénomène de redondance qui entraîne la construction d'une valeur d'intensification.

Il faut également noter que ce phénomène ne s'observe pas seulement dans les cas dans lesquels le terme Y a un fonctionnement de type compact, puisque dans les énoncés (27) et (28), l'occurrence de procès s'interprète également comme une occurrence particulièrement intense de la notion de procès.

En fait, c'est le décalage entre l'identification des délimitations des termes X et Y et les conséquences normales, attendues, de la validation d'une relation prédicative mettant en jeu la notion de procès impliquée dans l'énoncé qui donne naissance à une interprétation de cette occurrence en termes de haut degré. En effet, un énoncé comme (34) n'implique pas ce type d'interprétation, l'occurrence d'un événement *death* étant une conséquence normale d'une occurrence de la notion de procès */shoot/*.

⁵⁵ Le Merriam Webster's Online Dictionary, *overwork* est défini comme suit: "*to cause to work too hard, too long, or to exhaustion*". Quant à *exhaustion*, on en trouve la définition suivante dans le Compact Oxford English Dictionary: "*a state of extreme physical or mental tiredness*".

Une remarque du même ordre s'applique d'ailleurs aux énoncés (29) et (30), dans lesquels il se passe sensiblement la même chose avec l'association de *freeze* et *ice*, et de *melt* et *liquid* :

34. *In the end Mesrine achieved what he wanted, a kind of martyrdom when, in 1979, police **shot him to death** with machine guns.*

De même, un énoncé comme (35), dans lequel Y, d'une part est connoté positivement, et d'autre part, n'est pas porteur d'une idée d'excès, ne s'interprète pas en termes d'intensification :

35. *He has been **nursed back to health** by staff at a seal sanctuary in Cornwall.*

Il faut ajouter que dans cet énoncé, *back* permet de renvoyer à un état antérieur du référent de *he* qui est <*be healthy*>. Par conséquent, la prédication de <*be healthy*> du référent de *he* au terme du procès *nurse* constitue un simple retour à la normale. Elle délimite qualitativement le procès en indiquant que l'on est en présence d'une bonne occurrence de *nurse* dans la mesure où le résultat atteint correspond à l'aboutissement logique et souhaitable d'une occurrence de cette notion de procès.

Ce phénomène apparaît de façon plus explicite dans des énoncés comme (36) et (37) dans lesquels on observe également une nuance d'intensification. Ils ne sont pas, par contre, porteurs de l'idée d'un résultat :

36. *I've been **worried to death** over you.*

37. *Dr Paul Hamilton is **bored to distraction** with his life as a lecturer and his passionless romance with Ruth, an overbearing woman whose interests are Aztec jewellery and nagging.*

Les énoncés (36) et (37) diffèrent syntaxiquement des énoncés envisagés précédemment, puisque les procès y sont présents sous la forme de passifs états, alors que dans l'ensemble des énoncés considérés jusqu'à maintenant, on avait affaire soit à des passifs actions, soit à des énoncés à la voix active. Les passifs états possèdent à la fois des propriétés verbales et des propriétés adjectivales, dans la mesure où il peut exister une structure active leur correspondant, mais ils n'impliquent pas d'agentivité.

En dépit du fait qu'il sont associés à une interprétation stative, on peut remarquer qu'il est impossible, dans ce type de contextes, de substituer des adjectifs qualificatifs à sémantisme proche ou équivalent aux procès considérés, à moins de supprimer le syntagme prépositionnel en *to* de l'énoncé :

38. *It's not looking too good and people are **worried to death** about what's going to happen.*

38'. * *It's not looking too good and people are **anxious to death** about what's going to happen.*

38''. *It's not looking too good and people are **anxious** about what's going to happen.*

En effet, la présence d'une occurrence de procès, qui conserve ses caractéristiques verbales même sous la forme d'un état ou d'un passif état, permet de prendre en compte le terme X à la fois hors procès et en tant qu'argument de ce même procès. Ainsi, il est possible de construire deux délimitations qualitatives pour le terme X, $Qlt_1(X)$ et $Qlt_2(X)$, ce qui n'est pas envisageable avec les adjectifs qualificatifs, qui ne permettent pas de prendre en considération un état antérieur de X.

Le phénomène d'intensification de l'occurrence de procès est, comme précédemment, lié à la prédication de la qualité dénotée par Y du référent du terme X. En effet, dans l'énoncé (38), la prédication renvoie métaphoriquement pour le référent du terme X à une perte de son existence, et donc, de sa substance, de son essence même. On n'a pas ici véritablement affaire à une occurrence de *death*, et cette prédication reste du domaine de la représentation pure, dans la mesure où les procès en jeu dans ces énoncés ne renvoient pas à de véritables processus.

La représentation que nous proposons permet également de rendre compte de ce type d'énoncés, dans la mesure où la validation de la relation prédicative correspond ici à la prédication d'une propriété du C_0 de l'occurrence de procès, et uniquement de cela. En effet, dans la mesure où ce procès à un fonctionnement de type compact, il ne possède pas de borne de droite, et l'identification de la délimitation qualitative de X à celle du terme Y correspond

la représentation d'une occurrence par excellence de la notion de procès. Autrement dit, on tend vers son centre attracteur.

Un procès ayant ce type de fonctionnement ne peut engendrer d'état résultant, et l'identification des délimitations des termes X et Y reste du domaine de la représentation pure, elle n'est pas instanciée. Par contre, en tant que représentation du degré d'intensité de l'occurrence de procès, elle vient la délimiter qualitativement, et lui attribue des propriétés différentielles qui en font une occurrence atypique, extrême de la notion de procès. Ainsi, par exemple, dans :

39. *I love you to death.*

on a affaire à une occurrence atypique de /love/, non quelconque parce qu'elle constitue une occurrence par excellence, absolue, de /love/. On met donc bien en place le centre attracteur de la notion de procès /love/.

Dans les énoncés de cet ordre, la prédication de Y de X reste de l'ordre de la métaphore, comme en témoigne la glose (39') :

39'. *I love you so much that I could die.*

dans laquelle *so much that I could die* explicite la représentation que l'on (ici, le référent du C₀) peut avoir de l'occurrence de *love* en jeu dans l'énoncé.

Il est vrai que l'on rencontre quelques cas dans lesquels la combinaison de termes du même type donne lieu à une occurrence de *death* avérée comme dans les énoncés (40) et (41) ci-dessous :

40. **THE GIRL WHO WAS LOVED TO DEATH** : *The disturbing story of the death of Candace Newmaker the 10-year-old girl who died after a rebirthing ritual, casts doubt on the validity of such therapies as a way of helping adopted children bond with their new parents.*

41. **EMPLOYEE "WORKED TO DEATH BY FIRM"** : *A Japanese company president is expected to face criminal charges over the death of an employee*

through overwork.

Ici, la prédication de la qualité Y du référent du terme X s'interprète comme la conséquence de l'occurrence de procès *love* ou *work*, et on retrouve une interprétation de l'énoncé en termes de résultat, sur laquelle vient bien sûr se greffer un phénomène de haut degré. En effet, en (40) on a affaire à un vrai passif, et *love*, en (41), a un caractère métaphorique, dans la mesure où il fait référence au *rebirthing ritual* mentionné dans le contexte après, qui, lui, est de nature processuelle.

De fait, dans les deux cas, on aboutit à un état résultant parce que l'occurrence de procès, du fait du contexte dans lequel elle intervient, implique une forme d'agentivité et de dynamisme. Dans ce cas, la relation prédicative ne correspond plus seulement à une délimitation qualitative de l'occurrence de procès. Elle n'est plus virtuelle, mais avérée, et l'événement $\langle X\text{-}die \rangle$ a bien lieu. Tout cela montre que l'on a affaire aux mêmes opérations, que l'on soit en présence de haut degré comme de la construction d'un résultat, les différences d'interprétation étant à attribuer aux propriétés des occurrences de procès en contexte.

La représentation que nous proposons pour rendre compte des énoncés envisagés précédemment est, de fait, également apte à rendre compte du fonctionnement de (25) à (39), à condition de prendre en considération les paramètres du contexte, et l'absence d'événement à caractère processuel dans l'énoncé. Ainsi, on a toujours prise en compte de deux états du terme X, un état lié à la validation de l'occurrence de relation prédicative (stative) qui est en rupture avec Y, mais avec l'idée que, pour le point de vue de référence (le paramètre S), l'occurrence de procès coïncide avec l'identification des délimitations qualitatives de X et de Y :

- $Qlt_1(X) \omega Qlt(Y) \subseteq [Sit] \supseteq Qlt_2(X) = Qlt(Y)$, que l'on peut développer ainsi : $Qlt_1(X) \omega Qlt(Y) \subseteq [T]$ et $[S_0] \supseteq Qlt_2(X) = Qlt(Y)$, et qui peut se lire : les délimitations qualitatives de X et de Y sont en rupture (X n'est pas une occurrence de la notion à laquelle renvoie Y), mais du point de vue des représentations, c'est comme si ces délimitations étaient identifiées.

2.3.3. Syntagmes prépositionnels et adjectifs : éléments pour une comparaison : *he was shot to death vs he was shot dead*

Les constructions résultatives ont fait l'objet de nombreuses analyses jusqu'à maintenant, en particulier dans les cadres théoriques définis par la grammaire générative, et les grammaires de construction⁵⁶. Toutefois, il est intéressant de noter que, à notre connaissance, seuls quelques linguistes se sont attachés à contraster des paires d'énoncés comparables à (42) et (43) par exemple :

42. *In 1990, Harlins, a teenage black girl, was shot to death by Soon Ja Du, a Korean store owner in South Central.*

43. *An armed man in his early thirties was shot dead by police in North London today.*

On constate que ce type de phénomène est évoqué par H. Boas (2003), qui a effectué les relevés statistiques suivants à partir du British National Corpus. Nous reproduisons ci-dessous, sous forme de tableaux, une partie de ses résultats :

“(5.25) Distribution of *dead* in resultative constructions in the BNC. (Total number of occurrences in BNC: 11644. In resultative constructions: 434)

Verb	No. of occur.
shoot	408
cut	11
kill	9
strike	8
stop	6
make , knock	3
make the ball	2
flatten, kick, smite	1

⁵⁶ R. Jackendoff (1991), J. Pustejovsky (1991), A. Goldberg (1995), A. Goldberg et R. Jackendoff (2004), M. Rappaport-Hovav et B. Levin (1995, 2001).

[...]

(5.26) Distribution of *to death* in resultative constructions in the BNC. (Total number of occurrences in BNC: 1766. In resultative constructions: 592)

Verb	No. of occur.
Stab	114
Beat	74
put	44
batter	39
frighten	34
crush	25
scare	24
burn	18
torture	16
drink, starve	15
bludgeon, hack	12
shoot, kick	11
club	9
bore, knife, choke	8
blast, trample, work, worry	7
love	6
strangle	4
dash, poison, kiss	3
ax, bayonet, boil, bring, clap, suffocate, kick, freeze, spear, spray, stone, suck, gun, hammer, hug, knock, nag, peck, play, rape, shag, sting	2
annoy, eat, bleed, blend, bug, bully, stab, flog, frit, cudgel, curse, dance, feed, gas, flog, jog, laugh, pitchfork pound, run, schmaltz, scorch, scratch, seduce, shock, sing, smother, squash, squeeze, stamp, strike, sweat, whip	1

(2003: 129-131)

Cependant, malgré ces relevés, l'auteur ne parvient pas à dégager de critères permettant d'expliquer les différences de distribution qu'il constate:

« We have so far considered the selection restrictions exhibited by the verbs in (5.21) – (5.28) to be due to conventionalization. In other words, we have not been able to identify any factors above the level of lexical semantics of individual verbs or verb senses to be responsible for the restrictions on the postverbal elements.” (H. Boas, 2003: 133)

A. Goldberg et R. Jackendoff, de leur côté, s'appuient sur les données relevées par H. Boas pour proposer une ébauche d'analyse:

« The choice of possible RP is often highly dependent on the verb involved (Verspoor 1997 ; Goldberg 1995 ; Boas 2000). For example, in Boas' large corpora search, the verbs *stab*, *bat*, *put*, *batter*, *frighten*, *crush*, *scare*, *burn* only occur with the RP *to death* and never with *dead*. *Shoot* on the other hand, occurs with *dead* (408 times) compared with *to death* (11 times). This difference has a semantic basis. *Dead* is used as an RP only when the endstate is an instantaneous result of the action denoted by the verb. It is possible to shoot someone and cause them to die instantly. If more than one shot is used, only *to death* is acceptable:

(83) Riddling him with 16 bullets, Billy Bob shot him to death/??dead.

(84) Firing a single bullet to the heart, Billy Bob shot him dead/?to death.

Most methods of killing (including stabbing, battering, frightening, crushing and burning) are not normally understood to cause instantaneous death, thus, *to death* is strongly preferred with the corresponding verbs.” (A. Golberg, R. Jackendoff, 2004 : 35-36)

Nos hypothèses d'analyse nous semble aller dans le même sens que ces auteurs. En effet, A. Goldberg et R. Jackendoff (2004) soulignent l'absence d'écart, de rupture temporelle, entre la validation de l'occurrence de relation prédicative mettant en jeu l'occurrence de */shoot/* et l'état résultant de cette occurrence de procès. Autrement dit, ils constatent l'existence d'une forme d'immédiateté, lorsque ce résultat apparaît dans l'énoncé sous la forme d'un syntagme adjectival. En effet, on trouve relativement fréquemment des énoncés de l'ordre de (44) à (47) :

44. *Christopher Devine, 22, from Rhyl, Denbighshire, met Sandra Vincent, 56, in a psychiatric unit and **allegedly stabbed her to death** in October 2006. **She died 48 hours later**, but while under sedation had nodded her head when asked if it was Devine who had attacked her, Caernarfon Crown Court heard.*

45. [...] *Matthew Hunter, 60, was **crushed to death** by a piece of roof falling on him; he died within a few minutes of the fall.*
46. ***Fuad Buraleh, 19. Beaten to death in Ealing, 26/1/08** He died from serious head injuries after being beaten with a blunt instrument in west Ealing.*
47. *Shortly afterwards, Robert was treacherously **stabbed to death** by his servant, and he apparently died the following day (21st July).*

Par contre, (44') à (47') font problème:

- 44'. * *Christopher Devine, 22, from Rhyl, Denbighshire, met Sandra Vincent, 56, in a psychiatric unit and **allegedly stabbed her dead** in October 2006. **She died 48 hours later**, but while under sedation had nodded her head when asked if it was Devine who had attacked her, Caernarfon Crown Court heard.*
- 45'. * [...] *Matthew Hunter, 60, was **crushed dead** by a piece of roof falling on him; he died within a few minutes of the fall.*
- 46'. * ***Fuad Buraleh, 19. Beaten dead in Ealing, 26/1/08** He died from serious head injuries after being beaten with a blunt instrument in west Ealing.*
- 47'. ? *Shortly afterwards, Robert was treacherously **stabbed dead by his servant**, and he apparently died the following day (21st July).*

Les problème d'acceptabilité posés par les énoncés manipulés (44') à (47') ne relèvent pas des propriétés des occurrences de procès, dans la mesure où l'on peut parfaitement avoir des choses comme (48) :

48. *A 47-year-old man was **stabbed dead** and his wife (37) was raped when two men attacked the couple at their home early yesterday...*

L'observation des énoncés ci-dessus tend à indiquer que l'on peut rapprocher les constructions résultatives à syntagme adjectival de la forme aspectuelle en have + -en de

l'anglais, et plus généralement, de l'aspect parfait⁵⁷. En effet, les « adjectifs » rencontrés dans les structures résultatives évoquées sont souvent des participes passés.

Rappelons que A. Culioli (1999a : 136, *op. cit*) associe le parfait grec, le *parakeimos*, aux concepts d'adjacence et d'état résultant, association que l'on retrouve avec l'utilisation de participes passés, c'est-à-dire de la forme –en, pour exprimer le résultat de l'occurrence de procès dans ces pages.

Dans les constructions résultatives à syntagme adjectival, et la remarque de A. Goldberg et de R. Jackendoff (2004) va dans ce sens, l'état résultant est construit comme étant adjacent à la validation de l'occurrence de procès, ce qui entraîne le fait qu'il ne peut être, d'une façon ou d'une autre, disjoint de cette validation de la relation prédicative. Cette analyse permet de rendre compte des problèmes d'acceptabilité posés par (44') à (47'), dans lesquels il est fait mention d'un écart temporel entre le moment où l'occurrence de procès est validée, et le moment où ce qui est construit comme étant sa conséquence, l'état qui en résulte est actualisé. C'est ce qui explique notamment le fait que l'on rencontre des énoncés comme (49) et (50) :

49. *Islam student leader Faisal Barakat, who died in custody in October 1991, was tortured to death, according to an expert analysis of the official autopsy report commissioned by AI from a professor of forensic medicine.*

50. *The 11-year-old cow was found dead in its paddock at a remote farm near Gargrave, North Yorkshire, yesterday. A post-mortem revealed it had bled to death after being slashed on the udder with a sharp instrument, severing a main artery.*

Mais on ne trouve pas d'exemple comparable à (49') et (50'):

49'. * *Islam student leader Faisal Barakat, who died in custody in October 1991, was tortured dead, according to an expert analysis of the official autopsy report commissioned by AI from a professor of forensic medicine.*

50'. * *The 11-year-old cow was found dead in its paddock at a remote farm near Gargrave, North Yorkshire, yesterday. A post-mortem revealed it had bled*

⁵⁷ V. P. Nedjalkov (1988 : 15) relève également des similitudes entre les résultatives et l'aspect parfait.

dead after being slashed on the udder with a sharp instrument, severing a main artery.

En (49) et (50), les occurrences de procès s'interprètent comme renvoyant à du haut degré de la notion qu'elles dénotent :

49''. *Islam student leader Faisal Barakat, who died in custody in October 1991, was tortured so badly that he died.*

50''. *The 11-year-old cow was found dead in its paddock at a remote farm near Gargrave, North Yorkshire, yesterday. A post-mortem revealed it had bled so much that it had died.*

Cette nuance de haut degré, que l'on a déjà évoquée dans les pages qui précèdent, n'apparaît pas non plus lorsque l'état résultant de l'occurrence de procès est exprimé sous la forme d'un syntagme adjectival. Ainsi, on trouve (51) et (52) par exemple, mais (51') et (52') sont inacceptables :

51. *My father still lived and worked in London and I used to worry myself to death about him.*

52. *He liked to regard himself as a misanthrope and once said that most people bored him to death.*

51'. * *My father still lived and worked in London and I used to worry myself dead about him.*

52'. * *He liked to regard himself as a misanthrope and once said that most people bored him dead.*⁵⁸

⁵⁸ Cela ne signifie pas pour autant que l'on ne trouve pas d'adjectif dans ce type de configurations. On rencontre en effet des choses de l'ordre de *I worried myself sick/silly*. Ces énoncés se distinguent toutefois de ceux analysés ici pour la raison suivante : la propriété dénotée par l'adjectif correspond à un état temporaire (*sick* est fréquent alors que *ill* est inexistant, de la même façon, on trouve souvent *silly* alors que *mad* est marginal), et la prédication de cet état du référent de *I* n'est pas métaphorique mais avérée. Ainsi, on peut comparer les gloses suivantes :

I was so bored that I could have died.

I was so worried that I could have died.

I was so worried that I got sick/silly.

À propos d'énoncés de ce type, on a dit plus haut que le syntagme prépositionnel *y* constituait une délimitation qualitative de l'occurrence de procès, dans la mesure où il en faisait une occurrence non quelconque, car particulièrement intense, de la notion de procès à laquelle elle appartient. Ce n'est visiblement pas ce qui se produit avec les résultatives à syntagme adjectival, dans la mesure où on ne rencontre pas ce type d'agencement dans des énoncés comme (51) et (52), dans lesquels le « résultat », c'est-à-dire la prédication de la propriété du référent du C_1 de l'occurrence de procès, serait une pure représentation, une métaphore.

Autrement dit, avec un syntagme adjectival, on a deux événements qui sont contigus à la fois sur le plan spatio-temporel, mais aussi sur le plan notionnel, ce qui pourrait probablement être représenté au moyen de l'opération de différenciation dans la Théorie des Opérations Énonciatives⁵⁹, alors qu'avec *to*, d'une part, il peut y avoir un écart temporel entre les deux événements (cf (44) à (47)) ; et, d'autre part, la prédication de la propriété dénotée par le terme *Y* du référent *X* peut relever de la simple métaphore et ne pas impliquer de changement d'état du référent du C_1 de ce procès. Dans ce cas, il y a un écart existentiel entre les termes *X* et *Y*, dans la mesure où *X* n'acquiert pas la propriété dénotée par l'occurrence *Y*, qui reste une virtualité pure. Cela n'est pas possible avec un résultat exprimé au moyen d'un syntagme adjectival (cf. note 52).

Encore une fois, on constate que le marqueur *to* implique l'existence d'un écart entre les termes qu'il met en relation, écart qui peut se manifester par la mention d'un hiatus temporel entre le moment de l'événement auquel renvoie l'occurrence de procès, et le moment où le terme *X* devient une occurrence de *Y*, comme en (44) à (47), ou sous la forme d'une opposition actuel/virtuel, comme c'est le cas dans les énoncés (51) et (52).

La présence de *to*, qui s'analyse en termes de hiatus, et dont on a vu qu'il permettait de prendre en considération deux délimitations distinctes du terme *X*, est compatible avec la prise en compte du terme *X* en tant qu'il subit l'occurrence de procès, et, dans un second temps, en tant qu'il intègre le domaine représenté par le terme *Y*. L'adjectif ou le participe

Le modal *could* indique bien que l'occurrence de */death/* envisagée n'est pas actualisée, et qu'il s'agit avant tout d'une représentation du degré d'inquiétude ou d'ennui. A l'inverse, dans les deux derniers exemples proposés, la prédication de *<be silly>* et *<be sick>* du référent de *I* est révolue, mais elle a bien été rattachée, à un moment donné, à un ancrage spatio-temporel.

⁵⁹ « On peut enfin montrer que lorsqu'on repère deux énoncés l'un par rapport à l'autre, on a une relation qui est soit de concomitance, soit de consécution, soit composite (causalité). De la relation entre e_1 et e_2 on tire donc aisément : $e_1 \supseteq e_2 \rightarrow$ *puisque* e_1 *alors* e_2 (*puisque tu lis des romans policiers alors j'ai le droit de...*), ou, ce qui revient au même, e_2 *puisque* e_1 (*je me baignerai ! Tu te baignes bien !*) » (A. Culioli 1990a : 139)

passé ne permettent pas cela, et ne sont donc pas compatibles avec une disjonction temporelle entre les deux événements.

C. Guimier propose l'analyse suivante, à propos des énoncés résultatifs dans lequel le résultat est exprimé au moyen d'un adjectif :

« Nous avons distingué le résultatif interne (ou immanent) et le résultatif externe (ou transcendant). Ces deux résultatifs ont pour support la notion exprimée par l'objet du verbe : verbe et forme adjectivale sont tous deux incidents à l'objet. Mais la qualité exprimée par la forme adjectivale est intimement liée au verbe par une *relation de cause à effet* : ainsi la forme adjectivale modifie-t-elle d'une certaine façon le verbe puisqu'elle précise le but vers lequel tend celui-ci ; elle est, dans une certaine mesure, incidente au verbe.

Opposons à nouveau les deux phrases :

he painted the door / he painted the door red.

Au niveau sémantique, la seconde est plus précise que la première puisque le résultat de l'opération est expressément désigné; ou, pour reprendre un terme souvent utilisé par Guillaume, la « compréhension » du verbe est plus réduite dans le première phrase. Dans la seconde, *red* précise le résultat *percevable* de l'action exprimée par le verbe : il constitue un apport au sens du verbe et, à ce titre, sa fonction se rapproche de celle de l'adverbe. » (1980 : 206)

Si l'on met en regard les énoncés traités par l'auteur, dans lesquels le résultat figure soit sous la forme d'un adjectif qualificatif, soit sous la forme d'un participe passé, et les énoncés faisant intervenir le marqueur *to*, on s'aperçoit que, là où les seconds sont susceptibles, comme on a pu le voir dans cette partie, de recevoir une interprétation en termes de haut degré, ce n'est pas le cas des premiers. Il faut donc en conclure que les précisions qu'ils apportent concernant l'occurrence de procès ne sont pas du même ordre. Les syntagmes adjectivaux se contentent d'indiquer un état résultant, adjacent à l'occurrence de procès, sans affecter les propriétés de celle-ci autrement qu'en en précisant l'aboutissement.

Comme le remarque C. Guimier, à la suite de F.T. Visser⁶⁰ :

« Visser remarque en effet que : 'occasionally the predicative adjunct is of an expegetical character' (1963, p. 582). Par exemple:

(21) *It can get in your brain and **kill** you **dead**.* (W. Styron, *Lie down in Darkness*, Signet, p. 338)

⁶⁰ *An Historical Syntax of the English language*, Vol. 1, Leiden Brill, 1963.

La forme adjectivale reprend le résultatif interne et joue ainsi le rôle d'un intensif. »
(1980 : 206)

Il semble que les cas dans lesquels le résultatif participial s'interprète comme un intensif soient limités à ce type de contextes, dans lesquels il ne fait qu'exprimer un résultat inhérent, intrinsèque à toute occurrence de *kill*. De plus, il faut souligner que le procès *kill* a un fonctionnement de type discret dans l'énoncé (21), et ce, même si on supprime le terme *dead*. Il diffère donc en cela du résultatif prépositionnel intensifieur, qui intervient avec des énoncés dans lesquels l'occurrence de procès fonctionne sur un mode compact.

Il apparaît que le résultatif adjectival ne peut renvoyer à un événement virtuel, métaphorique, comme peut le faire le résultatif prépositionnel. Ce phénomène se satisfait de la même explication que l'impossibilité d'avoir un écart entre les deux événements (la « cause » et le résultat), à savoir le fait que l'état résultant adjectival constitue un événement adjacent à l'événement dénoté par l'occurrence de procès.

Le marqueur *to* s'interprète en termes de hiatus, de par la distance qu'il instaure entre les termes qu'il met en relation, distance qui n'est pas réduite lorsque l'occurrence de procès est conceptualisée comme statique. Les différences de distribution que l'on constate entre les énoncés résultatifs dans lesquels le résultat apparaît sous la forme d'un syntagme prépositionnel en *to* et ceux dans lesquels il apparaît sous la forme d'un adjectif ou d'un participe sont liées à cet écart dont *to* est la trace.

2.3.4. Les énoncés résultatifs en *into* : *it can turn gold into copper*

Dans certains cas, il est possible de substituer *into* au marqueur *to* dans les énoncés résultatifs:

53. *His mind is a wand more wonderful than the touch of Midas that could **turn all things to gold.***

54. *They are much prized as servants, for their ability to **turn onion skins into gold leaf** and many other magical spells, and were imprisoned in brass bottles or finger-ring compartments from whence they were summoned to do the bidding of their captor.*

55. *It was **translated to Russian** and became a popular minicomputer product in the former Soviet Union, where more than 600 mid-range machines have been operating Pick-based applications for the past 10 years.*

56. *The work was **translated into English** as early as 1936, by Faber and Faber of London, with the title *Affairs of a Painter*.*

57. *Yet he would have spent far less money if he had bought the first house and completely refurnished the kitchen or even **changed it to another room.***

58. *Mr Davies has been at loggerheads with Hambleton District Council over the future use of his hotel in Darlington Road. Last week a Department of Environment inspector heard a planning appeal seeking to **change it into a nursing home.***

On peut remarquer que les procès figurant en (53) à (58), que l'on rencontre plus souvent dans ce type de fonctionnement avec *into* qu'avec *to*, impliquent intrinsèquement l'idée d'un changement d'état de leur C₁. C'est le cas de la grande majorité des énoncés faisant intervenir le marqueur *into* :

Turn : 8. *to change so as to become, he turned pale, [...]*

Translate : 1. *to change (something spoken or written in one language) into another, to be capable of being changed from one language into another, puns do not translate well, [...]*

Change : 1. *to make or become different, [...]*⁶¹

Parallèlement à cela, on constate aussi que le marqueur *into* introduit des termes renvoyant à un changement de forme du C₁ :

59. *Lead or soft metals you can **hammer them into shape**.*

60. *Following months of preparation, Liverpool's St George's Hall has been **transformed into one of the most imposing venues in which Hamlet will ever be performed**.*

ou à un changement d'attitude ou une prise d'action de la part du C₁:

61. *So Britain was split down the middle and if one includes the tribes of Wales, which **were battered into submission**, the possibility is that less than half played an active role in the Revolt.*

62. *Daddy was always trying to use the money as a stick to **beat me into changing my way of life**.*

63. *Apparently industrialised nations and their politicians **torture themselves into believing that if Third World countries are turned into amphitheatres of food and agricultural research, lustily cheered on and abetted by Western "gurus", everything will be hunky-dory**.*

Notons que dans ce dernier cas, remplacer *to* par *into* n'est pas possible:

61'. ? *So Britain was split down the middle and if one includes the tribes of Wales, which **were battered to submission**, the possibility is that less than half played an active role in the Revolt.*

62'. * *Daddy was always trying to use the money as a stick to **beat me to changing my way of life**.*

⁶¹ Définitions du Collins Cobuild English Language Dictionary

63'. * *Apparently industrialised nations and their politicians **torture themselves to believing that if Third World countries are turned into amphitheatres of food and agricultural research, lustily cheered on and abetted by Western "gurus", everything will be hunky-dory.***

On remarquera également que *into* n'est pas compatible avec des termes Y comme *death* ou *exhaustion*, dont on a vu qu'ils apparaissaient fréquemment avec *to* :

64. *The farmer beats him, clothes him in rags, and treats him like a slave, often **working him to exhaustion** without food or water.*

65. ***He was stabbed to death** this morning in Pentonville prison.*

64'. * *The farmer beats him, clothes him in rags, and treats him like a slave, often **working him into exhaustion** without food or water.*

65'. * ***He was stabbed into death** this morning in Pentonville prison.*

Into, comme *to*, est compatible avec des énoncés résultatifs dans lesquels un des éléments de la relation connaît un changement d'état. Toutefois, on constate, d'une part, qu'il est très rare de trouver *into* dans ce type d'énoncés lorsque les propriétés du procès n'impliquent pas intrinsèquement de changement d'état du C₁ (dans le British National Corpus, les procès les plus fréquents avec *into* sont *change*, *transform*, *convert*, *translate*), et, d'autre part, que lorsque l'on cherche du côté des termes Y ayant un fonctionnement de type compact, on ne rencontre pas le même type de termes :

66. *The independent press has been beaten **into** silence and even the foreign press is not safe.*

67. *The trick is not to let it scare you **into** inactivity.*

66'. * *The independent press has been beaten **to** silence and even the foreign press is not safe.*

67'. * *The trick is not to let it scare you **to** inactivity.*

De même, ce marqueur n'est suivi du terme *death*, fréquent avec *to*, que dans un nombre bien délimité de contextes, qui se distinguent d'énoncés comme (53) à (67). Ce type de configuration est illustré en (68) et (69) :

68. *What is now holding sway in the super-ego is, as it were, a pure culture of the death instincts, and in fact it often enough succeeds in **driving the ego into death**, if the latter does not fend off its tyrant in time by the change round into mania.*

69. *Ideally, the Kushite kings even **took their horses with them into death**.*

Ce n'est pas une interprétation résultative à proprement parler qui se dégage de ces énoncés. Les énoncés (68) et (69) comportent en fait un aspect métaphorique, qui entraîne la conceptualisation du terme Y en termes de destination, et autorise une analyse de l'ordre de celle que pourrait recevoir un énoncé comme (70), dans lequel *into* indique un changement de localisation spatiale de X et son entrée en Y :

70. *But she said goodbye firmly, and **ran into the house**.*

De manière générale, l'examen des valeurs associées à *into* suggère que le changement qui lui est associé relève de l'entrée de l'occurrence X dans un nouveau domaine sans toutefois affecter ses propriétés intrinsèques. Il ne peut en effet pas être associé à une perte d'existence pour cette occurrence.

Par ailleurs, on le trouve aussi associé à des occurrences de procès à la forme *-ing*, ce qui n'est pas possible avec *to* :

71. *"You can't scare me **into** telling you what you want to hear!"*

71'. * *"You can't scare me **to** telling you what you want to hear!"*

En (71), avec la forme en *-ing*, on envisage la validation du prédicat *<tell you what you want to hear>* par le terme *me*. Autrement dit, le résultat escompté de la validation de la relation *<you – scare me>* dans l'énoncé pourrait être la validation d'une occurrence de relation prédicative *<I-tell you what you want to hear>*. Cela implique que l'on considère la

localisation du référent de *me* à l'intérieur d'une occurrence de *<tell you what you want to hear>*, ce qui serait une opération ayant trait aux délimitations quantitatives de ce terme. Or, une telle forme n'est pas compatible avec *to*.

En définitive, le marqueur complexe *into* semble construire un Intérieur (ce qui est en adéquation avec la représentation de *in* proposée par É. Gilbert, 2004), et l'entité X est alors conceptualisée comme passant d'un domaine à un autre, tout en conservant les propriétés intrinsèques qui la caractérisent. Dans le cas d'énoncés comme (71), cet Intérieur figure dans l'énoncé sous la forme d'une occurrence de procès à la forme *-ing*. L'entrée de X dans ce domaine correspond donc à la validation de cette occurrence de procès, ce que l'on peut observer dans la gloses ci-dessous :

71'. *You can't **make me tell you** what you want to hear by scaring me.*

La glose au moyen de la causative en *make* fait apparaître le fait que, ce qui est en jeu ici, c'est bien la validation de l'occurrence de *tell* en question par le référent de *me*.

C'est également ce que l'on observe en (72) et (73), dans lesquels la validation d'une occurrence de la notion de procès dénotée par Y par le référent de X est perçue comme contrainte, puisque elle le fait de l'action ou du comportement d'un autre (on a une voix passive en (72), et la relation *me into saying* tombe sous la portée du prédicat *scare* en (73)). Par ailleurs les propriétés des procès en jeu en (71) à (73), *scare*, *fool* ou *bully*, mettent l'accent sur le caractère contraint de la validation de Y par X.

72. *For example, from the model derived above it is clear that output will be raised above its normal rate only if people in general are **fooled into believing** that the average price level is lower than it actually is.*

73. *"I don't know what this is all about, but you **can't bully me into saying anything!**"*

On retrouve également cette idée de contrainte lorsque l'occurrence de procès est plus neutre. En effet, en (74), la validation de Y par X reste le fait du référent de *he* et n'est pas volontaire de la part du référent de X :

74. *You mean to say that he **talked you into wearing** those things?*

Il est intéressant de relever que *into* est associé à des termes Y renvoyant à des états ou des comportements souvent temporaires (*silence, inactivity*), à des domaines spatiaux (*the house*), ou encore à des notions de procès figurant sous la forme –ing, dont on peut rappeler qu'elle est associée à l'idée d'une localisation de son C₀ à l'intérieur de l'événement qu'elle dénote. Il semble que contrairement à ce qui se produit avec *to*, *into* marque l'entrée de X dans un nouveau domaine, un nouvel Intérieur, sans pour autant affecter les propriétés intrinsèques de cette occurrence.

Nous ne proposerons pas ici de forme schématique du marqueur *into*, dont nous n'avons évoqué que trop peu d'emplois pour justifier une telle entreprise. Par contre, on peut relever que certaines des valeurs qui lui sont associées renforcent l'hypothèse selon laquelle, avec ce marqueur, la mise en relation des occurrences X et Y concernerait leurs délimitations quantitatives uniquement, et pas leurs délimitations qualitatives.

En effet, il peut être utilisé pour localiser le terme X dans un domaine qui se comprend alors comme renvoyant à son centre d'intérêt, sa passion :

75. *I was **into** skateboarding too, and generally getting into trouble.*

76. *I was **into** computers, so the video games were actually less complicated.*

mais les termes que l'on rencontre en Y ne sont pas susceptibles de renvoyer à une propriété pérenne de l'occurrence X, simplement à un domaine dans lequel il peut être ponctuellement localisé parce qu'il est conceptualisé comme un centre d'intérêt pour le référent de X, avec en filigrane la possibilité de faire abstraction de tout ce qui n'est pas localisé à l'Intérieur du domaine délimité par Y, comme en (77) :

77. *I was so much **into the mission** that I did not have time to enjoy it, now I realise how great are the memories I have.*

ou l'idée que ce qui est dénoté par le terme Y peut avoir un caractère particulièrement nocif ou aliénant :

78. *He was heavily **into** drugs by the time he left school and carried on at Cambridge.*

Par ailleurs, le caractère situationnel des états ou situations dénotés par le terme Y est parfaitement compatible avec une analyse en termes de changement de localisation du terme X, qui passe d'un domaine à l'autre, sans altération de ses propriétés intrinsèques C'est en maintenant cette hypothèse que nous expliquons les différences de distribution que nous avons constatées entre les deux marqueurs, tout en soulignant que, dans le domaine quantitatif, on retrouve l'idée avec *into* que l'on peut localiser X à l'Intérieur du domaine délimité par Y.

2.3.5. Conclusion

On retrouve ici, sur le plan qualitatif le même type de fonctionnement du marqueur *to*, dont il semble que l'on puisse le généraliser à l'ensemble des cas dans lesquels le syntagme prépositionnel tombe sous la réaction du verbe. Encore une fois, il indique la prise en compte d'un écart entre les termes qu'il met en relation, écart susceptible d'être réduit par le biais de la validation de l'occurrence de relation prédicative. L'élimination du hiatus peut donner lieu à des interprétations en termes d'entrée dans un domaine et de sortie d'un autre, comme c'est le cas lorsque le résultat de l'occurrence de procès revient, pour le référent du terme X, à une perte de son existence.

Ce type d'interprétation implique la prise en compte, comme précédemment, de deux délimitations distinctes du terme X, l'une en rupture et l'autre identifiée avec le terme Y. Cette rupture est à l'origine des différences de fonctionnement que l'on peut observer entre les énoncés résultatifs dans lesquels le résultat est exprimé au moyen d'un syntagme prépositionnel en *to*, et ceux dans lesquels il est exprimé au moyen d'un adjectif qualificatif ou d'un participe passé.

On a pu voir que ces contextes étaient compatibles avec la mise en place du gradient du domaine notionnel auquel l'occurrence de procès appartient, avec la mise en œuvre d'une interprétation en termes de haut degré de cette occurrence de procès. Cela correspond aux cas dans lesquels le hiatus entre les termes X et Y est maintenu malgré la validation de

l'occurrence de relation prédicative, parce que l'occurrence de procès à un fonctionnement de type compact et une interprétation stative. Dans ce cas, la prédication de la propriété Y du terme X n'est envisagée que sur le plan des représentations. Elle est virtuelle, et ne constitue qu'une image de l'occurrence de procès.

Enfin, on s'est intéressée à *into*, dans la mesure où l'on constate un phénomène de concurrence entre ce marqueur et *to* dans certains des énoncés envisagés, et parce que ce marqueur fait intervenir *to* dans sa construction. Là encore, on retrouve des phénomènes susceptibles de se voir représenter en termes de rupture et d'identification, avec la prise en compte de deux délimitations du terme X, qui connaît en effet un changement d'état. Néanmoins, comme on a pu le constater, ce changement d'état n'affecte que les propriétés différentielles de l'occurrence X, et pas ses propriétés définitives, ce qui est attribuable au fait que le terme introduit par *into* est conceptualisé comme un domaine dans lequel on va pouvoir localiser temporairement l'occurrence X.

2.4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressée aux cas dans lesquels le marqueur *to* se voit associer une interprétation d'ordre spatio-temporel, une interprétation en termes de transfert ou en termes de résultat.

Dans chacun de ces cas, on a pu considérer que l'on observait une forme de téléonomie, dans la mesure où le terme introduit par *to* constituait le point d'arrivée ou le résultat de l'occurrence de procès, et construisait une délimitation quantitative et/ou qualitative sur cette même occurrence de procès, lui octroyant ainsi un certain nombre de propriétés différentielles, eu égard aux autres occurrences de la même notion de procès.

Dans tous ces énoncés, quelle que soit la valeur qui leur est associée, l'un des compléments de l'occurrence de procès connaît une variation de ses délimitations, que cette altération concerne l'aspect quantitatif, qualitatif, ou, dans certains cas, les deux aspects. Ce changement est toujours lié à la validation de l'occurrence de relation prédicative, et plus particulièrement, au fait que l'occurrence de procès parvienne à son terme.

Par conséquent, l'opération de visée dont *to* est la trace se manifeste ici par la prise en compte de deux délimitations du terme *X*, et par le passage de la première délimitation, qui est construite hors occurrence de procès, et la seconde, qui constitue l'aboutissement de l'occurrence de procès.

Il n'est, de fait, guère étonnant que *to* soit régulièrement considérée comme une préposition dynamique. En effet, dans la mesure où elle permet la prise en compte de deux délimitations de *X*, elle entretient des rapports privilégiés avec les contextes dans lesquels il est possible de passer de l'une à l'autre, comme c'est le cas lorsqu'elle est associée à des notions de procès véhiculant l'idée d'un déplacement dans l'espace, notamment.

Toutefois, la prise en compte l'Extérieur et de l'Intérieur du domaine dénoté par *Y* ne se manifeste pas toujours par le passage de *X* de $E(Y)$ à $I(Y)$. Ce phénomène est caractéristique

des énoncés dans lesquels Y participe de la construction de l'occurrence de procès dont X est un argument.

Si l'on se tourne à présent vers les cas de figure dans lesquels Y ne participe pas à la construction de l'occurrence de procès mais à sa spécification, on observe des phénomènes autres.

3. Quand *to* intervient dans la spécification de l'occurrence de procès : la construction de propriétés différentielles sur l'occurrence de relation prédicative

3.0. Introduction

Dans la partie qui précède, nous avons montré que le marqueur *to* était compatible avec la prise en compte de deux délimitations quantitatives et/ou qualitatives de l'occurrence X, l'une de ces délimitations ($Qnt_1/Qlt_1(X)$) entrant dans une relation de rupture avec le terme Y, et l'autre ($Qnt_2/Qlt_2(X)$), dans une relation d'identification avec ce même terme. On a aussi montré que dans la mise en relation de X et de Y, X était le repéré et Y le repère, et que l'opération de repérage était orientée vers le terme Y. Ces deux derniers éléments ont été mis en regard avec l'ébauche d'une représentation de *for*, marqueur pour lequel nous proposons une schématisation semblable, sauf pour ce qui concerne la saillance du terme Y, l'orientation de la relation, et surtout, la réduction du hiatus entre X et Y, avec laquelle ce marqueur n'est pas compatible.

Dans les énoncés auxquels nous nous sommes intéressée jusqu'à maintenant, le passage, pour X, de $Dél_1$ à $Dél_2$ se faisait par la validation de la relation prédicative, Y constituant le terme de l'occurrence de procès.

Tournons-nous à présent vers les énoncés d'un autre ordre. Dans les exemples sur lesquels nous nous penchons dans cette partie, le syntagme prépositionnel s'interprète, dans la plupart des cas, comme un complément circonstanciel, et le marqueur *to* intervient dans la mise en relation de deux événements : celui dénoté par la relation prédicative d'une part, et celui auquel renvoie le terme Y, d'autre part.

On a déjà envisagé des contextes de cet ordre lorsque nous nous sommes intéressée aux emplois résultatifs de *to*. Néanmoins, dans les exemples envisagés, le fait que le terme Y constitue l'aboutissement de l'occurrence de procès est relativement évident, c'est pourquoi nous avons traité cet emploi avec les emplois spatiaux du marqueur. En effet, dans les énoncés vers lesquels nous nous tournons à présent, le terme Y ne construit pas l'aboutissement de l'occurrence de procès.

Les contextes que nous nous apprêtons à analyser ici sont plus ambigus et plus variés. En effet, le syntagme prépositionnel n'intervient pas toujours en position intraprédicative, ce qui entraîne des différences notables, surtout dans le domaine de la construction de la relation entre les occurrences X et Y, notamment parce que le terme X n'est plus instancié par un argument de l'occurrence de procès mais par une relation prédicative, parfois même par un autre terme, on le verra en 3.4.

Mais avant cela, on abordera des emplois qui sont syntaxiquement proches de ce qui a été traité dans le chapitre 2, c'est-à-dire des emplois dans lesquels le syntagme prépositionnel s'interprète comme un circonstant intraprédicatif. Sur le plan sémantique, on observera des valeurs relativement distinctes.

Dans un premier temps, on s'intéressera à la construction de l'interprétation en termes de simultanéité de la relation entre les événements. Pour ce faire, on considèrera des exemples de l'ordre de (1) :

1. *During the night Tallis woke to the sound of wind in branches.*

dans lesquels on s'attachera à mettre en lumière les mécanismes de mise en relation des délimitations quantitatives, mais aussi qualitatives¹, des occurrences X et Y.

Puis, on s'intéressera à l'expression du but, ce qui nous donnera l'occasion de revenir sur la comparaison que nous avons amorcée dans la partie précédente avec le marqueur *for*, mais aussi de formuler quelques remarques concernant le fonctionnement de *to* comme particule infinitive lorsqu'il introduit une proposition subordonnée de but.

¹ On verra notamment que la simultanéité est parfois compatible avec une forme de causalité.

On consacrera une partie de ce travail au traitement des énoncés dans lesquels *to* intervient dans la complémentation de procès renvoyant à un mode de communication. On considèrera notamment des énoncés dans lesquels interviennent les notions de procès *say* et *tell*.

Enfin, on envisagera un type d'emploi dans lequel le marqueur *to* introduit un état psychologique consécutif à un événement dénoté par la relation prédicative, illustré en (2).

2. *To my surprise, its emptiness moved me, much as the empty highchair at our family table once moved the young James Bishop.*

On s'attachera à montrer comment la relation de cause à conséquence observée en (2) se construit dans les énoncés de ce type en examinant tour à tour les propriétés des occurrences X et Y.

L'objectif que nous poursuivrons dans cette partie sera de montrer qu'en dépit des variations dans les contextes sémantiques et syntaxiques, le marqueur *to* conserve les mêmes principes de fonctionnement, il reste la trace des mêmes opérations. Ces opérations, du fait de leur interaction avec les propriétés des occurrences X et Y, vont engendrer des valeurs très diverses, mais restent fondamentalement les mêmes et demeurent le principe fondant le fonctionnement du marqueur *to*.

3.1. La simultanéité : *The girls awoke to the sound of rain rattling on the windows*

3.1.0. Introduction

Dans les pages qui suivent, on s'intéressera au paramètre quantitatif notamment, et au type de repérage temporel que les énoncés s'interprétant en termes de simultanéité établissent entre les événements qu'ils mettent en relation. On s'attachera dans un premier temps à décrire les mécanismes de l'interprétation en termes de simultanéité dans les énoncés en *to*, en envisageant les différentes configurations temporelles auxquelles elle se trouve associée, et les rares contraintes pesant sur le type de relation temporelle entre les événements dénotés par X et par Y.

Après avoir montré que, dans ces énoncés, la relation instaurée par *to* concerne à la fois les paramètres quantitatif, à travers l'interprétation en termes de simultanéité, et qualitatif, sous la forme de la construction d'une délimitation qualitative différentielle de X, on envisagera deux types d'interactions possibles avec l'aspect qualitatif : l'émergence d'une nuance causale, d'une part, et la mise en place d'un gradient, d'autre part. On expliquera pourquoi ces interprétations ne sont pas incompatibles avec l'usage du marqueur *to*, même si la présence du marqueur ne suffit pas à les générer, et on mettra en lumière les facteurs entraînant leur émergence dans l'énoncé, facteurs dont nous montrerons qu'ils sont avant tout le fait des propriétés des occurrences X et Y.

3.1.1. Propriétés des termes et relation temporelle

La simultanéité peut être définie comme constituant une relation temporelle entre deux termes qui renvoient à des événements. Elle peut correspondre à plusieurs réalités dans l'extralinguistique, et donc, à plusieurs types de relations entre les procès, comme le montre

T. Pekba, qui propose une typologie des relations de simultanéité et dont l'analyse s'inscrit dans le cadre du modèle des inférences directionnelles (cf. J. Moeschler, 2000) :

« La relation de simultanéité peut être définie comme étant nettement une non-antériorité/postériorité. Elle comprend quatre cas de figure : la relation de coïncidence-antériorité qui se caractérise par le fait que la borne droite du premier procès coïncide avec la borne gauche du second procès ; la relation de cooccurrence qui opère dans la formulation du fait que deux procès surviennent ponctuellement en même temps ; la relation de recouvrement total qui marque l'égalité entre les durées de deux procès reliés ; et enfin la relation de recouvrement partiel qui indique que deux procès coexistent fortuitement sans se recouvrir totalement. » (2006 : 181)

Les cas dans lesquels le constituant introduit par *to* entre dans une relation s'interprétant en termes de simultanéité avec l'événement dénoté dans la relation prédicative peuvent être illustrés par les énoncés (3) à (7). En Y, on trouve massivement des termes renvoyant à une manifestation perceptible, souvent sonore, mais qui peut être aussi d'ordre visuel ou tactile², d'un événement :

3. *We awoke **to a bright, sunny Sunday morning, clear blue skies and the prospect of a leisurely run**, by auto route, to Reims, the Champagne Capital, less than two hours from Paris by road.*
4. *Finally, if you are the kind of person who can't work in complete silence and who actually finds it easier to work **to loud music or the radio**, please spare a thought for anyone else around you who may need some peace and quiet to enable them to concentrate.*
5. *Of either of Pavlov's two dogs we might say, as they **salivated to the sound in question**, that they heard a clarinet, middle C, a note, a sound; and we would be correct in each case.*
6. *Even as **he warmed to her intoxicating touch**, he was working out a plan, because now Tamara was all that mattered.*
7. *After they had eaten a Royal Marine accordionist came ashore, song sheets were handed out, and the night air **rang to the sound of Boy Scout songs and sea shanties**.*

² Le terme Y peut aussi parfois renvoyer à la manifestation d'une perception intellectuelle. L'énoncé ne relève alors plus d'un phénomène de simultanéité, mais d'une nuance causale, on y reviendra par la suite

On constate d'emblée que ces énoncés ont ceci de particulier qu'ils construisent le terme Y comme un événement, ou tout du moins, comme la manifestation perceptible d'un événement, et que, par conséquent, ce terme Y se voit rattaché systématiquement à une situation particulière. Ainsi, en (8) ci-dessus, il va de soi que *his guitar* ne renvoie aucunement à un objet qui constituerait une occurrence phénoménale de *guitar* dans l'extralinguistique, mais à une occurrence de l'événement dénoté par la relation $\langle he - play\ the\ guitar \rangle$, ce qui implique que Y possède nécessairement un ancrage spatio-temporel, autrement dit, une délimitation quantitative :

8. *Grant opened the programme, **singing to his guitar** about the events of the day.*

Ceci étant, cet ancrage quantitatif ne lui est pas inhérent, et lui est fourni par sa mise en relation avec une occurrence de relation prédicative dotée, elle, d'une délimitation quantitative, un peu sur le modèle de ce qui se produit dans les propositions infinitives dites de résultat, dans lesquelles l'ancrage quantitatif de l'occurrence de relation subordonnée lui est fourni par la principale :

9. *Sandison turned to **find the only other customer in the bar now standing next to him.***

10. *We arrived to **see the tops of the first ladder against the wall.***

11. *After many thoughtful considerations, which delayed things somewhat, I telephoned Merrill Wayne in the USA only **to hear that he had sold the aircraft 20 minutes earlier!***

12. *After several years, therefore, when the illness recurred, Margaret sent after Richard only **to learn that he had died at the hour she was afflicted.***

13. *This morning I woke up **to discover another major British engineering company expected to require 5,000 fewer workers.***

En (9) à (13), il est possible de remplacer la proposition infinitive par une proposition à temps fini coordonnée à la première au moyen de la conjonction *and* :

9'. *Sandison turned **and found the only other customer in the bar now standing next to him.***

10'. *We arrived **and saw the tops of the first ladder against the wall.***

11'. *After many thoughtful considerations, which delayed things somewhat, I telephoned Merrill Wayne in the USA **and heard that he had sold the aircraft 20 minutes earlier!***

12'. *After several years, therefore, when the illness recurred, Margaret sent after Richard **and learnt that he had died at the hour she was afflicted.***³

13'. *This morning I woke up **and discovered another major British engineering company expected to require 5,000 fewer workers.***

R. Quirk et alii proposent l'analyse suivante:

« *To*-infinitive clauses without a subordinator or a subject may have temporal function, expressing the outcome of the situation : [...]

I awoke one morning *to* find the house in an uproar.

[...]

He survived the disgrace *to* become a respected citizen.

These clauses are restricted to final position, suggesting an analogy between them and result clauses (cf. 15.49) which they resemble in meaning. The sentences can usually be paraphrased by reversing the relationship of subordination (cf. 15.28 Note[a]), and inducing a when- or after-clause:

When I awoke one morning, I found the house in an uproar.

After he survived the disgrace, he became a respected citizen." (1985, rééd 2004, § 15.25)

³ Notons qu'en (11') et (12'), la suppression de *only* est nécessaire pour que l'énoncé reste acceptable, et que l'on perd du coup la nuance de déception véhiculée par ce terme, qui implique en effet une idée d'insuffisance, d'inadéquation entre la proposition introduite par *to* et les représentations du référent du C₀. Nous ne nous intéressons pas ici à l'analyse du marqueur *only* qui n'est pas l'objet de notre étude.

A ce stade, une remarque s'impose quant à la construction de la relation entre la proposition principale et la proposition subordonnée en (9) à (13), d'une part ; et entre la relation prédicative X et le terme Y en (3) à (8), d'autre part.

(9) à (13) sont formellement proches d'un énoncé comme (14), dans lequel l'interprétation de la relation est finale :

14. *Suddenly the door opens. John and Andy turn **to** look. Claire holds the door open with her butt.*

En (14), l'événement dénoté par la proposition subordonnée est conceptualisé comme l'objectif visé par les référents de *John and Andy* lorsqu'ils initient l'occurrence de procès *turn*.

La génération d'une interprétation en termes de finalité implique plusieurs choses : d'une part que l'occurrence de relation apparaissant dans la proposition subordonnée ne possède pas de délimitation quantitative au moment de la validation de la relation principale, c'est le cas ici ; d'autre part, que cette relation soit susceptible de recevoir une valuation positive (c'est bien, c'est nécessaire, souhaitable) dans le domaine des représentations du référent du C₀ de l'occurrence de procès de la principale ; enfin, que le procès de la subordonnée soit compatible avec une lecture agentive. Ainsi, (14') reçoit-il une interprétation en termes de résultats, et non une interprétation finale :

14'. *Suddenly the door opens. John and Andy turn **to** see Claire holding the door open with her butt.*

Il y aurait évidemment bien d'autres choses à dire sur les énoncés de ce type. En particulier, il faudrait bien sûr mentionner la surreprésentation, dans la proposition introduite par *to*, de procès renvoyant à des modes de perception involontaire, et qui sont donc, du fait de leurs propriétés intrinsèques, incompatibles avec une lecture finale. Ainsi, alors que l'on rencontre très fréquemment des occurrences de la notion de procès */see/* dans ce type de contextes, on n'a jamais */look/*, qui suppose, lui, une perception volontaire, et impliquerait une interprétation finale :

15. *"Master Corbett! Master Corbett! Come quickly! It's Sir Thomas!" Corbett turned to see a tall, lank, white-haired man in a black robe standing in front of their horses. Corbett strode across and the figure turned to greet him.*

15'. ? *"Master Corbett! Master Corbett! Come quickly! It's Sir Thomas!" Corbett turned to look at a tall, lank, white-haired man in a black robe standing in front of their horses. Corbett strode across and the figure turned to greet him.*

En (15), la présence de *see* est liée aux éléments du contexte après, qui indiquent que le référent de *Corbett* ne reconnaît pas le référent de *Sir Thomas*, qui ne correspond pas à l'idée qu'il s'en faisait⁴.

J. Chuquet s'est penché sur les procès *see* et *look* :

« Nous voyons finalement que les deux orientations du repérage marquées par *see* et *look* accordent une importance primordiale au type de repère : c'est le sujet percevant qui sert de localisateur avec *see*, et ce sont les propriétés de localisateur qui vont être conservées lorsque l'on aura un prédicat repéré par rapport à un repère spatio-temporel, au-delà des valeurs particulières de « perception » que l'on a l'habitude d'attribuer à *see*. Pour *look* au contraire, la téléonomie construit du regardable potentiel, qui, une fois stabilisé en regardé, va pouvoir servir de repère à une opération plus générale ; c'est autour des qualités de ce repère que se joue le regard de la source, et l'histoire des opérations de *look* se retrouve tout entière dans les cas où seul le terme repère est conservé pour être qualifié : nous aboutissons alors aux valeurs prédicatives de *look*. » (J. Chuquet, 2003 : 163)

L'absence de téléonomie avec *see* relevée par l'auteur n'est pas sans rappeler ce que l'on trouve dans les énoncés dans lesquels l'occurrence Y correspond à un syntagme nominal et s'interprète comme le résultat de la validation de l'occurrence de relation prédicative :

16. *We banged on the door and shouted to no avail, and after awhile had no choice but to use the fire stairs.*

17. *On the very morning after his arrival in the Scottish capital the Duke left for Stirling, where the castle was proving too hard a nut for the Jacobites to crack, and, several hundred men having been lost to no purpose, the siege was finally,*

⁴ *"Sir Thomas?" he queried. "Yes, Hugh, it's Sir Thomas of Learmouth." Corbett stared. The man's hair was white, as was his skin, but his eyes and lips were a bright pink, in fact the eyes were blue but pink-rimmed and, more strange, bereft of lashes. Corbett remembered he had heard of this type of man, an "Albus", an all-white man or albino. He tried to conceal his astonishment but Sir Thomas was almost laughing at him. "Come, Hugh, say you are surprised. Most people are. I am odd? Different?"*

soon after the Battle of Falkirk, abandoned, Lord George Murray and other senior commanders having persuaded the prince, much against his will [...]

Dans les énoncés (16) et (17) compte tenu de la situation et des propriétés des termes Y, *no avail* et *no purpose* s'interprètent nécessairement comme des résultats et pas comme des finalités⁵.

Revenons à présent aux énoncés (9) à (13). Dans ces exemples, la proposition subordonnée infinitive renvoie à un événement avéré, pris dans une relation de consécution avec celui dénoté par la proposition principale. Toutefois, en elle-même, cette relation subordonnée ne possède pas d'ancrage existentiel, et ne comporte pas de mention du terme source (le sujet grammatical dans les grammaires traditionnelles). C'est la proposition principale qui lui fournit à la fois son ancrage spatio-temporel et son terme source, en la rattachant à une situation, en l'occurrence Sit₂ (S₂ ; T₂), la situation de l'événement, qui lui est fournie par la proposition matrice. On peut alors considérer que le C₀ du procès de la proposition subordonnée est effacé par identité avec celui de la proposition principale, de même que le moment de l'événement auquel renvoie la relation prédicative dans la proposition subordonnée est identifiable au moment de l'événement exprimé dans la proposition principale (comme l'illustrent les gloses (9') à (13')).

Les exemples (9) à (13) impliquent une relation de consécution immédiate entre les événements. Cette immédiateté est liée au fait que c'est la proposition à temps fini qui fournit au procès de la proposition à temps non-fini l'ancrage situationnel de l'événement qu'elle dénote.

Dans les énoncés de l'ordre de (1) à (8), on observe un phénomène relativement proche, dans la mesure où c'est le temps de l'événement de la relation prédicative qui spécifie l'ancrage quantitatif de Y. C'est ce qui se produit notamment en (8) et qui fait que *his guitar* ne s'interprète pas comme une référence à un objet guitar dans l'extralinguistique, mais bien à une occurrence de <*he-play the guitar*>.

⁵ On peut dire la même chose d'exemples comme : *The landbuyer should intuitively distinguish those opportunities worth pursuing from those where time and resources will be expended to **no effect** ... As a result, on Saturday, canvassing boards in dozens of Florida counties debated to **no conclusion** amid the chaos as they tried to comply with the court-ordered recount.*

Cette mise en relation est, soit repérée par rapport à une situation précise, soit par rapport à une classe de situations, comme en (18) :

18. *And to the sound of those notes, to the sound of the first simple phrase of that famous melody, Madame would lift the hem of her beaded silver and white dress and she would place her silver-shoed foot on the first of the six steps to the stage.*

Le repérage par rapport à une classe de situation est ici lié à la présence de *would* dans son emploi dit ‘fréquentatif’ ou ‘itératif’. Il renvoie alors non pas à une occurrence mais à un ensemble d’occurrences et conduit à une interprétation en termes d’habitude de l’événement dénoté par la relation prédicative.

Dans les deux cas, X est rattaché à une situation ou à un type de situation, type construit qualitativement par le terme Y. Une fois cela posé, l’événement doté par Y acquiert son ancrage spatio-temporel par le rattachement de X, qui possède une délimitation quantitative, à cette occurrence Y. La conséquence de ce type de fonctionnement est que ces contextes ne se satisfont pas d’un terme Y dont le fonctionnement serait compact, et donc, incompatible avec l’acquisition d’une délimitation quantitative. En effet, un énoncé comme (19) reçoit une interprétation résultative et non une interprétation en termes de simultanéité, dans la mesure où on comprend que c’est la validation de l’occurrence de relation prédicative qui entraîne la venue à l’existence de la propriété Y, son incarnation dans un support, sans compter que le terme Y que nous proposons ici pour les besoins de la démonstration ne remplit pas les conditions observées plus haut, à savoir qu’il ne renvoie pas à un item directement perceptible :

19. *Our Savior was tortured to death and that is of crucial significance.*

Ce qui est tout à fait différent de ce qui se produit en (20), par exemple:

20. *The play is a very tense, very verbally graphic three-handed thriller - is this really the man who tortured Paulina to the sound of Schubert's "Death And The Maiden" or is it a case of mistaken identity?*

Si on rapporte les exemples proposés jusqu'ici à la typologie élaborée par T. Pekba (*op. cit.*), on constate que les énoncés envisagés relèvent d'à peu près tous les types de simultanéité dont l'auteur rend compte. Il semble que sur le plan de la mise en relation de l'ancrage temporel de X et Y, *to* soit non contraignant, et que ce soient les propriétés associées aux termes X et Y qui permettent d'inférer que la relation entre les événements dénotés par ces termes relève de l'un ou l'autre de ces types.

Par ailleurs, cela suggère également que le rattachement de Y à un ancrage quantitatif fourni par X est secondaire, et que c'est la mise en relation des délimitations qualitatives des occurrences qui passe au premier plan.

De plus, remarquons que la distinction qu'opère T. Pekba entre recouvrement total et cooccurrence, par exemple, est le fait des propriétés des termes en relation, et, plus particulièrement, de l'épaisseur des événements qu'ils dénotent dans l'extralinguistique. Ainsi, la cooccurrence n'est autre que le recouvrement total de deux événements ponctuels, c'est-à-dire d'événements dont les bornes seraient confondues si on les représentait sous forme d'intervalles.

Il est donc possible de réduire la typologie de T. Pekba à trois types de relations entre les délimitations quantitatives de X et Y :

- les délimitations quantitatives de X et de Y sont partiellement identifiées (« recouvrement partiel ») : tout ou partie de l'ancrage temporel de X coïncide avec une partie de l'ancrage temporel de Y.
- les délimitations quantitatives de X et de Y sont identifiées dans leur totalité (« recouvrement total » et « cooccurrence ») : X et Y ont lieu exactement au même moment.
- les délimitations quantitatives de X et de Y coïncident en un point seulement (« coïncidence/antériorité ») : si on conceptualise les événements en termes d'intervalle, la borne de gauche de l'événement dénoté par X coïncide avec la borne de droite de Y. La relation de « coïncidence/antériorité » est susceptible

L'interprétation en termes de simultanéité est donc ici à conceptualiser comme une identification totale ou partielle des délimitations quantitatives des occurrences X et Y, l'événement dénoté par X ne pouvant jamais être d'une quelconque façon antérieur à l'événement dénoté par Y.

Cette simultanéité apparaît encore plus explicitement dans des énoncés comme (21) et (22) ci-dessous :

21. *The first time I woke **it was to the sound of dogs baying on the other side of the lake.***

22. *"Whenever my wife or I put our children to bed **it was to the sound of squash balls hitting a wall.**"*

C'est bien la coïncidence des délimitations temporelles des deux termes que nous retiendrons de la classification de T. Pekba. Cette taxinomie ne sera pas utilisée telle quelle dans la suite de ce travail, car elle pose notamment le problème de l'intégration dans l'analyse linguistique de données relevant de la réalité extralinguistique, problème que nous avons déjà évoqué et dont témoigne le passage suivant:

« Plus particulièrement, ce connecteur favorise la détermination de l'inférence englobante² [IE] se traduisant, selon les contextes, par la relation d'incidence ou cooccurrence et la relation de recouvrement total ou partiel. Les exemples suivants illustrent respectivement les trois relations de simultanéité introduites par *en même temps que* :

(1) *En même temps que* celle-ci s'est occupée du comment des maladies, elle s'est inquiétée de leur pourquoi (Bariety & Coury, *Histoire de la médecine*, 1963, 653, in Sakagami 1997, 287).

(2) Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins, il ne distingua personne dans l'éblouissement de ses yeux. *En même temps qu'*il passait, elle leva la tête, il fléchit involontairement les épaules et quand il fut mis plus loin, du même côté, il la regarda. (Flaubert, *Éducation sentimentale*, in ABU3).

(3) Elle préparait ainsi un repas *en même temps que* cuisait le pain pour le jour suivant (*Courrier International*, 09/06/2005). » (2006 : 182)

Le recouvrement partiel, tel qu'il est illustré par (3) ci-dessus, consiste davantage en une description du monde qu'en une véritable analyse linguistique. En effet, c'est ce que nous savons de la durée normale de la préparation d'un repas et de la cuisson du pain, et non la présence d'indices linguistiques spécifiques, qui permet d'inférer que les deux événements entrent dans une relation de recouvrement partiel, et non total par exemple. Ce que nous retiendrons de cette typologie, ce sont les trois cas de figure que nous avons distingués plus haut, et qui permettent d'illustrer la variété des relations de simultanéité construites par *to* (identification partielle, totale, ou en un point seulement des délimitations quantitatives de X et de Y).

Si on se tourne à présent vers les propriétés des termes mis en relation, on peut remarquer que pour ce qui concerne la relation prédicative, une contrainte pèse sur l'occurrence de procès. Il faut qu'elle corresponde à un événement, qu'il soit ponctuel ou duratif, tout dépend des propriétés de la notion de procès et du mode de construction de l'occurrence, mais cet événement doit être de nature processuelle. En fin de compte, on rencontre, dans ce type de contextes, des occurrences de procès ayant un fonctionnement dense ou bien discret, mais jamais de procès dont le fonctionnement serait compact. En d'autres termes, la relation prédicative possède nécessairement et avant toute chose une délimitation quantitative, puisqu'elle est repérée par rapport à une situation ou à une classe de situations.

A l'exception de cette caractéristique, il n'y a pas, à proprement parler, de contraintes sur la forme aspectuelle et temporelle de l'occurrence de procès, comme on peut le constater en (23) à (26):

23. *At such occasions, actors' glasses are on and off more times than their love affairs ... and millions thrill to the sound of "... And the winner is Dustman Hoffbin".*

24. *Marlene woke to the sound of a heavy weight being dragged across the floor.*

25. *In one room two people are dancing to music which only they can hear.*

26. *For over thirty years the citizens of Plymouth have thrilled to the sound of the band, the principle aim of which is to foster and enhance pipe band music for the enjoyment of the public.*

Si on ne peut guère s'appuyer sur des contraintes ayant trait au temps et à l'aspect pour l'analyse, on peut par contre noter un phénomène remarquable concernant la portée de la négation. En effet, dans des énoncés comme (27) et (28), on remarque que, bien que la négation intervienne en position préverbale intraprédicative, elle ne porte jamais sur la relation prédicative dans son ensemble, et concerne toujours la présence ou l'absence de l'élément auquel renvoie l'occurrence Y :

27. [...] *our children can now go to bed in peace and **not** wake **to the fear of nuclear war.***

28. *He was **not** humming **to the music**, he was only humming.*

En effet, en (27) et (28), la présence de la négation n'implique pas qu'il n'y ait pas validation d'occurrences des notions de procès /wake/ ou /hum/, mais que ces occurrences, qui s'inscrivent bel et bien dans des relations prédicatives validées, ne sont pas accompagnées d'occurrences de *the fear of nuclear war* en (27), ou ne sont pas en adéquation avec une occurrence de *the music* en (28).

Ce n'est donc pas l'occurrence de procès qui fait l'objet de la négation, mais un trait spécifique qui lui est associé dans les énoncés. En effet, on peut interpréter les syntagmes prépositionnels analysés ici comme des spécificateurs de l'occurrence de procès, dans la mesure où ils apportent des informations concernant les circonstances accompagnant cette occurrence.

Les opérations de construction et de spécification sont décrites comme suit par J.J. Franckel et D. Paillard :

« - Lorsque le repère constructeur est d'ordre temporel, le C₁ est uniquement spécificateur. Ainsi, dans l'exemple *Ce matin il a écrit des lettres, des lettres* spécifie le type d'écriture dont il s'agit.

- Lorsque le C₁ est repère constructeur, il est aussi affecté à la spécification de l'objet interne. Ex : (1) *Il a écrit la lettre que Paul lui réclame depuis trois semaines.* » (J.J. Franckel et D. Paillard 1992 : 36-37)

Par contre, il ne s'agit pas ici de spécifier l'objet interne de l'occurrence de procès (les deux occurrences ont un fonctionnement intransitif en (27) et (28)), mais d'indiquer ce que

l'occurrence de relation prédicative a de particulier, ce qui la différencie de toute autre occurrence de la même relation, ce qui revient à mettre en place ses propriétés différentielles.

On y reviendra dans les pages qui viennent, mais la relation entre l'occurrence de relation prédicative et l'occurrence Y s'interprète parfois en termes de cause :

29. *Al told Eva, who immediately thrilled **to the idea of being Grandma** at last.*

ou encore, il arrive parfois que le terme Y fonctionne comme une sorte d'étalon permettant l'évaluation de l'occurrence de relation prédicative par la construction du centre organisateur de la notion de procès, *via* des mécanismes que l'on mettra en lumière dans les paragraphes qui viennent :

30. *"Come on, Billy," said Daniel, singing it, really, **to the tune**.*

Ce sont deux cas de figure sur lesquels nous reviendrons dans la suite de ce travail.

L'hypothèse selon laquelle le terme Y spécifierait l'occurrence de procès validée dans l'occurrence de relation prédicative est renforcé par la fréquence des énoncés dans lesquels il est associé au marqueur *no*. Dans ce cas, il s'agit de préciser que l'occurrence de relation prédicative va de pair avec l'absence de ce qui est dénoté par le terme Y. C'est ce que l'on observe en (31) à (33) :

31. *Trying to guess what sort of music people are listening to can be confusing, but not as confusing as seeing Danny dancing **to no music** at all.*

32. *For the first time we woke **to no sun** and low clouds covering the tops of the mountains.*

33. *There was a morning that I awoke **to no coffee** in my cupboard.*

De plus, on peut noter que, dans les énoncés ci-dessus, l'absence de ce à quoi renvoie Y se voit attribuer un caractère particulier, remarquable. En effet, en (31), l'occurrence de relation prédicative met en jeu la notion de procès *dance*, définie comme suit dans le Collins Cobuild English Language Dictionary :

Dance : 1. *When you **dance**, you move your body or feet in a way which follows a rhythm, usually in time to music.*

En conséquence, la validation d'une relation <Danny - dance to no music at all> a ceci de spécifique qu'elle ne met pas en jeu une occurrence typique de la notion /dance/, puisqu'on attend d'une telle occurrence qu'elle aille de pair avec une occurrence de /music/.

En (32), l'élément *for the first time* indique qu'habituellement, les occurrences de *wake* validées s'accompagnent d'occurrences de *sun*.

Enfin, en (33), la présence de l'élément dénoté par *coffee* revêt un caractère inattendu. D'ailleurs, on pourrait ajouter une proposition de l'ordre de ce qui figure en (33') :

33'. *There was a morning that I awoke **to no coffee in my cupboard**. This was very awkward since I was absolutely certain there was some left.*

La quantification négative du terme Y semble donc s'accompagner de la construction d'un présupposé, présupposé qui implique la prise en compte d'une subjectivité par rapport à laquelle il est repéré. A cet égard, il nous semble intéressant de rappeler que les occurrences Y rencontrées dans ce type d'énoncés renvoient toujours à un élément perceptible, que cet élément relève d'une perception sensorielle, le plus souvent auditive, ou encore d'une perception intellectuelle. Là aussi, la prise en compte d'une subjectivité semble s'imposer, cette subjectivité étant alors le plus souvent identifiable au référent du C₀ de l'occurrence de procès :

34. *But the following morning I awoke **to the familiar sound of Chola shouting at the dogs and the dogs' yelping response***

35. *She turned, **swaying to the music***

36. *Next morning, as sunlight filtered to the forest floor, **we stirred to the sound of the dawn chorus** and set out through heavy dew to begin our bushcraft training in earnest.*

37. *There were too many tricks for me to explain but **it was all performed to the sound of us laughing.***⁶

38. *It was the same at the funeral, they were all so quiet, the four men who brought in the coffin wore thick soft-soled shoes so as not to make a noise, nothing must interrupt so that it seemed like a silent film **unreeling to the sound of psalms.***

39. *His knee jerked up and down **to the clacking of the metronome on the piano lid.***

Rappelons également que l'on trouve aussi en Y des termes impliquant un autre mode de perception: visuelle en (40), du fait de la mention explicite de lumière, et visuelle et/ou tactile avec *the warm wind* en (41) :

40. *I awoke **to a shaft of light falling through a gap in the curtains.***

41. *I watched the two handsome flags uncurl **to the warm wind,** then went on my own tour of inspection.*

En (34) à (36), le siège de la perception auditive est assimilable au référent du C₀. Ce n'est par contre par le cas en (37) à (39). En effet, dans ces énoncés, le référent de ce C₀ ne correspond pas à un animé humain. Toutefois, en (39), *knee* est prémodifié par un pronom possessif, qui renvoie bien, lui, à un animé humain. Quant aux énoncés (37) et (38), ils impliquent tous deux la présence d'animés humains qui jouent le rôle de spectateurs dans le contexte (des termes comme *perform* en (37) ou même *film* (38) impliquent l'idée d'une (re)présentation face à un public), et dont on peut considérer qu'ils constituent le siège de la perception auditive. C'est également *I* qui perçoit *a shaft of light* en (40), de même que *I* en (41) perçoit *the warm wind*, dont la présence du référent a une conséquence directe et observable sur les référents de *the two handsome flags*. On observe, dans l'énoncé (41), l'émergence d'une nuance causale, déjà évoquée.

On a donc, dans ces énoncés, un terme Y dépourvu de délimitation quantitative précise, mais qui reste repérable par rapport à un ancrage situationnel (il n'y a pas d'occurrence dont le fonctionnement serait compact), qui sert de repère à la relation prédicative X, en ce que cet

⁶ Il s'agit d'un spectacle de magie.

élément fournit à X une spécification, c'est-à-dire une délimitation qualitative différentielle, en lien avec le repérage de X dans une situation donnée. Cette délimitation peut même intervenir dans la construction d'une classe de situations auxquelles X est susceptible d'être rattaché. Cela aboutit à une interprétation en termes de simultanéité, à savoir que X et Y voient leurs délimitations quantitatives identifiées au moins en partie, mais cette mise en relation sur le plan quantitatif reste peu contraignante. Le lien qualitatif entre les occurrences est, lui susceptible de se voir préciser ou enrichir par les propriétés des termes mis en relation. C'est le cas notamment lorsque l'on constate l'émergence d'une interprétation en termes de causalité.

3.1.2. Simultanéité et nuance causale : *Caroline jumped to the sound of the inspector's voice*

C'est précisément ce qui se produit en (42) à (44) :

42. *He kissed her, and she thrilled to the familiar hunger in his embrace.*

43. *Caroline jumped to the sound of the inspector's voice and lifted her head, which had been resting in the cool damp of her palm.*

44. *There's probably not a young American who hasn't at some time in their life thrilled to those famous words of Henry David Thoreau: "Near the end of March 1845 I borrowed an axe and went down to the woods by Walden Pond, nearest to where I intended to build my house, and began to cut down some tall arrowy white pines, still in their youth, for timber."*

Précisons que ce type d'énoncés peut être mis en regard avec le phénomène qui peut être illustré par (45) à (49) :

45. *I was surprised to **find** that she had such a rich and violent internal life [...]*

46. *"Could I see a lawyer for you?" Hari was amazed to **hear** herself making the offer.*

47. *She had never expected to be beautiful, and she was startled to **see** how nearly she approached a kind of beauty.*
48. *Critics with over-delicate modern sensibilities will be shocked to **learn** that a 17th-century observer remembered *The Fairy Queen* as *Bottom the Weaver*, a knockabout comedy with lots of music.*
49. *The composer Henri Sauguet was astonished to **discover** that his cat, Cody, became ecstatic when it heard Debussy being played on the piano.*

Dans ces énoncés, on observe la construction d'une relation de causalité entre la relation prédicative à gauche de *to* et la proposition infinitive. Cette nuance causale est largement attribuable aux propriétés du terme *surprised*⁷. D'ailleurs, avec, en X, d'autres types de termes, l'énoncé ne reçoit pas d'interprétation causale (cf. énoncés (9) à (13), mais aussi (50) à (54)) :

50. *" Dear Lord, " Henry mumbled, almost in prayer. Judith turned to **find** her husband gripping his hand to his chest.*
51. *The medical monitor sounded again. Racing to the cabin, David arrived to **see** the heartbeat indicator jump, squiggle, and flatten.*
52. *I kept calling the headquarters only to **hear** that they did not know if my husband was among the casualties.*
53. *She had risen at dawn to be Robin's water-bearer, only to **learn** that Robin had changed her mind and decided to do her long run in the late afternoon, fully expecting Molly to accommodate her.*
54. *In the morning, I woke up to **discover** that Gina was gone.*

⁷ R. Quirk et alii (1985, rééd 2004, § 16.78) relèvent les adjectifs et participe-passés intervenant dans ce type de contextes. Il s'agit uniquement de termes renvoyant à un état psychologique motivé, comme en témoignent les listes que nous reproduisons ici :

NON-PARTICIPIAL : *afraid, angry, ashamed, content, furious, glad, happy, impatient, indignant, jubilant, thankful.*

PARTICIPIAL: *annoyed, astonished, bored, concerned, delighted, depressed, disappointed, disgusted, dissatisfied, embarrassed, fascinated, frightened, interested, overjoyed, overwhelmed, perturbed, puzzled, relieved, surprised, worried.*

En (50) à (54), on retrouve un type d'énoncés proche de ce que nous avons envisagé précédemment, avec la mise en œuvre d'une interprétation en termes de succession immédiate des deux événements, sans nuance causale. Cela montre bien que l'interprétation causale de l'énoncé n'est pas attribuable au seul marqueur *to*, mais à l'interaction des opérations dont il est la trace avec les propriétés des termes X et Y.

G. Gross et M. Prandi, dans un ouvrage consacré à la finalité (2004), font une remarque allant dans le même sens à propos de la préposition *pour*, lorsqu'elle introduit une proposition infinitive, en français:

« 1. Jean travaille dur pour que les conditions de sa famille s'améliorent.

1a. Le fleuve traverse la plaine en traçant d'amples méandres pour que son arrivée à la mer soit retardée.

2. George travaille dur dans le but de passer l'examen.

2a. Le fleuve traverse la plaine en, traçant d'amples méandres dans le but de se jeter dans la mer quelques kilomètres plus loin.

3. George travaille dur pour passer l'examen.

3a. Le fleuve traverse la plaine en traçant d'amples méandres pour se jeter dans la mer quelques kilomètres plus loin.

Les formes (1) et (2) codent réellement l'intention et la décision du sujet comme implicature conventionnelle. La preuve de cela est le fait que (1a) et (2a) gardent leur contenu final malgré l'incohérence que cela entraîne sur le plan conceptuel. En (3a), tout au contraire, en l'absence de contenus cohérents, le contenu final s'écroule. Cela prouve que la forme finale *pour* + infinitif n'est pas en mesure de coder la présence d'une intention et d'une décision du sujet. Si elle réussit à l'exprimer, comme en (3), ce n'est que grâce au secours de l'inférence, et donc en présence de contenus cohérents. » (G. Gross, M. Prandi, 2004 : 122)

D'après les auteurs, ce sont donc les propriétés des termes mis en relation qui permettent d'inférer qu'il y a, ou non, un lien causal entre ce qui suit le marqueur *pour*, et ce qui le précède.

De la même façon, ce sont les propriétés des occurrences X et Y qui permettent de construire la relation de causalité observée en (45) à (49), ce qui explique que l'on ne retrouve pas ce type d'interprétation en (50) à (54), qui mettent pourtant en jeu des termes relativement proches. Ce sont, en effet, les propriétés véhiculées par la relation prédicative, et, plus

particulièrement, le fait qu'elle mette en jeu un terme (figurant sous la forme d'un adjectif ou d'un participe passé) renvoyant à un état psychologique temporaire et motivé, qui, associé au fait que le terme introduit par *to*, on l'a montré, fonctionne comme un spécificateur de la relation prédicative, permet la construction d'une nuance causale dans l'énoncé. A l'inverse, dans les énoncés (50) à (54), les propriétés de l'occurrence de procès ne présupposent pas l'existence d'un motif et les événements dénotés par les deux relations X et Y s'interprètent dans ces exemples en termes de succession simple, sans construction d'un lien causal entre les deux.

A propos du même phénomène, dans la perspective, cette fois, d'une comparaison de l'infinitif en français et en anglais, N. Turner (2000) met en regard les énoncés que nous reproduisons ici :

« 5) The thought of another wine to play with had restored his humour, and he hurried out of the door, **to return a minute later** more slowly, walking softly, holding in both hands a wine basket in which a dark bottle lay.

Taste, p 12⁸

5') A l'idée de s'amuser avec un autre vin, il avait retrouvé sa bonne humeur. Il sortit en courant **pour reparaître au bout d'une minute**, d'un pas plus mesuré. Il tenait à bout de bras une corbeille dans laquelle reposait une bouteille de couleur sombre.

E. Gaspar et H. Barberis, p 13

6) In the dead hours Frodo came out of a deep dark sleep **to find Sam shaking him**.

The Fellowship of the Ring, p 403⁹

6') En pleine nuit, Frodon sortit d'un profond et sombre sommeil **pour constater que Sam le secouait**.

F. Ledoux, p 508

Ici la nature des procès concernés n'est pas compatible avec la notion de *but* dans le sens propre du terme : en (5), les deux procès *hurry out* et *return* sont tous les deux compatibles avec la notion de volonté exercée par un sujet animé humain, et donc avec une notion de but, mais le lien de but semble difficile à justifier entre les deux procès ici : on peut difficilement gloser par *He hurried out in order to return a minute later more slowly* ; on s'attendrait plutôt à une glose du type *He hurried out and*

⁸ Roald Dahl, *Taste in Someone like you*, 1954.

⁹ John Ronald Reuel Tolkien, *The Fellowship of the Ring*, in *The Lord of the Rings*. Londres: George Allen & Unwin, 1954, 2ème édition, 1966; Harper Collins "Grafton Books", 1991.

returned a minute later. De même, il serait difficile de substituer *afin de*, qui renvoie explicitement à une relation de but, à *pour* dans la traduction française (5') :

5'a) ?? Il sortit en courant **afin de** reparaître au bout d'une minute, d'un pas plus mesuré.

[...] Jespersen¹⁰ classe cet emploi de *TO+BV* comme un « infinitive of result », la validation d'une relation envisagée comme consécutive à celle d'une première relation, avec *TO+BV* marquant donc le résultat. Nous suggérons que l'emploi de *TO+BV* permet en effet des interprétations diverses, et nous en examinerons d'autres dans les paragraphes qui suivent, mais elles sont toutes compatibles avec la valeur d'un renvoi à une relation « valable » : ainsi, dans (6) la relation *Frodo # find Sam shaking him* est envisagée sous l'aspect prospectif par rapport à la validation de la relation *Frodo # come out of a deep dark sleep*. » (2000 : 166-167)

Comme on vient de le voir, dans ce type d'énoncés, les termes rencontrés à gauche de la proposition infinitive sont, la plupart du temps, des termes qui appellent intrinsèquement un motif ou une justification. Ainsi, on avait *surprised* en (45) à (49), mais on aura aussi *dismayed* :

55. *Parents and residents were given the impression that something was going to be done and were very **dismayed** to find that nothing has been done yet, hence this petition.*

sorry:

56. *They were **sorry** to see him go.*

saddened:

57. *We are **saddened** to learn that for some people, the conference failed to develop strategies for action.*

et d'autres termes, comme les adjectifs *glad, pleased, delighted, disappointed*, qui renvoient tous à un état psychologique motivé, le motif étant alors exprimé par le contenu de la proposition infinitive.

¹⁰ O. Jespersen, *A Modern English Grammar on Historical Principles V*, p. 256.

Le fait même que ces termes renvoient à un état fait passer à l'arrière-plan la délimitation quantitative, et au premier plan l'aspect qualitatif, ce qui entraîne la mise en saillance des propriétés des termes et facilite l'émergence du lien causal dans les énoncés que nous envisageons.

Revenons maintenant au cas des énoncés dans lesquels *to* introduit un groupe nominal. L'événement auquel renvoie le syntagme prépositionnel *y* affecte le référent du C_0 de l'occurrence de procès *jump*, ou *thrill*, ce qui l'amène à valider la relation prédicative. C'est ce qui explique que l'on puisse trouver des termes inanimés, comme en (41) (*I watched **the two handsome flags uncurl to the warm wind***), dans des contextes qui sont alors clairement non agentifs.

A propos des énoncés impliquant une proposition subordonnée infinitive (comme en (55) à (57) par exemple), on a dit que c'était les propriétés de l'état psychologique mentionné dans la relation principale qui le rendaient compatible avec une interprétation en termes de réaction à un stimulus. Dans les énoncés de l'ordre de (42) à (44), les occurrences de procès que l'on rencontre dans la relation prédicative présentent des caractéristiques semblables, comme en témoignent les définitions suivantes :

Jump: 1 [*I usually + adverb or preposition*] *to move or act suddenly or quickly: He suddenly jumped **to his feet**/jumped **up** and left. She jumped **in/into** a taxi and rushed to the station.*

2 [*I*] *If a noise or action causes you to jump, your body makes a sudden sharp movement **because of surprise or fear**: The loud explosion **made** everyone jump. I almost jumped **out of my skin** when I heard a loud crash downstairs.*¹¹

Thrill: transitive verb *a: to cause to experience a sudden sharp feeling of excitement <the news thrilled him> b: **to cause to have a shivering or tingling sensation** 2: to cause to vibrate or tremble perceptibly.*¹²

D'ailleurs, si l'on fait la liste des notions de procès associées à ce type de phénomène dans le British National Corpus et le Corpus of Contemporary American English, on trouve les suivantes:

¹¹ Cambridge Advanced Learners' dictionary

¹² Merriam-Webster

58. "Johnny,» I breathed, **warming to the touch of his inquisitive hand**, " this is not like you. "

59. "Be quiet, child," said Philip, laying a hand restrainingly on Harry's arm, though he would have preferred to lay it about his ears if he could have had him to himself for a moment. Who could make a success of any embassy with such a turbulent brat at his elbow, over-ready with all the wrong answers? "I ask your pardon, Father," said Harry, **quivering to the touch**.

Les procès que l'on rencontre en (58) et (59) sont définis comme suit :

Quiver : *1 if something quivers, it shakes or trembles with a fast and very light movement.*¹³

Warm : *1. to become warm.*

*2. to become ardent, interested or receptive – usually used with to or toward <warmed to the idea> b: to become filled with affection or love – used with to or toward.*¹⁴

Ces procès renvoient tous deux à un état inhabituel ou à un changement d'état du référent de leur C₀, ce qui est, là encore, parfaitement compatible avec un traitement de l'événement dénoté par l'occurrence de relation prédicative en termes de réaction à un stimulus.

Par ailleurs, tous les procès envisagés dans cette partie correspondent à des événements qui sont subis par le référent de leur C₀, qui valide la relation prédicative parce qu'il se trouve affecté par le référent de Y. Il n'y a jamais intentionnalité de sa part. D'ailleurs, on peut rappeler que dans certains cas (cf. (41)), il ne renvoie même pas à un animé. Cela apparaît dans les définitions des notions de procès que l'on rencontre dans ces énoncés (ici : *thrill, jump, turn* (associé à un animé non humain), *spin, warm et quiver*), qui correspondent dans certains cas, à des changements d'état, dans d'autres à des réactions ou processus involontaires, dont le déclenchement est associé à l'événement dénoté par le terme Y. On pourrait d'ailleurs envisager des gloses au moyen d'une causative en *make* pour chacun de ces énoncés, comme on peut le voir ici :

42'. *He kissed her, and **the familiar hunger in his embrace made her thrill**.*

¹³ Collins Cobuild English Language dictionary

¹⁴ Merriam Webster

43'. *The sound of the inspector's voice made Caroline jump and she lifted her head, which had been resting in the cool damp of her palm.*

58'. *"Johnny,» I breathed, the touch of his inquisitive hand warmed me, " this is not like you. "*

59'. [...] *"I ask your pardon, Father," said Harry, the touch made him quiver.*

L'emploi causatif de *make* qui apparaît dans l'ensemble des gloses (à l'exception de (58'), *warm* étant un procès impliquant déjà un changement d'état) correspond aux définitions suivantes de cette notion de procès proposées par le Collins Cobuild English Language Dictionary :

« 7. If something *makes* you do something, it causes you to do it [...]

8. If you **make** someone do something, you force them to do it [...]"

Encore une fois, cette glose met l'accent sur le rôle de déclencheur, de stimulus, de l'occurrence Y.

De ce point de vue, les phénomènes de portée de la négation nous semblent particulièrement intéressants. En effet, si on compare (60) et (61) :

60. *Who does not thrill to the sound of a British Army band?*

61. *I felt someone approaching me from behind but I didn't turn to the sound I just continued to stare outwards.*

on voit que (60) correspond en fait à une question rhétorique, présupposant une relation <everyone – thrill to the sound of a British Army Band>. Quant à l'énoncé (61), il implique également que l'occurrence de <I – feel someone approaching me from behind> aurait pu, compte tenu de nos représentations, entraîner, en réaction à cet événement, la validation d'une occurrence de relation <I – turn (to the sound)>, *to the sound* reprenant alors l'occurrence de relation précédente.

Il est remarquable que dans les cas que nous avons interprétés comme renvoyant à des occurrences de simultanéité, et uniquement de simultanéité, la négation portait

systématiquement sur le syntagme en *to*, et non sur la relation prédicative, ce qui n'est visiblement pas le cas en (60) et (61). A cet égard, la comparaison de (62) et (63) est particulièrement révélatrice :

62. *The sun came up once more for our final day in the campervan, this time we did not wake **to the sounds of nature**, as the sounds of morning commuters and turbo engines and exhausts ripped through the air.*

63. *And I did not wake **to his call**, so he left.*

En (62), c'est sur le syntagme prépositionnel que porte la négation, et l'énoncé indique l'absence d'éléments dans l'extralinguistique correspondant à une occurrence de *the sounds of nature* ; alors qu'en (63), c'est sur l'occurrence de relation prédicative <I – wake> que porte la négation.

Ces deux énoncés semblent témoigner d'orientations différentes de la relation. (62) correspondrait alors à une illustration de l'orientation canoniquement associée à *to*, de X vers Y, avec une prise de conscience pour le référent du C₀ de l'événement dénoté par l'occurrence de relation prédicative (ou, dans d'autres contextes, pour une autre source de subjectivité), de l'absence de l'élément dénoté par Y dans la situation à laquelle est rattachée l'occurrence de relation prédicative. Dans l'autre cas, illustré par (63), on aurait une orientation inverse, de Y vers X, avec un stimulus Y qui n'entraînerait pas la venue à l'existence d'une occurrence de relation X.

En réalité, les choses sont à mettre en regard avec la variation du poids des paramètres quantitatif et qualitatif dans les énoncés. En effet, dans le premier cas, on a une occurrence de relation repérée situationnellement, que l'on associe après coup à une spécification, cette spécification étant à mettre en relation avec la venue à l'existence d'une nouvelle représentation chez la source de point de vue de référence, qu'il s'agisse ou non du référent du C₀. Dans le second cas, l'aspect quantitatif est relégué au second plan, et ce qui est mis en avant, c'est la spécification, après coup, du motif ayant entraîné la validation d'une occurrence de la relation prédicative X. Autrement dit, on observe aussi la venue à l'existence de l'élément dénoté par Y chez la source de point de vue de référence, et ce n'est pas tant sur le plan de la mise en relation de X et de Y que l'on constate une inversion de l'orientation de la relation que sur le plan de nos représentations du monde et des propriétés que nous

associons aux notions dénotées par les occurrences X et Y. Y, dans les deux cas, constitue une spécification, intervenant après coup, de l'occurrence de relation prédicative, qui appellera un motif dans certains cas (si les propriétés des termes de la relation le suggèrent) et pas dans d'autres.

Finalement, les énoncés de ce type ne sont pas éloignés de ceux qui font intervenir le procès *react*, qui, lui, peut renvoyer aussi bien à un événement intentionnel que non intentionnel, avec, à chaque fois, l'idée que le terme introduit par *to* constitue la motivation de la validation, volontaire ou involontaire, de la relation prédicative :

64. *Most of the men carrying the throne had served as army conscripts, and they **reacted instinctively to the sound of the explosions.***

65. *Just as ten minutes earlier, as he had driven back to St Aldate's, Lewis had wondered the same about Mrs Kemp; in particular recalling the curious fact that, for a woman who had so manifestly hated her husband, she had **reacted to the news of his death with such terrible distress.***

66. *"[...] We have no hit list of closures but it is the case that we must **react to the pressure of the market**".*

En fonction du contexte, et plus particulièrement, des propriétés du C₀, celui-ci peut ou non être agent du procès. Ici aussi, il est possible d'interpréter le terme Y comme le stimulus qui déclenche l'événement dénoté par la relation prédicative. En (64), le procès *react* renvoie à une réaction involontaire. En (65), une interprétation intentionnelle n'est pas possible compte tenu des propriétés associées au C₀. Quant à (66), il est compatible avec une forme d'intentionnalité de la part du référent du C₀.

De par ses propriétés, un procès comme *react* construit d'emblée le lien entre X et Y, comme l'indique la définition ci-dessous :

“React : 1. When you **react** to something that has happened to you, you behave in a particular way because of what has happened. [...]

3. If you **react** to a substance, usually a drug, that has got into your body, you are affected unpleasantly or made ill by it.” (Collins Cobuild English Language Dictionary)

On peut considérer que le terme Y participe à la délimitation qualitative de l'occurrence de procès, en particulier lorsque celle-ci a un fonctionnement de type compact, dans la mesure où la nature de ce terme Y a une influence sur les propriétés de l'occurrence de relation prédicative, comme en témoigne la comparaison de (67) à (68) :

67. *To understand why the refrigerator is so important, you have to know how bacteria react **to** temperature.*

68. *It is how we react **to** suffering, rather than the magnitude of what we have to bear, that distinguishes one person from another.*

Cela tient aux propriétés du procès *react*, qui n'est pas seulement compatible avec l'existence d'un stimulus, mais qui l'implique nécessairement. (67) et (68) diffèrent donc, dans une certaine mesure, des énoncés envisagés précédemment, puisque la relation réaction-stimulus découle des propriétés constitutives de la notion de procès. Toutefois, il est intéressant de le mentionner ici dans la mesure où les relations prédicatives validées dans les énoncés plus haut s'interprètent bien comme des réactions, et qu'il est possible, lorsque le C₀ est un animé humain, d'utiliser *react* dans les gloses, comme le montrent les exemples ci-dessous :

69. *The air quivered and thrummed and shook, the horses shuddered **to** the vibration, and their manes rose erect, bristling and undulating to the contractions of their twitching hides.*

70. *I turned **to** the sound and saw dozens of bats flying into the night.*

69'. *The air quivered and thrummed and shook, the horses reacted **to** the vibration by shuddering, and their manes rose erect, bristling and undulating to the contractions of their twitching hides.*

70'. *I turned in reaction **to** the sound and saw dozens of bats flying into the night.*

A. Culioli définit ainsi le rapport causal :

« Lorsque l'on établit des relations entre intervalles, on voit apparaître de nouveaux types de phénomènes : à l'ordre d'antériorité/postériorité s'ajoute la relation de simultanéité. En conséquence, à la relation : « événement *p* précède événement *q*, ou événement *q* précède événement *p* », on joindra la concomitance : *p* concomitant de *q*, *q* concomitant de *p*. Si l'on appelle consécution, la relation de précédent à

conséquent, on obtient ainsi deux relations (concomitance, consécution), dont le mixte (consécution et concomitance) fournit le schéma élémentaire de la relation de causation (l'existence de p le passage de $hors-q$ à q , que cette existence de p soit préétablie ou nouvelle : on a bien consécution, d'un autre côté, pas de q sans cause, à savoir, ici, p , ce qui est une variété de concomitance). » (1999a : 166)

Si l'on tient compte, à la fois, de cette définition ainsi que des observations formulées dans les paragraphes qui précèdent, on peut considérer que l'interprétation causale ne diffère pas de ce que l'on a pu observer dans les énoncés s'interprétant en terme de simultanéité. Elle ne constitue qu'un cas particulier de mise en relation des délimitations qualitatives des occurrences X et Y, et émerge du fait de la possibilité d'inférer un lien notionnel à partir de leurs propriétés. Cela rejoint les observations que fait L. Mélis (1983) sur les circonstants de temps, à la suite de K. Sandfeld (1965) :

« Les circonstants temporels que nous venons d'évoquer ont pour fonction fondamentale d'exprimer une relation temporelle, mais ils peuvent également exprimer d'autres relations : causale, conditionnelle ou concessive [Sandfeld 1965 : II 296-297]

S'il meurt, tout son argent sera à vous... tout vous sera facile dès qu'il disparaîtra.
[Sandfeld 1965 : II, 278]

Depuis qu'il avait un bon chef de chantier, il ne travaillait plus guère.

[id : II, 283]

Reste debout pendant que tu y es. [id : II, 296]

Il écrit un roman, alors qu'il pense écrire une thèse.

Ces exemples montrent que le rapport qui lie la subordonnée à la principale peut se dédoubler ; il existe, d'une part, dans toutes ces phrases, un lien temporel évident entre les deux membres, mais il existe, d'autre part, un lien notionnel, construit à partir du contenu des deux propositions. [...] Les propositions causales et conditionnelles expriment un lien direct entre l'antécédent et le conséquent : pour que la phrase soit acceptable, il faut qu'un rapport notionnel puisse être restitué entre les deux termes. » (L. Mélis, 1983 : 168-180)

Dans les énoncés envisagés ici, on a, d'une part, une relation temporelle susceptible d'être interprétée en termes de consécution, la borne de droite de Y et la borne de gauche de X étant quantitativement identifiées, et, d'autre part, la présupposition, en lien avec les propriétés du terme X, d'une cause ou d'une motivation, qui entraîne une interprétation des deux événements en termes de concomitance, l'événement en Y constituant alors la cause de

l'événement en X.

Les énoncés s'interprétant en termes de simultanéité, sans nuance causale, mettent donc au premier plan les délimitations quantitatives des occurrences X et Y, en les plaçant dans une relation d'identification quantitative au moins partielle, et qui ne revêt aucun caractère systématique, ce que l'on va pouvoir représenter comme suit :

- $Qnt_1(X) \omega Qnt(Y) \underline{\in} [T_2] \supseteq Qnt_2(X) = Qnt(Y)$, que l'on peut développer comme suit : $Qnt_1(X) \omega Qnt(Y) \underline{\in} [T_k]$ et $[T_2] \supseteq Qnt_2(X) = Qnt(Y)$, pour le paramètre Qnt. L'identification des délimitations quantitatives de X et de Y est situationnelle. Elle ne concerne que le moment de l'événement.

Par ailleurs, au niveau de la mise en relation des délimitations qualitatives, on peut noter que l'occurrence Y construit une spécification de l'occurrence de relation prédicative, en lui attribuant des propriétés différentielles (donc, elles aussi, situationnelles), ce que l'on va pouvoir représenter au moyen des mêmes opérations, appliquées cette fois au versant qualitatif de la relation :

- $QLT(X) \omega Qlt(Y) \underline{\in} [S;T] \supseteq Qlt(X) = Qlt(Y)$. Ici, QLT renvoie aux propriétés définitoires de la notion complexe X, propriétés définitoires qui demeurent en rupture par rapport à la délimitation qualitative de Y. En situation, Y fournit des propriétés différentielles (Qlt) à l'occurrence de X, ce que nous représentons au moyen de l'opération d'identification. Autrement dit, en T_2 , il y a identification des délimitations qualitatives de X et de Y, mais pas hors T_2 . Il faut par ailleurs introduire le paramètre S dans la relation, dans la mesure où, on l'a vu, l'attribution d'une propriété différentielle Y à l'occurrence X passe toujours par un mode de perception, repéré par rapport à un animé humain. On peut développer ainsi : $QLT(X) \omega Qlt(Y) \underline{\in} [S]$ et $[Sit_2] \supseteq Qlt(X) = Qlt(Y)$.

Avec la nuance causale, on l'a vu, il faut introduire un paramètre supplémentaire, à savoir qu'il est possible de déduire un lien notionnel des propriétés de la notion complexe dont X est occurrence et de Y. Ceci étant, une occurrence de Y n'entraîne pas nécessairement la venue à l'existence d'une occurrence de X. Il y a donc concomitance, selon la définition d'A. Culioli

(*op.cit*), mais pas nécessairement consécution entre l'occurrence X et l'occurrence Y. On va donc pouvoir reprendre la première partie de la représentation proposée, c'est-à-dire la partie concernant la mise en relation des délimitations quantitatives de X et de Y pour rendre compte de cette valeur, par contre, pour ce qui concerne le qualitatif, on aura la chose suivante¹⁵ :

- $QLT(X) = Qlt(Y) \subseteq [S;T] \ni Qlt(X) = Qlt(Y)$, que l'on peut développer comme suit : $QLT(X) = Qlt(Y) \subseteq [S]$ et $[Sit_2] \ni Qlt(X) = Qlt(Y)$. Ici, il y a identification des propriétés définitoires des occurrences X et Y, identification repérée par rapport à S, et en situation, identification des délimitations qualitatives de ces termes et construction, toujours, d'une propriété différentielle sur X, avec l'idée que, dans un autre cadre, la cause de la venue à l'existence d'une occurrence de X aurait pu être autre, ce qui explique le rattachement spécifique à Sit_2 .

L'interprétation de la mise en relation des termes X et Y en termes de simultanéité, on l'a vu, implique que l'occurrence Y fournisse des propriétés différentielles à l'occurrence X, mais reste relativement floue quant à la nature du lien ainsi mis en place entre les deux occurrences. Lorsque les propriétés définitoires des notions dénotées par X et Y sont compatibles avec l'élaboration d'un lien notionnel, une interprétation causale est susceptible d'émerger, cette interprétation venant alors spécifier le type de réalisation de la spécification de l'occurrence X par l'occurrence Y. Dans d'autres cas, la possibilité de mettre en place un lien notionnel entre les notions auxquelles renvoient les occurrences X et Y aboutit à la construction d'une autre valeur.

3.1.3. L'évaluation de l'occurrence de procès

Comme nous venons de l'indiquer, la causalité n'est pas le seul lien qualitatif susceptible de coexister avec l'interprétation en termes de simultanéité. Dans d'autres contextes, les

¹⁵ Bien que nous ayons envisagé, à des fins de comparaison, quelques énoncés dans lesquels apparaissait non pas la préposition *to* mais la particule infinitive, le schéma de représentation proposé ici concerne uniquement les emplois de prépositions du marqueur. Bien que nous pensions que les emplois de particule et les emplois prépositionnels du marqueur relèvent du même type de fonctionnement, nous n'en faisons pas ici la démonstration.

propriétés des termes mis en relation sont compatibles avec une forme d'évaluation de l'événement dénoté par la relation prédicative X par rapport à une norme représentée par le terme Y. C'est ce qui se produit en (71) :

71. *I felt that it's a ballet that requires the life of an orchestra — because otherwise with a tape, the dancers don't bother to listen after a while, **they don't dance to the music, and so ... I said no.***

Dans cet énoncé, *the music* constitue une référence permettant l'évaluation de l'occurrence de relation prédicative. En effet, la négation en X dans cet énoncé suggère un décalage, une inadéquation entre l'événement dénoté par la relation prédicative, d'une part, et la norme instaurée par Y, d'autre part. Comme pour ce qui concerne l'interprétation en termes de simultanéité sans nuance causale, la négation porte ici non pas sur la relation prédicative, mais sur sa coexistence avec, voire son adéquation à, ce à quoi renvoie le terme Y. Cela s'explique par le fait que le lien entre les deux termes n'est pas construit sur le même mode que ce que l'on a pu observer lorsque nous nous sommes intéressée à la mise en place de la relation de cause à effet, nous le montrerons dans les paragraphes qui viennent.

L'adéquation de l'occurrence de relation prédicative <*someone – dance*> avec le terme introduit par le marqueur *to* est compatible, dans les contextes affirmatifs, avec une valuation positive de cette occurrence de relation prédicative, dans la mesure où celle-ci correspond alors à une occurrence possédant des propriétés différentielles qui en font une bonne occurrence de la notion de procès :

72. *When she performs in her baggy clothes, dances to the music, she bewitches and captivates everyone in the venue.*

73. *You still need to improve your technique and repertoire and **concentrate on dancing to the music** and on the connection with your partner.*

74. *If you have two left feet, can't dance **to the rhythm** or would prefer to do more than just rock side-by-side **to the music** then perhaps dance lessons could be your answer.*

Les énoncés (72) à (74) représentent l'illustration d'un continuum allant d'une valeur de simultanéité que l'on pourrait qualifier de simple à une valeur d'évaluation de l'occurrence de relation prédicative. Dans l'énoncé (72), on observe en effet, pris dans un repérage par rapport à une classe de situations (construite par l'association de *when* au présent simple), la mise en relation quantitative d'une occurrence de *<she – dance>* et d'une occurrence de *the music* qui pourrait être introduite par *at the same time as*, en lieu et place de *to*. En (73), la présence du terme *concentrate* laisse entrevoir l'idée d'une difficulté, de même que la présence de *improve your technique* met implicitement en place une forme d'évaluation. L'évaluation est explicite en (74) dans lequel la négation apparaissant dans la relation prédicative nie non pas l'existence de Y mais l'adéquation de X à Y, faisant de X une occurrence atypique de la notion */dance/*, avec la présence d'une valuation négative amorcée par la présence de *you have two left feet*.

Ainsi, dans certains énoncés impliquant une négation, celle-ci ne porte pas sur l'occurrence de relation prédicative, il y a bien dans l'énoncé (76), occurrence de *<the dancers – dance>*. En (75), la négation associée au modal *can* ne porte pas sur la capacité du C₀ à valider une occurrence de */dance/*, mais une occurrence de */dance/* en adéquation */the music/*. La négation porte sur l'adéquation de l'occurrence de procès avec le terme introduit par *to* :

75. *If you are always two steps ahead of the music then you are both showing off that you think you know the dance, and proving that **you can't dance to the music.***

76. *In fact, the dancers are specifically told **not to dance to the music.***

De ce point de vue, (76) est particulièrement intéressant dans la mesure où Y permet la construction d'une occurrence inattendue, étrange de *<the dancers – dance>*, comme l'indique par ailleurs la présence de l'adverbe *specifically*.

Dans ce cas, la spécification de la relation prédicative par le terme Y, se traduit, comme précédemment, par la mise en place de propriétés différentielles pour X, mais, cette fois, ces propriétés se manifestent sous la forme de la confrontation de l'occurrence de procès en jeu et d'une occurrence typique. La construction de cette occurrence typique est liée au fait que l'occurrence Y est un élément caractéristique de la notion de procès dénotée par X. Cela explique notamment le fait que ces valeurs soient cantonnées à des contextes particuliers, et

très contraints : un X impliquant une occurrence de *dance* ou d'un procès auquel on peut substituer une occurrence de *dance* et un Y correspondant à quelque chose qui soit identifiable à une occurrence de *music*, ou encore, ce que l'on peut observer dans les énoncés (77) à (79) :

77. *Here too he started to write hymns which he would sing **to** his own accompaniment on a lute.*

78. *The 2nd Sunderland Rainbow Guide Unit sing this song to begin each meeting. It is sung **to** the tune of Twinkle, twinkle, little star.*

79. *The software, called Vocaloid, is a "singing engine": type in lyrics and a melody and it carries out the complex mathematical operations needed to generate a voice singing the words **to** the right tune.*

Comme (72) à (74), (77) à (79) illustrent le continuum entre valeur de simultanéité, en (77) et valeur d'adéquation en (79), en lien avec la prémodification de *tune* au moyen du terme *right* qui construit une valuation.

Les termes *dance* et *sing* sont définis comme suit dans plusieurs dictionnaires de l'anglais contemporain :

“**Dance** : *To leap, skip, hop, or glide with measured steps and rhythmical movements of the body, **usually to the accompaniment of music**, either by oneself, or with a partner or in a set.*” (Oxford English Dictionary)

“**Dance**: *to move the body and feet **to music***” (Cambridge Advanced Learner's Dictionary)

“**Dance**: *to move the feet and body rhythmically **in time to music***” (Collins Cobuild English Language Dictionary)

«**Sing**: *to make musical sounds with the voice, **usually a tune with words***” (Cambridge Advanced Learner's Dictionary)

“**Sing**: *If you sing, you make musical sounds with your voice, **usually producing words that fit a tune.***” (Collins Cobuild English Language Dictionary)¹⁶

¹⁶ Nous soulignons.

Le terme *tune* apparaît régulièrement dans la définition du procès *sing*, tout comme le terme *music* apparaît dans celle de *dance*.

Comme dans les énoncés envisagés précédemment, on observe l'émergence de deux délimitations qualitatives du terme X, l'occurrence de procès servant de support à la fois à une occurrence typique de la notion (une occurrence typique de *dance* implique une occurrence de *music* avec laquelle elle entre le plus souvent en conformité, même chose pour *sing* et *tune*), et à une occurrence spécifique de la même notion de procès (identifiable ou non à la première selon les contextes).

On constate donc la mise en place de deux délimitations qualitatives distinctes de l'occurrence de procès, une délimitation identifiée à celle de Y (c'est le cas de l'occurrence typique), et une délimitation identifiée ou en rupture avec Y (c'est le cas de l'occurrence spécifique, qui est soit identifiable au type, soit atypique). On retrouve donc l'idée d'un jeu sur deux délimitations distinctes de l'occurrence X.

En cela, les énoncés envisagés ici combinent à la fois une interprétation en termes de simultanéité, puisqu'il peut y avoir une occurrence de la notion *music* dont l'ancrage temporel est identifiable à celui d'une occurrence de < *someone - dance*>, et en même temps, une interprétation de l'occurrence Y en termes de norme, de point de référence pour l'évaluation, qui est à rapprocher des énoncés que nous envisageons dans la partie de ce travail que nous consacrons au phénomène de comparaison (partie 5). Il convient de noter, là encore, que ce phénomène est ponctuel, qu'il est lié au fait que la construction de l'interprétation en termes de simultanéité avec *to* ne nous dit rien de la mise en relation des délimitations qualitatives des occurrences, au fait que les termes *dance* et *music* renvoient au même domaine sémantique, et au mode de fonctionnement des occurrences X et Y.

Ainsi, dans certains cas, l'association de l'interprétation en termes de simultanéité avec une conjoncture syntactico-sémantique possédant les propriétés décrites ci-dessus est compatible avec la mise en place d'une évaluation de l'occurrence de relation prédicative, évaluation qui passe pas un jugement concernant son adéquation avec ce à quoi renvoie le terme Y. On peut schématiser cela de la façon suivante : on retrouve, sur le plan de la mise en relation des délimitations quantitatives des occurrences X et Y le même type de représentation que ce que nous avons proposé pour l'interprétation en termes de simultanéité. Par contre, on aura un

fonctionnement différent sur le plan des délimitations qualitatives, la rupture entre les occurrences étant alors exclue :

- $Qlt(X) = Qlt(Y) \in [Sit] \ni Qlt(X) \neq Qlt(Y)$, que l'on peut expliquer de la façon suivante : dans un premier temps, par rapport au point de vue de référence les délimitations qualitatives de X et de Y sont identifiées, dans la mesure où il s'agit de deux occurrences d'un même domaine, X étant une occurrence typique de la notion que ce terme dénote. En situation, l'identification peut être effective ou non.

Ainsi, on a, là encore, la mise en place d'une valeur particulière en lien avec les propriétés de X et de Y, localisées d'emblée dans un même domaine notionnel.

3.1.4. Quelques remarques sur un cas particulier : *the nation awoke to the need to protect the public from exposure to toxic chemicals.*

Procédons, avant de conclure, à l'examen rapide d'un cas particulier, illustré dans les énoncés (80) à (82) :

80. *Which is why in 2008 the Republican Party awoke to a world in which it was losing every politically important demographic battle and had essentially ceded the field on issues like education, where it hadn't contributed a new policy idea since the school voucher, and energy, where the best plan it could come up with was a renewed push for offshore drilling.*

81. *I loved where I lived when I first awoke to being alive, here on the shores of the Sound.*

82. *" When you look into slavery, all societies participated in it, " he said. " But it was the West which awoke to the fact that it was evil and the West who ended slavery. "*

Les énoncés (82) à (84) illustrent un emploi particulier de *awake*, emploi correspondant à la définition ci-dessous:

“**Awake** : 2. *someone who is **awake** to a situation or problem is completely aware of it and understands its likely effect.*” (Collins Cobuild English Language Dictionary)

Il est question ici de la venue à l’existence d’une nouvelle représentation chez le référent du C_0 , représentation qui correspond à ce qui est exprimé au moyen de l’occurrence Y. Il y a, pour le référent du C_0 passage d’une représentation antérieure à la représentation dénotée par l’occurrence Y, autrement dit, passage d’une localisation en rupture avec Y à une localisation susceptible d’être représentée par l’identification à ce terme.

Ces énoncés sont formellement proches de ceux que nous avons envisagés en 3.1.2., et ont un fonctionnement assez similaire. La raison pour laquelle nous les traitons à part tient au fait que le terme Y n’y correspond pas à la manifestation perceptible d’un événement, mais à une représentation. On trouve en effet massivement des termes comme *thought/news/fact*, tous trois très représentés dans le British National Corpus comme dans le Corpus of Contemporary American English.

Le paramètre quantitatif est, comme précédemment, présent dans ces énoncés, dans la mesure où la prise de conscience, la venue à l’existence de la représentation Y chez le référent de X est parfois explicitement ancrée dans le temps, c’est le cas notamment en (80), dans lequel on a *in 2008*. Ce paramètre quantitatif se manifeste ici par le rattachement de la mise en relation des occurrences X et Y au moment de l’événement, c’est-à-dire à l’ancrage temporel de l’occurrence de relation prédicative, T_2 .

Néanmoins, le caractère qualitatif de l’occurrence Y, qui renvoie de manière systématique à la représentation qu’a une source de point de vue d’un objet ou d’un événement de l’extralinguistique nous amène à considérer que ces énoncés ont un fonctionnement plus proche de ce que l’on a pu envisager lorsque nous nous sommes intéressée aux énoncés recevant une interprétation résultative que des cas dans lesquels l’énoncé s’interprète en termes de simultanéité. Effectivement, il nous semble que le terme X n’est pas constitué ici par la relation prédicative dans son ensemble, mais uniquement par le C_0 de l’occurrence de procès, l’occurrence de procès permettant alors le rattachement de X à Y par le biais de l’ancrage dans une situation donnée. Les contraintes fortes qui pèsent sur le choix du procès

semblent confirmer cette intuition. En effet, à l'exception de *awake*, on trouvera *blind*¹⁷ pour ce type de valeur, mais rien d'autre à notre connaissance :

83. *White students were blinded to the social dynamics produced by their White critical mass.*

84. *He worries that people focus too much on the experiment itself and are ultimately blinded to its larger implications.*

85. *But another and equal trouble with capitalism is politicians. Like the rest of us, they are made of all-too-human clay and can be easily blinded to reality by naked self-interest, at a cost we are only now beginning to fathom.*

Par ailleurs, la fréquence de la voix passive confirme également cette intuition. Avec le procès *blind*, on note que c'est l'effet inverse qui se produit, à savoir que l'on envisage la réduction du hiatus entre les termes X et Y (X pourrait avoir connaissance de Y), mais cette réduction n'est jamais actualisée, et le hiatus est maintenu. Y ne vient pas à l'existence en T₂ dans le domaine de représentations représenté par X.

Voici les quelques remarques que l'on pouvait proposer concernant cette valeur. Il faut tout de même noter que la différence entre ces énoncés et les énoncés s'interprétant en termes de simultanéité n'est pas si nette. En effet, il faut rappeler que ces énoncés introduisent toujours une occurrence Y renvoyant à du perceptible, et que, par conséquent, les représentations d'une source de point de vue entrent également en jeu, même si elles ne passent pas nécessairement au premier plan.

3.1.5. Conclusion

L'interprétation en termes de simultanéité se traduit, en situation, par une opération d'identification soit totale, soit partielle, des délimitations quantitatives des termes X et Y, qui renvoient pour le premier, à un événement, et pour le second, à une perception dans

¹⁷ On évoquera ici uniquement la forme passive du procès *blind* et non l'adjectif, qui nous semble un peu différent du fait qu'il n'a pas de nature processuelle.

l'extralinguistique, Y acquérant sa délimitation quantitative par le biais de sa mise en relation à X. Il correspond, par ailleurs, à la construction d'une délimitation qualitative sur l'occurrence de relation prédicative, sous la forme de l'attribution d'une propriété différentielle à cette occurrence. Ainsi, l'occurrence X devient distinguable des autres occurrences de la même notion.

On a, par ailleurs, montré que lorsque les propriétés des termes en présence permettent le passage au premier plan de l'aspect qualitatif (présence de termes compacts, énoncés génériques ou repérés par rapport à une classe de situations), d'autres valeurs peuvent se combiner avec l'interprétation en termes de simultanéité, on a notamment observé l'émergence d'une interprétation causale ainsi que la possibilité de construire le centre organisateur de la notion de procès, lorsque l'occurrence de procès et l'occurrence Y renvoient toutes deux au même domaine notionnel, et de procéder ainsi à l'évaluation de l'occurrence de procès en jeu dans l'énoncé. On a également pu voir que lorsque le terme Y est susceptible d'être conceptualisé non comme un événement particulier mais comme un représentant de la classe à laquelle il renvoie, le plus souvent sous la forme d'une occurrence représentant l'ensemble de la classe (extraction d'une occurrence typique ou parcours lisse), la mise en place d'une évaluation de ce procès est possible. Cette évaluation repose sur l'adéquation ou non de l'occurrence de procès avec la norme construite par Y. L'inadéquation entre ces deux termes n'implique pas leur non-simultanéité, ce qui montre bien que l'on a ici affaire à deux phénomènes distincts, l'un portant sur les délimitations qualitatives de X, et l'autre, sur ses délimitations quantitatives. Cette adéquation ou inadéquation entre les termes mis en relation peut être représentée par un jeu sur les opérations d'identification et de rupture.

Enfin, nous avons montré qu'en dépit des différences observées, pour la plus notable, le fait que le terme X n'est plus constitué par un argument du procès mais par l'occurrence de relation prédicative dans son ensemble, l'interprétation en termes de simultanéité peut faire l'objet d'une représentation mettant en jeu les mêmes opérations que les valeurs du marqueur envisagées précédemment.

3.2. L'expression du but : *he went out to dinner*

3.2.0. Introduction

Tournons nous à présent vers l'expression du but, à propos de laquelle il convient de souligner d'emblée qu'elle constitue l'un des emplois les plus fréquents de la particule infinitive, alors même qu'elle est quasi-inexistante avec les emplois prépositionnels de *to*. Malgré cela, nous choisissons ici de lui consacrer une sous-partie pour les raisons suivantes : cela permettra de confronter notre analyse de *to* dans ces emplois prépositionnels avec les travaux existants sur la particule infinitive. De plus, nous souhaitons poursuivre la démarche de comparaison avec le marqueur *for* que nous avons adoptée jusqu'ici, et *for* est souvent associé à l'expression du but. Par ailleurs, *to* est régulièrement analysé comme introduisant un but dans les grammaires.

A ce propos, il semble pertinent de signaler que dans leur *Comprehensive Grammar of the English Language*, Quirk *et al.* (1985, réed. 2004) associent majoritairement les groupes prépositionnels en *to* au concept de *goal*, et les groupes prépositionnels en *for* au concept de *purpose*. Cela peut paraître anodin au premier abord, mais si on regarde de plus près les définitions que le Collins Cobuild Dictionary of the English Language propose pour ces deux termes, on s'aperçoit qu'ils n'impliquent pas tout à fait la même chose :

Goal : *Something that is your goal is something that you hope to achieve, especially when much time and effort is needed to achieve it.*

Purpose : *The purpose of something is the reason for which it is made or done, for example the result that a course of action is intended to produce, or the function that an object is intended to perform.*¹⁸

Les mêmes grammairiens utilisent également le concept de *goal* dans la description de *to* lorsqu'il intervient dans des contextes spatiaux et introduit le point d'arrivée de l'entité en déplacement, point, nous l'avons dit, qui est atteint à l'issue de la validation de la relation

¹⁸ Ce dernier point n'est pas sans rappeler le principe de la cause finale telle que la définit Aristote (*Organon IV, Seconds Analytiques et Ethique à Nicomaque*)

prédicative, alors qu'avec *for*, on a vu que l'écart entre le référent du terme X et celui du terme Y demeurerait. La distinction entre *goal* et *purpose*¹⁹ n'est pas sans rappeler celle introduite par les philosophes stoïciens entre *télos* (τέλος) et *skopos* (σκοπος) (déjà évoquée en 2.3.2.)

Dans ces pages, nous nous intéresserons à *to* dans ses emplois de particule infinitive, et aux analyses existantes des propositions infinitives circonstancielles de but.

Nous procéderons à une comparaison avec le marqueur *to* dans ses emplois prépositionnels, et nous confronterons le marqueur *to* au marqueur *for* dans des énoncés du type de (1) :

1. *In an attempt to cheer himself up, he went out **to dinner** [...]*

1'. *In an attempt to cheer himself up, he went out **for dinner** [...]*

Enfin, nous envisagerons un phénomène d'ambiguïté propre à *for*, avec lequel il est parfois difficile de distinguer clairement ce qui relève de la cause et ce qui relève du but dans la relation entre les termes X et Y.

3.2.1. *To* particule infinitive et expression du but

Le marqueur *to* se trouve associé à une interprétation en termes de but majoritairement lorsqu'il introduit une base verbale, dans ce qui est habituellement analysé comme une proposition infinitive :

2. *"She only did it **to take him off you**," Nick said.*

Dans ce type de contexte, il est sensiblement équivalent aux locutions *so as to*, ou *in order to*, que nous ne faisons que mentionner en passant et auxquelles nous ne consacrerons pas d'analyse:

¹⁹ Cette distinction fonde également les représentations proposées par A. Tyler et V. Evans (2004: 146-147) pour les deux prépositions : « Thus, while *to* appears to profile a LM that constitutes a physical goal, what we will term the *primary goal*, *for* appears to relate the TR to an ulterior purpose, contingent upon reaching a particular LM. As the LM is not the primary focus in the sentences containing *for* we might accordingly describe it as the *oblique goal*.”

2'. "She only did it **so as to** take him off you," Nick said.

2''. "She only did it **in order to** take him off you," Nick said.

Dans ces trois énoncés, la proposition subordonnée infinitive s'analyse comme un complément circonstanciel de but.

La construction d'une telle valeur n'est pas surprenante si l'on en croit l'analyse proposée par J. Chuquet :

« Nous avons vu que par rapport à la notion prédicative définie comme un ouvert (p) et son complémentaire (p'), TO consistait à indiquer un choix, celui de p, et à faire comme si on se cantonnait à cette valeur (de là le terme de « visée » employé plus haut) en excluant p' ; nous avons ajouté que cette exclusion ne pouvait être totale dans la mesure où nous étions dans la modalité du non certain. » (J. Chuquet, 1986 :192)

Autrement dit, avec *to*, l'occurrence de procès n'est pas actualisée, elle reste virtuelle, mais on envisage la validation de la relation prédicative dans laquelle elle intervient (p) et on rejette sa non-validation.

Quant à P. Cotte, il analyse *to* comme un « marqueur de dévirtualisation » :

« [...] l'essentiel vient ensuite, lorsque ce cinétisme se met à signifier la transformation du virtuel (non encore actualisé mais éventuellement visé) en actuel et que *to* devient un opérateur de dévirtualisation. [...] La valeur systématique de *to* est, selon nous, celle d'une dévirtualisation, car la visée positive sur la notion, que signifie le but, n'est qu'un cas particulier du passage du virtuel à l'actuel. » (1982 : 135-136)

Notons que l'analyse de *to* préposition que nous défendons n'entre en contradiction avec aucun de ces travaux, et que le marqueur observe un fonctionnement similaire, qu'il introduise une proposition ou un syntagme nominal.

Les analyses de J. Chuquet comme de P. Cotte, bien que se situant dans des cadres théoriques différents (Théorie des Opérations Énonciatives pour l'un, Psychomécanique du Langage pour l'autre), sont toutes deux compatibles avec la prise en compte d'une forme de téléonomie, c'est-à-dire avec la prise en considération de deux situations distinctes, une situation (actuelle) dans laquelle l'occurrence de relation dans la proposition subordonnée

n'est pas validée, et une situation (virtuelle), qui fait l'objet d'une visée, dans laquelle cette même occurrence est validée.

Ce n'est en aucun cas contradictoire avec notre propre analyse, qui repose sur l'idée que l'on s'intéresse à l'entrée de X en Y, et sur la prise en compte de deux états (au sens de délimitations) de X, l'un à l'Intérieur du domaine délimité par Y, et l'autre, à l'Extérieur de ce domaine.

Nous considèrerons que les emplois de *to* comme préposition et comme particule infinitive n'entraînent pas de différences dans le fonctionnement du marqueur, et que les variations que l'on constate dans les interprétations qui leur sont associées découlent des propriétés des termes qu'il met en relation, et, notamment, du fait que le terme introduit par la particule infinitive met en jeu une occurrence de procès qui a la particularité de figurer dans l'énoncé sous la forme d'une base verbale, et donc, d'un renvoi direct à la notion de procès, dépourvu de marques temporelles.

3.2.2. *To* préposition, *to* particule infinitive, et *for*

Dans un premier temps, rappelons donc que les énoncés dans lesquels *to* se trouve associé à une interprétation en termes de but sont d'une grande rareté au regard de la facilité avec laquelle ce concept lui est associé dans les grammaires.²⁰ *For*, on le verra, apparaît nettement plus fréquemment dans ce type d'interprétation.

Les énoncés auxquels nous proposons de nous intéresser ici sont ceux dans lesquels les marqueurs *to* (préposition) et *for* entrent en concurrence avec une proposition infinitive. Ces emplois sont illustrés en (3) à (8) :

3. *Anyway, you must come **to** dinner tonight.*

4. *No protests. I will escort you to my aunt's house. She insists that you come **for** dinner.*

²⁰ Voir par exemple R. Quirk et al. (1985, rééd 2004, § 9.46)

5. *If you are in Nassau, come **to** have dinner, you will not leave disappointed, and will keep an unforgettable experience!*
6. *I was invited **to** supper twice the following week by Jacob Shoop, whose panic about the future had been temporarily eased by the upcoming movie.*
7. *Jane Flowers tied the bonnet herself, tight, then sat down at the table, as if she expected to be invited **for** supper, which of course she wasn't.*
8. *After the service we would be invited **to** have supper, which was very kind of them.*

Ce sont principalement les énoncés du type illustré en (3) à (8) qui retiendront notre attention, même si nous serons amenée à analyser d'autres exemples pour les besoins de la démonstration.

Justement, la bonne compréhension du fonctionnement de *to* dans ces énoncés nous semble nécessiter un passage par quelques observations autour de la combinaison *see to Y*. Les remarques avancées lors de cette brève étude poseront les bases de l'analyse de l'interprétation finale du marqueur.

3.2.3. Les énoncés du type de : *I'll see to it*

On opérera provisoirement une distinction entre deux types d'énoncés dans cette partie, les types en question étant déterminés par les propriétés de l'occurrence Y. Plus précisément, on fera la différence entre les cas dans lesquels le terme Y est un prédicat nominalisé, et les autres cas. On opposera donc les énoncés de l'ordre de (9) à (11) aux énoncés du type de (12) à (14) :

9. *One of his chief duties was to **see to the fulfillment of any wish that might be expressed by his...** I almost said lord and master, for whose safety and comfort he was responsible.*
10. *Report to the rear and **see to the disposition of the supply train.***

11. *Only she heard the reluctance in his tone when he replied, " I will **see to the construction of your cathedral and gladly, my lord.** "*
12. *Choosing carefully to exhibit himself as a thoughtful man despite such risky behavior, he said: " I shall **see to the pony, sir.** "*
13. *Having seen her knight fed and cared for, she needed to get back and cut grass for his horse, then **see to the Witch's supper**, making the most of the long summer twilight.*
14. *" The lieutenant says you're free to go " Gabe took Kelsey's arm and steered her away. " I'll take you home. " " I should wait for Boggs. He shouldn't be alone now. " " Moses will **see to him.** I want you out of here, Kelsey. Away from it. "*

En (9) à (11), on a en Y un terme qui renvoie à un événement. On peut gloser ces énoncés au moyen de (9') à (11') :

- 9'. *One of his chief duties was to make sure any wish that might be expressed by his lord and master is fulfilled.*
- 10'. *Report to the rear and make sure the supply train is disposed of properly.*
- 11'. *Only she heard the reluctance in his tone when he replied, "I will make sure that your cathedral is constructed, and gladly, my lord."*

Ces gloses mettent en avant l'implication du référent de *his*, [*you*], et *I* dans la validation du prédicat nominalisé. Par ailleurs, il est question dans ces énoncés de la venue à l'existence de l'événement dénoté par Y, qui incombe alors au référent de X :

See to : *if you **see to** something that needs attention, you attend to it.* (Collins Cobuild English Language Dictionary)

Dans les exemples (12) à (14), le terme Y ne renvoie pas à un événement en attente d'actualisation, mais à un élément concret. Toutefois, cet élément est clairement identifié comme problématique, ou nécessitant qu'on y prête attention, conformément à la définition du Collins Cobuild mentionnée ci-dessus :

12'. *Choosing carefully to exhibit himself as a thoughtful man despite such risky behavior, he said: "I shall see that the pony is taken care of, sir."*

13'. *Having seen her knight fed and cared for, she needed to get back and cut grass for his horse, then **take care of the Witch's supper**, making the most of the long summer twilight.*

14'. *"The lieutenant says you're free to go " Gabe took Kelsey's arm and steered her away. " I'll take you home." "I should wait for Boggs. He shouldn't be alone now." "**Moses will take care of him**. I want you out of here, Kelsey. Away from it."*

D'ailleurs, en l'absence de mention explicite du contenu référentiel de l'occurrence Y, comme c'est le cas dans l'énoncé (13), celle-ci s'interprète comme du « à faire », « à prendre en charge²¹ » :

15. *" Mr. Jacobs has seen **to it**, sir,» Davis said.*

Bien sûr, dans le contexte étendu de cet énoncé, l'antécédent de *it* est identifiable²². Néanmoins, il n'est pas nécessaire de posséder cette information pour inférer que ce à quoi renvoie *it* a été identifié comme un problème à résoudre ou un processus à mener à bien, et que cela a été fait, comme l'indique l'aspect parfait de l'occurrence de procès, qui est employé ici dans sa valeur dite de « bilan ».

En effet, la validation de l'occurrence de relation prédicative mettant en jeu l'occurrence de la notion de procès /*see*/ indique que le processus représenté par l'occurrence Y est parvenu à son terme. Cela apparaît dans les énoncés (16) et (17) dans lesquels il est fait mention d'un résultat :

16. *« Already, Dikaiarchos, **the message has been sent**. I saw **to it myself**, before we left Brundisium. **Her father will have it by now**."*

²¹ Dans le sens courant de cette expression, et non dans le sens que lui attribue A. Culioli dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives.

²² *" I'd be grateful if you could do something about my greatcoat while you're about it. It's sodden, quite possibly beyond repair, but I'll need it again until I can replace it. It's in the hall, I believe. "*

17. *After only a week of filming his third American film, Kidnapped, in 1937, he was fired by Darryl F Zanuck after an argument, and Zanuck saw to it that Preminger was virtually blacklisted. It was 1942 before he was allowed back at Fox to make another film --; Zanuck was at that time away on war service and knew nothing about it.*

Dans ces énoncés, ce qui est mis en avant, c'est l'actualisation de l'événement dénoté par Y, actualisation dans laquelle le référent du terme X, l'animé humain, joue un rôle. Ainsi, un énoncé comme (18) pourra être équivalent à la glose (18') :

18. *Beneath them, in France, there existed an ordered and fairly hierarchical structure which saw to the day-to-day defence of the country, from those with wide territorial jurisdictions to those who might be sent to a particular area, town or castle to organise its defence in time of crisis.*

18'. *Beneath them, in France, there existed an ordered and fairly hierarchical structure which supervised the day-to-day defence of the country, from those with wide territorial jurisdictions to those who might be sent to a particular area, town or castle to organise its defence in time of crisis.*

Dans d'autres cas, on n'a pas affaire à un nom prädicatif, comme en (19), par exemple, mais il y a toujours une relation sous-jacente que l'on peut facilement reconstruire, comme illustré en (19') ou en (19''), selon le contexte :

19. *"I'll see to the computers," she said, knowing what Conek had planned with the droids.*

19' *"I'll take care of the computers," she said, knowing what Conek had planned with the droids.*

19''. *"I'll have someone take care of the computers," she said, knowing what Conek had planned with the droids.*

En dépit des différences entre (19') et (19''), il ressort de ces deux énoncés que c'est le terme X qui porte la responsabilité de Y. C'est lui qui valide directement ou indirectement, le prädicat dénoté par Y.

Dans ce cas, comme dans les énoncés dans lesquels l'occurrence Y renvoie à un animé humain dans l'extralinguistique, le terme Y se trouve toujours affecté par l'événement sous-jacent, il a toujours le rôle de patient dans la relation prédicative que l'on peut reconstruire à partir du contexte. Cela est particulièrement manifeste en (20), dans lequel le référent de *him* passe de vie à trépas :

20. *Rather than justify the hateful rebuttal of Liam with an answer, Cuthbert simply said "See **to him**, boys."*

The two goons, Chris and Casper, went to work beating the shape out of Liam, until he was a limp, lifeless splodge of ink on the floor. Above his remains flew the St. Colin's Blob: symbol of welcome for all letters and resistance of tyranny.

Il y a donc systématiquement, en Y, soit un prédicat en attente d'actualisation, soit un terme renvoyant à une entité sur laquelle il faut agir. Dans tous les cas, celui qui agit, c'est-à-dire celui qui valide la relation prédicative, qu'elle soit explicite ou sous-jacente, c'est le référent du C₀ de *see*. Autrement dit, on a ici un terme X qui est localisé dans un premier temps à l'Extérieur du domaine délimité par Y, dans la mesure où en dehors de T₂, il n'agit pas sur Y, et dans un second temps, en T₂, il est localisé en Y, puisqu'il valide le prédicat nominalisé ou prend en charge le référent animé ou inanimé de Y.

Ce sont des phénomènes apparentés que l'on retrouve dans des combinaisons comme *put X to work/sleep/death* ou *bring X to life/completion*, avec l'idée que le référent du C₀ agit sur un tiers de sorte que celle-ci connaisse un changement d'état, ce qui est sensiblement du même ordre que les énoncés résultatifs envisagés en 2.3.

Dans les énoncés en *see to Y*, le terme X est instancié par le C₀ du procès, c'est lui qui se trouve pris ou non dans le processus de validation de la relation prédicative explicite ou implicite. Ici, le terme X est le C₁ du procès *put* ou *bring*, qui voit varier sa délimitation quantitative, et passe de *awake* à *asleep* par exemple, de *alive* à *dead*, de *not alive* à *alive*, ou de *incomplete* à *complete*, c'est-à-dire de l'Extérieur à l'Intérieur du domaine délimité par l'occurrence Y :

21. *The most common cause of death in dogs under one year of age in the UK is "elective euthanasia", the active decision by owners to put their dogs **to** sleep.*

22. *The story of the Passion continues with the statement by the chief priests and Scribes that they were seeking to arrest Jesus and put him **to** death.*

23. *But it is neither an elegy of the novel nor a grim prediction of its imminent demise. Instead it plays with the "death of reading", for novels have always relied on the reader to bring them **to** life.*

24. *Dismantling the Clunbury coach had to take priority for a while but now our minds are firmly on the bridge project and we would like like to bring it **to** completion as soon as possible.*

Dans ces trois énoncés dans lesquels le terme X est le C₁ de l'occurrence de procès *put*, le référent de ce terme passe d'une localisation à l'Extérieur du domaine délimité par Y à une localisation à l'Intérieur de ce même domaine. En (21), il passe d'une phase d'inactivité à une phase dans laquelle il valide une occurrence de la notion /work/, dont la catégorie grammaticale d'appartenance est souvent discutée. En (22), on observe un changement d'état du référent de l'occurrence X, qui passe de la vie à la mort. Des remarques du même ordre s'appliquent aux énoncés (23) et (24).

Ce n'est pas très éloigné de ce que l'on trouve en (25) à (27) :

25. *I would then be about 5 years of age. I remember too being taken **to** school for the first time.*

26. *The family, poor, simple folk, took him **to** hospital in the city, but doctors there said that nothing could be done.*

27. *"The police took me **to** prison without a change of clothes, put me in an awful cell, I was amazed that I was accused."*

Dans ces énoncés, l'occurrence Y ne renvoie pas uniquement à une localisation spatiale, comme en témoigne l'absence de détermination devant le nom, mais à une institution, et la validation de la relation prédicative entraîne pour le référent de X un changement de sa délimitation qualitative. Il devient, en (25), *a pupil*, en (26), *a patient*, et en (27), *a prisoner*. Il passe ainsi d'une localisation en rupture avec Y à une localisation identifiée au domaine

délimité par Y. De fait, (25) à (27) ont pour conséquence les relations exprimées en (25') à (27'), que nous venons d'évoquer :

25'. *I became a pupil.*

26'. *He became a patient of the hospital.*

27' *I became a prisoner.*

L'occurrence Y a donc ici un statut particulier. Dans les énoncés (21) à (27), elle fournit à l'occurrence X une nouvelle délimitation qualitative.

Dans les énoncés (9) à (20), l'occurrence Y constitue, explicitement ou implicitement, un événement actualisé ou à actualiser par le référent de X, qui passe donc, également, d'une localisation à l'Extérieur de Y (qui est à actualiser), à une localisation à l'Intérieur du domaine délimité par cet événement (qui est alors en cours d'actualisation ou actualisé). Lorsque Y ne renvoie pas à un événement, on a vu qu'on pouvait aisément reconstituer une relation prédicative impliquant ce terme et le terme X en position de C₀. Le référent de X passe alors d'une situation dans laquelle il n'agit pas sur Y à une situation dans laquelle il prend Y en charge.

C'est un peu sur ce modèle que fonctionnent les énoncés (3) à (8) s'interprétant en termes de but, dans la mesure où on retrouve avec ces énoncés, nous allons le montrer, la prise en compte d'une localisation de X hors Y et d'une localisation de X en Y, ce qui permet la construction de Y comme terme cible, à atteindre.

3.2.4. Le statut du terme Y avec *to* et *for*

On a déjà évoqué, dans le chapitre 2, la possibilité de rendre compte des différences de fonctionnement des marqueurs *to* et *for* en faisant figurer dans la représentation proposée deux différences au niveau du repérage. Ces deux différences concernaient, rappelons-le, le statut actualisable avec *to*, et non actualisable avec *for*, de l'opération d'identification des délimitations qualitatives et/ou quantitatives des occurrences X et Y, d'une part ; et, d'autre

part, une orientation différente de la relation de repérage entre les termes, Y restant, dans les deux cas, le terme repère. On a en effet proposé de considérer qu'avec *to*, on avait une occurrence X qui se trouvait repérée par rapport à une occurrence Y, alors qu'avec *for*, on avait une occurrence Y qui servait de repère à une occurrence X. Nous rappelons ici les représentations adoptées :

- *to*, $\text{Dél}(X) \omega \text{Dél}(Y) \subseteq [\text{Sit}] \supseteq \text{Dél}(X) = \text{Dél}(Y)$, avec $X \subseteq Y$
- *for*, $\text{Dél}(X) \omega \text{Dél}(Y) \subseteq [\text{Sit}] \supseteq \text{Dél}(X) = \text{Dél}(Y)$, avec $Y \supseteq X$.

Le phénomène que nous nous envisageons dans ces pages illustrera cette différence. On verra qu'il est à la fois question du statut actualisable/non actualisable de l'événement dénoté par Y, et de problèmes d'orientation de la relation.

Notre hypothèse de départ repose sur les commentaires des locuteurs anglophones interrogés concernant la paire d'énoncés suivante :

28. *I went out to lunch.*

29. *I went out for lunch.*

Nos informateurs ont, en effet, mis en avant le caractère particulièrement saillant du terme *lunch* en (29), qui semble renvoyer à un événement particulier, extraordinaire, digne d'être mentionné, et que l'occurrence de *go out* validée par le C_0 est justifiée par « the purpose of lunching » alors que *lunch* en (28) est considéré comme renvoyant à un événement ordinaire, habituel, pour lequel la validation d'une occurrence de *lunch* implique une forme de déplacement. A la lumière de ces commentaires, nous envisagerons donc de considérer qu'en (28), *lunch* correspond à un événement actualisé ou actualisable, alors qu'en (29), *lunch* correspond à la motivation justifiant la validation de la relation prédicative par le C_0 , sans plus, le statut d'événement du terme Y étant encore à construire.

Cette hypothèse peut être confirmée par l'examen des propriétés de Y. En effet, si on s'intéresse aux propriétés de cette occurrence, on s'aperçoit que celle-ci peut faire l'objet avec *to* d'une détermination par les articles définis et indéfinis en (30) et (31), et qu'elle ne l'est pratiquement jamais avec *for* :

30. *Fiona returned, pulling on a fluffy white wrap over her red silk dress, saying she really didn't want to go **to the dinner** and being persuaded again by her husband.*

31. *On one occasion Minton, too, was invited **to a dinner** at which a famous pianist was present.*

En effet, on trouve des énoncés de l'ordre de (32), mais la référence du terme Y y est souvent générique, ou en tout cas, cette occurrence est dominée par l'aspect qualitatif, comme nous le montrerons dans les pages qui suivent.

32. *Hungary is a wine country, so if invited **for a dinner**, try to taste some of their national specialties.*

Par ailleurs, en (32), on voit que la détermination permet la construction d'une occurrence type, autrement dit, c'est la valeur générique de l'article *a* qui entre en jeu ici.

De manière générale, on peut constater que dans les cas, peu fréquents, dans lesquels Y est déterminé et/ou prémodifié avec *for*, c'est l'aspect qualitatif qui domine l'énoncé :

33. *I wasn't able to stay for the Grand Finale as I had been invited **for an early dinner** with Peter and Margaret Jarvis and afterwards to the production of *She Stoops to Conquer* at Theatre Severn.*

34. *Also, there were some American air bases nearby and Mr. Day used to see the airmen in the local pub at times, so they were often invited round **for Sunday dinner**, and then they would invite the lads in particular back to the base.*

35. *Like they can play tennis or go out **for a romantic dinner** without feeling guilty about leaving me alone.*

36. *One Saturday, toward the end of the month, she and Russell went out **for a late dinner of Spanish food**.*

37. *When Aunt Opal visited, she fussed about my being so thin and took me out **for a nice dinner**.*

La prémodification du terme *dinner* permet la construction d'un sous-type sur la notion /*dinner*/ en (33) à (37). Ce n'est pas le cas avec *to* en (30) et (31), dans lesquels les occurrences de *dinner* sont stabilisées quantitativement et qualitativement, comme en témoigne l'emploi de l'article défini en (30), qui n'accepterait pas la substitution du marqueur *for* à *to* :

28. * *Fiona returned, pulling on a fluffy white wrap over her red silk dress, saying she really didn't want to go **for the dinner** and being persuaded again by her husband.*

Il semble qu'avec *for*, l'occurrence Y reste donc à un niveau purement qualitatif, ce qui ne serait pas le cas avec *to*. Cela confirme l'idée selon laquelle le terme introduit par *for* constituerait une motivation pure, une simple représentation, pour la source de point de vue (le référent du C₀ du procès, on est ici en contexte agentif), alors qu'avec *to*, l'actualisation de l'événement dénoté par Y serait envisageable.

En effet, si on regarde ce qui se produit lorsque l'on introduit une altérité sur Y dans l'énoncé, on voit que la construction de cette altérité ne se fait pas de la même façon pour les deux marqueurs :

38. *Similarly, if you go out **for lunch or for meetings** and are away from your desk for any length of time, turning your computer off can save lots of energy.*

39. *Drop by for the happy hour, **for dinner or for a nice brunch** in the weekends.*

40. *Decline the invitation if one of your friends asks you to come **to dinner or to the movies** with her and her boyfriend.*

41. *Since you have a good password, put it to use by logging off when you go **to lunch or to the loo** (choose Start.Shutdown, then «Log off username» in Windows 2000; choose Start.Log Off in Windows XP).*

40'. * *Decline the invitation if one of your friends asks you to come **for dinner or for the movies** with her and her boyfriend.*

41'.* *Since you have a good password, put it to use by logging off when you go **for** lunch **or for** the loo (choose Start.Shutdown, then «Log off username» in Windows 2000; choose Start.Log Off in Windows XP).*

On ne peut pas, en (40) et (41), substituer le marqueur *for* au marqueur *to*. *For* n'est en effet pas compatible avec les termes *the loo* ou *the movies*, de même qu'il n'est pas compatible avec des termes comme *the opera/theatre/cinema*. Ces termes, qui renvoient pour la grande majorité d'entre eux à un mode de divertissement (à l'exception bien sûr de *the loo*), sont associés à une activité spécifique²³, mais aussi, le plus souvent à une localisation dans l'espace²⁴ :

42. *You're coming **to** the theatre tonight.*

43. *He would ring her up every couple of months or so and invite her **to** the opera, or **to** dinner and no one paid any attention to this.*

42'.* *You're coming **for** the theatre tonight.*

43'.* *He would ring her up every couple of months or so and invite her **for** the opera, or **for** dinner and no one paid any attention to this.*

The theatre et *the opera* renvoient à des modes de divertissement, mais aussi à des lieux. Ils sont donc, eux aussi, stabilisés quantitativement et qualitativement. On voit que l'usage de ces termes pose problème avec le marqueur *for*.

Le fait que *for* ne soit compatible qu'avec des termes Y non stabilisés quantitativement témoigne ici encore de l'irréductibilité du hiatus entre les occurrences X et Y avec ce marqueur. En effet, le rapprochement de X et de Y reste une pure représentation. Avec *to*, à l'inverse, le fait que le terme Y puisse être quantitativement délimité le rend atteignable et permet sa conceptualisation en termes de cible.

²³ **Loo** : a toilet ; **movies/cinema** : a theatre where people pay to watch films the business of making films; **opera** : a dramatic work in which most or all of the text is sung to orchestral accompaniment, a theatre where opera is performed; **theatre** : a building designed for the performance of plays, operas, etc., the theatre drama and acting in general. (Définitions du Collins Cobuild)

²⁴ à l'exception de *the movies*

Par ailleurs, on constate que les termes que l'on rencontre avec *for* sont beaucoup plus contraints que ceux que l'on rencontre avec *to*, et, notamment, se satisfont presque toujours d'une glose en *have (a) Y* :

44. *All seven of them came **for dinner**.*

45. *How about taking me out **for a drink** then?*

46. *They didn't often have a chance to leave the pub together, but this afternoon she was determined to have a family outing, so as soon as the dinner-things were washed up, they had come **for a walk** to the Island Gardens.*

44'. *All seven of them came to **have dinner**.*

45'. *How about taking me out to **have a drink** then?*

46'. *They didn't often have a chance to leave the pub together, but this afternoon she was determined to have a family outing, so as soon as the dinner-things were washed up, they had come to **have a walk to the Island Gardens**.*

Dans les combinaisons apparaissant dans les gloses (44') à (46'), *have* s'analyse comme un verbe support, le prédicat étant le terme introduit par l'article indéfini, et validé par le C₀ de *have*. A. Wierzbicka (1982 : 758), souligne le caractère atélique des événements dénotés par les V dans les constructions en *have a V* :

"Having a swim (or a read or a try) is something that can be done again and again. There is something arbitrary about the length of a walk, a lie-down or a read. Since these activities (when reported in a have a V frame) are aimless, devoid of any external goal, they can not only be extended or terminated at will, but can also be resumed at will."

Ce caractère atélique est susceptible d'être interprété ici comme une forme d'instabilité de l'occurrence, dont la borne de droite reste à définir. De fait, elle n'est pas considérée comme un point et ne constitue donc pas une cible, bien que sa validation soit effectivement visée avec *for*. En effet, dans ce cas, il apparaît que le C₀ du procès valide la relation prédicative dans le but de se livrer à une activité, c'est-à-dire dans le but de valider une seconde occurrence de procès (*have lunch/dinner/a drink/a walk*).

Dans les énoncés qui nous intéressent ici cette validation n'est jamais effective. Ce qui compte, c'est qu'elle soit envisagée par le référent du C₀ de l'occurrence de procès. On constate une forme d'appropriation de l'événement dénoté par ce terme, qui se manifeste dans la comparaison de (47) et (48) :

47. *To celebrate all staff were invited **to a conference**, which was held at the Leeds Britannia Hotel.*

48. *In Vienna, where she was invited **for a conference**, Nobel Prize laureate Shirin Ebadi said the opposition is still strong.*

Alors qu'en (47), il est pratiquement évident que les référents de *all staff* n'ont pas ou pas tous pris la parole, ce n'est pas le cas en (48). Il serait difficile d'imaginer, avec *for*, un énoncé dans lequel le référent du C₁ de *invite* ne prendrait pas la parole, et dans lequel *for a conference* ne serait pas paraphrasable par *to give a conference*. Les gloses (47') et (48') font ressortir cette différence :

47'. *To celebrate all staff were invited **to attend a conference**, which was held at the Leeds Britannia Hotel.*

48'. *In Vienna, where she was invited **to give a conference**, Nobel Prize laureate Shirin Ebadi said the opposition is still strong.*

Dans l'énoncé, l'agent (non mentionné) de la voix passive, se voit associer une intentionnalité, comme on aura l'occasion de le montrer plus avant dans la partie qui suit, et attribue, en quelque sorte, le référent du terme Y à celui du terme X. On pourrait voir là l'illustration d'une différence entre les marqueurs sur le plan de l'orientation de la relation entre X et Y : avec *to*, Y constitue une cible, avec *for*, on ne tente pas de l'atteindre mais de l'incarner *via* le support X.

Les phénomènes que l'on observe lorsque l'on se penche sur les propriétés des procès intervenant dans la relation prédicative vont dans le même sens.

3.2.3. Les propriétés de la relation prédicative

En effet, les phénomènes observés vont alors dans le sens d'une analyse du terme introduit par *for* comme relevant du qualitatif pur, alors que le terme introduit par *to* serait une occurrence actualisé/able, c'est-à-dire susceptible de se voir associer un ancrage quantitatif. Les marqueurs *to* et *for* sont compatibles avec un certain nombre de procès. On trouve notamment *go out, invite, come* :

49. *"The Porringers are coming **to** lunch on Sunday."*

50. *He is the sort of person who says he will come **for** lunch and arrives at 3.30, just as you are heading down the road to collect the kids from school.*

51. *I was invited **to** supper twice the following week by Jacob Shoop, whose panic about the future had been temporarily eased by the upcoming movie.*

52. *At the beginning of October, Kathy, who had again been invited **for** supper, arrived at Clare's apartment to find that nothing had been cooked.*

53. *When Sophie woke on Tuesday morning she remembered with something of a shock that she had promised to go out **to** dinner with Giles.*

54. *Loads of women still expect a man to pay when they go out **for** dinner.*

On peut mettre ces exemples en regard avec toute une série de notions de procès qui sont compatibles, soit avec l'un des marqueurs, soit avec l'autre, mais pas avec les deux. C'est le cas notamment d'un certain nombre de notions de procès renvoyant à un déplacement de leur C_0 ou de leur C_1 dans l'espace :

55. *" May I please escort you **to** supper, Mandy? "*

56. *The staff was great and very knowledgeable of the area and offered to drive us **to** dinner.*

Dans ces énoncés, il n'est pas possible de substituer *for* à *to*:

55'. * *"May I please escort you **for** supper, Mandy?"*

56'. * *The staff was great and very knowledgeable of the area and offered to drive us **for** dinner.*

La différence entre ces énoncés et les exemples (49) et (53), qui mettent aussi en jeu un procès impliquant un déplacement dans l'espace du référent de l'un de ses arguments tient au mode de construction le l'occurrence de procès. Les procès *come* et *go out* sont intrinsèquement dotés d'une borne de droite. La suppression du syntagme prépositionnel dans les énoncés (49) et (53) est parfaitement acceptable, ce qui montre bien que la construction de l'occurrence de procès ne repose pas sur le syntagme prépositionnel.

49'. « *The Porringers are coming on Sunday.* »

53'. *When Sophie woke on Tuesday morning she remembered with something of a shock that she had promised to go out with Giler.*

En (57) et (58), par contre, les notions de procès en jeu impliquent un point d'arrivée. La notion de procès *go* peut, en effet, être associé à *to*, mais sa combinaison avec *for* est plus rare et fortement contrainte :

57. *They went **to** lunch at Fiesole on a perfect autumn day.*

58. *I wouldn't tell him if I went **for** lunch with my mother or a girl friend and I paid.*

En (58), dans lequel on trouve *for*, l'énoncé est, encore une fois, dominé par l'aspect qualitatif, l'occurrence Y renvoie à un certain type de *lunch*. D'ailleurs, la présence de l'hypothétique en *if* indique que l'occurrence de *lunch* dont il est question ici est une représentation, une virtualité. L'événement dénoté par *lunch* ne vient donc pas à l'existence dans un énoncé comme (57). Ce type de contexte est bien évidemment compatible avec *to*, comme on peut le voir en (59), mais alors que la mise en saillance de l'aspect qualitatif ne semble être qu'une possibilité avec ce marqueur, elle apparaît comme une nécessité pour l'emploi de *for* :

59. *Thompson called in just after you went **to** lunch.*

59'. * *Thompson called in just after you went **for** lunch.*

Contrairement au terme introduit par *to*, il n'est pas possible de conceptualiser comme une cible le terme introduit par *for*. Du coup, il n'est pas à même de constituer la borne de droite d'occurrences de procès impliquant une forme de déplacement dans l'espace, d'où son incompatibilité avec des notions de procès comme */drive/* ou */escort/* par exemple, et sa fréquence relativement rare avec *go* (alors que *go out* est très répandu).

C'est également ce qui explique les différences de distribution entre les combinaisons *treat someone to dinner* et *treat someone for dinner* :

60. *«I'll treat you **to dinner.**»*

61. *He pulled out two chairs from a table, brushed a table-cloth of distinctly inferior quality, insisted that Frau Nordern and Erika sit down, and, overriding their feeble protests, treated them **to drinks**, a large Bulgarian wine for Frau Nordern and a Club Cola for Erika*

62. *When we got into downtown, he wanted to treat me **for lunch at the Burger King.***

Nous n'avons rencontré que peu d'énoncés dans lesquels la combinaison *treat someone for Y* était présente. (62) est représentatif de ces cas rares. On voit que l'occurrence de */lunch/* (*at the Burger King*) ne possède pas d'ancrage spatio-temporel, dans la mesure où le procès *treat* est sous la portée d'un procès exprimant une forme de volition. On constate aussi que l'accent est mis sur la délimitation qualitative de Y, puisqu'il s'agit d'un type d'occurrence de */lunch/*, *lunch at the Burger King*.

La validation d'une relation du type *treat someone to lunch* implique celle d'une relation *someone have lunch*, et donc l'élimination situationnelle du hiatus entre *someone*, le terme X, et *lunch*, le terme Y, élimination qui, on l'a vu pose problème avec *for*. Selon nous, c'est la raison pour laquelle ce marqueur est rarissime dans ces combinaisons. On le trouve par contre fréquemment associé à des termes comme *anniversary*, par exemple :

63. *They treated each other **for their wedding anniversary** - he gave her chocolates and she gave him a new shirt.*

En effet, *for* privilégie les contextes dans lesquels le terme Y s'interprète comme un type d'événement et reste quantitativement instable. Il est notamment compatible avec l'occurrence de procès *meet*, qui ne se satisfait pas de *to* :

64. *"That does not take too much concentration. Maybe we can meet **for** lunch?"*

64'. ? *"That does not take too much concentration. Maybe we can meet **to** lunch?"*

Le caractère essentiellement qualitatif de l'occurrence avec *for* Y est particulièrement manifeste dans un énoncé comme (65), dans lequel *meet for a drink or coffee* est mis en regard avec un autre type de rendez-vous. On oppose ici des occasions de rencontre :

65. *He sounds nice, Jillian realized. Somebody I could talk to. «It's rough, isn't it?» she said softly. «Should we compare notes over dinner? » David asked. «Next Saturday? » Her stomach lurched. «**Dinner?** » I'd have to get a baby-sitter, she thought, and Jake has his science project, and... «Or, if you'd **rather**, we could just **meet for a drink or coffee** the first time," David rushed on.*

Du fait de la mise en lumière de l'aspect qualitatif, l'énoncé en *for* va pouvoir, dans certains contextes, se teinter d'une nuance inchoative. Ainsi, seul *for* est compatible avec la notion de procès *leave*, qui met l'accent sur l'initiation d'un déplacement dans l'espace du référent de son C₀.

66. *"The foreman and his gang were leaving **for** dinner and the lorry wasn't fully loaded," he says.*

66'. * *"The foreman and his gang were leaving **to** dinner and the lorry wasn't fully loaded," he says.*

Un énoncé comme (66) met en effet en avant la représentation qui pousse le référent du C₀ à initier l'occurrence de procès, mais ne garantit en aucun cas que cette motivation soit en effet actualisée.

Enfin, on ne peut s'empêcher de remarquer la fréquence de termes comme *try* dans l'environnement de *for* Y dans des énoncés comme (77)²⁵ :

67. *Try to go **for dinner or afternoon tea** if you don't stay there.*

Bien sûr, *to* ne serait pas impossible dans ce type de contextes. Ce qui nous importe ici, c'est de noter que *for* semble avoir des affinités particulières avec ce type de procès, ce qui renforce encore l'idée que l'occurrence Y reste quantitativement instable avec le marqueur *for*, alors qu'elle est susceptible, avec *to*, de posséder un ancrage spatio-temporel, et de constituer une cible.

On en trouve un exemple flagrant dans la possibilité d'avoir des combinaisons comme *invite someone to dinner* et *invite someone for dinner*, alors qu'en (68), il n'est pas possible de substituer *for* à *to* :

68. *On the second evening we received **an invitation to dinner at the Captains table on Thursday**, we accepted.*

68'. ? *On the second evening we received **an invitation for dinner at the Captains table on Thursday**, we accepted.*

En effet, il va de soi que l'actualisation de l'événement dénoté par *dinner* en (68) est envisagée. Par contre, on va trouver (69), dans lequel *dinner* ne renvoie à aucune occurrence de *dinner* en particulier :

69. *They can be used to say thank you, to send a casual **invitation for dinner or a party**, to express sympathy or good luck or to simply say hello.*

En fin de compte, le phénomène de concurrence entre les deux marqueurs va surtout se jouer sur des procès comme *invite* ou *ask out*, d'un côté, et de l'autre, comme *come*, *take out*, et *go out*, de l'autre, c'est-à-dire des procès compatibles avec la prise en compte d'une intentionnalité. En effet, ces notions de procès n'ont en elles-mêmes aucune implication quant à l'actualisation ou non de l'événement Y.

²⁵ Presque 5 fois plus fréquent qu'avec *to* Y dans le COCA. Nuançons toutefois cette donnée statistique en précisant qu'elle repose sur un nombre faible d'occurrences.

L'examen des combinaisons de *to* et de *for* avec certaines occurrences de procès fait apparaître le même phénomène que ce qu'on a signalé plus haut, à savoir que *to* introduit un terme qui possède une délimitation quantitative et une délimitation qualitative, alors que le terme introduit par *for* est surtout pourvu d'une délimitation qualitative. Dans bien des cas, il s'agit d'une pure représentation.

On retrouve ici l'idée que le hiatus est réductible avec *to*, dans la mesure où X va pouvoir prendre part à l'activité dénotée par Y ou même se voir localiser quantitativement en Y, alors que ce n'est pas le cas avec *for*.

En définitive, ces énoncés ne sont pas si éloignés de ce qui a été envisagé dans le chapitre 2, à ceci près que, cette fois, le terme introduit par *to* n'intervient pas dans la construction de l'occurrence de procès, mais dans la spécification de l'occurrence de relation prédicative dans son ensemble, en indiquant ce qui motive sa validation. Dans ce cas, la téléonomie associée au marqueur ne se manifeste pas par la construction de la borne de droite du procès mais par l'expression d'une visée.

3.2.4. Les propositions infinitives de but : éléments de comparaison

Si on s'intéresse maintenant à la comparaison de ces énoncés avec les exemples mettant en jeu une proposition infinitive, on s'aperçoit que si on compare (70), (71) et (72), l'énoncé (71) est plus proche de (72) que l'énoncé (70), dans la mesure où (70) est le seul de ces trois énoncés qui implique une actualisation effective de l'occurrence Y, c'est-à-dire de *lunch* :

70. *I went out **to** lunch with friends and we shared a bottle of champagne.*

71. *We went out **for** lunch.*

72. *"Did you sleep?" "For a while," he answered, "and then I went out **to** have lunch with Bill.*

70'. ** I went out **to** lunch with friends but they never made it to the restaurant.*

71'. *We went out **for** lunch but had a car accident on our way.*

72'. *"Did you sleep?" "For a while," he answered," and then I went out **to** have lunch with Bill, but never found the restaurant.*

Cela est lié à la présence de la base verbale dans la proposition subordonnée, qui maintient le caractère virtuel de l'événement dénoté par l'occurrence de procès.

Pour autant, il n'est pas toujours possible de remplacer la proposition subordonnée infinitive par un groupe prépositionnel en *for*, comme en témoigne la comparaison de (73) à (75) à (73') à (75') :

73. *It was not an inexpensive place to shop but each Christmas my mother went there **to buy her annual oval shaped bottle of Tarragona wine.***

74. *Margaret came **to see me.***

75. *Does the Prime Minister recall that, on 26 February 1991, I met him **to discuss the case of my constituent, John Hall, who is seriously ill with leukaemia, an illness contracted while he was serving on Christmas island?***

73'. *It was not an inexpensive place to shop but each Christmas my mother went there **for her annual oval shaped bottle of Tarragona wine.***

74'. ? *Margaret came **for me.***

75'. ? *Does the Prime Minister recall that, on 26 February 1991, I met him **for the case of my constituent, John Hall, who is seriously ill with leukaemia, an illness contracted while he was serving on Christmas island?***

On peut noter que le seul de ces trois énoncés dans lequel la substitution d'un syntagme nominal introduit par *for* à la proposition subordonnée infinitive est possible est l'énoncé (76), dans lequel on a une occurrence de la notion de procès *buy*. Cela confirme, si besoin était, qu'avec *for*, c'est l'acquisition de Y par X qui fait l'objet d'une visée, et que l'orientation de la relation n'est pas la même qu'avec *to*.

En particulier, la mise en regard de (73) à (75) et de (73') à (75'), montre que la délimitation qualitative opérée sur la relation prédicative par le syntagme en *for* et par la proposition

infinitive n'est pas du même ordre. En effet, la substitution d'un syntagme en *for* à la proposition subordonnée infinitive pose problème. Cela tient au fait que dans le cas de la proposition infinitive de but, comme avec la préposition *to*, le prédicat est conceptualisé comme actualisable. C'est la base verbale qui est à l'origine son caractère virtuel. Avec *for*, l'actualisation de Y n'est même pas envisagée.

On retrouve avec la particule infinitive un fonctionnement semblable à celui associé à la préposition *to*, la différence majeure étant que l'événement dénoté par la subordonnée infinitive reste virtuel, du fait que le procès apparaisse à la base verbale.

On peut donc présenter les choses comme suit :

-avec *to* préposition, le terme Y construit l'aboutissement de la validation de la relation prédicative. La validation de cette relation entraîne la venue à l'existence d'une occurrence de la notion dénotée par le terme Y. Ainsi, le C₀, en validant la relation prédicative, passe de hors Y à Y.

- avec *for*, la mise en relation concerne avant tout le C₀ de la relation prédicative et le terme Y. La validation de la relation prédicative est vue comme un moyen d'amener une occurrence de Y à l'existence, mais ne garantit pas que cela soit effectivement le cas. Le hiatus entre le C₀ et le terme Y est donc maintenu.

- avec *to* particule, la relation prédicative de la proposition matrice est également perçue comme le moyen de fournir un ancrage spatio-temporel à la mise en relation du prédicat de la subordonnée avec son sujet (coréférentiel avec celui de la matrice ou introduit par *for*). La venue à l'existence de cette seconde relation est visée, mais, dans la mesure où la base verbale reste dépourvue de marques spatio-temporelles, la relation exprimée demeure de l'ordre du virtuel. Contrairement à ce qui se passe avec la préposition *to*, la proposition subordonnée infinitive ne participe pas à la construction de l'occurrence de procès mais à sa spécification (cf. J.J. Franckel et D. Paillard 1992).

On retrouve l'idée que nous avons défendue jusqu'ici, selon laquelle le hiatus serait réductible dans la situation de l'événement avec *to* (en T₂, en lien avec la validation de la relation

prédicative), alors que *for* maintiendrait l'altérité, en dépit de la validation de la relation prédicative.

3.2.5. Quelques remarques sur les valeurs causale et finale de *for*

Avant de conclure sur ce point, nous aimerions introduire quelques éléments d'analyse concernant les valeurs finale et causale du marqueur *for*. La mise en regard de ces deux valeurs, notamment par le biais de la comparaison des propriétés des termes mis en relation, permettra de mieux comprendre le mode de construction de l'interprétation finale avec *for* et les problèmes d'orientation que nous avons évoqués, dans un premier temps, et dans un second temps, de mettre l'interprétation finale en relation avec les énoncés que nous avons envisagés ici.

En premier lieu, on mentionnera les analyses existantes de *for* comme conjonction²⁶ de coordination, qui ont fait l'objet de plusieurs travaux, afin de mettre en évidence un certain nombre de caractéristiques de la construction de la relation causale avec ce marqueur.

Puis, on s'attachera à mettre en relief les propriétés de la relation causale avec *for* dans son emploi de préposition, et enfin, on comparera ces propriétés avec celles des termes entrant en jeu dans la construction de la valeur finale.

A propos d'énoncés de l'ordre de (76) et (77), dans lesquels *for* est utilisé son emploi de conjonction, que nous venons d'évoquer,

76. *I was disappointed that we lost but not with our performance **for** I thought we played well.*

77. *The blunder on Melbourne's Sandown race track is likely to cost Charlie £12,000 in prize money. **For** he was suspended for five weeks for careless riding.*

²⁶ On ne discutera pas ici le statut de *for* dans ces énoncés. Plus précisément, on ne rentrera pas dans le débat autour de l'appartenance de *for* à la catégorie des conjonctions de subordination ou de coordination.

G. Deléchelle propose l'analyse suivante :

« *For* devient alors un morphème énonciatif intervenant dans la structuration du discours conçu non pas comme contenu mais comme activité. Il permet l'enchaînement avec le contexte-avant et indique une recherche d'approbation souvent polémique [...] » (G. Deléchelle, 1989 : 603)

La différence majeure entre cet emploi de *for* et son emploi de préposition (dans l'expression de la cause) réside donc au niveau du repérage de la mise en relation de X et de Y. En effet, en (76) et (77), *for* met en relation deux contenus propositionnels distincts (et relativement indépendants l'un de l'autre), et donc, deux énoncés. Il est intéressant de voir que le commentaire de G. Deléchelle implique que le terme introduit par *for* (la seconde proposition) se trouve, dans une certaine mesure, disjoint de ce qui précède, puisqu'il mentionne la recherche d'un consensus, ce qui sous-entend que les propositions ne sont pas prises en charge par le même énonciateur.

C'est aussi l'avis de M. de Cola-Sekali, d'après qui,

« Si, dans les énoncés connectés par *for*, les relations prédicatives à gauche et à droite sont prises en charge par l'énonciateur, le lien de connexion, lui, est posé comme acquis, c'est-à-dire pris en charge par S*. La valeur polémique de *q* tient au fait que l'énonciateur envisage l'existence d'un co-énonciateur qui se dégagerait de l'origine décrochée S* pour se situer dans une relation d'altérité par rapport à S₀, mais lui refuse ce statut par le lien de connexion [...] Le lien, qui devrait être acquis, ne l'est pas pour S₁, qui se trouve ainsi, en quelque sorte, mis sur la touche. » (M. De Cola-Sekali, 1991^o: 77-78)

Dans la représentation de M. de Cola-Sekali, la notation S* correspond à un co-énonciateur générique et S₁ au co-énonciateur. La relation entre les deux sources de prise en charge, selon l'auteur, serait donc de l'ordre de l'altérité.

On trouve chez H. Wyld une remarque du même ordre :

« Ici nous pensons nous rapprocher des propositions de É. Gilbert (1999 et 2000) concernant le schéma de FOR où cette forme est analysée comme un marqueur de 'discontinuité'/ 'hiatus'. Ainsi, on pourrait considérer que dans les contextes où FOR joue le rôle de connecteur, **il y a incarnation d'une telle valeur fondamentale sous forme d'un décalage qui se manifeste par le fait que S₀' est déficitaire à l'égard de savoir la cause de p** (*q* étant rhématique) tout en étant impliqué dans la relation d'entraînement préconstruite (car inclus dans S*) » (H. Wyld, 2001 : 200)

Ces analyses sont compatibles avec l'idée qu'il existe un écart entre ce qui s'interprète comme la cause et ce qui s'interprète comme la conséquence, écart qui se manifeste au niveau de la prise en charge des relations prédicatives qui sont rattachées à des instances énonciatives distinctes. Autrement dit, ces analyses sont cohérentes avec nos propres hypothèses, selon lesquelles le marqueur *for* impliquerait la prise en compte d'un hiatus irréductible entre les occurrences X et Y.

Pour ce qui est maintenant de la valeur causale du marqueur dans son emploi de préposition, on retrouve une analyse en termes de hiatus, non pas cette fois au niveau des prises en charge, mais au niveau de la mise en relation des deux événements. A propos d'énoncés comme (78) à (80),

78. *Ironically, it was at this time that Ezra Pound, who had been arrested and imprisoned **for** treason, was examined by four prominent psychologists and judged to be insane.*

79. [...] *Dr Woodward has been appointed to a further post: scapegoat. He is blamed **for** the Tories' allegedly disastrous campaign.*

80. *Lakoff had described "women's language" (its main characteristics are reviewed in Chapter 3) as a variety girls learn in the course of early childhood socialisation. They are encouraged to use it, rewarded **for** using it and disapproved of as "unfeminine" if they fail to use it.*

on trouve chez É. Gilbert le commentaire suivant :

« [...] dans ce cas, ce hiatus entre Qnt et Qlt s'interprète en termes d'antériorité notionnelle, le terme repère construit par *for* représentant ici non pas l'aboutissement notionnel du procès, mais bel et bien, une sorte de renversement de la relation finale [...] Le principal argument allant dans ce sens est la nature du relateur verbal qui apparaît dans les énoncés où *for* se satisfait de cette valeur de cause. [...] tous ces verbes peuvent être perçus comme représentant l'issue, le résultat d'une origine notionnelle préexistante. Et c'est précisément cette origine notionnelle que vient spécifier le syntagme en *for*. » (É. Gilbert, 1999 : 112)

Pour développer un peu, et ajouter quelques éléments d'analyse, on peut commencer par constater qu'en (78) à (80), l'antériorité du terme Y n'est pas seulement notionnelle, mais aussi situationnelle, en ce sens que le terme Y renvoie à des occurrences avérées des

événements *treason, the Tories' allegedly disastrous campaign, et using it*, ces événements étant antérieurs à ceux dénotés par les procès *imprison, blame* ou *reward*. Par ailleurs, comme l'indique É. Gilbert, l'occurrence de procès²⁷ préconstruit l'existence d'une cause, d'un motif au sens de G. Gross et M. Prandi :

« Une cause est un événement qui se produit dans le monde des phénomènes et qui produit comme effet un événement, en principe avec une certaine régularité.

Un motif est soit un événement ou une action, soit le contenu d'une prévision ou d'une intention, qui pousse un sujet libre et responsable de ses décisions à accomplir une action. » (2004, 91)

« La structure temporelle des motifs, au contraire, est complexe, en premier lieu parce qu'elle se distribue sur deux couches.

Une première couche de relations temporelles reproduit la charpente temporelle de la cause²⁸. A la différence de celle-ci, cependant, elle ne se situe pas dans le monde externe des phénomènes mais dans le monde interne du sujet : il s'agit de la ligne reliant la décision à l'action. Une action n'est cohérente que si elle suit une décision du sujet [...].

Une seconde ligne temporelle, dont la structure est spécifique de la motivation, se situe en revanche dans le monde des événements factuels, et relie l'action du sujet au mobile qui le sollicite à agir. La structure de cette ligne n'est pas soumise aux contraintes de la cause phénoménique, car elle inclut tant le passé que le futur par rapport à l'action principale. » (G. Gross, M. Prandi, 2004 : 100)

En (78), l'occurrence Y est un terme dont le fonctionnement est compact. Il ne fait l'objet d'aucune détermination ou prémodification. Cela permet le renvoi direct aux propriétés de la notion */treason/*, avec tout ce que cela implique en termes de représentations (c'est mal, répréhensible, ça n'est pas souhaitable, etc.). Ce sont sur ces propriétés que repose le bien-fondé, de l'occurrence de *imprison* dans l'énoncé. En (79), l'occurrence Y est discrète et déterminée par le marqueur *the*. On observe que le nom est pré-modifié par l'adjectif *disastrous*, connoté négativement, ce qui implique que l'occurrence possède au moins une propriété différentielle susceptible de constituer le fondement notionnel de l'occurrence de procès */blame/*. Pour finir, en (80), la validation d'un événement correspondant à une occurrence de *<someone - use it>* reçoit une valuation positive (on trouve *they are*

²⁷ L'auteur illustre son propos en proposant la définition de *punish* dans le Longman Dictionary of Contemporary English : « *To make someone suffer because they have done something wrong and broken the law* ».

²⁸ « l'effet (t₀) suit la cause (t₁) »

encouraged dans le contexte avant), et c'est ce sur quoi repose l'occurrence de *reward* validée dans cet énoncé.

Les termes intervenant dans la relation lorsque *for* se voit associer une interprétation finale possèdent des propriétés différentes. Ainsi, si on observe, par exemple, dans les énoncés (81) à (83) :

81. *It's a bit lonely, especially when I've been working alone in my flat for a couple of days, but I do go down to DENTON and CANVAS for a bit of company.*

82. *My brave days are over and I now ride for relaxation rather than a fall.*

83. *They came for glory and found themselves huddled together in the smallest of Whalley Range bedsits.*

que les termes Y ne renvoient pas à des événements avérés, mais à des représentations, et que ce qui est visé, c'est toujours un changement, une variation des délimitations du C₀. Les gloses suivantes en témoignent :

81'. *It's a bit lonely, especially when I've been working alone in my flat for a couple of days, but I do go down to DENTON and CANVAS in order to get a bit of company.*

82'. *My brave days are over and I now ride in order to relax.*

83'. *They came in order to win glory and found themselves huddled together in the smallest of Whalley Range bedsits.*

Dans l'énoncé (81), le référent du C₀ cherche à obtenir quelque chose. Dans l'énoncé (82), il cherche à atteindre un certain état, de même qu'en (83), il vise l'acquisition de la propriété <be glorious>.

Contrairement à ce qui se produit dans l'interprétation causale, le terme Y ne correspond pas à un événement antérieur, mais à de l'à venir. Il est caractérisé par le fait qu'il est dépourvu de délimitation quantitative.

Le terme Y n'est pas nécessairement une occurrence compacte, comme en témoignent (84) et (85) :

84. *Speakers told the jokes on Friday at a dinner honouring a former Virginia representative, Stan Parris, who has said he may **campaign for a congressional seat** next year, the Washington Post reported yesterday.*

85. *I did it **for the experience and the salary** but also **for the opportunity, however small, of working every day against a war** I opposed and despised with a depth of feeling I had reserved solely for racism in America before Vietnam.*

Dans l'énoncé (84), on trouve un terme discret singulier déterminé par l'article *a*. En (85), l'occurrence fonctionne également sur le mode discret, et elle est cette fois introduite par *the*, qui implique une opération de fléchage. Ces énoncés sont sémantiquement équivalents à (84') et (85') :

84'. *Speakers told the jokes on Friday at a dinner honouring a former Virginia representative, Stan Parris, who has said he may **campaign in order to obtain a congressional seat** next year, the Washington Post reported yesterday.*

85'. *I did it **in order to enjoy the experience and the salary** but also **for the opportunity, however small, of working every day against a war** I opposed and despised with a depth of feeling I had reserved solely for racism in America before Vietnam.*

Ces énoncés ne sont pas pour autant différents des énoncés envisagés précédemment, en ce sens qu'ils sont très largement dominés par l'aspect qualitatif. En (84), *a congressional seat* ne renvoie, au moment de l'événement, à aucune occurrence spécifique, n'importe quelle occurrence de *seat*, pourvu qu'elle appartienne à la classe délimitée par *congressional* fera l'affaire. Dans l'énoncé (85), les occurrences de *experience* et de *salary* ne sont pas encore actualisées au moment de la validation de la relation prédicative. Les gloses (84') et (85') mettent en lumière le fait que l'on vise un changement des délimitations de Y, et plus précisément, on vise l'entrée de X en Y. Ce caractère virtuel de l'occurrence Y est l'une des différences majeures que l'on trouve entre l'interprétation causale et l'interprétation finale du marqueur *for*, comme en témoigne l'observation de l'énoncé (86) :

86. *I came here **for** company, (I was lonely and abroad at the time), stayed here **for** the glory and remain here **for** the friendships.*

Les occurrences de *company* et *the glory* ne sont pas encore actualisées au moment de la validation des relations prédicatives <I - come here> et <I - stay here>. Par contre, l'occurrence de *friendships* possède un ancrage quantitatif au moment de la validation de <I - remain here> :

86'. *I came here **in order to** get company, (I was lonely and abroad at the time), stayed here **so as to enjoy** the glory and remain here **because of** the friendships.*

Les deux premières occurrences de *for* s'analysent en termes de finalité. Quant à la dernière, elle s'analyse en termes de causalité.

L'observation des délimitations de l'occurrence Y, avec notamment, l'absence de délimitation quantitative de cette occurrence dans les énoncés dans lesquels la relation s'interprète en termes de finalité, met en lumière le fait que les propriétés du terme Y, en particulier, sont déterminantes dans l'émergence de l'interprétation finale.

On observe également que, contrairement à ce qui se produit dans le cas de l'interprétation causale, il n'y a pas de relation d'antériorité notionnelle entre les occurrences X et Y, en ce sens que les propriétés constitutives des notions qu'elles représentent ne sont pas corrélées. Il n'y a pas, a priori, de relation évidente entre une occurrence de *come* et une occurrence de *company* par exemple. Le lien qualitatif, la conceptualisation de X comme moyen d'atteindre Y passe par le rattachement à une situation et à une subjectivité données. On ne trouve en effet pas d'énoncés génériques recevant une interprétation finale, alors qu'on en rencontre avec une interprétation causale :

87. *Like I say, people go to jail **for saying such things**.*

Pour ce qui concerne le terme X, on note, en effet, que l'interprétation finale est en lien avec les représentations du référent du C₀, et implique une forme d'intentionnalité de sa part. Ainsi, si on compare les énoncés suivants :

88. *We should pray for courage, and die **for** honor.*

89. *"Under our laws, you can die **for** killing a hawk, a cat, or any other of the Sacred Animals. [...]"*

90. *Mr Mulvey, of Briar Lane, Weaverham, said: "The whole system let her down and she died **for** nothing."*

On voit qu'en (88), c'est l'interprétation finale du marqueur qui est mobilisée:

88'. *We should pray for courage and die **in order to** restore our honor.*

En (89), c'est la valeur causale:

89'. *"Under our laws, you can die **because** you killed a hawk, a cat, or any other of the Sacred Animals. [...]"*

En (90), on observe également une interprétation de l'ordre de la causalité. Dans le contexte avant, il est expliqué que la jeune femme aurait pu être sauvée, mais qu'elle est restée coincée trois heures dans l'ambulance. Sa mort est dénuée ici de fondement notionnel, elle est considérée comme absurde.

Parmi ces trois énoncés, seul (88) implique une forme d'intentionnalité de la part du référent de *we*. Il suggère d'ailleurs ce que l'on observe en (88'') :

88''. *We were willing to die to restore our honor.*

On observe donc que l'interprétation finale est caractérisée par la virtualité de l'événement dénoté par Y et par l'intentionnalité qui émane du référent du C₀ de l'occurrence de procès. C'est ce caractère virtuel de l'occurrence Y que l'on retrouve dans les énoncés de l'ordre de (91) :

91. *We returned to the safe house **for** dinner with most of our theories shattered.*

De même, on retrouve une forme d'intentionnalité de la part du référent du C₀ de procès, manifeste en (92):

92. *On one occasion he asked Paddick out **for** dinner.*

Cette analyse concorde avec les éléments que nous avons mis en lumière dans le cadre de la comparaison entre *to* et *for*.

Par ailleurs, il est possible de rendre compte du fonctionnement du marqueur *for* au moyen du concept aristotélicien de cause finale, puisque l'idée qui se dégage de ces énoncés est que le terme Y est en quelque sorte premier, dans la mesure où il préexiste, sous forme de représentation, à la validation de la relation prédicative par le référent du C₀. C'est aussi le cas avec *to* dans l'interprétation en termes de but, mais ce terme Y est alors également considéré comme l'aboutissement possible de la validation de la relation prédicative. Il est actualisable et conceptualisé comme une cible.

3.2.6. Conclusion

Les éléments qui apparaissent lors de l'analyse de l'interprétation en termes de but des marqueurs *to* et *for* confirment nos premières observations, à savoir que le marqueur *to* permettrait, en situation, la réduction du hiatus entre les termes qu'il met en relation et serait compatible avec l'attribution d'une délimitation quantitative, quand *for* maintiendrait le caractère virtuel, non actualisé, du terme qu'il introduit.

On peut à nouveau rendre compte du fonctionnement de ces marqueurs en combinant l'opération de rupture avec l'opération d'identification.

On remarquera par ailleurs que les phénomènes constatés se satisfont de la représentation de l'orientation du repérage que nous avons proposée, *for* étant nettement compatible avec la prise en compte d'une forme d'intentionnalité. Le terme Y se voit donc attribuer une saillance particulière avec ce marqueur. A l'inverse, *to* permet avant tout de construire le terme Y comme l'aboutissement possible de la relation prédicative, ce qui fait de cette occurrence une véritable cible. Cela est lié à des phénomènes d'orientation de la relation de repérage entre les occurrences X et Y que l'on a déjà constatés ailleurs, mais que nous avons été amenée à commenter plus avant ici.

3.3. La complémentation des procès renvoyant à un mode de communication : *he said it to me yesterday*

3.3.0. Introduction

To intervient régulièrement dans la complémentation de procès renvoyant à des modes de communication. Il peut s'agir de communication orale, avec des notions de procès comme /say/, /talk/, /speak/, entre autres :

1. *All the shoeshiners you've said "Mañana" **to** are waiting for you.*
2. *His emphasis on the «common style " suggests that he is no longer interested in talking **to** himself but **to** others, and Four Quartets is at one level an oratorical performance [...]*
3. *"There can be no doubt. I spoke of the matter **to** Sir Thomas Vaughan, he being of like age to my lord and a close friend from boyhood," Elizabeth Mowbray told her.*

ou bien d'un autre ordre :

4. *MP Ted Leadbitter has responded to an attack on Hartlepool's image in America's leader business newspaper The Wall Street Journal by writing an angry letter **to** its editor.*
5. *A crow cawed off in the distance and we smiled **to** one another, in the way that couples do when they don't have to talk, when it is understood that the day or the moment is a gift.*
6. *The driver nodded **to** her in recognition as she got on the bus.*

C'est à cette catégorie de procès que nous proposons de nous intéresser dans ces pages.

Notons que nous basons notre analyse sur le fonctionnement de *to* lorsqu'il intervient dans la complémentation de procès associés à des modes de communication, mais que nous envisagerons aussi ponctuellement des cas dans lesquels il intervient en combinaison avec des prédicats nominalisés appartenant au même domaine notionnel (*speech*, notamment). Dans ce cas, la construction du complément en *to* se fera selon des processus légèrement différents, quoique comparables.

On commencera par s'intéresser au statut du terme Y et à la possibilité de prendre en compte une forme d'altérité sur ce terme.

Puis, on envisagera à part le fonctionnement du procès *tell*, qui a la particularité de pratiquer, comme *give*, l'alternance entre une complémentation ditransitive et une complémentation transitive et prépositionnelle.

Ensuite, on discutera du terme X et du type de relations qu'il entretient avec Y. On sera notamment amenée à se poser des questions quant au lien qu'entretient le syntagme prépositionnel avec l'occurrence de procès qu'il complète.

3.3.1. L'altérité sur Y

Il convient d'emblée de noter que certains de ces procès ont un fonctionnement différent en fonction de la nature du terme Y qui leur est associé, et des propriétés de cette occurrence. Ainsi, si l'occurrence Y s'interprète comme un destinataire en (1) à (6), ce n'est pas le cas en (7) :

7. *Of course, there is always the chance that Assad might actually say yes to a deal with Israel that allows him to recover the Golan Heights.*

En (7), le terme Y ne constitue pas le destinataire du discours, mais au contraire le stimulus qui motive l'émission de discours par le référent du C₀ du procès.

Ce type de phénomène est mieux illustré par le fonctionnement de procès comme *answer*, *respond* et *reply*, que le Collins Cobuild English Language Dictionary définit comme suit :

Answer : 1 *When you **answer** someone who has asked you something or said something to you, you say something to them telling them what you want to know, saying yes or no, or showing that you have heard them.*

Reply: 1. *When you **reply**, you say or write something as an answer to something that someone has said or written to you.*

Respond : 1. *When you **respond**, you react to what someone has said or done, either by saying something or doing something.*

2. *to act **in reply**, the government must respond accordingly to our recommendations.*

Avec ces trois procès, le terme introduit par *to* peut renvoyer soit à un stimulus, comme en (8), (9), (10) et (11) :

8. “ [...]Women are the limit, aren't they, Aggie?” She did not respond **to this**, but stared at him, until he spoke again, saying, "I'd have been along before now, but I heard about me father the very day when we last spoke, and so I had to go off straightaway to Newcastle.

9. *The other guys responded **to treatment**.*

10. *His whole nature answered **to the warning**.*

11. *Then she smiled and replied **to the question** with a joke.*

soit à un animé humain. Dans ce cas, le statut de ce terme est ambigu, et avec *reply* et *respond*, il peut s'interpréter comme un stimulus si le référent du terme est à l'origine d'une énonciation antérieure :

12. *So, it came as something of a disappointment when a Ms Mel Chevannes, who ran a black supplementary school in the West Midlands, wrote to the Wolverhampton Express and Star to protest at my testing "hypotheses that black people are "happy-go-lucky or very physical in their outlook"" and that my aims were to "damage even further the life chances of black children" (25 June 1980). [...] If anything, this whole book is intended as a pulverization of the stereotype. I replied **to Ms Chevannes** through the same newspaper thus : [...]*

13. *He mentally reversed the order of her last two sentences, and realized that she hadn't responded **to him**, but rather to her own rhetorical question.*

En (12), l'occurrence de *reply* s'interprète comme une réaction aux propos du référent de *Ms Chevannes*. Cela est encore plus évident en (13), dans lequel *to him* renvoie en fait à une occurrence de *question*.

Dans d'autres contextes, c'est le statut d'interlocuteur, autrement dit, de cible du discours du terme Y, qui est mis en avant. Cela apparaît de façon particulièrement manifeste dans les énoncés dans lesquels on observe une alterité explicite sur les Y :

14. *He did not reply **to me** but wrote **to his patient** and told her that I was asking confidential information about her.*

15. *What was so special about the son to make the mother respond **to him** but not **to her daughters**?*

16. *The team answered **only to Governatore Bottai**, while the pope played no direct role in the development of the new street.*

Answer se distingue des deux autres procès dans la valeur illustrée en (16). Dans cet énoncé, il est susceptible de recevoir une glose en *report*, et on comprend que *Governatore Bottai* et le seul interlocuteur des référents de *the team*.

Bien sûr, ces énoncés ont été sélectionnés pour leur caractère particulièrement représentatif, et il va de soi que dans la grande majorité des contextes, lorsque le terme Y renvoie à un animé humain, ces deux valeurs de stimulus et de destinataire du discours sont entremêlées.

La valeur de stimulus est du même ordre que les phénomènes que nous avons examinés en 3.1., aussi, elle ne retiendra pas davantage notre attention dans cette partie du travail, qui est consacrée à la seconde valeur du terme Y, celle d'interlocuteur. Il convenait toutefois de souligner que certains procès impliquant une prise de parole de la part du référent de leur C₀ sont susceptibles d'adopter ce genre de comportement. C'est le cas de l'occurrence de *say* dans l'énoncé (7). Avec ces notions de procès, on observe clairement une différence de fonctionnement liée à la nature de Y, différence qui transparaît dans les gloses que l'on peut en donner :

1'. *All the shoeshiners you've **uttered** "Mañana" to are waiting for you.*

7'. *Of course, there is always the chance that Assad might actually **accept** a deal with Israel that allows him to recover the Golan Heights.*

En (7), l'occurrence de *say yes* validée par le C₀ s'interprète comme une réaction à l'occurrence de *a deal with Israel* présente dans l'énoncé ; en (1), elle renvoie à l'émission de parole visant un interlocuteur. Le terme Y n'est alors plus à interpréter comme un stimulus mais bien comme un destinataire.

Cette conceptualisation de Y en termes de cible nous ramène à une analyse du marqueur *to* en termes de hiatus en voie de réduction ou d'élimination entre les occurrences X et Y pour ces contextes. On le montrera plus avant dans les paragraphes qui viennent, mais la conceptualisation de Y comme un destinataire suggère l'existence d'un écart entre ce terme et le terme X, écart que l'on souhaite éliminer.

Dans un premier temps, il convient de noter que l'on peut opposer des notions de procès comme *say*, *speak* et *talk* à un procès comme *tell*, qui prend, lui, une complémentation directe, pour rendre compte du rôle de *to* dans ces énoncés, et notamment des relations entre le terme Y et l'occurrence de procès.

On verra que la différence que l'on trouve entre des associations du type *tell something to someone*, et *tell somebody something* sont un peu du même ordre que les différences de fonctionnement que l'on a pu observer dans la comparaison des complémentations ditransitive et prépositionnelle des procès du type de *give*, d'une part ; et, d'autre part, on verra que *tell* se distingue des autres procès renvoyant à l'émission de parole par le fait que le syntagme en *to* participe de la construction de l'occurrence de procès. Avec les autres procès, on constatera que celui-ci n'est qu'un spécificateur de l'occurrence.

3.3.2. Quelques remarques à propos des deux modes de complémentation de *tell*

Tell est analysé par R. Dirven et al. (1982) comme ayant deux fonctionnements, qu'ils nomment *INFORM-tell* pour le premier et *NARRATE-tell* pour le second. Le premier

fonctionnement implique la mention explicite de l'interlocuteur et introduit le plus souvent du discours indirect. Le second cas se passe de la mention de l'interlocuteur et le procès *tell* introduit un terme qui correspond à une forme de narration plutôt qu'à un contenu (typiquement, *story*). INFORM-*tell* correspond à la complémentation transitive et prépositionnelle de *tell*, et NARRATE-*tell* à sa complémentation ditransitive. Les auteurs considèrent en effet que la première option met l'accent sur l'interlocuteur, quand la seconde thématise plutôt le contenu, ce qui n'est pas non plus incompatible avec une analyse en termes de focalisation (cf 2.2.).

De fait, la complémentation prépositionnelle met véritablement l'accent sur le terme Y. Elle est bien évidemment compatible avec la prise en compte d'une forme d'altérité, mais surtout, elle met en avant les propriétés de Y. Cela apparaît de manière particulièrement explicite en (17) et (18) par exemple :

17. " *Anyway, the job's off--; " " I'm sorry--; " Sara began. " You're sorry, " Matthew mimicked. " Go and tell that **to the extra men I've hired**. I've spent a lot of time on this job --;or rather wasted a lot of time--;it meant a great deal to me. "*

18. " *Oh, Cameron, come on."* His voice pitched somewhere between sympathy and exasperation. " *It happened. Accept it. It might all end up better than you hoped."* " *Tell that **to the fucking unemployed**,*" I say, moving away towards the kitchen.

Dans ces deux énoncés, l'énonciateur souligne qu'il n'est pas l'interlocuteur indiqué pour le discours énoncé par le co-énonciateur, et que celui-ci ferait mieux de s'adresser aux référents des termes Y *the extra men I've hired* et *the fucking unemployed*. En effet, ces exemples sous-entendent:

17'. [...] *'It's not **to me** that you should be telling that, but **to the extra men I've hired**. [...]*

18'. [...] *It's not **to me** that you should be telling that but **to the fucking unemployed** [...]*

De même, la complémentation prépositionnelle permet la mise en valeur explicite de l'interlocuteur, on le voit notamment dans certains énoncés dans lesquels le terme Y se trouve antéposé:

19. *I haven't got any really close friends. Of course it's early days yet, I suppose, but I do so wish there was **someone** I could tell the whole story **to**.*

20. *"Have you got friends?" he said. She half turned but thought better of it. He was being impertinent, he knew that; nevertheless he asked the question again. "Have you?" "I don't need them," she said in a quiet voice. "Everybody needs them," Mungo said. "I don't," she repeated. "Well, **who** do you tell things **to**?" Mungo went on. "Who do you have a laugh with?" Emily was silent.*

(19) et (20) mettent l'accent sur l'absence d'un interlocuteur digne de ce nom (un membre de la classe des /friend/) pour les référents de *I* et de *you*.

Enfin, (21) et (22) montrent que le référent du terme Y peut être choisi pour les propriétés inhérentes à la classe à laquelle il appartient :

21. *She said, "If you have a secret you don't want the world to know **you must never tell it except to an enemy**. And if you must tell your dearest friend your secret then **you must tell others too**, for inevitably the world will get to know and you will blame your dearest friend and lose him.*

22. *He was not going to get a bike because he wouldn't be able to reach the pedals, but I wouldn't have said anything even if I could have, because nobody expects people to tell the truth **to women** and, besides, that's what friends are for, as they say.*

ou au contraire pour ses spécificités individuelles:

23. *Or, "Americans will tell anything **to Michael Palin**." This may be partly because **Palin is so patently and so very likeable**, and, whatever his private doubts, **always looks as though he believes every word**."*

Dans les deux cas, la sélection du terme Y exclut tout élément n'appartenant pas à la classe qu'il délimite. On retrouve donc ici une opposition de domaines, conforme à ce qui a été observé plus haut.

La complémentation transitive et prépositionnelle implique donc, d'une part, une saillance particulière du terme Y, du fait qu'il occupe la position focalisée dans l'énoncé, et d'autre part, la sélection de Y, parmi un panel de possibilités, comme interlocuteur, ce qui apparaît dans la possibilité de prendre en compte l'altérité, ou dans la mise en exergue des propriétés propres à Y.

Ce schéma de complémentation introduit également un écart entre l'occurrence de procès et le terme Y. Cet écart se manifeste dans un travail de sélection sur Y, qui apparaît explicitement si on considère les énoncés (24) à (26). (25) et (26) sont construits pour les besoins de la démonstration :

24. *But why tell ME ?*

25. *But why tell your secret **to me**?*

26. *But why tell me your secret?*

Si on compare ces énoncés, on s'aperçoit que l'énoncé (25) est plus proche de (24) que ne l'est l'énoncé (26). En effet, ce qui justifie la remise en cause de l'événement dénoté par la base verbale *tell*, c'est le choix de l'interlocuteur en (25), tandis qu'en (26), il s'agit du contenu :

25'. *But why tell your secret **to me and not to your best friend** ?*

26'. *But why tell me **your secret**? You could have lied.*

Ces commentaires sont parfaitement compatibles avec l'analyse de R. Dirven et al (1982) citée plus haut, dans la mesure où le INFORM-*tell* implique la mise en saillance de la nécessité d'apporter une information à un interlocuteur, alors que le NARRATE-*tell* accorde davantage d'importance au contenu.

En suivant le principe que nous avons adopté concernant les procès du type de *give*, on considèrera que le schéma *tell something to somebody* implique que le référent du *something* n'était préalablement pas connu du référent de *somebody*, et qu'il lui parvient par le biais de la validation de l'occurrence procès (il y a donc rupture, puis identification des délimitations des termes X, *something*, et Y *somebody*). Quant au schéma *tell somebody something*, il se contente de localiser *somebody* et *something* comme les participants d'un événement particulier, et n'implique à aucun moment la prise en considération d'un écart entre les deux éléments X et Y.

Refermons cette parenthèse consacrée au procès *tell*, qui méritait un traitement à part, compte tenu de la configuration syntaxique dans laquelle il apparaît, pour nous tourner vers les autres procès renvoyant à des activités de parole ou de communication qui introduisent aussi leur complément au moyen du marqueur *to*. Précisons par avance que les remarques formulées dans les paragraphes qui précèdent concernant la complémentation prépositionnel de *to* s'appliquent également aux verbes analysés ci-dessous dans les contextes dans lesquels ils prennent trois arguments.

3.3.3. Les propriétés du terme X : la mise en relation du syntagme prépositionnel et de l'occurrence de procès

Sans en donner une liste exhaustive, on peut tout de même répertorier quelques uns des procès auxquels nous nous intéresserons dans ces pages. Il s'agit de procès renvoyant à de la parole, comme *say*, *speak*, *talk*, mais aussi *whisper* et *shout*, ainsi que de procès renvoyant à des modes de communication d'un autre ordre, comme *nod*, *smile*, *grin*, etc.

Si on s'intéresse aux définitions que propose l'Oxford English Dictionary pour les premières notions de procès que nous mentionnons, on s'aperçoit qu'elles impliquent toutes à un moment ou à un autre la prise en compte d'une forme de transmission :

Speak : 2. (speak to) *talk in order to advise, pass on information*

Say : 1. *utter words so as to convey information, an opinion or instruction*

Talk : 1. *Speak in order to give information or express ideas or feelings*²⁹

Ces définitions montrent qu'on attribue à l'occurrence Y un statut qui est proche du rôle thématique de destinataire ou de récepteur. Sans aller trop loin dans la métaphore topologique, on peut raisonnablement considérer que le terme Y constitue la cible du discours, qui lui est spécifiquement adressé. La possibilité d'avoir une altérité sur Y est un argument allant dans ce sens, de même que le phénomène de spécification de l'occurrence X que l'on constate en (27) :

27. *In a speech to parliament, Prime Minister Gediminas Vagnorius warned of the difficulties which would be incurred in trade with Soviet republics, were the litas to be introduced immediately.*

Une occurrence de *speech to Parliament* n'est effectivement pas n'importe quelle occurrence de *speech*. L'absence d'article dans l'énoncé souligne la dimension qualitative de Y. En (27), on assiste en effet à la mise en place d'une sous-classe, d'un sous-type de */speech/*, auquel on va rattacher l'occurrence spécifique de */speech/* dont il est question. C'est le destinataire de l'occurrence de */speech/* qui vient spécifier cette occurrence et lui attribuer un certain nombre de propriétés différentielles. C'est la même chose qui se produit dans les (28) et (29), dans lesquels l'occurrence Y est de même facture :

28. *In a speech to representatives of the Moscow gentry in March 1856 he announced that it was better to abolish serfdom from above than to wait until it began to abolish itself from below.*

29. *In a speech to members of the Liverpool Chamber of Commerce, Sir Leon said the country would face isolation from other Community nations, who would nevertheless wield power over the domestic economy and possibly over national security.*

Dans ces énoncés, le terme X est un prédicat nominalisé. Cela implique que le terme Y ne constitue pas alors un spécificateur de la relation prédicative, mais de cette occurrence X. A l'exception de cet aspect, on peut considérer que les énoncés (27) à (29) ont un fonctionnement similaire à celui des autres énoncés envisagés dans cette partie.

²⁹ Nous soulignons.

A ce propos, il convient de noter que l'occurrence X, c'est-à-dire la relation prédicative, dans les énoncés que nous envisageons ici varie en fonction du procès intervenant dans l'énoncé et du contexte. Ainsi, le contenu du discours est parfois développé, comme c'est le cas avec *say* :

30. *Then say **to the children** "Would anyone like to point to a row across?"*

Il peut ne pas l'être, avec *talk* et *speak*.³⁰

31. *And when it comes to discussing the birds and bees with their parents, nearly half the boys we questioned would rather talk **to mum**.*³¹

32. *And then she would speak **to you** and you would feel this huge surge of adrenalin.*

C'est particulièrement manifeste dans l'énoncé (32), dans lequel le contenu du discours est perçu comme n'ayant aucune importance, et n'étant pas à l'origine de l'événement dénoté par *you would feel this huge surge of adrenalin*. Par ailleurs, on peut noter qu'à l'exception de (31), dans lequel on a l'expression d'une préférence quant à l'interlocuteur (*rather*), le syntagme prépositionnel est aisément suppressible sans altération significative du sens de l'énoncé :

30'. *Then say "Would anyone like to point to a row across?"*

32. *And then she would speak and you would feel this huge surge of adrenalin.*

En (30') et (32'), il y a occurrence de discours, simplement, le destinataire n'est pas mentionné.

On a donc, avec des procès comme *say*, *talk*, *speak*, *whisper* ou *shout*, ainsi qu'avec d'autres procès que nous n'envisageons pas ici mais qui appartiennent au même champ sémantique, l'idée qu'il y a émission de paroles, ou d'un contenu de sens, qui peut être explicitement adressé à un interlocuteur ou plusieurs interlocuteurs particulier(s). Le terme introduit par *to*

³⁰ Dans un énoncé comme *she spoke English to me*, on considèrera que *English* caractérise le discours, mais n'en constitue pas le contenu.

³¹ Dans cet énoncé, le contenu du discours est explicite, puisqu'il s'agit de *birds and bees*, mais ce constituant n'est syntaxiquement pas rattaché à l'occurrence de *talk*.

vient spécifier cet interlocuteur, en le marquant explicitement comme cible du discours. Cela revient à dire que l'occurrence de procès est validée en Y (c'est au référent de Y que le référent du C_0 s'adresse), et non en Y' (et à personne d'autre). On retrouve ici l'idée d'une prise en compte de l'Intérieur du domaine représenté par Y (l'interlocuteur) et de l'Extérieur de ce même domaine (les autres, ceux à qui le discours ne s'adresse pas). Cet élément permet la construction de propriétés différentielles sur la relation prédicative, qui ne possèdera pas les mêmes propriétés en fonction de l'interlocuteur sélectionné.

3.3.4. Conclusion

Les procès envisagés ici ont en commun avec ceux qui fonctionnent sur le même type que *give* le fait d'être compatibles avec un destinataire. Cependant, le destinataire n'est pas un constituant obligatoire, et il peut ne pas être mentionné. D'ailleurs, le procès *say*, par exemple, peut être nominalisé dans la construction de type « verbe support », *have a say*, construction qui n'implique aucunement la mention d'un interlocuteur.

Par ailleurs, on a vu que le terme introduit par *to* pouvait recevoir une autre interprétation que celle de destinataire. Cette valeur est donc liée aux propriétés du terme Y, et notamment, à son statut d'animé humain qui en fait un interlocuteur potentiel.

On a vu que la sélection du terme Y s'opérait sous la forme d'un choix parmi d'autres possibles, avec l'idée que la communication vise plus particulièrement un destinataire. La prise en compte de E (Y) ici passe par la mise à l'écart des autres, de ceux qui ne sont pas conceptualisés comme les destinataires du discours du référent du C_0 .

3.4. La relation de cause à conséquence : *To my surprise it was a stranger*

3.4.0. Introduction

Dans le chapitre 2, nous avons envisagé des énoncés dans lesquels le terme introduit par *to* constituait le résultat de l'événement dénoté par la relation prédicative. Plus précisément, le terme Y dénotait une propriété qui s'incarnait dans le référent du C_0 ou du C_1 , incarnation qui était construite comme constituant l'aboutissement de l'occurrence de procès. C'est ce que l'on avait dans des énoncés comme (1) :

1. *There was the wife of a Communist who had been stabbed **to death** in Oslo.*

Les énoncés que nous nous apprêtons à aborder, qui sont de l'ordre de (2) rappellent, sur le plan sémantique, les exemples comme (1).

2. ***To her surprise**, Uncle George's voice hailed her.*

En effet, le terme Y se voit interprété comme le résultat de l'événement dénoté par la relation prédicative.

Pour autant, l'analyse qui s'impose est différente, du fait, d'une part, du degré d'intrication des différents groupes dans l'énoncé (le syntagme prépositionnel apparaît exclusivement en position initiale détachée), et, d'autre part, du type de termes apparaissant en Y, termes qui ne sont pas du même ordre dans les énoncés comme (1) et dans les énoncés comme (2). Par ailleurs, on voit que contrairement aux exemples que nous avons envisagés en 3.1., 3.2. et 3.3., on ne pourra pas considérer que le terme Y intervient dans la construction ou dans la spécification de l'occurrence de procès, du fait notamment de la position détachée dans laquelle il se trouve systématiquement. Nous traitons ces énoncés dans le cadre de ce chapitre, dans la mesure où ils mettent en relation deux événements, puisqu'ils s'interprètent en termes

de cause à conséquence, mais ils diffèrent, sur le plan de la construction de la mise en relation des occurrences X et Y, des phénomènes envisagés jusque là.

Dans ces pages, on tentera de mettre en lumière la construction du lien de cause à conséquence qui apparaît dans les énoncés du type de (2). Dans un premier temps, on se penchera sur les caractéristiques du terme Y. Puis, on envisagera les propriétés de la relation prédicative.

Après cela, on s'attachera à montrer les mécanismes de construction de l'interprétation en termes de cause à conséquence dans les énoncés de ce type, et à caractériser le type de lien causal auquel on a affaire dans ces exemples.

3.4.1. Le terme Y

Comme on l'a dit, dans le cas qui nous intéresse ici, le marqueur *to* introduit la conséquence, c'est-à-dire le terme but de la relation causale, ce qui est, *a priori*, en conformité avec la représentation que nous défendons pour ce marqueur, et les analyses traditionnelles de *to* en termes de visée.

Le terme Y est un syntagme nominal, qui renvoie systématiquement à l'état psychologique d'un animé humain :

3. *To Folly's surprise*, the voice came not from the stranger, but from somewhere behind and above her. Her gaze fixed on her adversary, she had backed straight into what felt rather like a human version of the Great Wall of China.
4. She cleared her throat, then **to her dismay** tears suddenly sprang to her eyes.
5. I quickly cast back out again to the same spot and **to my total astonishment** the rod was almost pulled out of my hands before I got it back to the rests.

Les termes apparaissant le plus fréquemment en Y dans le British National Corpus sont, dans l'ordre, *surprise* (environ 400 occurrences), *horror*, *relief* (une centaine d'occurrences chacun), *astonishment* et *amazement* (plus d'une cinquantaine d'occurrences chacun). Ils

renvoient tous à des états psychologiques temporaires qui s'incarnent dans le support animé dénoté par le possessif :

6. *When my Dad died, the four of us realised, **to our horror**, that he hadn't left a will. (=> we were horrified)*
7. *Feeling his valise increasingly heavy, Paul trudged along; and after further enquiry found the door. Any kind of bed, by now, would have been welcome; but **to his relief** the woman who came to the inner closed door was clean, and her house had no odour of bugs. (=>he was relieved)*
8. ***To their amazement**, there were also some interesting "side-effects"; many experienced relief from rheumatic pain, deeper sleep and a generally improved mental state. (=>they were amazed)*

La grande majorité des termes que l'on rencontre en Y traduit fondamentalement l'idée d'un décalage, soit par rapport à ce qui est considéré comme souhaité/souhaitable (*dismay, horror*), soit par rapport à ce qui est attendu, probable (*surprise, relief, astonishment, amazement*), comme en témoignent les définitions suivantes, qui mettent aussi en relief le caractère situationnel de cet état :

Surprise: *an unexpected event, or the feeling caused by something unexpected happening.*³²

Horror: *a strong feeling of alarm and dismay, often mixed with disgust or disapproval. It is caused by something which you find extremely unpleasant.*³³

Relief: *a feeling of happiness that something unpleasant has not happened or has ended.*³⁴

L'analyse que D. Leeman (1987) consacre aux énoncés du type « A ma grande surprise », fait écho à ce commentaire. En effet, pour l'auteure :

« Un événement se produit et déclenche chez quelqu'un un certain état (le complément exprime donc la conséquence) en rompant une attente (le complément implique donc aussi une opposition) » (p. 230)

³² Cambridge Advanced Learners' Dictionary.

³³ Collins Cobuild English Language Dictionary.

³⁴ Cambridge Advanced Learners' Dictionary.

On notera par ailleurs que ces états psychologiques peuvent être prémodifiés au moyen d'un adjectif qualificatif :

9. *In fact, on all the windows wired up now, and I walked up to him, and I just said, would you like to give to me, son, and he turned round and looked at me, and **to my great surprise** he gave it to me.*
10. *The wheels lifted off the runway, up came the undercarriage and, as it was the short runway, I left the flap down a little longer than usual. **To my absolute horror** I found that all my controls were completely frozen, I was quite certain I had seen the ground crew go round and remove all the external locks before I had climbed aboard.*
11. *"Good!" he commented briefly, and then, **to her immense surprise** , "I suggest we dine about eight, which ..."*
12. *I struggled back into equilibrium and tried to ride the pulverising waves of misery and found **to my desperate dismay** that the finger of arrow in front was almost an inch longer.*
13. ***To his pleasant surprise** he discovered that he was now able to think with an objective clarity which stemmed from the knowledge that he was now free for the first time in his life to speak his mind without fear or favour.*
14. ***To my amused horror**, I find myself urging the women to try baking buns (more sugar, more profit!) and working out the amounts for a trial run.*

La possibilité de prémodifier l'état mental dénoté par le terme *surprise*, *horror*, *dismay*, présente l'intérêt de permettre l'usage, en Y, de termes qui ne seraient pas possibles sans cette prémodification.

En effet, les états mentaux que l'on rencontre en Y ont nécessairement un caractère temporaire. Ainsi, à titre de comparaison, on va trouver des termes comme *delight* ou *joy*, mais jamais *happiness*, de même que l'on va rencontrer *sorrow* mais pas *sadness*, sauf,

justement, prémodification de ce terme au moyen d'un adjectif, comme on peut le voir en (15'') à (17''), mais aussi en (18) et (19)³⁵ :

15. **To her delight** she discovered the perfect wedding present, a set of sheets and matching pillowcases, all edged with lace and stitched with rosebuds.

16. **To the joy of the audience**, the Greek miller allowed him to continue his shows, because he was a wise man and understood that, even if the strange projectionist belonged to the wrong church, without him and his movies, the mill would come to a stop again.

15'. * **To her happiness** she discovered the perfect wedding present, a set of sheets and matching pillowcases, all edged with lace and stitched with rosebuds.

16'. * **To the happiness of the audience**, the Greek miller allowed him to continue his shows, because he was a wise man and understood that, even if the strange projectionist belonged to the wrong church, without him and his movies, the mill would come to a stop again.

15''. **To her great happiness** she discovered the perfect wedding present, a set of sheets and matching pillowcases, all edged with lace and stitched with rosebuds.

16''. **To the greatest happiness of the audience**, the Greek miller allowed him to continue his shows, because he was a wise man and understood that, even if the strange projectionist belonged to the wrong church, without him and his movies, the mill would come to a stop again.

17. **To my sorrow** I missed out personally on this one as I had been " grounded " at that period for various reasons.

17'. * **To my sadness** I missed out personally on this one as I had been " grounded " at that period for various reasons.

³⁵ Ainsi, l'anglais diffère du français pour la construction de ce type d'énoncés, le français appelant nécessairement la prémodification du terme Y au moyen d'un adjectif. A titre de comparaison, on peut opposer * *À ma surprise / À ma grande surprise* à *To my surprise / To my great surprise*, et * *À mon désarroi / À mon grand désarroi* à *To my dismay / To my great dismay*, (cf. D. Leeman, 1987).

17''. *To my great sadness I missed out personally on this one as I had been " grounded " at that period for various reasons.*

En effet, si on compare:

18. *He is delighted.*

19. *He is joyful.*

20. *He is sorrowful.*

21. *He is happy.*

22. *He is sad.*

On voit que les trois premiers relèvent de l'état temporaire alors que (21) et (22) sont susceptibles de relever de la propriété. On trouve d'ailleurs des associations comme « *a happy/sad person* » en quantité abondante dans <http://www.google.co.uk> là où « *a delighted/joyful/sorrowful person* » sont nettement plus rares et restreints à des contextes bien spécifiques, lorsqu'ils sont acceptables.

On constate donc que l'emploi de termes renvoyant à une propriété attribuée au référent du possessif n'est possible que si ces termes sont prémodifiés au moyen d'un adjectif, c'est-à-dire si on a effectué au préalable un prélèvement qualitatif sur les notions */happiness/* et */sadness/*.

On constate également que ces états psychologiques peuvent concerner indifféremment un individu humain déterminé (identifié ou non à l'énonciateur), comme c'est le cas en (3) à (14), mais aussi un groupe d'animés humains :

23. *The pony, irritated by her slow pace, tossed its head, tore the reins from her grasp, knocked her over and trotted away with a malicious whinny and a triumphant shake of its mane. To everyone 's surprise Victoria did not cry, but shook the mud off her skirts with such a defeated air that Richard in fury declared that ponies were stupid and he would never ride one again.*

24. *To our pleasant surprise we did not have long to wait before hearing that my application for transfer to Felixstowe had been successful.*

Par contre, l'état psychologique doit systématiquement être repéré explicitement par rapport à un animé humain ou un groupe spécifique d'animés humains. Ainsi, on ne trouve pas d'énoncés dans lequel le terme support de l'état psychologique serait générique, ou dans lequel cet état ne serait pas déterminé :

23'. * *The pony, irritated by her slow pace, tossed its head, tore the reins from her grasp, knocked her over and trotted away with a malicious whinny and a triumphant shake of its mane. To surprise Victoria did not cry, but shook the mud off her skirts with such a defeated air that Richard in fury declared that ponies were stupid and he would never ride one again.*

Dans un article de 2006, G. Girard s'intéresse aux énoncés de ce type, qu'elle met en regard avec des exemples comme (25), dans lequel le terme introduit par *in* n'est pas introduit par un possessif, alors que l'on trouve des énoncés comme (26) :

25. *Don't, she said fiercely, and he raised his brows in surprise.*

26. *In his agitation, Gaily carried the brown bag of washing all the way back home.*³⁶

Ce sont des problèmes d'intentionnalité ou de non-intentionnalité du référent du sujet qui permettent G. Girard de rendre compte de la différence entre détermination par \emptyset ou détermination par un possessif. *In* n'étant pas l'objet de notre étude, nous ne développerons pas plus avant l'argumentation de l'auteure concernant ce point.

Pour ce qui concerne le caractère obligatoire de la détermination par un possessif ou par un génitif du terme Y avec *to*³⁷, G. Girard en rend compte en indiquant que, pour ce qui concerne les énoncés de l'ordre de (27), que nous lui empruntons :

27. *To his_i surprise, John_{i/j} found the solution.*

³⁶ (25) et (26) sont empruntés à G. Girard (2006).

³⁷ On ajoutera que l'on peut aussi avoir l'article défini avec un fléchage cataphorique dans des contextes apparentés à la détermination par un possessif : *Rather to the surprise of all, the Emperor refused.*

« [...] le possessif est nécessaire pour désigner qui est surpris. Avec un référent non-agentif, la personne surprise peut tout aussi bien être le référent du sujet que quelqu'un d'autre. Le possessif permet la distinction. » (G. Girard 2006)

Les contraintes sur l'occurrence Y sont donc les suivantes : celui-ci dénote systématiquement un état psychologique temporaire qui trouve un support dans un animé humain ou un groupe d'animés humains, dont il est toujours fait mention dans le terme introduit par *to* (sous la forme d'un pronom possessif ou d'un génitif). Dans les cas dans lesquels l'occurrence Y correspond à un terme renvoyant à une propriété, ce terme est toujours prémodifié par un adjectif, qui construit une occurrence qualitativement différenciée de la notion à laquelle renvoie le terme.

3.4.2. La relation prédicative

Dans la relation prédicative, l'occurrence de procès peut observer les trois types de fonctionnements, discret :

28. *To his delight, **Davis's secretary informed him in clipped tones that: "Mr Davis has been called out urgently and will not be back in the office until Friday."***

29. *To my amazement **he covered his face with his hands and burst into tears.***

dense³⁸:

30. *To his surprise, **she was trembling.***

31. *A row of candles stood by the wayside. To my amazement, **they were burning brightly** as the rain fell and water dripped from the ash trees.*

ou compact:

³⁸ Nous trouvons moins de 5% d'énoncés dans lesquels l'occurrence de procès a ce type de fonctionnement. C'est un point sur lequel nous reviendrons plus loin dans l'analyse (statistiques établies à partir de 900 occurrences de *to* + pronom possessif + (adjectif qualificatif) + nom singulier renvoyant à un état mental).

32. *To my pleasure and surprise **Split is a beautiful place and is a real joy to walk around** (being Croatia's second largest urban centre and a very busy transit area - I hadn't expected it to be so nice).*

33. *To my regret, **it is not** as far as I would wish, but it is not as close as it pretends."*

34. ***There**, to her amazement, was a huge structure built in the form of a stage.*

Ce dernier cas, qui représente environ 25% des énoncés de ce type dans le British National Corpus, pourrait suggérer qu'il n'est pas possible de considérer qu'il y a, dans ces énoncés, venue à l'existence de l'événement dénoté par l'occurrence de relation prédicative. Cela ne serait qu'en partie exact, dans la mesure où l'occurrence de relation prédicative s'interprète tout de même comme une nouvelle représentation, une prise de conscience attribuée au référent du C₀. Cela apparaît notamment avec la fréquence, dans ce type de contextes, de procès comme *find (out)*, *see*, *realize*, *learn*, que l'on peut le voir en (35) à (38), procès qui sont d'ailleurs susceptibles de permettre la glose de pratiquement tous les énoncés dans lesquels l'occurrence de procès a un fonctionnement compact comme en témoignent les gloses (32') à (34') ci-dessous :

35. *Somewhat **to his own surprise**, Harry **found** himself booking a single room, despite the exorbitant tariff, and following the prim receptionist as she led him to the door.*

36. ***To my horror**, I realized Quigley was crying.*

37. ***To her dismay** Shiona saw that her aim had been off.*

38. ***To my astonishment**, I learned a few weeks later that I had got the post.*

32'. *To my pleasure and surprise **I see Split is a beautiful place and is a real joy to walk around** (being Croatia's second largest urban centre and a very busy transit area - I hadn't expected it to be so nice).*

33'. *To my regret, **I find it is not** as far as I would wish, but it is not as close as it pretends."*

34'. *There, she realized, to her amazement, was a huge structure built in the form of a stage.*

Les définitions que propose le Collins Cobuild English Language Dictionary confirment que ces procès impliquent soit la venue à l'existence d'une nouvelle représentation, soit la substitution d'une nouvelle représentation à une autre perçue alors comme erronée, chez le référent du possessif:

Find out: 1. *if you **find out** something, you learn something that you did not already know, especially by making a deliberate effort to do so.*

See: 2.1. *when you **see** something* 2.1. *you become aware of it or recognise it using your eyes.*

Realize: 1. *if you **realize** a particular fact, you understand or become aware of it, either by thinking about it and connecting together the information you have, or as a result of discovering new information.*

On trouve aussi un certain nombre d'énoncés dans lesquels les relations prédicatives mettent en jeu des négations, négations qui portent en fait sur un présupposé, les gloses (39') à (41') l'illustrent:

39. *To my surprise, Eleanor was not bowled over by the dinner invitation.*

40. *An American lady from Boston also looked in. To my surprise, she had never heard of harvest festivals.*

41. *Her hair was untidy and her face still on fire and she knew she presented a distraught sight. To her relief, Mr Landor was not present.*

39'. *I expected Eleanor to be bowled over by the dinner invitation.*

40'. *I expected the American lady to have heard of harvest festivals.*

41'. *She dreaded Mr Landor might be present.*

Encore une fois, c'est un fonctionnement qui n'est pas éloigné de celui des énoncés du type « A ma grande surprise... » dont rend compte D. Leeman :

« Quelque chose est donc présupposé, avec ce complément: un certain état psychologique antérieur à l'événement, qui doit être justifié ou expliqué si l'exemple hors contexte n'est pas transparent relativement à notre habituel univers de référence; on opposera ainsi par exemple :

À ma grande frayeur, Paul se coupa le doigt.

et

À ma grande frayeur, Paul ne se coupa pas le doigt.

Dans ce dernier cas, la phrase implique qu'il était vital pour moi que Paul se blessât, et le fait que rien ne lui arrive a des conséquences dommageables, d'où ma frayeur. De la même manière :

À mon grand agacement, Paul avait l'air d'apprécier cette fille.

suppose que ce soit par exemple l'épouse (jalouse) qui parle, tandis que :

À mon grand agacement, Paul n'avait pas l'air d'apprécier cette fille.

implique qu'il s'agisse par exemple de la mère de Paul qui, désirant qu'il épouse une certaine personne, avait arrangé une rencontre durant laquelle elle espérait qu'il se produirait un coup de foudre. » (D. Leeman, 1987 : 231)

G. Girard fait un constat semblable à propos d'énoncés comme (42), que nous lui empruntons, dans lesquels le possessif et le C_0 de l'occurrence de procès sont coréférentiels :

42. *She_i found the solution, to her_{ij} surprise.*

«On voit ici que la possibilité de la co-référence est due au fait que le référent du sujet de *find* n'est pas agentif. Si quelqu'un trouve une solution, cela veut dire que la solution prend forme dans son esprit. » (G. Girard 2006)

Dans la même veine, ce type d'énoncés est compatible avec des occurrences de procès à la forme *had* + *-en*, forme qui implique un retour, de la part du référent du possessif, sur une représentation préalable, avec soit, la confirmation de cette représentation, soit, au contraire, le constat d'un décalage entre la représentation initiale, et l'événement dénoté par la relation prédicative :

43. *To her relief, Fenton had abandoned his threatening stance over her and returned to his seat.*

44. *They spoke of nothing in particular – holidays, films – and by the time Mrs Aitken appeared in the doorway, carrying aloft a flaming baked Alaska, the tension in Shiona had all but vanished. **To her astonishment**, she had almost enjoyed her conversation.*

45. *A presidium led by the chairman replaced the central committee politburo and secretariat. **To the dismay of radical reformers**, the congress had voted to have this presidium, i.e., the senior party leadership, elected by the supreme council rather than by the full congress.*

Dans un article consacré à la comparaison entre pluperfect et plus-que-parfait, J. Guillemin indique que ces formes « qualifient un procès dont l'existence est déjà construite » (2005 : 263). Par ailleurs, J. Chuquet souligne l'importance de la prise en compte d'un point de vue avec le past-perfect dans une étude de 1993 intitulée « *Perfect* anglais et opérations de validation, quelques repères ». ³⁹

Pour J. Bouscaren, F. Demaizière et O. Herlin, (1982 : 91), la forme HAD-EN est associée à un retour sur un événement passé sous la forme d'un commentaire.

Notons que cette forme est relativement fréquemment associée à la valeur qui retient notre attention ici :

46. ***To my surprise**, she'd taken a regular job selling frames and contact lenses and had stuck it and was boss of the shop.*

47. ***To his horror** he found that the young boy had hanged himself in a moment of despair.*

Enfin, on trouve parfois la mention explicite d'une discordance entre les représentations du référent du possessif et ce qui est considéré comme correspondant à la réalité extralinguistique :

³⁹ «Mais ce cas de figure [le cas dans lequel l'emploi du past perfect s'inscrit dans une logique temporelle] ne doit pas faire oublier l'abondance d'autres exemples où la validation se fait à partir d'un point de vue subjectif (donc à partir du paramètre S), surtout lorsqu'il s'agit d'un contexte de discours indirect libre (ou d'une variante de cette forme). » Il est intéressant de relever que les énoncés envisagés ici sont proches de ce mode de fonctionnement : on est toujours dans du récit, et il semble que la position détachée du syntagme prépositionnel puisse indiquer que le point de vue adopté sur l'énoncé est celui du référent du possessif.

48. **To the delight of the away fans**, an unexpected victim is between the posts and a new song has entered their vocal repertoire.

49. In a fresh effort to secure Jimmy Dunne, Chapman arranged to go to Sheffield with his chairman and vice-chairman – in secret, or so he thought. **To his amazement**, the ticket collector at Euston wished him success in his mission, and on the arrival at Sheffield the porter at his hotel pleaded: ‘ I hope you’re not going to take our Dunne away.’

50. **To her astonishment**, Rosalind flung her arms about her and hugged and kissed her, which was unusual for Rosalind at any time.

On trouve le terme *unexpected* en (48), la relation *or so he thought* en (49) et *which was unusual for Rosalind at any time* en (50). Tous ces termes participent de la construction de la disjonction entre la représentation véhiculée par la relation prédicative et une représentation antérieure attribuée au référent du possessif.

Ces phénomènes témoignent de l’importance du rôle joué par la subjectivité du référent du possessif dans l’énoncé. En effet, c’est lui qui constitue le C₀ des procès *realize, notice, find out* etc. C’est à ce même référent qu’est attribué le présupposé dont la négation est la trace en (42) à (44). C’est également lui qui fait le constat dont la forme en *had + -en* est la trace en (45) à (47).

De fait, les énoncés indiquent un changement d’état mental chez ce référent. En effet, on rencontre nombre d’énoncés dans lesquels il est fait mention d’indices concernant l’état psychologique du référent du possessif avant la prise de conscience dénotée par la relation prédicative :

51. *For a wild momen she contemplated locking the door against him, the, pulling herself together, she prepared to face him. To her astonishment he was smiling as he said, ‘No need to look so unwelcoming’.*

52. *Germaine Meyer was wearing a sky-blue blouse that summer afternoon and Modigliani was immediatle arrested by her colouring, a blend of rose and*

*white, and asked her eagerly if he could paint her. **To his relief**, she agreed, and the following day, Modigliani arrived.*

53. *I included it in the painting, although I anticipated a lot of problems because of the great difference in values between the model and the light. **To my amazement**, however, the painting worked.*

Dans l'énoncé (51), l'occurrence de relation <she – prepare to face him> nous donne une indication quant à l'état mental du référent de *she*. En (52), c'est la présence de l'adverbe *eagerly* qui nous renseigne quant à l'impatience du référent de *he*. En (53) enfin, on trouve <I – anticipate a lot of problems> qui témoigne d'une certaine appréhension, résolue par la suite, comme on peut le voir dans le contexte droit de l'énoncé. Par ailleurs, on peut constater, toujours dans l'énoncé (53), la présence de l'adverbe *however*, détaché après le syntagme prépositionnel. On rencontre d'autres marqueurs de cet ordre dans des énoncés de même facture :

54. *As I bent over the basin, sluicing cool water over my face, there was a rap at the door of the appartement. Likely the servant who had been dispatched to the house in Paris to bring us fresh clothes, I thought. **To my surprise, though**, it was a courtier, with a written invitation to lunch.*

55. *It was my intention to pursue my newly intensified acquaintance with Miss Semper more actively once I was settled in my new office. **To my surprise, however**, I saw her relatively few times after my relocation.*

56. *I don't think I really minded what happened, though certainly the thought of a few more cannon shells flying past me didn't exactly cheer me up. **To my joy, however**, I saw that my escort was a Hurricane, piloted, as I later learned, by "Eric" Taylor.*

Comme l'indiquent les définitions du Collins Cobuild English Language Dictionary reproduites ci-dessous, ces deux adverbes permettent la mise en contraste des éléments qu'ils relient:

However: *You use **however** when you are adding a comment which contrasts with what has just been said.*

Though: *nevertheless or however.*

Encore une fois, la présence de ce type de termes indique la forte compatibilité des énoncés de cet ordre avec la mise en concurrence, l'opposition de deux représentations attribuées au référent du possessif, une représentation initiale implicite, et la représentation véhiculée par la relation prédicative.

Un autre phénomène intéressant est la présence d'adverbes de degrés en position initiale. On trouve en effet des énoncés de l'ordre de (57) à (59) :

57. *What we both needed was to get away for a couple of days, to go somewhere peaceful, relaxing and free of any association with the past, where we could work out where we stood . **Much to my surprise** she agreed, on condition that we had separate rooms and made our own travel arrangements.*

58. *It sounded, he thought, more like a challenge than an invitation. **Somewhat to his surprise**, Dalglish found himself accepting.*

59. *Satisfied, she picked up the telephone and rang through to Edward's house, hoping the housekeeper would answer. **Rather to her disappointment**, Giles replied, and when she gave him the news about Yvette she added cautiously, "Mind you, she still has a little way to go yet, but I think she'll be OK."*

Ces énoncés sont paraphrasables par (57') à (59') :

57'. [...] ***It surprised me much** that she agreed, on condition that we had separate rooms and made our own travel arrangements.*

58'. ***It surprised him somewhat** that he accepted.*

59'. ***It rather disappointed her** that Giles replied, and when she gave him the news about Yvette she added cautiously, "Mind you, she still has a little way to go yet, but I think she'll be OK."*

Ce qui est inhabituel dans les énoncés (57) à (59), c'est le fait que des groupes prépositionnels introduits par *to* soient prémodifiés par un adverbe de degré, étant entendu que cet adverbe porte sur le degré d'intensité de l'état psychologique dénoté par le terme Y.

La position initiale de l'adverbe de degré ainsi que sa portée nous semblent révélateurs des affinités que l'on observe en (57') à (59') avec un prédicat verbal. En effet, rappelons-le, les syntagmes prépositionnels que nous observons dans ces pages signalent la venue à l'existence d'un état mental chez le référent du possessif.

À la lumière de ces différents phénomènes, on peut expliquer ainsi le mécanisme à l'œuvre dans ces énoncés. On a, à droite du syntagme prépositionnel, une occurrence de relation prédicative renvoyant à un événement statique ou processuel. Cette occurrence de relation prédicative, et les représentations qu'elle véhicule, entre en contradiction avec les représentations du référent du possessif. La conséquence de cela est que le référent du possessif, qui constitue l'occurrence X dans la relation, passe d'un état psychologique particulier (attente, anxiété, expectative, etc.) que construit le contexte avant, à l'état dénoté par le terme Y. Il passe alors d'une localisation hors-Y (il est localisé dans un autre domaine), à une localisation en Y, localisation en Y qui est liée à la prise de conscience de la représentation associée à l'occurrence de relation prédicative. Notons que la nécessité d'avoir, dans l'énoncé, la mention explicite d'un animé humain sous la forme du possessif se trouve alors doublement expliquée : il est nécessaire car il s'agit du terme X, d'une part ; et, d'autre part, l'état psychologique est obligatoirement associé à un ancrage quantitatif, alors fournit par X, dans la mesure où sa venue à l'existence s'interprète comme la conséquence d'un événement possédant lui-même un ancrage spatio-temporel, la prise en considération par X d'une nouvelle représentation.

Dans les contextes envisagés dans le chapitre 2, on a noté que c'était la validation de l'occurrence de procès qui permettait le passage de X de hors Y à Y. Ici, c'est la validation de la relation prédicative, et la prise de conscience qu'elle dénote pour le référent de X qui entraîne le passage de X de hors Y à Y. C'est cette occurrence de relation prédicative qui fournit l'ancrage situationnel de l'entrée de l'occurrence X dans le domaine dénoté par l'occurrence Y.

On retrouve donc l'idée que X, hors situation de l'événement, se trouve dans un état qui n'est pas Y, et que en T_2 , c'est-à-dire au moment de l'événement dénoté par la relation prédicative validée, il entre en Y, au sens où l'état psychologique dénoté par ce terme vient s'incarner dans le support X :

- $Qlt_1(X) \omega Qlt(Y) \subseteq [Sit_2] \supseteq Qlt(X) = Qlt(Y)$; soit hors $[Sit_2]$, et plus particulièrement, hors T_2 , les délimitations qualitatives de X sont en rupture avec celles de Y , et en T_2 , elles sont identifiées à celles de Y .

Ainsi, on retrouve le fonctionnement du marqueur tel qu'on l'a observé dans les énoncés précédents, avec une valeur en termes d'aboutissement, de résultat, largement compatible avec les phénomènes de télicité que nous avons relevés ailleurs.

A présent que nous avons expliqué le fonctionnement de la mise en relation des occurrences X et Y par *to* dans ce type d'énoncés, reste à caractériser la relation de cause à conséquence observée ici.

3.4.3. Eléments pour une caractérisation de la relation causale : *to X's surprise*

J. Piaget, dans le cadre d'une étude de l'emploi du connecteur *parce que* par de jeunes enfants, est amené à distinguer trois types de relations causales, qui correspondent à trois emplois du marqueur :

« Avant de décrire nos résultats, il convient de distinguer deux types essentiels de liaisons que marque la conjonction « parce que », la liaison de cause à effet, ou causale, et la liaison de raison à conséquence, ou logique.

Le « parce que » causal une liaison de cause à effet entre deux phénomènes ou deux événements. Dans la phrase que nous donnons à l'enfant : « Ce monsieur est tombé de sa bicyclette parce que... », le « parce que » appelle une liaison causale, puisqu'il s'agit de relier un événement (une chute) à un autre événement (par exemple, « quelqu'un lui a barré le passage »), et non une idée à une idée.

Au contraire, le « parce que » logique marque une liaison non plus de cause à effet, mais d'« implication », de raison à conséquence : le « parce que » relie dans ce cas non plus deux faits d'observations, mais deux idées ou deux jugements. Par exemple, « la moitié de 9 n'est pas 4, parce 4 et 4 font 8. » Ou : « Cette bête n'est pas morte, parce que (ou puisque) elle bouge encore. »

[...] Ceci dit, il importe de distinguer un troisième type de liaison, que l'on peut considérer comme intermédiaire entre les deux précédents, et que nous appellerons la liaison de motif à action ou psychologique. Le « parce que » marquant cette liaison établit une relation de cause à effet, non pas entre deux faits quelconques, mais entre

une action et une intention, entre deux actions psychologiques. Par exemple : « J'ai donné une gifle à Paul parce que... il s'est moqué de moi. » La relation est ici en un sens empirique parce puisqu'il s'agit de deux faits et d'une explication causale. En un autre sens elle est logique, puisqu'elle fait intervenir une raison, un motif intelligent comme cause : il y a donc ici autant une justification qu'une explication. » (Piaget, 1978 : 15-16)

Dans le cas de figure envisagé ici, le référent du possessif passe d'un état psychologique initial, implicite ou explicite, à un état psychologique temporaire, souvent inattendu, suite à la venue à l'existence pour lui d'une nouvelle représentation. On observe donc l'apparition d'un événement 1, l'entrée dans un domaine subjectif de la représentation véhiculée par la relation prédicative. Cet événement 1 modifie les représentations de S, ce qui entraîne la venue à l'existence d'un événement 2, un nouvel état psychologique chez la source subjective.

C'est donc une relation de cause à effet, proche du premier type de lien décrit par J. Piaget que l'on observe dans ces pages.

De son côté, H. Wyld propose une typologie de ce qu'il appelle le lien d'entraînement en quatre grands types. Ces types sont notamment caractérisés par le type de repérage impliqué dans l'énoncé :

« **Configuration 1** (portée du type 1)

Caractérisation de base :

La relation causale est incidente sur le lien de repérage régissant la validation de la relation prédicative p. Par le biais de cette relation, l'énonciateur spécifie ou bien la cause de la survenue existentielle de l'enchâssante (p), ou bien sa conséquence. [...]

Configuration 2 (portée 2)

Caractérisation de base :

La relation causale est incidente sur le lien entre la relation prédicative et la composante S de Sit₂ (S₂). Par le biais de cette relation, l'énonciateur spécifie la motivation de l'instance originaire du procès de p dans son acte volontaire de déclenchement de celui-ci. [...]

Configuration 3 (portée 3)

Caractérisation de base :

La relation causale est incidente sur le lien entre la relation prédicative et la composante S de Sit₁ (S₁). Par le biais de cette relation, l'énonciateur spécifie la raison d'être (« motivation »)

de sa propre prise de parole (acte de locution) qui peut être d'ordre déclaratif ou interrogatif [...]

Configuration 4 (portée 4)

Caractérisation de base :

La relation causale est incidente sur le lien entre la relation prédicative et la composante S de Sit₀ (S₀). Par le biais de cette relation, l'énonciateur qualifie sa prise en charge modale de p en spécifiant la raison d'être de celle-ci. » (2001 : 202-212)

Le type de phénomènes, que l'on rencontre dans ces énoncés peut être assimilé à la configuration 1 de H. Wyld, dans la mesure où le mode de repérage de la relation prédicative joue un rôle dans l'entraînement de l'état psychologique qui émerge chez le référent du possessif. En effet, c'est l'acquisition par la relation prédicative d'un ancrage existentiel en T₂ qui provoque la venue à l'existence de l'état psychologique Y chez le référent de X.

Si on utilise comme point de référence la typologie de la causalité proposée par R. Quirk et al. (1985, rééd 2004)⁴⁰, on s'aperçoit qu'aucun type ne correspond véritablement à la réalité des énoncés envisagés. C'est le type (a), '*cause and effect*' qui en paraît le plus proche.

⁴⁰ « (a) Cause and effect: the construction expresses the perception of an inherent objective connection in the real world:

The flowers are growing so *well because I sprayed them*. ['the cause for the flowers growing so well is that I sprayed them' or 'the reason that the flowers are growing so well is that I sprayed them']

He's thin *because he doesn't eat enough*.

(b) Reason and consequence: the construction expresses the speaker's inference of a connection:

She watered the flowers *because they were dry*. ['the reason that she watered the flowers was that they were dry.']

Since she's my friend, she must have put in a good word for me.

(c) Motivation and result: the construction expresses the intention of an animate being that has a subsequent result:

I watered the flowers *because my parents told me to do so*. ['My motivation for watering the flowers was that my parents told me to do so' or 'The reason that I watered the flowers was that my parents told me to do so'.]

You'll help me *because you're my friend*.

Agency and intention are always involved in motivation.

(d) Circumstances and consequences: the circumstantial clause combines reason with a condition that is assumed to be fulfilled or about to be fulfilled, the construction expressing a relationship between a premise in the subordinate clause and the conclusion in the matrix.

Since the weather has improved, the game will be held as planned. ['In view of the fact that the weather has improved, the game will be held as planned' or 'the reason that the game will be held as planned is that the weather has improved.']

3.4.4. Conclusion

On retrouve donc la possibilité ici de rendre compte du phénomène observé au moyen des opérations de rupture et d'identification entre les occurrences X et Y.

Dans un premier temps, le terme X (l'animé humain) est localisé à l'Extérieur du domaine désigné par Y (son état mental ne correspond pas à celui dénoté par l'occurrences Y). Les délimitations des deux occurrences sont donc disjointes.

Dans un second temps, le temps de l'événement, c'est-à-dire le moment où le référent du terme X prend conscience de l'événement processuel ou statique dénoté par l'occurrence de relation prédicative, il se trouve localisé à l'Intérieur du domaine délimité par l'occurrence Y, et, ce faisant, devient une occurrence de la notion */surprise/*, */dismay/*, */horror/*, */relief/*, */delight/*, etc. Il y a alors identification qualitative des occurrences X et Y.

Seeing that it is only three, we should be able to finish this before we leave today.

The examples we have given so far express a DIRECT REASON relationship between the reason clause and the matrix clause. More peripheral uses of reason clauses express an INDIRECT REASON. The reason is not related to the situation in the matrix clause but is a motivation for the implicit speech act of the utterance;

Percy is in Washington, *for he phoned me from there*. ['Since he phoned me from there, I can tell you that Percy is in Washington.']

As you're in charge, where are the files of the new project? ['As you're in charge, I'm asking you...']

Vanessa is your favourite aunt, *because your parents told me so*. ['Since your parents told me so, I can say that Vanessa is your favourite aunt.']

As long as we have this chance, why don't we discuss our plans?

Since you seem to know them, why don't you introduce me to them? ['Since you seem to know them, I ask you to introduce me to them.']" (1985, rééd. 2004: 1103-1104)

3.5. Conclusion

Tout au long de cette partie, nous nous sommes intéressée aux cas dans lesquels le marqueur *to* met en relation deux termes renvoyant à des événements dans l'extralinguistique. Nous avons envisagé des contextes sémantiques différents (interprétation temporelle, causale et finale), ainsi que des configurations syntaxiques distinctes (position intra ou extraprédicative du syntagme prépositionnel, terme X constitué soit par l'occurrence de relation prédicative dans son ensemble, soit, dans le cas des énoncés analysés dans la partie 3.4., par un animé humain).

Nous avons également poursuivi la comparaison avec le marqueur *for* à l'occasion du traitement des énoncés dans lesquels on observe une interprétation finale des marqueurs et ébauché une mise en regard avec le fonctionnement de particule infinitive du marqueur *to* à partir d'analyses existantes de ce marqueur.

Ce faisant, nous avons mis en lumière la possibilité de rendre compte du fonctionnement du marqueur *to*, dans ces énoncés, au moyen des mêmes opérations que celles que nous avons mises en œuvre pour rendre compte des emplois envisagés dans le chapitre 2. On constate en effet que dans chaque cas, on construit deux délimitations distinctes sur l'occurrence X, l'une en rupture avec les délimitations du terme Y, et l'autre identifiée, toujours en situation, avec celles de ce terme.

On a également pu voir que la différence majeure entre les énoncés traités dans ce chapitre et ceux envisagés dans le cadre du chapitre 2 tient au fait qu'ici, le terme Y ne participe pas à la construction mais à la spécification de l'occurrence de procès. C'est la raison pour laquelle en 3.1., 3.2. et 3.3., c'est l'ensemble de la relation prédicative (c'est-à-dire l'occurrence de procès construite) qui entre en relation avec Y, et non simplement l'occurrence de procès, l'occurrence Y, en spécifiant l'occurrence de procès validée dans l'occurrence de relation prédicative, construit une délimitation qualitative différentielle sur cette occurrence de relation prédicative.

Enfin, en 3.4., on a vu qu'un nouveau type de repérage apparaissait. En plus du rattachement de l'événement à un ancrage temporel particulier (T_2), on fait appel aux représentations d'une source de point de vue, ici le siège de l'état mental dénoté par Y . C'est vers des phénomènes de repérage de ce type que nous nous tournons dans le chapitre 4.

4. *To, for* et l'articulation du discours : source du point de vue et modes de repérage

4.0. Introduction

Après avoir considéré les cas dans lesquels l'occurrence Y correspond au terme de l'occurrence de procès, et les cas dans lesquels le terme Y, en spécifiant l'occurrence de procès, construit une délimitation qualitative différentielle sur l'occurrence de relation prédicative, nous nous tournons à présent vers les énoncés dans lesquels les syntagmes prépositionnels introduits par *to* et *for* participent de la structuration du discours. Plus précisément, c'est la position initiale détachée du syntagme prépositionnel qui retiendra notre attention dans ces pages.

Dans un premier temps, on envisagera conjointement les cas dans lesquels les marqueurs *to* et *for* sont associés à une occurrence Y renvoyant à un animé humain. Le statut de cette occurrence sera discuté, notamment par le biais du recours à une comparaison avec le fonctionnement des termes introduits par *according to* lorsque celui-ci intervient aussi en position initiale.

Par la suite, on s'attachera à mettre en évidence les différences de fonctionnement entre les marqueurs *to* et *for*, en observant plus particulièrement les contraintes sémantiques pesant sur la relation prédicative entrant en combinaison avec le syntagme prépositionnel, et les différences que peut, dans certains contextes, entraîner la substitution de l'un des marqueurs à l'autre.

Puis, nous observerons, avec le marqueur *to*, les effets du déplacement du syntagme prépositionnel dans l'énoncé pour constater que les positions initiale et post-verbale correspondent véritablement à des fonctionnements différents du marqueur. Nous

confirmerons ainsi la pertinence de la prise en compte de la position du syntagme pour l'analyse du marqueur pour ce qui concerne l'emploi qui nous intéresse dans cette partie.

Enfin, on se tournera vers les marqueurs complexes *as to* et *as for*. On s'intéressera aux contraintes qui pèsent sur l'emploi de ces marqueurs; on s'intéressera au rôle de *as* dans la construction des valeurs qui leur sont associées, et on se demandera dans quelle mesure ils sont substituables l'un à l'autre. On verra que l'on retrouve dans les contraintes qui leur sont associées des phénomènes attribuables au fonctionnement des marqueurs *to* et *for*.

Nous nous apprêtons donc à envisager le rôle que peuvent prendre les marqueurs *to* et *for* dans la structuration du discours. Il va de soi que, ce faisant, on quitte le domaine de l'intraprédicatif pour s'intéresser de plus près à des paramètres énonciatifs. La nature des termes X et Y et le repérage de leur mise en relation s'en trouve affectés. C'est ce que nous montrerons dans les pages qui suivent.

4.1. *To, for* et la position initiale détachée : considérations sur le statut de Y

4.1.0. Introduction

Dans cette partie, on s'intéressera prioritairement aux énoncés dans lesquels le syntagme prépositionnel introduit une occurrence Y renvoyant à un animé humain, et intervient en position initiale détachée (extra-prédicative), le détachement étant souvent, mais pas systématiquement marqué graphiquement par une virgule, et traduit à l'oral par une pause intonative.

Ici, on ne fera pas la différence entre le marqueur *to* et le marqueur *for*, et on mettra en lumière un certain nombre de points concernant le statut du terme qu'ils introduisent. Nous verrons que ce terme constitue une source de point de vue qui entre dans une relation d'altérité (explicite ou implicite) avec d'autres subjectivités, mais qu'il n'est pas pour autant considéré comme une source énonciative potentielle, comme le montrera la comparaison de *to* et *for* avec *according to* en position initiale.

Afin de mener à bien cette étude, on envisagera tour à tour les propriétés du terme Y et celles de la relation prédicative à laquelle il est associé. On caractérisera ainsi la relation entre ces termes, de même que son repérage. Enfin, on verra que le terme X est constitué par l'altérité sur Y.

4.1.1. Y comme source de point de vue : *to me, chess is not a sport*

(1) à (4) illustrent le type d'énoncés dont il sera question dans ces pages.

1. *To address the other question the article raises, I must say that **to me, chess is not a sport**. I'm sorry, I know that there are those who are working extremely*

hard to prove it is, and with the very best of intentions too, but it just isn't a sport.

2. *To me, the creative aspect of problem solving is beyond pure thought, though again there is a continuous transition involved.*
3. *For me, a publicly sited work cannot ignore questions of responsibility and accountability: Who am I addressing? How will this work be read? How far can I expect the audience to share the desired meaning of the work?*
4. *For me, the whole point of acting is using different aspects of yourself, and getting as far away from yourself as you can.*

Ce qui est mis en relation ici, c'est, d'une part, la relation prédicative, et, d'autre part, un animé humain, perçu comme le point de vue de référence (Y) sur cette relation prédicative, comme en témoignent les gloses (1') à (4') :

- 1'. *To address the other question the article raises, I must say that **in my opinion, chess is not a sport.** I'm sorry, I know that there are those who are working extremely hard to prove it is, and with the very best of intentions too, but it just isn't a sport.*
- 2'. *[...] **In my opinion,** the creative aspect of problem solving is beyond pure thought, though again there is a continuous transition involved.*
- 3'. ***I think that** a publicly sited work cannot ignore questions of responsibility and accountability: Who am I addressing? How will this work be read? How far can I expect the audience to share the desired meaning of the work?*
- 4'. ***As I see it,** the whole point of acting is using different aspects of yourself, and getting as far away from yourself as you can.*

Les gloses (1') à (4'), mettent ainsi en avant le caractère spécifique de l'énoncé, en ce qu'il est rattaché à une subjectivité particulière. Ces paraphrases font apparaître le statut de source de point de vue du référent de l'occurrence Y, point de vue qui porte sur la relation prédicative en (1) à (4). En ce sens, le fonctionnement de ces syntagmes prépositionnels n'est pas sans rappeler celui de certains adverbes de phrases ayant une incidence exophrastique, lesquels entretiennent d'ailleurs des rapports privilégiés avec la position initiale détachée :

« À l'opposition adverbe de constituant/adverbe de phrase, nous substituerons l'opposition adverbe endophrastique/adverbe exophrastique. Les premiers sont, d'un point de vue sémantique, des constituants internes à la phrase, qui affectent le contenu même de l'élément sur lequel ils portent et, ce faisant, participent à la construction du sens référentiel de la phrase. [...] Les adverbes exophrastiques sont des constituants externes à la phrase, en ce sens qu'ils ne participent pas à la construction de son sens référentiel, mais **représentent des traces de l'intervention du locuteur**¹, qui commente tout ou partie de son énoncé ou de l'acte qui le produit. » (C. Guimier : 1996 : 5-6)

L'intervention du locuteur évoquée par l'auteur consiste ici en la mention de la source de point de vue, la subjectivité qui sert de référence.

Cette subjectivité peut être identifiée à l'énonciateur, S_0 , qui constitue l'une des coordonnées du repère origine (Sit_0) de l'énoncé. C'est le cas notamment lorsque l'occurrence Y correspond à *me*, comme en (1) à (4). Cependant, cette identification ne va pas de soi, et il est tout à fait possible d'avoir en Y une occurrence identifiable au co-énonciateur (S_0'), ou à un référent extérieur à la situation d'énonciation (souvent *him/her/them* ou un nom propre), et ce, que le marqueur employé soit *to* ou *for* :

5. *London is different to me than it is to you. **To you** it's just home, **but to me** it's the place I've been trying to get to.*
6. *You passionately believe that the whole world is an ecosystem linked by interdependence. **For you**, it is indisputable that the rights of all its inhabitants are equal, and that human beings do not necessarily come first.*
7. ***To him**, a villain is just a product of his environment and upbringing, whereas "a gangster lives in a world of his own, an imaginary world".*
8. ***For him**, Lily's show was quite simply the best ...*

Ces énoncés peuvent être glosés comme suit, indépendamment du fait qu'ils mettent en jeu le marqueur *to* ou bien le marqueur *for*:

- 5'. *London is different to me than it is to you. **From your perspective** it's just home, **from mine**, it's the place I've been trying to get to.*

¹ Nous soulignons.

6. [...] **From your perspective**, it is indisputable that the rights of all its inhabitants are equal, and that human beings do not necessarily come first.
7. **In his opinion**, a villain is just a product of his environment and upbringing, whereas "a gangster lives in a world of his own, an imaginary world".
8. **In his opinion**, Lily's show was quite simply the best ...

Ces exemples fonctionnent sur le même modèle que les énoncés (1) à (4), même si en (5) à (8), comme nous l'avons indiqué, l'occurrence Y n'est pas identifiée à S₀. En effet, les gloses (5') à (8') montrent que le référent de ce terme constitue bel et bien le point de vue de référence.

Dans ce type de contextes peut apparaître un phénomène de concurrence, d'opposition ou de concordance entre le point de vue de l'énonciateur origine et celui du référent du terme Y. Il est alors possible pour S₀ de marquer son accord avec les représentations du référent de l'occurrence Y :

9. « Sure, he was my son. **But I think to him they were all my sons. And I guess they were, I guess they were.** »
10. Certain writers, Mallarme, for example, saw the need to "substitute language itself for the person who until then had been supposed to be its owner." **For him and for us too**, it is language that speaks, not the author: «Mallarme's entire poetics consists in suppressing the author in the interests of writing» (143).

Dans ce cas, S₀ ne se construit pas comme source de point de vue sur la relation prédicative, mais il indique après coup que la représentation proposée du C₀ de la relation coïncide avec ses propres représentations.

L'énonciateur peut, à l'inverse, indiquer sa désapprobation:

11. I have shown you proof of his wrongdoings, my child has told your court-appointed officers what has happened to her, and yet you dismiss me as a "vindictive" woman who is trying to keep a father from a second chance with his

child. [...] The order of contact will put my daughter at risk of violence or worse, and yet to you it is just another day, another case that you will dismiss when you get home.

12. *The Guardian has become the whining child of Britain, for whom nothing is ever right.*

En (11), l'événement dénoté par l'occurrence de relation prédicative <*the order of contact - put my daughter at risk of violence or worse*> n'est pas considéré comme souhaitable du point de vue de l'énonciateur. De plus, il entre en contradiction avec les représentations attribuées au référent de *you*. En (12), la propriété dénotée par le terme *whining* est prédiquée du référent de *the Guardian*, ce qui correspond à une dévalorisation de ce référent. En conséquence, la relation prédicative est rejetée par S_0 et permet même une critique implicite de *Y*.

Ainsi, les marqueurs *to* et *for* permettent la confrontation de différentes sources de point de vue sur un contenu propositionnel.

La confrontation d'opinions peut se faire de manière très explicite, comme en (13) et (14), dans lesquels deux sources de point de vue sont associées à deux contenus propositionnels distincts, mais constituant deux prédications de propriétés d'une même entité (et donc deux façons différentes de concevoir cette entité), qui peuvent être contradictoires, comme dans l'énoncé (14) :

13. *To the Moors of Granada cleanliness was next to godliness while, to the Christians of those distant days, the reverse applied.*

14. *I'm guessing to you, my piggy bank would be half empty, whereas to me, it's actually completely full.*

(14) met en vis-à-vis deux représentations du référent de *my piggy bank* qui sont diamétralement opposées, et mêmes incompatibles, les termes *empty* et *full* entretenant une relation antonymique. On peut par ailleurs remarquer la présence de *while* et de *whereas*, qui

indiquent la co-existence des deux opinions et impliquent une forme de contraste². En (13), le terme *reverse* indique aussi un phénomène d'opposition entre les deux sources de point de vue.

Les mêmes commentaires s'appliquent à (15) et (16) :

15. *For casino players, this interplay is a central element of the game, whereas for me it's more mathematical.*

16. *Few cars split opinion as vigorously as the Mercedes-Benz CLS. For some it's the most beautiful four-seater Mercedes to be produced for 30 years, while for others it's more of a slightly droopy four-door saloon that's really not worthy of the marque.*

Par ailleurs, (17) à (19) ci-dessous permettent de souligner les similitudes de fonctionnement entre les marqueurs *to* et *for*, dans la mesure où ceux-ci sont combinés pour introduire des points de vue construits en opposition :

17. *To myopic Karen my world was a featureless, threatening blur, while for me hers was a chaos of microscopic inanity.*

18. *We are a team of dedicated penguins and Creative Design is at the centre of what we do. For some we are stylists, to others strategists, to the enlightened we're thinkers and to the fresh faced we are helpers...*

19. *The Nagar Kirtan has different meanings to those who take part, to some it is a pilgrimage, for others it marks the start of the spring season, and some take it as an opportunity to meet up with friends and relatives.*

Si on se penche de plus près sur les propriétés de l'occurrence Y, on s'aperçoit que celles-ci vont également dans le sens de la prise en compte d'une altérité de points de vue sur la relation prédicative, dans la mesure où l'occurrence Y est le plus souvent constituée par un terme dont le fonctionnement est spécifique (pronoms personnels compléments non génériques, noms propres). Toutefois, on trouve aussi, plus rarement, quelques termes

² Le Compact Oxford English Dictionary donne les définitions suivantes pour *while* : « **conjunction 2** whereas (indicating a contrast) » et pour *whereas* : « **conjunction 1** in contrast or comparison with the fact that. »

permettant la construction d'une classe, entre autres par le biais d'un fonctionnement discret pluriel associé à l'article Ø, marquant un parcours totalisateur sur la classe des Y. C'est le cas en (20) à (23) :

20. *To Romans, January was sacred to Janus, the two-faced god of doorways and harbours and guard of those coming and going.*
21. *To supporters, Lubavitch is the most exuberant and positive thing to hit Judaism in centuries. To opponents, it is an insidious force, a Jewish militant tendency, spreading its own sinister doctrine. Lubavitch occupies a peculiar place in the Jewish world.*
22. *Even if one agrees with Aristotle that true equality consists in treating unequals unequally, this merely raises the apparently insoluble question of how it can be practically achieved. For Marxists, by contrast, the welfare of the masses is not only economically determined but a quantifiable function of the degree of their immiseration.*
23. *Realism was anathema to Behaviouralists, because their view of how to create theory broke with the particular brand of Positivism that underlay Morgenthau's Realism. For Behaviouralists, the path to knowledge was via the collection of observable data; regularities within the data were to lead to the framing and testing of hypotheses, from which theories would be constructed. These theories were to be constructed inductively, without relying, as Realism did, on a priori assumptions. Specifically, Realists relied on a priori assumptions about human nature, and human nature was beyond all possible observation. For Behaviouralists, the path to theory started with what was observable, and strict Behaviouralists held that there should be no non-observable elements in the theory at all.*

Dans le même ordre d'idées, avec *to*, on trouve également en Y des termes discrets singuliers, déterminés par l'article *a*, ayant un fonctionnement générique :

24. **To a geologist**, for instance, the Pacific Ocean is a very sharply defined depression of the earth's surface which has been formed as a result of the complicated processes of plate tectonics.
25. **To me**, it seems that my felt desire for coffee is the cause of my going to the kitchen. **To a behaviourist**, as the quotation from Skinner on p. 76 makes clear, this is an illusion.

On rencontre aussi ce type d'énoncé avec le marqueur *for*, même si c'est dans des proportions bien inférieures³:

26. The answer is that gardens re-create a corner of paradise. **For a Masai**, paradise is a vast savannah, dotted with beautifully marked and horned cattle.
27. The "ideology" of existing urban sociology stemmed, he argued, from the fact that analysis never stopped to examine the underlying factors affecting these supposedly "urban" effects; unemployment, for example, or bad housing. **For a Marxist**, this of course meant that class relations and the processes underlying capital accumulation received no systematic attention.

Enfin, on trouve un certain nombre d'exemples dans lesquels le terme Y est post-modifié par une proposition relative restrictive. C'est le cas en (28) à (31) :

28. All of which should give you some idea of the kind of gaping hole Jose's departure will leave in my life. That's why football is dead to me - **to me and to the myriad other women who started, for the first time in their lives, to enjoy footie.**
29. **But for me - and for anyone who finds the phrase Chattanooga Choo-Choo nothing less than magical** - the pièce de résistance was a visit to the Tennessee Valley Railroad.
30. **For those who are knowledgeable and have thought about the subject**, (I do not include politicians of any party in this category, unless they are foxhunters)

³ Cette différence de distribution sera commentée par la suite.

foxhunting is not a cruel way of killing foxes; long may it flourish, for the sake of the fox.

31. *For feminists who believe in coalition with other progressive groups and in the power of eloquence to change men's attitudes, then educational systems, like other institutions, can become the site of struggle in which concerted action might bring about changes in personnel and policies.*

Dans ces énoncés, la proposition subordonnée relative correspond à la propriété constitutive de la classe des occurrences Y pour qui la représentation véhiculée par la relation prédicative est le cas. Par la même occasion, cette propriété construit le complémentaire du domaine, c'est-à-dire les occurrences ne possédant pas la propriété définitoire de la classe, et du même coup, met en place l'altérité.

C'est un phénomène proche que l'on observe dans les énoncés (32) et (33), dans lesquels le terme introduit par *like* (*McKinley* en (32), et en (33) *Altvater, Muller and Neususs, Holloway and Picciotto, Hirsch, Offe, and Gerstenberger*), construit le centre organisateur⁴ de la classe des occurrences Y :

32. *Although quite commonly college students taught during brief periods of their attendance or immediately following graduation as a means of funding further aspirations, this still represented a very small proportion of teachers. **To academicians like McKinley**, it was a bleak picture.*

33. *This, it has been argued by a group of German and British Marxists in the 1960s and 1970s, means that the form of the state must be shaped by the nature of class conflict and struggle in society. **For writers like Altvater, Muller and Neususs, Holloway and Picciotto, Hirsch, Offe, and Gerstenberger**, while the role of the state is limited by the laws of capital accumulation (the state can only redistribute wealth once profits have been made) and the imperatives of capital that must be maintained, the role of the state in modern capitalism is not to defend the interests of a ruling class on every specific but to provide for the interests of capital "in general".*

⁴ Le centre organisateur peut être défini comme une occurrence à la fois quelconque et typique, possédant l'ensemble des propriétés de la notion.

Les énoncés de ce type construisent l'altérité sur Y de manière systématique, et ce, même en l'absence de mention explicite d'une source de point de vue autre. X est donc, la plupart du temps, implicite dans ces énoncés. Cela apparaît lorsque l'on examine (34) et (35), que l'on peut comparer à (34') et (35') :

34. *To him it's a given that Japan has always aimed to capture the United States' markets without allowing penetration of its own.*

35. *For him it's a given that any poet carries around a near encyclopaedia of every line or poem that's ever affected them.*

34'. *It's a given that Japan has always aimed to capture the United States' markets without allowing penetration of its own.*

35'. *'It's a given that any poet carries around a near encyclopaedia of every line or poem that's ever affected them.*

Lorsque le terme *given* est nominalisé, comme c'est le cas dans la tournure en *it's a given that* apparaissant dans les énoncés (34) et (35), il renvoie à un fait dont on peut dire qu'il est « *assumed to be true or is accepted as a fact* »⁵. En (34) et (35), c'est plus particulièrement le référent de *him*, et non S₀ qui considère que ce à quoi renvoie *a given* est nécessairement le cas. C'est-à-dire que c'est le référent du terme Y qui sert de repère à la relation *that Japan has always aimed to capture the United States' markets without allowing penetration of its own - is a given* ou à *that any poet carries around a near encyclopaedia of every line or poem that's ever affected them-is a given*.

En (34') et (35'), cette tournure n'est plus repérée par rapport à une source de point de vue distincte de S₀, et les propriétés de la relation <*it-be a given*> tendent même à indiquer que S₀ ne prend pas en considération l'altérité subjective.

Ce n'est par contre pas le cas en (34'') et (35'') dans lesquels, en indiquant d'emblée que se sont ses représentations qui servent de repère à l'énoncé qu'il prend en charge, il se construit en tant que source subjective, nécessairement non universelle, et met en place une altérité de points de vue.

⁵ <http://www.yourdictionary.com>

34''). *To me it's a given that Japan has always aimed to capture the United States' markets without allowing penetration of its own.*

35''). *For me it's a given that any poet carries around a near encyclopaedia of every line or poem that's ever affected them.*

(34'') et (35'') véhiculent l'idée que le contenu propositionnel dénoté par la relation prédicative ne fait pas nécessairement consensus.

Lorsque l'occurrence Y est identifiable à S₀, tout se passe comme si celui-ci renforçait son statut de subjectivité de référence, l'énonciateur étant, dans la TOE, celui qui prend à son compte la relation prédicative. L'énonciateur va donc pouvoir utiliser *to me* et *for me* pour renforcer explicitement son engagement subjectif dans la représentation véhiculée par l'énoncé :

36. *To me, I am positive that if you are sedulous enough, you are able to obtain the legal knowledge much higher than one who does not take any attention in the higher ranking law school.*

37. *Meanwhile, her Hollywood publicist, Alan Nierob, added: 'There is no doubt that anyone seeing that ad will know that it is Beyoncé.' To me, there is no doubt that, at the very least, the lighting of the picture makes her look light-skinned.*

38. *For me there is no doubt that this has been done for a purpose and we are expected to fulfill that purpose.*

Bien que (36) soit considéré comme acceptable par les anglophones interrogés, ce type d'énoncés, dans lequel *to me* est associé à une expression comme *I am positive/sure/certain*, est relativement peu fréquent, du fait du caractère redondant de l'association de ces deux groupes, qui marquent tous deux l'engagement subjectif du référent de *me*. En (37) et (38), *there is no doubt* dénote un jugement de la part du référent de *me*, jugement qui peut se voir opposé un avis contraire.

Dans d'autres contextes, l'énonciateur met en place un questionnement sur la relation prédicative, marque son incertitude quant à la validité de la représentation qu'il construit comme sienne, comme on peut le voir dans les trois énoncés ci-dessous :

39. *Then to me, but I may be wrong- Christabel makes Gertrude's last ten or twelve years were a distinct damage to Charlotte, an unfortunate circumstance which militated much against the wider and more intellectual life, which would have been, not only a great pleasure, but a great advantage...*

40. *Mike White disagrees⁶, but to me John Reid's speech this morning was as near to a leadership bid as he could get without breaching the cabinet's "don't mention the leadership" pact.*

41. *Some may disagree, but for me, Johnson is an outstanding individual.*

En (39) et (41), la proposition faisant intervenir le modal *may* introduit une opposition énonciative sur la relation prédicative correspondant au jugement attribué au référent de *me*. Autrement dit, dans ces énoncés, S_0 admet explicitement l'existence de points de vue construits en altérité avec le sien. Dans l'énoncé (40), l'énonciateur met son propre point de vue en regard avec une opinion différente. Il reconnaît la spécificité d'une représentation qui lui appartient en propre, et ce faisant, il introduit la prise en compte d'une altérité de points de vue.

On a mis en lumière le caractère spécifique de l'occurrence de relation prédicative en lien à son repérage par rapport à une source de point de vue particulière, ou par rapport à une classe de termes construite comme la subjectivité de référence. On a également constaté qu'en position initiale, le syntagme prépositionnel construit systématiquement l'altérité sur Y, ce qui n'a rien de surprenant si on considère le fait que l'opération de rupture est apte à rendre compte du fonctionnement des marqueurs *to* et *for*. Turnons-nous donc à présent vers la relation prédicative pour en déterminer les caractéristiques pour mieux expliquer sa mise en relation avec Y.

⁶ Cet énoncé est tiré d'un article du *Guardian* qui fait lui-même référence à un autre article du même journal signé par un autre journaliste, Michael White.

4.1.2. La relation prédicative : mode de fonctionnement de l'occurrence de procès

On a pu remarquer jusqu'ici que l'ensemble des énoncés que nous avons envisagés implique une forme de jugement sur le C_0 du procès de l'occurrence de relation prédicative, jugement qui est toujours exprimé au moyen d'une construction attributive. D'ailleurs, nous avons dit à plusieurs reprises que l'occurrence de relation prédicative correspondait à une représentation associée au référent de Y. Dans ces exemples, l'attribut ne renvoie jamais à une propriété définitoire de la classe à laquelle appartient le C_0 du procès. Il s'agit systématiquement de propriétés différentielles, compatibles avec un jugement subjectif sur l'entité concernée. D'ailleurs, on rencontre très peu d'adjectifs de couleur par exemple, ou seulement dans des contextes particuliers :

42. *"Imagine my despair when I bought a twelve pack of the blue thinking it's salt and vinegar and it's really cheese and onion. **To me, salt and vinegar is blue and the other is green**".*

43. *Howard has other idiosyncratic theories about music - a former student of chemical engineering, he determines how many instruments to add to an arrangement according to mathematical principles, and claims that he sees music in visual terms. "To me, the note A is always red," he says. "E has always been blueish-green. So I'm always painting pictures with them. [...]"*

En (42), la relation prédicative correspond à une caractérisation de *salt and vinegar* attribuée à une source de point de vue identifiée à l'énonciateur, caractérisation dont l'aspect subjectif est d'autant plus saillant qu'on constate qu'elle est en décalage avec la réalité puisque la représentation dénotée par la relation prédicative et attribuée au référent de *me* est manifestement erronée. Quant à (43), on y prédique des propriétés visuelles d'éléments appartenant au domaine de la perception auditive. On est donc bien, là encore, dans une représentation subjective de ces termes.

Les procès en jeu ont donc un fonctionnement compact, ils supposent la prédication d'une propriété du référent de leur C_0 , et font passer le qualitatif au premier plan dans ces énoncés.

J. J. Franckel et D. Paillard indiquent à propos de ce type de procès que leur “délimitation qualitative ne se trouve relayée par aucune délimitation Qnt” :

“Il n'y a pas construction d'occurrence. L'actualisation d'un procès compact passe par sa mise en relation à un support externe. Celle-ci permet son actualisation sans pour autant qu'en résulte une délimitation Qnt.” (J. J. Franckel et D. Paillard, 1991: 119)

Les mêmes auteurs, qui souhaitent étendre l'application de la typologie culiolienne discret-dense-compact au domaine verbal décrivent ainsi les procès à fonctionnement discret et à fonctionnement dense:

“Une occurrence relève du discret lorsque s'établit un rapport entre délimitation Qnt et délimitation Qlt de cette occurrence indépendamment de son ancrage temporel. Cela signifie d'une part que l'occurrence fait l'objet d'une délimitation Qnt-Qlt hors du plan temporel, d'autre part que l'ancrage situationnel ne peut qu'entériner ce rapport. [...]

L'occurrence⁷ n'est délimitée que par le biais de son ancrage situationnel. Une occurrence de procès construite comme dense correspond à un procès qui ne se qualifie que de son “être là” ou de sa survenue. Cet ancrage dans le temps indépendamment de toute forme d'anticipation ou de construction subjective relève d'une forme de contingence. Elle n'est pas par elle-même associée à une délimitation Qlt.” (1991 : 118-119)⁸

Si l'emploi des marqueurs *to* et de *for* envisagé ici se rencontre fréquemment en association avec un procès dont le fonctionnement est compact, on trouve également un certain nombre de cas dans lesquels ce même emploi se combine avec des procès possédant un ancrage quantitatif, comme c'est le cas en (44) à (46) ci-après.

Dans ces énoncés, dans lesquels il n'est plus simplement question de l'attribution d'une propriété au référent du C₀, le terme Y sert de repère non pas à la relation prédicative dans son ensemble mais à un de ses termes. Plus précisément, dans ce type d'exemples, il semble qu'il y ait un consensus autour de l'existence de l'événement dont il est question. Ce n'est donc pas cela qui fait l'objet d'une appréciation, mais les propriétés de certains des termes de la relation.

Ainsi, on trouve fréquemment dans l'énoncé des traces explicites de la subjectivité de Y, souvent sous la forme de jugements d'appréciation, comme on peut le voir dans les énoncés (44) à (46) :

⁷ A propos du dense.

⁸ Ces extraits ont déjà été cités dans la première partie de notre travail. Nous les rappelons ici.

44. *I wanted her to have an abortion because it would have given us more time to get ourselves sorted out and get our life going together before bringing another person into it. But we didn't get that chance. We'd set on living together, and seeing how it worked out, with or without the baby. But it was a hard decision. What angered me most was the way her dad went about it and her step mum, giving her ultimatums. Telling her she'd have to get out and she wasn't part of the family and all that. **To me they were ordering her to have the baby, which wasn't fair.***

45. *People should realize that the FA has been facing a no-win situation. They had no other option than to omit Ferdinand from the England squad, because the result of the Turkey match would have been tainted otherwise. However, doing this without any explanation would have caused speculation in the media and unrest under the players. I believe that the FA has dealt with the situation in the best possible way. **To me, the players should have realised this, and should therefore have behaved in a more professional way.**⁹*

46. *Use your head, the body would have been moved to a safe place before they said she was missing. It must be said that most of the British police have felt the parents should have been looked in a long time ago. Now they say there was blood in the hire car and on the mother's cloths.*

*I have been shouted down for some of the things I have said about this case, but **to me the parents have not acted right from day one**, at first I put it down to grief, but going to see the pope and then going to the U.S.A is not right.¹⁰*

On peut noter que dans ces énoncés apparaissent des traces de la subjectivité du référent de l'occurrence Y. En effet, en (44), par exemple, on trouve be+-ing, qui renvoie « à la validation, dans une situation particulière, d'une occurrence spécifique de l'événement envisagé. » (É. Gilbert, 1993 : 82). Il s'agit ici pour le référent de *me* de recatégoriser

⁹ Dans cet énoncé, un joueur de football ne s'est pas présenté à un test de dopage, prétextant un oubli.

¹⁰ Avec *for*, les énoncés dans lesquels le terme X est compatible avec une forme de délimitation quantitative sont très rares. Plus précisément, ce qui se produit le plus souvent est que lorsque X possède une délimitation quantitative, Y ne peut plus être interprété comme une source énonciative. On trouve quand même l'énoncé suivant, qui se satisfait du même commentaire que (44) : ***For Landry, Leapor is ridiculing nostalgic ideas of the function of the country house: ... the venison is tainted, the vulnerable hare has been hunted to death to provide meat for this already groaning table, the guests gorge themselves until they are grossly bloated.***

l'événement dont il est question, en indiquant que, de son point de vue, il s'agit d'une occurrence de *order*. (45) fait intervenir, avec *should* dans sa valeur déontique¹¹, une valuation positive (O. Blanvillain, 2000) de la relation prédicative qui n'a pas été validée, cette valuation émanant du référent du terme Y. Dans l'énoncé (46), avec un terme comme *right*, on a affaire à un jugement subjectif sur l'occurrence de procès *act*, valuée négativement. Ainsi, le fonctionnement du procès importe peu, pourvu que l'on ait affaire à un ajustement de la représentation de l'événement dénoté par l'occurrence de relation prédicative ou de l'un de ces termes. En d'autres termes, c'est la délimitation qualitative de tout ou partie de l'occurrence de relation prédicative qui est en jeu. En effet, le syntagme prépositionnel introduit la source subjective gouvernant la modalité ou le jugement de valeur intervenant dans l'énoncé.

D'ailleurs, puisqu'on en est à évoquer les marqueurs de modalité, notons que cette dernière est à mettre sur le compte du référent de l'occurrence Y lorsque les auxiliaires sont employés dans leur valeur radicale :

47. *To me, a public company **should** diversify. Into what? Anything, really.*

48. *To him, **a design** must look "true" and he has an uncanny faith in his ability to make audiences believe his creations look like they work.*

49. *The modern guardians of civility in warfare, notably Dunant's International Committee of the Red Cross and the parade of nongovernmental organizations that have followed in its footsteps, eschew Lieber's enthusiastic talk of just causes. **For them**, there **must** be a rigid separation between the jus ad bellum--the right to go to war--and the jus in bello--the rules for how one fights.*

50. *True, on cultural touchstone issues such as abortion, gay marriage and stem cell research, there is no difference between the Old Guard and the New Guard: All are equally opposed. But the younger pastors want to broaden the evangelical agenda beyond what Hunter calls "below the belt" issues linked to sexuality. **For them**, people of faith **should** engage issues such as AIDS, Darfur, economic justice, war and peace, prison reform and human trafficking.*

¹¹ « LA MODALITE DE TYPE 4 : **modalité intersubjective** (ordre, permission, etc.), avec laquelle l'énonciateur essaie d'influer sur autrui et qui trouve sa principale illustration dans la valeur « déontique » des auxiliaires modaux. » (É. Gilbert, 1993 : 93)

En effet, on peut gloser (48) à (50) au moyen de (48') à (50'):

48'. *He considered it necessary for a design **to look "true"** and he has an uncanny faith in his ability to make audiences believe his creations look like they work.*

49'. [...] ***They considered it essential that** there be a rigid separation between the jus ad bellum--the right to go to war--and the jus in bello--the rules for how one fights.*

50'. [...] ***They considered it right that people of faith engage issues such as AIDS, Darfur, economic justice, war and peace, prison reform and human trafficking.***

Ce n'est par contre pas ce qui se produit lorsque le marqueur de modalité est employé dans sa valeur épistémique comme dans les énoncés (51) et (52) ci-dessous, on y reviendra par la suite (en 4.1.3.) :

51. ***To some learners it may** be a completely new experience.*

52. *The Ship spoke, loudly. **To the humans it must** have sounded like a high-pitched chattering.*

Ces deux énoncés sont en effet paraphrasables par (51') et (52'), dans lesquels on sort la modalité épistémique de la portée du syntagme prépositionnel, et qui sont sensiblement équivalents à (51) et (52):

51'. ***Maybe to some learners it is going to be** a completely new experience.*

52'. [...] ***I think that to the humans,** it sounded like a high-pitched chattering.*

On vient de voir que le syntagme prépositionnel peut servir de repère, non pas à l'intégralité de l'occurrence de relation prédicative, mais simplement à l'un des éléments qu'elle met en jeu. Ce sont les jeux énonciatifs, des indices prosodiques, pragmatiques et sémantiques (valuation, expression d'une modalité de prise en charge) qui permettent de délimiter la portée du syntagme prépositionnel dans les énoncés de cet ordre.

A l'inverse, Y peut se voir attribuer la prise en charge d'une relation prédicative, d'une phrase comprenant plusieurs propositions, avec tout ce que cela implique en termes de relations entre les événements dénotés par ces propositions (par exemple, la prise en charge peut concerner l'établissement d'une relation causale entre deux événements, ou bien d'une relation de concession) voire même d'un paragraphe complet :

53. **To you**, *God is just an idea.*

54. **To Zimmerman**, *SR is cyclical because «the feedback from prior performance is used to make adjustments during current efforts « (p. 14).*

55. **To Chavez**, *the background space is extremely important: The negative spaces around the model function as an integral part of the work. "The still-life exercises get the students accustomed to relating objects. The portrait is just an object unless we relate the person to everything else in the painting. "The figure has to fit into its environment," she continues. "We have a certain amount of space available and must relate the gesture of the figure to that space in a way that communicates the energy of the model. You wouldn't pose a shy or withdrawn model so that he or she filled -- and dominated -- the entire painting space. But if the energy of the model indicated an imposing or aggressive person, you would not shrink the model to fit into a small space in the corner of the painting.*

56. **For Christians** *God is understood and known as Father, Son and Holy Spirit...*

57. **For him**, *violent crime had advanced because of the excessive leniency of the law: "the crime of cruel laxity" as he put it.*

58. **For him**, *comedy draws the reader into a prolonged act of collusion with the author where both recognize the "sublime absurdity of the creative process". Disruption can thus become a means of subverting literary decorum, solemnity, and authorial self-effacement ("fuck MODESTY!" is the succinct exclamation of one of Federman's narrators).*

Dans les énoncés (53) et (56), le syntagme prépositionnel porte sur l'occurrence de relation prédicative. En (54) et (57), le lien de causalité établi entre les deux propositions reliées par

because est attribué au référent de l'occurrence Y. En (55) et (58), c'est tout un paragraphe, dans lequel un argumentaire est développé, qui est présenté comme constituant l'opinion du référent de Y.

Dans chacun de ces exemples, le syntagme prépositionnel porte sur un contenu propositionnel (au sens large), dominé par l'aspect qualitatif, et rattaché à une source de point de vue Y.

D'une manière générale, il convient de noter que, avec le marqueur *to* comme avec *for*, l'occurrence de relation prédicative implique systématiquement la présence d'une entité sur laquelle un jugement est porté. En effet, comme on l'a montré, il s'agit, la plupart du temps, d'une relation attributive, qui consiste donc en l'attribution d'une propriété au référent du C₀. Lorsque plusieurs relations prédicatives sont associées à la source de point de vue représentée par Y, et tombent sous la portée du syntagme prépositionnel, elles construisent alors un système de représentations plus complexe, mettant en jeu des phénomènes de causalité, par exemple. Néanmoins, le mécanisme reste le même, et l'ensemble de l'occurrence de relation prédicative est associé à la source de point de vue Y.

On n'observe pas véritablement de différences entre *to* et *for* pour ce qui concerne le fonctionnement de l'occurrence de relation prédicative à laquelle ils sont associés. En revanche, une comparaison avec le marqueur *according to* permet de faire émerger des spécificités concernant le statut du terme Y.

4.1.3. *According to* : une comparaison

À ce stade de l'analyse, la question du statut de Y se pose en effet. On a montré dans les pages qui précèdent qu'il constitue la source de point de vue, en fait, la subjectivité qui sert de référence dans l'énoncé. C'est là une prérogative qui est généralement attribuée à l'énonciateur. On peut donc raisonnablement se demander si ce terme Y, que, par prudence, nous avons appelé jusque là « source de point de vue » ou « subjectivité de référence » n'est pas justement construit comme un co-énonciateur, qui constitue, entre autres, une subjectivité distincte de l'énonciateur :

« [...] l'énonciateur est dans une relation d'altérité au co-énonciateur telle que l'on puisse avoir coalescence ou séparation. » (A. Culioli, 1990 : 130)

Bien qu'un certain nombre d'arguments semblent aller dans ce sens, on montrera, pas le biais de la comparaison avec le marqueur complexe *according to*, que ce n'est pas le cas, et que l'énonciateur garde ses prérogatives dans les énoncés introduits avec *to Y* ou *for Y* en position initiale.

Tout d'abord, comme nous l'avons mentionné plus haut, le domaine de la modalité constitue un point d'observation intéressant pour la détermination du statut de l'occurrence Y dans les énoncés que nous envisageons dans ces pages. En effet, nous avons relevé le fait que la modalité épistémique n'était pas prise en charge par le référent de l'occurrence Y mais par S₀ (cf. nos commentaires sur (51), (52), (51') et (52')). C'est vrai des auxiliaires modaux, mais c'est aussi le cas lorsque la modalité épistémique est exprimée par un constituant adverbial comme *maybe* et *perhaps* :

59. *We said no to the umbrella man twice but he did not take it personally – **to him maybe** it was all part of the bargaining game.*

60. ***For them maybe** the experience is cathartic, but **for us**, ready-made perfection equals staticity.*

Dans ces deux énoncés, il est possible de sortir *maybe* de la relation prédicative en l'antéposant en tête de phrase, comme on l'a fait par ailleurs en (51') et (52') pour gloser l'auxiliaire modal *may* :

59'. *We said no to the umbrella man twice but he did not take it personally – **maybe to him** it was all part of the bargaining game.*

60'. ***Maybe for them** the experience is cathartic, but **for us**, ready-made perfection equals staticity.*

Le sens global de l'énoncé n'est pas altéré, ce qui indique que le terme *maybe* est extérieur à la relation prédicative, et qu'il intervient vraisemblablement au niveau de la prise en charge énonciative de l'énoncé. Il ne relève pas de la subjectivité du référent de *him* ou de celui de *them*, puisque l'on peut gloser (59) et (60) comme suit :

59''. *We said no to the umbrella man twice but he did not take it personally – which leads us to think that it was all part of the bargaining game.*

60''. *In our opinion, it's possible that for them the experience is cathartic, but for us, ready-made perfection equals staticity.*

Ce n'est pas le cas avec *according to*. En effet, dans les énoncés suivants :

61. *Apparently, he'll need work on his routine because the female left. According to Bruce, it may have just been too early in the season.*

62. *According to musicologists, this must have been how the two pieces — a four-minute concerto and a one-minute prelude — came about, with the boy playing the music and his father sitting alongside and noting it down.*

63. *According to Smit, the Tsunami must have churned up billions of tonnes of sand from the coast and dumped it on the ocean bed.*

qui correspondent à (61') à (63') :

61'. [...] *Bruce thought/said that it may/might have just been too early in the season.*

62'. *Musicologists believe that this must have been how the two pieces — a four-minute concerto and a one-minute prelude — came about, with the boy playing the music and his father sitting alongside and noting it down.*

63'. *Smit thinks that the Tsunami must have churned up billions of tonnes of sand from the coast and dumped it on the ocean bed.*

il est possible de gloser le syntagme prépositionnel au moyen d'un procès introducteur de parole ou de pensée qui situe la modalité épistémique dans le champ énonciatif du référent de Y. C'est ce que l'on observe en (61') à (63'). Par contre, (61) à (63) ne sont en aucun cas équivalents à (61'') à (63'') :

61''. ? *Apparently, he'll need work on his routine because the female left. I think that to Bruce, it's/was just too early in the season.*

62''. ? *I think that to musicologists, this is how the two pieces — a four-minute concerto and a one-minute prelude — came about, with the boy playing the music and his father sitting alongside and noting it down*

63''. ? *I believe that, to Smit, the tsunami has churned up billions of tonnes of sand from the coast and dumped it on the ocean bed.*¹²

La prise en charge de la modalité épistémique n'est donc pas à attribuer à S₀ dans ces exemples, mais bien au référent de Y.

Rappelons que la TOE distingue 4 types de modalités :

- « La modalité de type 1: assertion [positive ou négative], interrogation, injonction [ou « impératif »] et assertion fictive [ou « hypothétique »], qui, d'une certaine manière, témoignent toutes d'une relative « neutralité » de l'énonciateur quant à la validation de la relation prédicative.
- La modalité de type 2: modalité épistémique [certain, probable, possible, nécessaire, etc.], qui s'exprimera notamment au moyen de certains auxiliaires modaux et de certains adverbes du type de *perhaps, certainly*, etc., et qui permet d'évaluer quantitativement les chances de validation de la relation.
- La modalité de type 3: modalité appréciative, qui, elle, marque un jugement qualitatif – *it's a pity that..., it's fortunate that...*, etc. – portant sur la validation qui, dans ce cas, apparaît sous la forme d'un préconstruit en *that*.
- La modalité de type 4: modalité intersubjective [ordre, permission, etc.], avec laquelle l'énonciateur essaie d'influer sur autrui, et qui trouve sa principale illustration dans la valeur « déontique » des auxiliaires modaux. » (E. Gilbert, 1993: 93)

Dans sa thèse, É. Gilbert (1987 : 17), effectue un rapprochement entre les modalités 1 et 2, dans la mesure où ces deux types de modalité consistent en la « mise en relation d'une situation d'énonciation et d'une relation prédicative ». Ces deux types de modalités relèvent donc véritablement d'opérations énonciatives, puisqu'elles ont trait au mode de prise en charge de l'énoncé. Pourtant, elles ne tombent pas sous la portée du syntagme prépositionnel, puisque le jugement d'existence sur la relation prédicative qu'elles véhiculent n'est pas attribué au référent du terme Y.

¹² Les points d'interrogation devant (61'') à (63'') n'indiquent pas que l'énoncé pose des problèmes d'acceptabilité. Ils sont là pour contester la validité de ces exemples comme gloses pour (61) à (63).

Un autre argument allant à l'encontre de l'analyse de l'occurrence Y en termes de source énonciative concerne les propriétés de l'occurrence de relation prédicative. On a observé en effet que *to Y* et *for Y* appelaient quasi-systématiquement une relation attributive (construite au moyen de la copule ou d'une semi-copule). Lorsque ce n'est pas le cas, comme en (44)¹³, c'est parce que le point de vue porte plus précisément sur la délimitation qualitative de l'un des termes de la relation. Il semble qu'une telle contrainte n'ait pas cours avec *according to*, comme on peut l'observer en (64) à (67) :

64. *According to him* I conducted peephole research to explore the plausibility of installing one but gave up on the idea when I couldn't think of a way to conceal the peephole on his side of the wall.

65. *According to witnesses*, Kristin got drunk at the party and around 2 a.m. decided to head back to her dorm with a girlfriend.

66. *According to Yaye*, she met Abdul in Sembakounya camp in 2002, and they were married in a ceremony officiated by her brother, following the exchange of marriage money.

67. *According to witnesses*, demonstrators defied attempts by security forces to disperse them and some attacked police.

Remplacer *according to* par *to* ou *for* dans ces énoncés s'avère problématique, comme on peut le voir en (64') et (66') :

64'. ? *To/For him* I conducted peephole research to explore the plausibility of installing one but gave up on the idea when I couldn't think of a way to conceal the peephole on his side of the wall.

65'. * *To/For witnesses*, Kristin got drunk at the party and around 2 a.m. decided to head back to her dorm with a girlfriend.

¹³ (44) *I wanted her to have an abortion because it would have given us more time to get ourselves sorted out and get our life going together before bringing another person into it. But we didn't get that chance. We'd set on living together, and seeing how it worked out, with or without the baby. But it was a hard decision. What angered me most was the way her dad went about it and her step mum, giving her ultimatums. Telling her she'd have to get out and she wasn't part of the family and all that. **To me they were ordering her to have the baby, which wasn't fair.***

66'. * **To/For Yaye**, she met Abdul in Sembakounya camp in 2002, and they were married in a ceremony officiated by her brother, following the exchange of marriage money.

67'. * **To/For witnesses**, demonstrators defied attempts by security forces to disperse them and some attacked police

A l'exception de l'énoncé manipulé (64'), dans lequel on pourrait considérer que c'est la construction du lien final qui relève du point de vue du référent de *him*, le remplacement de *according to* par *to/for* engendre l'inacceptabilité de l'énoncé. Cela est lié au fonctionnement de l'occurrence de procès, puisque (65) et (66) mettent en jeu des procès discrets, fonctionnement qui n'est pas compatible avec ces marqueurs, on l'a montré précédemment. En effet, à l'initiale, le syntagme en *to* ou en *for* se combine systématiquement avec un énoncé dans lequel la délimitation qualitative de l'un (au moins) des termes de la relation prédicative est en jeu, ce qui tend à montrer que le terme Y est conceptualisé comme une subjectivité possédant un certain nombre de représentations qui lui sont propres. Par contre, si avec *according to*, l'occurrence Y est bel et bien, comme nous le supposons, une source énonciative (énonciateur ou co-énonciateur), alors il prend effectivement en charge le contenu véhiculé par la relation prédicative qui lui est associée, contenu qui peut consister en la caractérisation de l'un des termes d'une relation aussi bien qu'en le récit d'un événement dénoté par un procès au fonctionnement discret ou dense.

On ajoutera à cela que *according to*, contrairement à *to* et *for*, est difficilement compatible avec *me* :

« *According to* is used to identify not so much a reaction to, as an interpretation of, events. **It is chiefly used for a 3rd person.**” (R. Quirk et alii, 1985, rééd. 2004, § 9.63)¹⁴

À titre d'illustration, on en rencontre seulement cinq occurrences dans le British National Corpus, qui ne sont pas toutes exploitables (pour la plupart, parce qu'elles correspondent à des transcriptions d'oral, transcriptions difficilement utilisables pour l'analyse). A l'inverse, on l'a vu, après les marqueurs *to* et *for*, *me* ne pose aucun problème. Voilà qui confirme l'hypothèse selon laquelle l'occurrence Y ne serait à considérer comme une source

¹⁴ Je souligne.

énonciative que lorsqu'il est introduit par *according to*. Les problèmes d'acceptabilité rencontrés pour ce qui concerne la combinaison *according to me* sont à interpréter comme relevant d'un phénomène de redondance. Par contre, lorsque l'énonciateur associe *me* à *to* et *for*, il confirme son statut de source de point de vue et le caractère subjectif de la relation qu'il prend en charge.

Tout cela tend à indiquer que l'énonciateur conserve ses prérogatives lorsque le terme Y est introduit par *to* ou par *for*. C'est donc lui qui associe une représentation donnée à une source de point de vue, selon un mécanisme proche de ce que décrit M. Charolles (1997) lorsqu'il parle d'univers d'énonciation :

« [...] l'installation d'un univers d'énonciation déterminé U_E appelle celle d'un univers parent (U_E) qui, si aucun autre univers d'énonciation déjà introduit n'est accessible, se voit unifié avec l'univers du locuteur (U_{LO}) auteur du texte. Cet univers U_{LO} n'a cependant pas le même statut qu'un U_E quelconque. »

Les univers d'énonciation, chez M. Charolles, correspondent à des domaines subjectifs et sont subordonnés à l'univers du locuteur (l'énonciateur dans la TOE). On trouve un commentaire du même ordre chez O. Ducrot :

« Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. Et sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel énonciateur, en le prenant pour représentant (l'énonciateur est alors actualisé), soit simplement parce qu'il a choisi de les faire apparaître et que leur apparition reste significative, même s'il ne s'assimile pas à eux. » (1984 : 205)

Pour éviter toute confusion, il faut préciser que ce qu'O. Ducrot nomme « énonciateur » se rapproche de notre « source de point de vue ». Quand à son « locuteur », ce concept coïncide *grosso modo* avec celui d'« énonciateur » tel que le définit A. Culioli.

Avec le marqueur *according to*, la relation entre l'occurrence Y et l'occurrence de relation prédicative ne semble pas dépendre particulièrement de S_0 . La relation prédicative correspond à un contenu propositionnel attribué à Y, et Y prend en charge les modalités énonciatives sur la relation prédicative.

4.1.4. Conclusion

Le statut du terme introduit par *to* et *for* n'est donc pas celui d'un énonciateur. Il s'agit simplement d'un domaine subjectif considéré comme le point de vue de référence sur la relation prédicative.

L'énonciateur peut parfaitement se dissocier de cette subjectivité, ou alors, se présenter comme constituant lui-même une source spécifique de point de vue. Il conserve sa préséance sur l'énoncé. C'est lui qui associe une représentation particulière à un animé humain donné, autrement dit, il est responsable de la mise en relation de la relation prédicative et de Y.

4.2. *To Y* et *For Y* : similitudes et divergences

4.2.0. Introduction

Dans les pages qui précèdent, nous avons mis *to* et *for* en regard avec *according to* pour montrer que le terme Y n'est pas assimilable à un énonciateur lorsqu'il est introduit par *to* ou par *for*.

Dans ce travail, qui porte avant tout sur le marqueur *to*, on a, à plusieurs reprises, amorcé une comparaison entre ces deux marqueurs, qui s'emploient dans des contextes parfois proches. Cette comparaison a permis l'émergence de schémas de représentation distincts, à même de rendre compte des différences de fonctionnement que l'on a constatées en contexte (cf. parties 2.1.2, 2.2. et 3.2)

Les opérations mises en œuvre pour représenter les deux marqueurs sont les mêmes : l'identification et la rupture, mais elles ne s'organisent pas de la même façon. Pour mémoire, elles sont rappelées ici :

- *to* : $\text{Dél}(X) \omega \text{Dél}(Y) \underline{\in} [\text{Sit}] \underline{\ni} \text{Dél}(X) = \text{Dél}(Y)$, avec $X \underline{\in} Y$
- *for* : $\text{Dél}(X) \omega \text{Dél}(Y) \underline{\in} [\text{Sit}] \underline{\ni} \text{Dél}(X) = \text{Dél}(Y)$, avec $Y \underline{\ni} Y$

et se lisent respectivement :

- *to* met en jeu deux opérations de repérage entre les délimitations de X, le terme repéré, et Y, le terme repère. Dans un premier temps, les délimitations de X entrent dans une relation de rupture avec les délimitations de Y, et dans un second temps, elles sont identifiées à celle de Y.
- *for* met en jeu deux opérations de repérage entre les délimitations de Y, le terme repère, et X, le terme repéré. Les délimitations de Y entrent dans une relation de

rupture avec les délimitations de X. L'élimination de la rupture est envisagée, mais elle n'est jamais atteinte.

Pour ce qui concerne l'emploi envisagé ici, c'est bien évidemment Sit₀, et non plus Sit₂, comme c'était le cas dans les énoncés envisagés dans les chapitres 2 et 3, qui sert de repère à la mise en relation de X et Y.

La différence d'orientation entre les marqueurs, ainsi que la possibilité de réduire le hiatus avec *to*, possibilité qui n'existe pas avec *for*, retiendront tout particulièrement notre attention dans les pages qui suivent. En effet, on montrera que ces deux phénomènes sont à l'origine des écarts de distribution constatés entre *to* et *for*.

Tout d'abord, seront envisagés des énoncés dans lesquels la substitution d'un marqueur à l'autre entraîne un changement d'interprétation de l'énoncé.

On abordera ensuite les énoncés dans lesquels le terme introduit par *for* se voit attribuer le rôle d'un étalon.

Enfin, on se penchera sur les affinités des marqueurs avec certains types de procès. Les semi-copules retiendront notre attention. L'étude de leur association à *to* appellera un certain nombre de commentaires quant à l'importance que nous accordons à la place du syntagme prépositionnel pour l'analyse de l'emploi qui nous intéresse ici. Ils confirmeront la pertinence de ce critère pour l'analyse.

4.2.1. *For them, their son was dead*

L'énoncé (1) témoigne d'un phénomène intéressant pour la comparaison des deux marqueurs :

1. *He was a young New York doctor whose Orthodox Jewish parents sat shivah -- the traditional seven-day mourning ritual -- when they learned their son was marrying a black woman. **For them, he was dead.***

Remplacer *for* par *to* y est problématique compte tenu du contexte avant qui suppose (*his parents know that*) *he is not dead*:

1'. ? *He was a young New York doctor whose Orthodox Jewish parents sat shivah -- the traditional seven-day mourning ritual -- when they learned their son was marrying a black woman. **To them, he was dead.***

La combinaison est pourtant acceptable, puisque l'on trouve (2):

2. *One day he was separated from his squad. To survive he had to hide his uniform. And in that instant, he realised he had become a DEEP. He too would be hunted by the Sweepers . **To the rest of his team he was dead.***

Alors qu'un énoncé comme (2) se satisfait d'une glose en (2'),

2'. *One day he was separated from his squad. To survive he had to hide his uniform. And in that instant, he realised he had become a DEEP. He too would be hunted by the Sweepers . **The rest of his team thought he was dead.***

ce n'est pas le cas de (1), qui ne correspond pas à (1''),

1''. ? *He was a young New York doctor whose Orthodox Jewish parents sat shivah - - the traditional seven-day mourning ritual -- when they learned their son was marrying a black woman. **They thought he was dead.***

mais plutôt à (1'''):

1'''. *He was a young New York doctor whose Orthodox Jewish parents sat shivah -- the traditional seven-day mourning ritual -- when they learned their son was marrying a black woman. **They considered him dead.***

En (1), l'occurrence de relation prédicative dénote plus que l'expression d'une simple opinion attribuée aux référents de *them*. Elle renvoie à leur attitude, à leur comportement à l'égard du référent du C₀. À l'inverse, dans l'énoncé (2), elle correspond à la représentation qu'ont les

référents de *the rest of his team* du référent de *he*, ce qu'ils considèrent comme étant le cas, d'où l'à-propos d'une glose comme (2').

Cela appelle deux remarques, qui serviront de fondement à notre analyse de la différence entre les marqueurs *to* et *for*. L'observation de ces énoncés suggère qu'avec le marqueur *for*, la représentation qu'a le référent de l'occurrence Y du référent du C₀ n'est pas du même ordre que ce que l'on observe avec le marqueur *to*. L'analyse de (1) montre en effet que les référents de *them* savent que la relation prédicative *he was dead* ne correspond pas à la réalité extralinguistique. Autrement dit, Y plaque sur le C₀ une représentation dont il porte la responsabilité. Cela coïncide avec la forme schématique que nous proposons pour *for*, dans laquelle le terme Y est premier dans la relation. L'autre remarque, qui en découle directement, est que la relation prédicative n'est attribuable qu'à Y, et n'est pas susceptible de relever du jugement d'une autre source de subjectivité. A priori, cela ne devrait pas être le cas avec *to*, puisqu'un énoncé comme (2) implique que le référent du C₀ se fasse passer pour mort. Il est donc possible que des sources de point de vue extérieures à Y partagent cette représentation du C₀.

Le phénomène que nous constatons ici fait écho à l'analyse d'É. Gilbert :

« [...] *for*, en définissant des espaces qualitatifs de validités distincts, et en opposant donc plusieurs points de vue subjectifs sur une même occurrence, permet en fait de confronter différentes représentations qualitatives de l'occurrence en question. On constate en effet que tous les prédicats qui apparaissent dans ces énoncés sont de type de compact, le relateur verbal correspondant d'ailleurs systématiquement à *be*, et qu'ils renvoient par conséquent tous à une propriété qui est prédiquée du terme source de la relation. Or, cette propriété, du fait même qu'elle est limitée au seul espace de validité délimité par *for*, n'est jamais définitoire, mais dépend au contraire fondamentalement du point de vue du repère origine. Elle représente donc une donnée totalement subjective, susceptible de varier en fonction du point de vue retenu. » (2000 : 145)

La subjectivité du référent de l'occurrence Y est à l'origine de la représentation cognitive véhiculée par l'occurrence de relation prédicative, en ce sens qu'en (1) par exemple, l'occurrence de relation prédicative correspond à la construction d'une délimitation qualitative sur le référent du C₀. Cette délimitation qualitative coïncide avec une représentation du référent du C₀ qui n'est pas susceptible de se voir rattachée à une source subjective autre que celle dénotée par l'occurrence Y, dans la mesure où celle-ci est présentée comme contraire à la réalité extralinguistique.

Un phénomène allant dans ce sens est la possibilité pour *to* d'introduire un Y renvoyant à un animal, comme c'est le cas en (3) à (6) :

3. ***To rabbits***, everything unknown is dangerous.
4. *To see why, think of the two-dimensional rubber balloon universe with pebbles stuck to it to represent the galaxies. **To a beetle crawling over the surface** there is no edge or boundary, but there is only a finite number of pebbles. As it crawls round and round in circles it keeps revisiting the same pebbles.*
5. ***To birds*** a tree can be a cathedral.
6. ***To a dog*** that isn't used to them, young children can be very disturbing.

Si on tente de substituer *for* à *to*, comme en (3') à (6'), on aboutit à des énoncés difficilement acceptables, sauf si on considère qu'ils mettent en oeuvre une forme de personnalisation du référent de Y :

- 3'. ? ***For rabbits***, everything unknown is dangerous.
- 4'. ? [...] ***For a beetle crawling over the surface*** there is no edge or boundary, but there is only a finite number of pebbles. As it crawls round and round in circles it keeps revisiting the same pebbles.
- 5'. ? ***For birds*** a tree can be a cathedral.
- 6'. ? ***For a dog*** that isn't used to them, young children can be very disturbing.

Cela apparaît de manière particulièrement explicite en (5'), qui, si on le considérait comme acceptable, pourrait être interprété comme signifiant que les référents de *birds* se livrent à un culte dans lequel le référent de *a tree* jouerait celui de *a cathedral*, alors que l'énoncé de départ n'est qu'une analogie ayant trait à la façon dont les référents de *birds* sont susceptibles de percevoir le référent de *tree*.

Les problèmes d'acceptabilité des énoncés (3') à (6') trouvent très probablement leur origine dans le fait que l'occurrence Y renvoie à un animal dans les énoncés de départ. Si on maintient l'hypothèse selon laquelle, avec *for*, la relation prédicative correspondrait à un

jugement émanant de la source subjective représentée par l'occurrence Y, alors il paraît normal que ce type de termes pose problème avec *for*, dans la mesure où ce marqueur n'est pas compatible avec la prise en compte d'une altérité sur les points de vue.¹⁵

4.2.2. *For Y* comme étalon

Si cette hypothèse s'avère exacte, l'interprétation du terme Y comme un domaine qualitatif constituant la norme d'évaluation du C₀ de la relation prédicative trouve alors une justification tout à fait logique. Ainsi, on va trouver dans des proportions assez similaires des énoncés comme (7) et (8) :

7. *For them, the important point is that these figures are produced by the state.*

8. *To him an important embassy was a perquisite of birth rather than the culmination of years of painstaking effort.*

Toutefois, *for* semble donner lieu à une implication plus importante du référent de Y dans la représentation véhiculée par la relation prédicative.

Ainsi, les anglophones interrogés sur les énoncés (9) et (9') ci-après soulignent que le terme *important* en (9) revêt une dimension personnelle, voir affective, pour le référent de Y, alors qu'en (9'), il s'agirait davantage d'une opinion, basée sur des éléments plus objectifs :

¹⁵ On peut mettre en parallèle les différences que nous constatons ici entre les deux marqueurs avec celles qu'observent D. Coltier et P. Dendale, qui comparent *pour moi*, *à mon avis*, et *selon moi* en français :

« (42) La vieille chaise est bancal ? ... Je l'ai fabriquée il y a plus de trente ans. ^{??} **Selon moi/** ^{??} **à mon avis**, c'est un fauteuil./ ^{OK} **Pour moi**, c'est un fauteuil. (...) »

Dans (42), le cotexte est tel qu'il bloque tout renvoi à une situation dans laquelle la nature de l'objet référé (la chaise) serait problématique : seul *pour moi* passe. L'énonciation de « *Pour moi p* » correspond à une *recatégorisation* de la chaise par L [le locuteur], à une qualification de l'objet qui constitue une contre-vérité. Cette catégorisation contre nature n'est visiblement permise ni avec *à mon avis*, ni avec *selon moi*. Cf encore l'énoncé attesté suivant :

(44) Il est vrai que la chapelle a été sécularisée, mais **pour moi**, c'est toujours un lieu saint. (P.D. James, Les enquêtes d'Adam Dalgliesh, tome 2, Livre de poche, p. 269)

(45) Il est vrai que la chapelle a été sécularisée, mais **à mon avis/selon moi**, c'est toujours un lieu saint. La substitution de *à mon avis* et *selon moi* à *pour moi* dans (45) introduit automatiquement une dimension qu'on peut paraphraser par « mais je subodore que cette chapelle est encore utilisée *par certains* comme lieu de culte ». Avec *pour moi* la validité de *p* est fondée par le locuteur sur *sa* pratique, *son* utilisation singulière de l'objet. » (2004 :48)

9. *Linguists today would consider this question a silly and misguided one; while according to John Lyons, author of a wide-ranging introductory reference text, gender often reflects some kind of semantic criterion, he insists that the crucial factor is "not necessarily sex". It is clear, though, that scholars from Protagoras to the nineteenth century would not have agreed with this. **For them** it was important that gender should reflect sex, even if on a highly metaphorical level.*

9'. [...] ***To them** it was important that gender should reflect sex, even if on a highly metaphorical level.*

Ces commentaires nous amènent à formuler les remarques suivantes : avec *for*, la relation prédicative correspond à une représentation qui appartient en propre au référent de Y. Avec *to*, cette relation prédicative correspond à une représentation attribuée au référent de Y, mais susceptible d'être partagée par d'autres sources de point de vue.

Le fait que la prédication d'une propriété particulière du référent du C₀ soit propre à Y, et à lui seul, avec *for*, permet de l'analyser comme un domaine qui restreint la validité de cette prédication (là où le terme introduit par *to* ne serait qu'un domaine de validation, parmi d'autres possibles, de cette prédication). En conséquence, dans certains contextes, le terme introduit par *for* est susceptible de se voir ériger en norme permettant l'évaluation du référent du C₀. Dans ce cas, remplacer *for* par *to* est difficile, et les informateurs rejettent les énoncés manipulés (10') à (12') :

10. *How arrogant of us to think that new restrooms, trash cans and pollution-free vehicles will enhance the beauty of the valley. **For me** it is enough to know that it is there.*

11. ***For Locke**, it was enough that people be "not unwilling." Voluntary acquiescence, on Dunn's interpretation, is all that is needed.*

12. *Of two prisoners in goal, one may hang himself, the other go on hunger strike: the former is committing a positive act, the latter an act of passive resistance. The two acts embody differing attitudes towards life and death. **For me**, suicide would have been too active an act. **My rejection of death** was less a denial than a postponement of the recognition of its ultimate reality.*

10'. * *How arrogant of us to think that new restrooms, trash cans and pollution-free vehicles will enhance the beauty of the valley. **To me** it is enough to know that it is there.*

11'. ? ***To Locke**, it was enough that people be "not unwilling." Voluntary acquiescence, on Dunn's interpretation, is all that is needed.*

12'. * *Of two prisoners in goal, one may hang himself, the other go on hunger strike: the former is committing a positive act, the latter an act of passive resistance. The two acts embody differing attitudes towards life and death. **To me**, suicide would have been too active an act. **My rejection of death** was less a denial than a postponement of the recognition of its ultimate reality.*

Enough et too sont définis dans le Merriam Webster's dictionary comme suit :

Enough: « *occurring in such quantity, quality, or scope as to fully meet demands, needs, or expectations.* »

Too: "to an excessive degree"

En (10) et (11), *enough* introduit l'idée d'un degré de suffisance, et c'est le terme Y, et plus précisément le domaine subjectif qu'il représente, qui sert de repère à l'évaluation de la relation <*me – know that it is here*> en (10) et <*people – be not unwilling*> en (11), relation qui n'est pas valide en X, c'est-à-dire par rapport à un repère autre. Un commentaire du même ordre s'applique à (12) dans lequel c'est le comparatif d'excès qui est à l'œuvre.

On trouve des énoncés dans lesquels *too* et *enough* sont associés à un terme Y introduit par *to* :

13. ***To them** it is not good **enough** to say that the idea of a god has "great psychological appeal". They want to know why it has great psychological appeal. Psychological appeal means appeal to brains, and brains are shaped by natural selection of genes in gene-pools.*

14. " ***To me**, there's a lot more bottom and' dirt' with vinyl, " said Little Louie Vega, who spins records at the Sound Factory Bar and other Manhattan clubs. "*

Les termes *enough* et *too* mettent tous les deux en place des normes, explicites ou implicites, qui s'interprètent en termes de but, de résultat, ou de condition (cf R. Quirk et alii, 1985, rééd 2004 : §15.73). La relation de suffisance et d'excès exprimée en (10) à (12) est ramenée à un système de représentations. C'est le cas en (10) à (12) comme en (13) et (14). Toutefois, en (13) et (14), l'occurrence Y constitue la source de point de vue mais pas l'étalon permettant l'évaluation du C₀, la prédication des propriétés <*be – not good enough*> et <*be – too clean*> étant validable dans d'autres domaines que celui constitué par le terme Y. Avec *for*, par contre, l'implication du référent du terme Y est explicite (avec par exemple en (12) *my rejection of death*), et la validité de la prédication des propriétés <*be – enough*> et <*be – too active an act*> du référent du C₀ est restreinte à seule mise en relation avec le terme Y. Du coup, dans le cas d'un comparatif de suffisance ou d'excès, le terme Y va pouvoir construire cette norme.

Cette idée est renforcée par le fait que les énoncés rencontrés en (12) à (14) par exemple sont sémantiquement proches d'exemples comme (15) à (17) :

15. *Insisting that he was being persecuted by Pennsylvania authorities for his open associations with accused Loyalists, he argued, "It is enough **for me** to contend with men on the field."*

16. *It was enough **for me** that I loved her.*

17. *It could also prove too great a hurdle **for Mr Gould**, a well-known Euro-sceptic, who made clear that he would be pressing for Labour to rethink its economic policy and to advocate realignment of the pound within the European exchange rate mechanism to enable it to put forward more positive policies on industry and employment.*

Sans aller jusqu'à prétendre que ces énoncés sont équivalents à (10) à (12) (l'antéposition du syntagme prépositionnel étant susceptible d'entraîner des changements d'interprétation, particulièrement significatifs en (17)), il est intéressant de noter qu'on ne peut pas y substituer *to* à *for* :

15'. * [...] *"It is enough **to me** to contend with men on the field."*

16'. * [...] *It was enough **to me** that I loved her.*

17'. * *It could also prove too great a hurdle **to Mr Gould**, a well-known Euro-sceptic, who made clear that he would be pressing for Labour to rethink its economic policy and to advocate realignment of the pound within the European exchange rate mechanism to enable it to put forward more positive policies on industry and employment.*

Pour commenter brièvement la différence de position du syntagme prépositionnel entre les énoncés (10) à (12) et les énoncés (15) à (17), on peut faire l'hypothèse que la position finale du syntagme prépositionnel en *for* fait du terme Y l'étalon, la norme d'évaluation du degré de la propriété dénotée par l'adjectif qualificatif, alors que la position initiale introduit une source de point de vue. Bien évidemment, cette séparation entre les deux valeurs n'est pas aussi nette dans la réalité des productions linguistiques, et, bien souvent, on observera un jeu de pondération entre ces deux aspects, la position initiale étant alors plutôt à considérer comme introduisant une source de point de vue, et la position post-verbale, introduisant un domaine de validité, étant davantage compatible avec la mise en place d'une norme d'évaluation.

Quant au problème d'acceptabilité posé par la substitution du marqueur *to* au marqueur *for* dans les gloses (15') à (17'), il traduit le fait que le terme introduit par *to* ne peut pas constituer la norme par rapport à laquelle on détermine le degré auquel une entité possède la propriété dénotée par l'adjectif qualificatif. C'est ce qui explique les différences d'interprétation que nous constatons entre (9) et (9') ainsi que les problèmes d'acceptabilité de (10') à (12').

Si on considère que le terme introduit par *for* est premier dans la relation, alors il n'est pas surprenant que le domaine subjectif dans lequel on se place d'emblée serve de repère, constitue l'étalon par rapport auquel cette propriété gradable est évaluée. Par contre, si l'occurrence Y n'est qu'une source de point de vue parmi d'autres sur la relation alors la qualification représentée par *<be-important>* est considérée comme correspondant au point de vue du référent de Y sur le référent du C₀, et non comme la norme d'évaluation du degré de cette propriété.

Ce dernier point suggère encore qu'en marge de la différence d'orientation de la relation que nous avons déjà notée entre *to* et *for*, s'ajoute probablement la possibilité de réduire l'altérité avec *to*.

L'examen des types de procès entrant en combinaison avec les deux marqueurs tend à le montrer. On a dit plus haut que les relations prédicatives entrant en relation avec le syntagme en *to* faisaient intervenir massivement des relations attributives. Nombre d'entre elles sont formées à partir de semi-copules, dont la distribution varie en fonction des marqueurs.

4.2.3. *To me, for me* et les semi-copules

Si on interroge le British National Corpus de manière à déterminer quels sont les procès qui interviennent le plus fréquemment dans l'environnement droit de *to* lorsque le syntagme nominal intervient en position initiale :

RANG	TO + PRONOM PERSONNEL	Nombre d'Occurrence	RANG	TO + NOM PROPRE	Nombre d'Occurrences
1	[BE]	252	1	[BE]	193
2	[HAVE]	37	2	[HAVE]	48
3	['S\$]	37	3	[SEEM]	39
4	[SEEM]	36	4	[DO]	21
5	[LOOK]	21	5	[SAY]	20
6	[MEAN]	11	6	[COULD]	13
7	['RE\$]	10	7	[LOOK]	10
8	[DO]	9	8	['S\$]	10
9	[SAY]	8	9	[WRITE]	10
10	[THINK]	8	10	[BECOME]	9
11	[MAY]	7	11	[COME]	9
12	[SOUND]	7	12	[GO]	9
13	[APPEAR]	6	13	[SOUND]	8
14	['M\$]	6	14	[WOULD]	7
15	[SHOULD]	6	15	[LEAVE]	6
16	[WOULD]	6	16	[THINK]	6
17	[BECOME]	5	17	[TOAST]	6
18	[COME]	5	18	[MAKE]	5
19	[REPRESENT]	5	19	[GIVE]	5
20	[GET]	4	20	[GET]	5

On voit qu'apparaissent dans les vingt premiers résultats les semi-copules *seem, look, sound, appear* et le procès statique *represent*. Si on opère le même type de requête pour *for*, on obtient les résultats suivants :

RANG	FOR + PRONOM PERSONNEL	Nombre d'Occurrences	RANG	FOR + NOM PROPRE	Nombre d'Occurrences
1	[BE]	852	1	[BE]	769
2	[HAVE]	202	2	[HAVE]	200
3	[WOULD]	53	3	['S\$]	27
4	[DO]	49	4	[WILL]	25
5	[CAN]	42	5	[WOULD]	25
6	['S\$]	39	6	[MEAN]	23
7	[KNOW]	36	7	[DO]	21
8	[COULD]	28	8	[MAKE]	20
9	[GO]	26	9	[CAN]	19
10	[MEAN]	25	10	[BECOME]	18
11	[WILL]	24	11	[COME]	15
12	[COME]	21	12	[GO]	14
13	[MAKE]	21	13	[COULD]	13
14	[SAY]	20	14	[GIVE]	13
15	[SEE]	19	15	[SEEM]	13
16	[GET]	17	16	[SAY]	12
17	[MUST]	17	17	[SEE]	12
18	[BECOME]	16	18	[LOOK]	11
19	[THINK]	16	19	[REPRESENT]	11
20	[MAY]	15	20	[GET]	10

Les semi-copules qui apparaissent sont alors *seem* et *look*, de même que l'on trouve les verbes d'état *represent* et *mean*. On peut remarquer d'emblée que *seem* et *look* sont nettement moins bien représentés que lorsqu'ils sont combinés avec le marqueur *to*. D'ailleurs, après vérification, les résultats concernant les occurrences de la notion de procès /look/ ne correspondent pas au type d'exemples analysés ici, dans la mesure où *look* n'y est jamais le procès de la matrice¹⁶.

De même, un certain nombre de contraintes pèsent sur l'emploi du procès *seem*. Ainsi, *for* est difficilement substituable à *to* dans un énoncé comme (18).

18. **To her** he had seemed a hero: all she wanted was to kneel at his feet, kiss them and bandage them.

18'. ? **For her** he had seemed a hero [...]

Alors qu'en (18), l'occurrence de relation prédicative renvoie manifestement à une perception situationnelle du référent de *he* par le référent de *her*, en (18'), elle véhicule une représentation qui se trouve attribuée au référent de *her*.

L'emploi de *seem* que l'on rencontre en (18), ainsi que d'autres semi-copules ayant le même type de fonctionnement, et que l'on retrouvera dans la suite de ce travail, est commenté comme suit par Ph. Miller (2008) :

« La construction typique des verbes copules évidentiels est illustrée dans les exemples (8). L'analyse sémantique de ces emplois est esquissée dans la colonne de droite. Ainsi, (8a) exprime un jugement modal d'apparence, basée sur des données ('evidence' en anglais, d'où le terme 'évidentiel') visuelles, qu'on pourrait gloser informellement comme 'sur base de données de perception visuelle, il semble que Paul soit heureux'. Ces structures donnent aussi lieu à des emplois métaphoriques (p. ex. *The story smells fishy* 'paraît suspecte').

(8a) Paul looks happy.	seem _{visuel} (happy (Paul))
(8b) Mary sounds happy.	seem _{auditif} (happy (Mary))
(8c) The table feels wet.	seem _{tactile} (wet (table))
(8c') Mary feels tired.	seem _{proprioceptif} (tired (Mary))
(8d) She smelled warm and sweet.	seem _{olfactif} (warm and sweet (she))"
(8e) The food tastes bitter.	seem _{gustatif} (bitter (the food))

¹⁶ Les énoncés sont alors de l'ordre de: **For him, looking** at X-rays is like going to the theatre or watching a good film... **For anyone seriously looking** at the desktop publishing market it is vital that you have a clear understanding of what you want to do with the technology, regardless of the actual hardware or software... etc.

C'est ici la mention de la perception qui semble poser problème avec *for*, plutôt compatible un terme X renvoyant à une représentation pure. C'est un phénomène du même ordre que l'on constate en (19) :

19. *This is also the essence of Mrs Whitehouse's campaigns. Her long-term goal is the re-establishment of a society in which the Church once more occupies this central role. The 1960s seemed to her, and her supporters, to be a watershed in the history of Christianity. For Mrs Whitehouse it seemed that the Church was under a concerted attack and that, if it was not vigorously defended, then there would be nothing to prevent "the tide of permissiveness" or the advance of the "new morality".*

Dans un énoncé comme (19), la relation prédicative correspond à l'expression d'une représentation du référent de son C₀ alors que, si l'énoncé (18) implique aussi une représentation du référent du C₀ de *seem*, cet énoncé est également porteur de l'idée d'une perception de ce référent par celui de l'occurrence Y à un moment donné. Cela rejoint l'analyse de Ph. Miller :

« Partant de l'alternance entre complémentation par SV[*to*] et par SA pour *seem* (16), Matushansky 2002 suggère que la première est de type montée, n'impliquant donc pas l'orientation sujet, tandis que la seconde est de type contrôle et implique (comme partie du sens linguistique) une orientation sujet. Effectivement, il semble possible de dire (16a) sur base de l'apparence de la chambre de John, sorti quelques instants. (16b), par contre, paraît impossible dans un tel contexte, exigeant une perception directe de John. Matushansky rejoint ainsi en partie les hypothèses de Gisborne.

(16a) John seems to be ill.

(16b) John seems ill.” (2008 : 261)

Précisons toutefois que l'auteur se démarque J. Matushansky en proposant de considérer que *seem* est toujours un verbe à montée, comme il le précise par la suite :

« Plutôt que d'introduire une ambiguïté dans le sens et la structure de *seem*, il paraît préférable de considérer l'ensemble des emplois comme relevant de la structure à montée et d'expliquer la nuance entre (16a) et (16b) autrement. Je propose que le facteur pertinent distinguant ces structures n'est pas l'orientation sujet, mais bien l'écart inférentiel entre les données perçues et la conclusion tirée. La complémentation en SV[*to*] permettrait un écart inférentiel plus important tandis que celle en SA exige une inférence immédiate. Les effets d'orientation sujet se réduisent une fois de plus, dans l'un ou l'autre cas, à des implicatures. » (2008 :260)

On notera que les deux auteurs assimilent la complémentation de *seem* par un syntagme adjectival à une perception immédiate du référent du C₀ quand la complémentation par une proposition infinitive serait davantage de l'ordre de la représentation. Il est intéressant de noter que dans les rares emplois de *for* dans ce contexte que l'on trouve dans le British National Corpus et dans le Corpus of Contemporary American English, très peu mettent en jeu une complémentation adjectivale semblable à ce que l'on trouve en (20) :

20. ***For Lori, food did not seem half so important as that link with the outside world.***

On constate cependant que la forme adjectivale s'inscrit dans le cadre de la construction d'une comparaison, mécanisme qui met en oeuvre des représentations intellectuelles davantage que des perceptions sensorielles. En (21),

21. *For martial artists it mattered less what form you studied than that you made it a way of life. All the martial arts, hard and soft, aim at a non-aggressive state of harmony. For westerners this may seem odd: in karate, you will see people in starched white uniforms fighting each other and letting out the odd blood-curdling scream.*

for entre clairement dans un paradigme d'opposition de points de vue. De plus, *odd*¹⁷ est de nature appréciative et correspond à l'expression d'une représentation subjective et non à une perception du référent de *this*.

Avec *for*, *seem* est associé à une complémentation de type propositionnel. Dans ce cas, *seem* n'est pas à rattacher au référent de Y comme en (20) et (21), mais à l'énonciateur, comme on peut le voir dans l'énoncé manipulé (23') ci-dessous :

22. ***For them, it seemed as though the United States government had entered into a conspiracy to deny them their rights while giving Indians new rights.***¹⁸

¹⁷ Le Collins Cobuild English Language Dictionary associe à *odd* la définition suivante: *unusual or peculiar in appearance, character, etc.*

¹⁸ Les anglophones interrogés ne sont pas d'accord sur le traitement de *seem* dans l'énoncé (22). Certains estiment que l'énoncé est équivalent à *It seemed that, for them, the United States government had entered into a conspiracy to deny them their rights while giving Indians new rights*, auquel cas, *seem* relève de l'énonciateur, pour d'autres, c'est au référent du terme Y qu'il faut attribuer la modalité véhiculée par *seem*.

23. *Unlike most stalkers, Edward Aaron Lightfoot didn't even know the dozens of women that he victimized. **For him there seemed to be only three requirements:** they had to be young, they had to be female, and they had to have a telephone.*

23'. ***It seemed that for him, there were only three requirements:** they had to be young, they had to be female, and they had to have a telephone.*

En (19), *seem* marque une distanciation de la part de l'énonciateur, qui porte un regard critique sur la représentation attribuée à *Mrs Whitehouse*. Un commentaire similaire s'applique à (23), dans lequel la modalité exprimée par *seem* est attribuée à l'énonciateur, comme on le voit en (23').

For n'est donc compatible avec *seem* que dans trois cas de figure : le cas illustré par (20), dans lequel la représentation du C₀ véhiculée par la relation prédicative relève plus d'un processus cognitif que d'une perception sensorielle, le cas illustré par (21), dans lequel on a à la fois la construction d'une opposition de point de vue, et la présence dans l'énoncé d'une modalité épistémique attribuable à l'énonciateur, et le cas illustré par (23), dans lequel *seem* relève du point de vue de l'énonciateur et non du référent de Y.

Contrairement à *to*, *for* semble, en effet, incompatible avec l'expression d'une perception sensorielle. Ainsi, on peut comparer (24) à (26) à (24') à (26') :

24. ***To Jack** the whole place seemed empty, as if only Tina and himself and Ho existed on the face of the planet.*

25. *In reply, Nicky threw back his head and made the dreadful noise again. **To Constance**, it seemed even louder than before.*

26. ***To Hugh** she seemed beautiful and he delighted, somewhat guiltily, in having her eat opposite him.*

24'. * ***For Jack** the whole place seemed empty, as if only Tina and himself and Ho existed on the face of the planet.*

25'. * *In reply, Nicky threw back his head and made the dreadful noise again. **For Constance**, it seemed even louder than before.*

26'. * ***For Hugh** she seemed beautiful and he delighted, somewhat guiltily, in having her eat opposite him.*

On l'a dit, avec le marqueur *for*, *seem* est rarement suivi d'un groupe nominal ou adjectival. Il est particulièrement problématique dans les énoncés (24) à (26), dans lesquels l'attribution d'une propriété au référent du C₀ passe par un mode de perception de ce dernier par le référent de Y. En effet, dans ce cas, *for* n'est pas substituable à *to*.

Avec *to*, on trouve d'autres semi-copules susceptibles d'introduire une caractérisation de leur C₀ reposant sur un mode de perception :

27. ***To us**, the black laver bread **looked** dreadful, poisonous, but we understood and respected that it was something Welsh, something special.*

28. ***To her** it had **felt** as though something special was happening between them.*

29. *Beside him on the sofa, Kate let out her breath in an almost silent rush of air --; too quietly for James to have heard. **To Peter**, it **sounded** like a sigh of relief.*

30. ***To the sick man** sweet water tastes bitter in the mouth.*

31. ***To me**, Oriental lillies **smell like incontinent old ladies**, so I grow Asiatic lillies instead.*

Dans ces énoncés, l'occurrence de relation prédicative peut se voir associer un ancrage quantitatif bien précis (c'est le cas en (27) à (29)), ou apparaître dans des contextes génériques comme en (30) et (31). *For* est peu fréquent dans les contextes de ce type.

Par contre, *for* apparaît dans des proportions équivalentes à *to* dans des énoncés dans lesquels l'occurrence de procès évoque un mode de représentation ou une symbolique associée au référent du C₀ :

32. *What lay beneath it was totally unimportant, having lost all relevance to the world when the worms, the termites and the bacteria had converted the last*

*shred of flesh into dust and left the dry bones to crumble. Nevertheless, Alexai Ybreska gazed upon the weed-festooned mound with a beam of satisfaction. **To him, it represented** life, not death.*

33. *However, of much more concern to Blythen Jenkins, head of corporate affairs with the IoD, is the tendency "in all legislation where the liability of the company is involved, such as environmental or consumer protection, to have a little paragraph in it saying liability shall be assumed by the directors and officers of the company". **For him, the trend represents** a contradiction of the growing pressure to make greater use of non-executive directors especially as it requires a far heavier burden of detailed knowledge of company's activities from what are still essentially part-timers.*

34. ***To me, it embodies** the spirit of adventure, serious adventure.*

35. *As this account may suggest, Pullman's depiction of Christianity is reductive. **For him, the Church embodies** antihuman forces.*

36. *In prison, I followed the struggle of black Americans against racism, discrimination, and economic inequality. **To us, Harlem symbolized** the strength of resistance and the beauty of black pride.*

37. *Rafael Trenor Suarez, a sculptor from the Spanish island of Minorca, conceptualized the new monument. **For him, the sphere symbolizes** the transformation of an ancient astronomical instrument into " a monument to the universe, " a monument he hopes will evoke " the solar system of sailors, boats, and of astronauts, " one that will encourage visitors to contemplate the links between the world of Columbus and 1492, our world of space exploration, and " the unknown that lies beyond.*

Le Collins Cobuild English Language Dictionary propose les définitions suivantes pour ces procès :

Represent : *4. If something **represents** something else, it is a sign or symbol of that thing.*

5. If something **represents** an idea or quality, it is thought of as being a symbol or expression of it.

Embody: 1. A person, organisation or thing that **embodies** an idea or quality contains or expresses it as an important feature in what they say or do.

Symbolize: 1. If something symbolizes something else it is used or regarded as a symbol of it.

Ces trois définitions mettent en avant le caractère représentationnel de la prédication dont ces procès sont les supports, procès qui sont, rappelons-le, compatibles aussi bien avec *to* qu'avec *for*, tout comme le procès *mean*, dont la définition figure ci-dessous :

Mean [...] 2 : to serve or intend to convey, show, or indicate : signify <a red sky **means** rain> 3 : to have importance to the degree of <health **means** everything>¹⁹

38. **To him**, democracy meant the undiluted power of the demos, the people, the majority ruling in its own interests.

39. **For him** education meant engagement with the great realities: Love, Death and God.

Le procès *mean* est susceptible de se voir associer l'idée d'un rapport symbolique entre son C₀ et son C₁, et on est ici encore en présence d'une relation prédicative reposant sur les représentations attribuées au référent de Y. Notons par contre que seul *for* est possible dans un énoncé comme (40), dans lequel il faut interpréter le terme Y comme un domaine de validité de la relation prédicative, on reviendra sur ce point dans les paragraphes qui suivent :

40. *Passports had to be secured in time for the two winning children to fly here from Ireland to march in today's St. Patrick's Day parade, their prize. For me*, that meant reading more than 100 essays in one evening, paring them down to 10 favorites, then meeting the other judges the next day for the final cut.

40'. ? [...] **To me**, that meant reading more than 100 essays in one evening, paring them down to 10 favorites, then meeting the other judges the next day for the final cut.

Le marqueur *to* est donc privilégié dans les énoncés impliquant un mode de perception du référent du C₀ de l'occurrence de procès. Cela semble suggérer une possible réduction du

¹⁹ Définition du Merriam Webster's Dictionary.

hiatus avec *to*, étant entendu que la représentation associée au C_0 est susceptible d'être attribuée à un autre Y pourvu qu'il fasse l'expérience de la perception de ce C_0 . Les problèmes d'acceptabilité de *for* dans les énoncés dans lesquels l'occurrence de relation prédicative renvoie explicitement à une perception sont un argument en faveur d'une analyse en termes d'irréductibilité du hiatus avec *for*.

Si on revient vers la généralité dans des énoncés qui font intervenir aussi bien des semi-copules que la copule *be*, on s'aperçoit que la distribution des occurrences Y ayant un fonctionnement générique va également dans ce sens. En effet, on trouve à proportions égales ou presque des occurrences Y génériques dont le fonctionnement est discret pluriel et qui sont introduites par l'article \emptyset , illustrées en (41) à (44) :

41. *To Catholics, and indeed most Christians, there is one sin that stands head and shoulders above all the rest, and that is sex --; thinking about it, and in this case, writing about it. With Peter Stanford, the outgoing editor of the Catholic Herald newspaper, I have written a book, Catholics and Sex.*

42. *To outsiders, the Sunset District all too often conjures images of fog, an expanse of flat, numbered avenues and a mosh pit of architectural styles.*

43. *For economists, a focus on the effects of a set of practices is what matters. Whether they take one particular legal form or another, whether they involve particular instruments or another set, is not of first importance.*

44. *For Americans, German chancellor Adolf Hitler was worrying but new, his leadership to be ratified in a legal election held across Germany that very day, March 5.*

Par contre, si le discret singulier introduit par le marqueur d'extraction *a* dans son emploi générique est fréquent avec *to*, il est nettement plus rare, voir problématique, avec *for* :

45. *To a biologist, males are organisms that produce small motile gametes (sperm), whereas females produce large gametes (eggs).*

46. *To a politician there was no better means of building and preserving a political interest than a demonstrated ability to secure some of the Indian patronage.*

47. *For a Christian, death is the end of an individual's physical existence on this earth, but not the end of that person and his or her life journey. Most Christians believe in an afterlife of some sort [...]*

48. *For a collector, it is better to pay too much rather than too little.*

Quant à l'article défini, on le rencontre avec les deux marqueurs:

49. *To the outsider, the way the whales are killed is nothing short of barbaric.*

50. *To the insensitive, theological talk seems as redundant as a prescription to a man who thinks he is well or a recipe to a man who is overfed or another cheque to a billionaire. To the over-sensitive, though, what matters is the cure, the meal and the money.*

51. *For the Christian, doubt is not the same as unbelief, but neither is it divorced from it.*

52. *For the individual, employment may represent the most potent symbol of adult status and integration into the community.*

On voit que l'emploi générique de Ø et de *the* ne fait pas problème avec *for* ; par contre, *a* est beaucoup plus rare, alors qu'on le rencontre fréquemment avec *to*.

Rappelons que l'article *a* est la trace de

« l'extraction d'une occurrence de la classe d'occurrences associée à la notion envisagée, ce qui revient à **poser l'existence** de cette occurrence en l'isolant des autres et en la **repérant par rapport à une situation**, opération qui nécessite, bien évidemment, que la notion en question puisse supporter une forme d'individuation. » (É. Gilbert, 1993 : 78)

Sa valeur générique résulte d'un repérage de l'énoncé par rapport à une classe de situations. Il n'introduit plus alors une occurrence particulière de la notion mais une occurrence typique, représentative de la classe. Autrement dit, avec l'article *a*, la généricité passe par la réduction de l'altérité entre les occurrences, qui se fait *via* l'élimination de leurs propriétés différentielles.

Or, on a montré à plusieurs reprises que *for* semble incompatible avec la réduction de

Le prise en compte de l'altérité sur Y n'est pas non plus possible avec l'article *the*, avec lequel

« tout se passe comme s'il y avait fusion de toutes les occurrences de cette classe et construction d'une occurrence idéale munie de toutes les propriétés définitives de la notion, c'est-à-dire, pour être bref, de l'occurrence type. La classe d'occurrences est donc ramenée par construction à une occurrence unique, et, plus précisément, au seul centre organisateur, [...] toute occurrence est automatiquement identifiée au dit centre organisateur. » (É. Gilbert, 1993 : 88)

Les problèmes de compatibilité de *for* avec l'emploi générique de l'article *a* nous semblent être un indice supplémentaire en faveur d'une analyse du marqueur en terme de hiatus irréductible entre les termes mis en relation.

On se souvient de l'analyse de (1) dans lequel *<he-be dead>* est une pure représentation attribuées aux référents de *parents*, et n'est pas susceptible d'être actualisée, énoncé que l'on peut par contre opposer à (53), dans lequel le terme *dead* est utilisé dans un sens métaphorique, et est susceptible de se voir substituer un terme comme *empty* par exemple, et (53), dans lequel le terme *were* est accentué, et qui s'inscrit dans un contexte adversatif, dans lequel l'attribution de la propriété *<be dead>* au référent de *he* fait débat. En définitive, la suite du texte montre que le jugement exprimé dans l'occurrence de relation prédicative coïncide avec la réalité extralinguistique²⁰ :

53. *Glynis Watson, also from Walworth, said: "To me, he was dead when he came back from Iraq. [...]"*

54. *'But they're dead, aren't they, Pop?' "They're only pretendin' to be dead," warned Pop, "you leave 'em alone, Bosgo!" Now to me they were dead. Nobody could fool me.*

²⁰ *And when their backs were turned, old Pop and Jess, I tried to detach a hook from the tope's gaping maw. As I did Pop Pressley turned round. I withdrew my hand fast from the tope's mouth. I barely stroked the tope's teeth with my hand and blood came instantly from a deep gash. [...] In future I kept my distance from the tope. I knew that even if they were dead they could still give you a serious bite!*

Contrairement à ce qui se produisait en (1), les énoncés (53) et (54) ne restreignent pas la validité de la relation prédicative au seul domaine représenté par le référent de *me*. Les représentations véhiculées par les relations prédicatives sont susceptibles d'être partagées par d'autres sources de subjectivité, d'où les différences d'interprétation entre (1), d'une part, et (54) (métaphorique) et (55) d'autre part.

4.2.4. Position initiale et position post-verbale

Puisqu'il est question dans ces pages du comportement des marqueurs *to* et *for* lorsqu'ils sont associés à des semi-copules, quelques remarques s'imposent. En effet, le syntagme en *to*, lorsqu'il intervient en position post-verbale, constitue une complémentation courante, attendue, de procès comme *seem*, *look* ou *sound*, comme en témoigne la définition suivante tirée de l'Oxford English Dictionary :

« Used esp. after be, become, seem, appear, mean, to indicate the recipient of an impression, the holder of a view or opinion. »

C'est ce que l'on observe dans les énoncés (55) à (60):

55. *Does this conversation **seem strange to you**?*

56. *Middle-aged men always **looked alike to me** back then, just as kids today seem to be pretty much interchangeable.*

57. *She was beginning to **sound stupid to him**.*

58. *That's why even the really tiny things **feel important to us**.*

59. *For the truly committed, "socialist bread may well **taste sweeter to them** than capitalist bread simply because it is socialist bread, and it would do so even if they found mice in it. [...]*

60. *Did Officer Bolton **smell bad to you**?*

À ce stade de l'analyse, il nous semble opportun de comparer les deux positions du syntagme dans la linéarité de l'énoncé. On notera en particulier le fait que la position initiale du syntagme s'inscrit quasi-systématiquement dans des contextes d'altérité :

61. *To him, it seemed as though violins, not electric guitars, had started to play.*
62. *His position would be in no-man's-land, close to the enemy lines, dangerously exposed and well beyond help should the Germans find out he was there. To Barkley, it looked like a suicide mission.*
63. *The translator hissed and tooted as it tried to keep up with the buzz on conversation. To Sam it sounded like a Cage arrangement for clarinet and steam radiator. "*
64. *THE DRIVE BACK TO THE center of Savannah took less than twenty minutes. To Gayle it felt like forever.*
65. *What Britney Spears' Curious loses in nose-wrinkling offensiveness, it gains in blandness: "To me, it smells like a smell, not a perfume. [...]"*
66. *If you've never tasted limoncello, don't. Of course, some may believe it to be the height of Amalfitana sophistication, something to be savoured on nights at home with the neighbours as you regale them with stories of how you will soon be setting up home in southern Italy. To me, it tastes like nothing less than an over-enthusiastic reduction of a Bacardi Breezer.*

Dans l'énoncé (61), il y a une opposition manifeste entre ce qui est le cas, c'est-à-dire une occurrence de *<electric guitars-play>*, et le jugement attribué au référent de l'occurrence Y, à savoir *violins are playing*. Dans l'énoncé (62), *it looked like a suicide mission* correspond à une représentation attribuée à une source de point de vue qui entre selon toute vraisemblance en contradiction avec celui du commanditaire de la mission. Les énoncés (63), (64) et (65) se satisfont sensiblement du même type de commentaire que l'exemple (62). Dans l'énoncé (66), enfin, on constate une opposition manifeste entre le jugement exprimé dans l'occurrence de relation prédicative, et le point de vue que se voient attribuer les référents de *some* dans le contexte avant.

Dans chacun de ces énoncés, il est possible de reconstituer à partir des éléments de la relation prédicative une autre représentation du C_0 , et, implicitement, une altérité de points de vue.

Cela ne signifie pas pour autant que la position post-verbale ne soit pas compatible avec la prise en compte d'une forme d'altérité sur X :

67. *From the very first day, use what you know, and do it repeatedly with different people. It may **seem repetitious to you**, but **not to them** if you do it once to each person.*

68. *«The choice of shade is an individual one. What might **look good to me** might **not look good to someone else**,» she says.*

69. *In his Friday sermon, Khamenei said that the United States, Israel and especially Britain were behind the street protests that have roiled Tehran, an accusation that will surely **sound ridiculous to many Iranians**. But **not all**: suspicion of meddling by outside powers is deeply ingrained among even the most Westernized citizens in Iran.*

70. *As with all polar personality styles, hoarders and spenders live in different universes marked by opposing beliefs. **What feels good to one feels horrible to the other**.*

71. *Some of the wilder wheat beers might **taste odd to the uninitiated**, but **not to people who grew up with them**.*

Néanmoins, on constate une différence entre les deux positions du syntagme prépositionnel. En effet, la prise en compte d'une altérité sur les Y avec la position post-verbale implique la construction de domaines Y distincts qui, soit, ne valident pas tous la relation prédicative X (c'est le cas de (67), (69) et (71)), soit, valident des occurrences différentes (dans les énoncés (68) et (70)). En effet, l'occurrence Y restreint alors la prédication de la propriété dénotée par l'adjectif du référent du C_0 du procès à un domaine bien particulier.

Car, effectivement, en position post-verbale, le terme introduit par *to* s'interprète comme le domaine de validation (*to*)²¹ ou de validité²² (*for*) de la relation prédicative, alors que la position initiale met plutôt l'accent sur la source de point de vue adoptée sur l'énoncé (avec la même idée de restriction). De fait, les deux positions sont fréquemment associées à des adjectifs renvoyant à une évaluation du référent du C₀ de la semi-copule, mais la position initiale se satisfait beaucoup moins bien de termes constituant la prédication, relativement neutre, d'une propriété du référent du C₀.

72. *It seems likely **to us** that the remaining 70% who will not be covered will include some of the poorest and most vulnerable.*

73. *While this probably seems surprising **to us**, most female mammals are capable of giving birth with little or no help.*

74. ***To me**, it seems likely that what Hart actually had in mind was the fact that we feel relieved to see the unjust "pay" for their crimes.*

75. *I'd have to nerve myself not to [write].... **To some people** this seems surprising, even other writers I talk to.*

76. *Ricky just seemed tired **to me**.*

76'. ***To me**, Ricky just seemed tired.*

La glose (76') n'est acceptable que si on envisage une situation dans laquelle on pourrait opposer deux points de vue, de l'ordre de ce que nous proposons en (76'). Dans le contexte que nous suggérons, les protagonistes ont aperçu le référent de *Ricky*, qui n'a pas répondu à leur salut.

76'. *'Ricky was probably angry at us.'*

²¹ Ici, l'espace subjectif dans lequel est localisée la relation prédicative, le domaine dans lequel elle est validée/able.

²² Nous employons ici cette expression dans un sens moins linguistique que logique. Il s'agit ici de l'espace subjectif dans lequel la relation prédicative est le cas, c'est-à-dire dans lequel l'assertion qu'elle exprime est jugée vraie.

*'Do you think so? **To me**, he just seemed tired. I don't think he even noticed we were there.'*²³

En dehors de ce genre de contextes, on ne trouvera pas le syntagme prépositionnel en position initiale. La même remarque s'applique à (77) :

77. *This seemed scary **to me** at the beginning but it is quite easy.*

77'. ? ***To me** this seemed scary at the beginning but it is quite easy.*

Pour que (77') soit naturel, il faudrait envisager un contexte supposant la prise en compte d'une forme d'altérité.

77''. *'I wasn't in the least scared'*

'Well, to me, this seemed scary at the beginning but it is quite easy.'

Il est intéressant de noter que certaines des semi-copules envisagées ici sont définies comme suit dans l'Oxford English Dictionary :

Seem : *give the impression of being.*

Look: *have the appearance or give the impression of being.*

Sound : *convey a specified impression.*

Ces définitions impliquent que, d'une façon ou d'une autre, la représentation du C₀ véhiculée par la relation attributive dans laquelle il apparaît peut ne pas faire consensus, ou être en inadéquation avec ce qui sera conceptualisé comme correspondant à la réalité extralinguistique, autrement dit, une représentation du référent de C₀ qui serait susceptible d'être partagée par plusieurs sources de point de vue.

Il n'est donc guère surprenant de constater la fréquence de ces procès avec la position initiale du syntagme, qui met l'accent sur le caractère subjectif de la représentation véhiculée par la relation prédicative en introduisant le point de vue de référence sur l'énoncé :

²³ Ou encore, avec une accentuation sur *seem*, et implicitement, l'idée que la prédication de l'état temporaire <*be tired*> du référent de *Ricky* n'est pas conforme à un état de chose dans l'extralinguistique.

78. *To some this seems a waste of tank space, but to angels and butterflies it means the difference between life and death.*²⁴

79. *To Dexter the producer seemed much more self-confident than on the morning after the murder, talkative and charming.*

Dans les énoncés (78) et (79), le jugement exprimé par *seem* est repéré par rapport à l'occurrence Y, et dans ce cas-là, il n'est pas valide en dehors du domaine délimité par l'occurrence Y (*it seems to some, but not to me, that... it seemed to Dexter, and only to him, that...*)

Dans d'autres contextes, notamment lorsque l'on rencontre la suite *seem to be*, *seem* semble être rattaché à l'énonciateur. Ainsi, en (80), la représentation attribuée au référent de Y correspond à la prédication de *be a small problem* du référent de *HIV* :

80. *To them HIV seemed to be a small problem easily managed with latex.*

80'. *It seemed that to them, HIV was a small problem easily managed with latex.*

Parmi les énoncés en *for*, nettement moins fréquents, on l'a vu plus haut, dans lesquels on rencontre le procès *seem*, on n'en trouve aucun dans lequel *seem* pourrait être rattaché à Y et non à S₀.

81. *For Bush, discretion does not seem to be the better part of valor.*

82. *For Budreh, troubles seem endless.*

La grammaire générative, s'appuyant sur le programme minimaliste (cf. N. Chomsky 1995), analyse la semi-copule *seem* comme un verbe à montée²⁵, les verbes à montée étant à rapprocher des auxiliaires de modalité dans ce cadre théorique²⁶. D'après G. Mélis (2002),

²⁴ L'énoncé concerne l'aquariophilie. Plus précisément, l'énonciateur vient d'indiquer le nombre de poissons qu'il installe dans un volume d'eau donné, nombre peu important proportionnellement au volume, ce qui favoriserait leur croissance.

²⁵ Cf. A. Radford (1999 : 175-6), Ph. Miller (2008 *op. cit.*).

²⁶ Pour certains auteurs, la distinction entre modalité radicale et modalité épistémique rejoint la distinction entre verbes à contrôle et verbes à montée (cf. V. Brennan 1993), pour d'autres (cf. S. Wurmbrand 1999), les auxiliaires modaux sont assimilés à des verbes à montée, qu'ils soient employés dans leur valeur épistémique ou dans leur valeur radicale.

« ‘seem’ marque un rapport indéfini à S₀. Avec ‘seem’, la relation prédicative peut être modalisée pour tout S, y compris S₀, mais non spécifiquement. »²⁷

C’est également ce qu’indique la définition suivante de l’OED :

“Normally with indirect object of the person to whom the appearance is presented; where no object is expressed one may ordinarily be supplied. In the present tense, ‘seems’ is often equivalent to ‘seems to me’, which expresses belief in the truth of the appearance predicated. Where the object expressed or implied is not in the first person, or where the verb is in the past tense, there is usually, on the other hand, the notion of mere appearance as opposed to fact.”

Il serait probablement intéressant pour l’analyse de formaliser plus rigoureusement les propriétés d’un procès comme *seem*, mais, dans la mesure où il n’est pas l’objet de notre étude, nous nous contenterons donc de synthétiser ce qui a été dit plus haut, à savoir qu’il semble observer deux fonctionnements distincts :

- un fonctionnement évidentiel (au sens de Ph. Miller, *op. cit.*) de semi-copule, dans lequel il permet la prédication d’une propriété du référent de son C₀, prédication basée sur une perception (sensorielle ou intellectuelle) de ce dernier.
- un fonctionnement modal, dans lequel il a une valeur épistémique et marque le point de vue de l’énonciateur sur les chances de validation de la relation prédicative.²⁸

Seul le second fonctionnement de *seem* se rencontre avec *for*²⁹, ce qui est logique puisque dans son premier fonctionnement, *seem* renvoie au même type d’opération que *sound*, *smell* etc., qui sont très peu fréquents avec *for*, pour les raisons avancées en 4.2.3.

Lorsque le syntagme prépositionnel en *to* apparaît en position initiale, la semi-copule *seem* et la prédication de propriété qu’elle introduit, peut, soit relever de S₀, soit du référent de

²⁷ On ne discutera pas davantage le fonctionnement du procès *seem* dans ces pages, mais il semble que la remarque que nous mentionnons ici n’est pas totalement satisfaisante, dans la mesure où des recherches menées dans le BNC, le COCA, mais également, dans le domaine .co.uk via *google* montrent une forte disproportion entre les occurrences de *it seems to me/us that*, d’une part, et *it seems to him/them that*, d’autre part. On constate le même phénomène lorsque la tournure impersonnelle est suivie d’une proposition infinitive. En d’autres termes, il semble que ce type de combinaisons favorise le renvoi à l’énonciateur en Y.

²⁸ Notons que la différence essentielle entre ces deux fonctionnements, que nous distinguons surtout pour les besoins de l’analyse, relève en fait du niveau de repérage du procès *seem*, prédicatif dans le premier cas et énonciatif dans le second.

²⁹ Sauf contextes similaires à (20) et (21).

l'occurrence Y, en fonction des propriétés du contexte. Un phénomène du même ordre est observé avec *for*, à ceci près que *seem* ne renvoie jamais avec ce marqueur, à une perception sensorielle du référent de son C₀.

Par contre, lorsque *seem* intervient en position post-verbale, ce qui n'est possible, rappelons-le, qu'avec *to*, c'est nécessairement le terme Y qui constitue le domaine subjectif de validation de la relation prédicative.

Des différences apparaissent donc en fonction de la position (initiale ou post-verbale) du syntagme prépositionnel dans l'énoncé. Ainsi, les recherches que nous avons menées sur le British National Corpus tendent à montrer que, si les semi-copules *seem*, *mean*, et *look* sont assez fréquentes avec les deux positions, *sound* est plus rare avec la position initiale. Quant à *smell* et *taste*, ils n'apparaissent pas (moins d'une dizaine d'occurrences pour *smell* et *taste* dans l'environnement après³⁰ de *to* + pronom personnel, qui, après vérification, s'avèrent ne pas correspondre à la configuration étudiée ici) en position initiale dans le British National Corpus. Il apparaît donc que la position initiale s'accommode mieux de notions de procès impliquant une forme de représentation intellectualisée du référent du C₀ que de notions de procès renvoyant à un mode d'appréhension concrète de ce référent, *via* une perception sensorielle par exemple.

À propos de ces procès susceptibles de renvoyer à un mode de perception du référent de leur C₀, il semble difficile d'opérer une distinction nette entre les cas dans lesquels ils renvoient à un mode d'appréhension de leur C₀ qui serait purement empirique, et les cas dans lesquels ils renvoient à une représentation de ce C₀. Ainsi, à la dichotomie *sensation/perception* établie par H. von Helmholtz faut-il opposer le point de vue défendu par I. Kant, qui constate une forme d'interaction entre l'objet observé, d'une part, et les concepts présents à notre esprit d'autre part :

« For von Helmholtz, human perception is but indirectly related to objects, being inferred from fragmentary and often hardly relevant data signalled by the eyes, so requiring inferences from knowledge of the world to make sense of sensory signals.”
(R.L. Gregory, 1997: 128)

« All intuitions, which we supply to concepts a priori, are therefore either schemata or symbols, of which the former contain direct, the latter indirect, presentations of the

³⁰ Position 1, 2, 3 ou 4 après *to* + pronom personnel.

concept. The former do this demonstratively; the latter by means of an analogy (for which we avail ourselves even of empirical intuitions) in which the Judgement exercises a double function; first applying the concept to the object of a sensible intuition, and then applying the mere rule of the reflection made upon that intuition to a quite different object of which the first is only the symbol.” (Critique of Judgement §59)

C’est aussi la position de G.A. Miller et Ph.N. Johnson-Laird :

« Many psychologists have argued, and we tend to agree, that perceptual experience takes priority over sensory experience, that immediate apprehension of the sensory field is difficult if not impossible to achieve the elementary sensations exist only by virtue of abstraction from the perceptual world, and, therefore, that any proposed division into sensation and perception must be artificial and misleading.” (1976 : 12)

A. Culioli considère le langage comme une activité énonciative et symbolique (1999a : 68-69), ce qui implique, de toute façon, la mise en œuvre d’un système de représentations de la part de l’énonciateur. Au niveau de l’énoncé, la distinction entre sensation et perception ne fait donc pas grand sens. Il nous semble par contre qu’elle devient plus opératoire si on la considère comme un continuum entre d’une part, la réception d’un stimulus d’ordre sensoriel, et, d’autre part, la représentation que se fait le siège de la perception de la source de ce stimulus. Par ailleurs, on s’apprête à le démontrer, cette distinction que nous venons d’établir, entre perception et représentation ne suffit que localement à rendre compte de l’opposition entre position initiale et position post-verbale du syntagme, dans la mesure où la mention d’une représentation passant par un mode de perception sensorielle du référent du C₀ ne constitue qu’un cas particulier d’un phénomène plus large.

En effet, les phénomènes observés ne peuvent être attribués au seul fonctionnement des semi-copules, mais bien à la position du syntagme dans l’énoncé, puisque si on compare (83) et (84)

83. *Allison, then 4, came in fifth out of 15 kids in a gymnastics exhibition. **To me,** that was pretty good.*

84. *This life was pretty good **to me.** Wonder what the next one is going to be like!*

on constate que modifier la position du syntagme prépositionnel pose un certain nombre de problèmes ou altère l’interprétation de l’énoncé :

83'. ? *Allison, then 4, came in fifth out of 15 kids in a gymnastics exhibition. That was pretty good **to me**.*

84'. ***To me**, this life was pretty good. Wonder what the next one is going to be like!*

En (83), le syntagme prépositionnel se satisferait d'une glose en *in my opinion*, ce qui n'est pas le cas dans l'énoncé manipulé (83') dans lequel, si on estime que cet énoncé est acceptable, il faut considérer que le référent de *me* retire un bénéfice de l'événement dénoté par *that* (du type *that Allison, then 4, came in fifth out of 15 kids in a gymnastics exhibition did me good*). Dans l'énoncé (84), il faut comprendre quelque chose de l'ordre de *life has been generous to me*³¹, alors que dans l'énoncé manipulé (84'), on peut remplacer *to me* par *in my opinion* ou *I think*.

Autrement dit, en (83), on a affaire à l'expression d'une opinion attribuée au référent du terme Y, alors qu'en (84), on retrouve l'idée déjà avancée selon laquelle la validation de la relation prédicative serait restreinte à un domaine particulier, dénoté par Y. Dans ce deuxième cas de figure, l'interprétation de la relation entre la relation prédicative et Y concerne les propriétés des termes de cette relation prédicative. On va donc pouvoir rencontrer des énoncés qui relèvent de l'expression d'un bénéfice :

85. *It may be **helpful to me** to put a copy of that lecture in the Library.*

86. [...] *"this was the safety net and I had written my thesis on the copyright laws, which has been very **useful to me**" [...]*

d'une attitude du référent du C₀ à l'égard du référent du terme Y:

87. *Look, you've been really **kind to me**. I mean, we're friends now, aren't we?*

88. *I'm sick to death of you being **rude to me**.*

d'un lien affectif entre le référent du C₀ et le référent du terme Y:

89. *"I lost someone **dear to me**, very suddenly."*

³¹ Dans cette entrevue, on demande à l'énonciateur de composer sa propre épitaphe.

90. *It is very indifferent to me who the lady is.*

91. *If it is that important to you, it is important to me as well'.*

d'une relation de proximité, non au sens spatial mais au sens de familiarité:

92. *It was in a region well known to me.*

93. *Besides, for reasons I will come to shortly, the name Argol was familiar to me.*

sans oublier les phénomènes d'évaluation du référent du C₀, dont on a largement parlé dans les pages qui précèdent.

En d'autres termes, la validité de la relation prédicative, qui correspond dans les cas envisagés ici à la prédication d'une propriété C₁ du référent du C₀ est restreinte au domaine représenté par l'occurrence Y. Y renvoie donc à un Intérieur dans lequel X est validé/able, et l'Extérieur (qui constitue ici le complémentaire dans son intégralité) est pris en compte, puis éliminé.

Le même commentaire, à quelques nuances près, s'applique à des énoncés comme (94) et (95), dans lesquels apparaît le procès *occur* :

94. *It had never occurred **to her** that Christopher had been thinking of these things too.*

95. *There would be compensation payments, of course, but after Chernobyl the doubts had set in. "It suddenly occurred **to me**," he says looking back, "what if something serious happens there, or even a hint of something. I produce lambs on the land immediately adjoining the power station. There are jokes even now when I go in the market about them glowing in the dark."*

Le procès *occur*, est ainsi défini dans l'Oxford English Dictionary. L'emploi illustré en (94) et (95) correspond à la définition 3 :

Occur : 1 *happen; take place.* 2 *exist or be found to be present.* 3 (**occur to**) *come into the mind of.*

Comme en témoigne la glose proposée par l'OED, *occur* correspond à une notion de procès qui entretient des liens étroits avec le quantitatif, puisqu'elle marque la venue à l'existence de son C₀, et ce, quel que soit l'emploi dans lequel l'occurrence est utilisée. En conséquence, comme précédemment, le terme introduit par *to* correspond au domaine de validation de la relation prédicative, à ceci près que cette fois, l'opposition entre Intérieur et Extérieur se manifeste par l'entrée en Y, d'où des gloses possibles en *realize* pour les énoncés (94) et (95) :

94'. *I had never realized that Christopher had been thinking of these things too.*

95'. [...] "*I suddenly realized,*" he says looking back, "*what if something serious happens there, or even a hint of something.*" [...]

Pour terminer cette partie par une courte parenthèse, on peut noter que c'est le même phénomène qui se produit en (96) ci-après, à ceci près que le terme Y ne constitue pas ici un domaine de validation subjectif, mais plutôt un domaine de validation quantitatif. Ainsi, l'énoncé (96) n'implique pas que la prédication de <*be blind*> ou <*be deaf*> des référents de *most men* revête un caractère pérenne, mais l'idée que ponctuellement, lorsqu'il est question des référents de *their faults* et *the criticisms of their fellow men*, leur comportement coïncide avec une occurrence de cette propriété. On a ici affaire à un repérage par rapport à une classe de situations (*when it comes to their faults, most men are blind*) :

96. *Few men actually question their actions. **Most are blind to their faults. Deaf to the criticisms of their fellow men.***"

Le fonctionnement du syntagme en *to* associé à cette notion de procès est donc relativement proche de ce qui a pu être observé dans la première partie de ce travail.

4.2.5. Conclusion

On a vu ici que les marqueurs *to* et *for* se distinguent par la possibilité de réduire le hiatus avec le marqueur *to*, lorsque l'occurrence de relation prédicative sur laquelle porte la source de point de vue Y possède une délimitation quantitative, et l'impossibilité de réduire ce hiatus avec *for*. Le fonctionnement des marqueurs est en ce point semblable à ce que l'on a pu observer dans d'autres contextes.

Par ailleurs, la position du syntagme prépositionnel est essentielle, dans la mesure où elle témoigne de son degré d'intrication avec la relation prédicative. On a constaté qu'en position initiale, c'est-à-dire en position exophrastique, c'est une source de point de vue distincte de Y qui constitue le terme X, alors qu'en position intrapredicative, c'est la relation prédicative dont le terme Y restreint le domaine de validation (*to*) ou de validité (*for*), qui constitue l'occurrence X.

4.3. *As to* et *as for*: comparaison et analyse

4.3.0. Introduction

Les marqueurs composés *as to* et *as for* s'inscrivent dans des configurations syntaxiques proches de ce qu'on a pu observer dans cette partie, mais fonctionnent relativement différemment sur le plan sémantique. Ils entretiennent, en effet, une relation privilégiée avec la position initiale et le détachement, même si on trouve aussi *as to* en position post-verbale. Sur le plan sémantique, les marqueurs complexes *as to* et *as for* sont associés à des phénomènes de thématisation ou de topicalisation. Ils n'introduisent pas nécessairement un animé humain, et même lorsque c'est le cas, celui-ci ne s'interprète pas comme une source de point de vue. En cela, ils diffèrent de l'emploi des marqueurs *to* et *for* que nous venons d'envisager.

Il n'en reste pas moins que les différences que l'on peut constater entre ces deux marqueurs, on le verra, résultent directement des différences de fonctionnement que l'on observe entre *to* et de *for*.

Dans un premier temps, on s'attachera à déterminer le rôle du marqueur *as* dans les valeurs associées au marqueur complexe, de manière à isoler les éléments de construction du sens de l'énoncé susceptibles de lui être attribués.

Dans un second temps, on envisagera la comparaison des marqueurs *as to* et *as for*, notamment par le biais de l'observation de l'examen des propriétés des occurrences X et Y qui leur sont associées.

Enfin, quelques remarques seront proposées quant aux valeurs de *as to* en position finale. On verra que les opérations associées au marqueur complexe sont les mêmes que lorsqu'il intervient en position initiale, et que les interprétations qui lui sont attribuées relèvent, d'une part, du repérage intraprédicatif de la relation entre X et Y, et bien évidemment, des propriétés de ces deux termes.

4.3.1. Quelques remarques concernant le rôle de *as* dans la construction de *as to* et *as for*

L'Oxford English Dictionary définit comme suit les marqueurs composés en *as* :

« With prepositions, *as* has the general sense of *as far as*, *so far as*, and thus restricts or specially defines the reference of the preposition; e.g. *as against*, *as between*. *as anent*, *as concerning*, *as for*, *as to*, *as touching* (Fr. quant à), have all the sense of 'as it regards, so far as it concerns, with respect or reference to.' In *as in*, *as by*, *as after*, and other obsolete combinations, *as* was almost pleonastic. »

Cette définition fait apparaître la chose suivante: les marqueurs composés en *as* introduisent régulièrement un terme s'interprétant comme le thème du discours.

Avant toute chose, il convient de dire quelques mots de certaines analyses existantes du marqueur *as*.

Dans sa thèse, L. Flucha (2001, 2005) analyse *as* comme un marqueur d'identification entre les occurrences qu'il met en relation. Or, dans la Théorie des Opérations Énonciatives, identifier deux occurrences revient à éliminer leurs propriétés différentielles pour les ramener au même type, défini par le centre organisateur. Le centre organisateur est une occurrence quelconque, représentative de la classe en ce qu'elle possède toutes les propriétés définitoires de la notion, et uniquement celles-ci. Identifier deux occurrences revient donc à les localiser à l'Intérieur du même domaine notionnel.

À ce propos, on peut noter que le Collins Cobuild English Language Dictionary propose la définition suivante pour les marqueurs *as to* et *as for* :

“You use *as to* and *as for* at the beginning of a sentence in order to introduce a topic or point that is different from what has just been said although **it is related to it**”³².

De fait, on le verra dans les énoncés que nous proposerons ci-dessous, les marqueurs *as to* et *as for* introduisent bel et bien une forme d'altérité thématique, mais sans pour autant entraîner de rupture nette au niveau discursif. Cela nous semble être attribuable justement au fonctionnement du marqueur *as*, qui est la trace d'une opération d'identification, et permet, en

³² Nous soulignons.

conséquence, la construction d'un domaine à l'Intérieur seront localisés les différents *topics* en question.

On le voit notamment dans les énoncés (1) et (2), dans lesquels les marqueurs complexes *as to* et *as for* permettent l'introduction d'un *topic* distinct de ce qui a été dit précédemment, mais entrant dans un paradigme thématique cohérent avec le discours précédent :

1. *The other cop finishes informing me, in case I didn't catch it the first time, of **my right to remain silent**. **As to rights**, I have a number of others, and he lets me know about those.*
2. ***The orchestra** was in stunning form. **As for the conductor**, Mr Salonen is making the going just now.*

En (1), *my right to remain silent* et *rights* constituent des occurrences de la même notion, à ceci près que *rights* englobe l'intégralité de la classe alors que *my right to remain silent* en constitue une occurrence particulière. En (2), *orchestra* et *conductor* appartiennent au même domaine notionnel, mais sont présentés comme deux thèmes différents, dont on ne dit pas la même chose. Il y a une rupture discursive, on passe d'un sujet à un autre, c'est-à-dire d'un élément du domaine à un autre, mais sans sortir du domaine thématique de référence.

C'est une analyse qui rejoint les commentaires de I. Choi-Jonin (2003) sur le marqueur du français *quant à*, souvent utilisé dans la traduction des marqueurs complexes *as to* et *as for* :

« L'effet de liste est en effet nécessaire pour l'emploi de *quant à* en position frontale. Il permet d'isoler un élément discursif d'un ensemble défini qui en comporte d'autres. *Quant à* présuppose donc un ensemble défini, c'est-à-dire un ensemble déjà introduit dans une mémoire discursive. Le constituant qui suit *quant à* réfère donc à une partie de cet ensemble. »

On observe un phénomène relativement proche en (3) et (4) :

3. *The high esteem in which jet was held at this time is shown by its relation **to amber and gold**. Buttons and multistrand crescentic necklaces were made of **amber** as well as jet. **As to gold**, sheets of the metal were applied to the large shale buttons found with prestigious burials under a group of round barrows in Wessex.*

4. **Stockbrokers, politicians and company chairmen** hanker after retail investors for the same, simple reason: they think they are chumps. **Stockbrokers**, especially Japanese ones with fixed commissions, like individual buyers because they are a softer touch for the hard sell. **Politicians** like them because holding shares may persuade people to vote against parties keen on renationalising former state businesses. **As for chairmen**, they do not like having to print millions of copies of their annual reports or having to answer tedious questions at their AGMs from Disgusted of Worthing.

Dans ces deux énoncés, on trouve en amont une énumération de thèmes (en gras), qui sont repris tour à tour dans la suite du discours. En (3) et (4), on peut considérer que les termes introduits par *as to* et *as for* constituent des sous-thèmes distincts, s'inscrivant, là encore, dans un paradigme cohérent.

On trouve quelque chose de semblable dans les énoncés (5) et (6), qui se satisfont d'un commentaire similaire :

5. *Good looks and **youth** never hurt your chances of success whether you are male or female. **As to age**, one of the most successful writers in British advertising was still claiming awards and enjoying the loyalties of major clients when she was over sixty.*

6. *'We are going to build up the **commitment to science** because if we carry on like the Tories are, our country is going to be shoved down to the second or third division of modern industrial nations'. **As for investment in public and private research and development**, Mr Kinnock said: 'If we are going to rival our competitors, we are going to have to start by catching up with them.'*

En (5), *youth* et *age* appartiennent au même domaine notionnel. On peut dire sensiblement la même chose de *the commitment to science* et *investment in public and private research and development* en (6).

Conformément à la définition du Collins Cobuild English Language Dictionary, on constate que si les marqueurs *as to* et *as for* permettent le passage d'un *topic* à un autre, il n'y a pas de rupture brutale, et Y s'inscrit dans la continuité de X.

Il y a donc dans ces énoncés un phénomène d'altérité sur Y, phénomène particulièrement marqué dans des énoncés comme (3) et (4) dans lesquels les occurrences Y renvoient aux termes d'une énumération. La mise en place de cette énumération dans le contexte avant permet la localisation de ces termes au sein d'un domaine commun. La sélection de l'un d'entre eux, au moyen du marqueur *as to* ou *as for*, revient à mettre en évidence une occurrence de ce domaine, ou un sous-domaine appartenant au même Intérieur, en disant que c'est de cet élément dont il va être question à l'exclusion des autres.

La nécessité pour le terme Y d'être repéré par rapport à un domaine, à un Intérieur déjà construit, nous semble être le fait du marqueur *as*. C'est en effet un phénomène que l'on rencontre avec les deux marqueurs complexes *as to* et *as for*, et c'est une analyse qui est compatible avec la représentation de *as* en termes de marqueur d'identification défendue par L. Flucha (2001, 2005) et É. Gilbert (1998).

Par ailleurs, les marqueurs *to* et *for*, que nous analysons comme des marques d'altérité, opèrent une forme de distinguabilité sur le domaine, en sélectionnant une occurrence parmi d'autres, un sous-domaine parmi d'autres, mettant ainsi en lumière les propriétés propres à cette occurrence ou ce sous-domaine, et créant l'altérité au sein du domaine. Cela s'observe notamment dans les énoncés dans lesquels on trouve en Y la mention explicite de la propriété différentielle fondant la sous-classe. Ainsi, en (7) et (8), c'est la proposition subordonnée relative qui explicite cette propriété :

7. *When a horse is shy of any object, and reluctant to approach it, the rider must try to make him feel that there is nothing terrible in it, especially to a horse of spirit; but if he cannot succeed, the rider must himself touch that which appears so alarming, and lead the horse up gently to it. **As to those who force horses forward with blows in such a case, they only inspire them with greater terror; for they imagine, when they suffer any pain at such a time, that what they look upon with alarm is in some way the cause of it.***

8. *People who worked in health care volunteer at health fairs, teach classes at health centers, and lead support groups. **As for people who worked in offices, many find a welcome mat for their computer skills.***

En (7), *force horses forward* etc. permet de distinguer certains éléments de la catégorie des *riders* mentionnée dans le contexte avant. En (8), on oppose *people who worked in offices* à *people who worked in health care*, distinguant ainsi deux catégories de salariés.

4.3.2. *As to* et *as for*, éléments de comparaison

As to, contrairement à *as for*, est susceptible d'intervenir en position intrapredicative, introduisant alors un syntagme analysé comme un complément, on en reparlera plus loin. Pour l'instant, concentrons-nous sur les similitudes et les différences existant entre les deux marqueurs lorsqu'ils interviennent en position initiale.

Commençons par noter qu'en position initiale, *for* seul est susceptible d'introduire un terme Y ne renvoyant pas à un animé humain. Dans ce type d'énoncé, son fonctionnement ne semble pas si éloigné de celui de *as for* :

9. *At Accurate Manufacturing Co., a custom machine shop in Emeryville, the new year brings no guarantee of better times. **For it**, as for so many small businesses, the economy remains brutally competitive.*

10. *For many birds and animals, no better home exists than a hole in wood. Woodpeckers, chickadees, bluebirds, nuthatches, owls, wrens, tree swallows, raccoons, squirrels, bats, opossums, flying squirrels, porcupines - these are only a few of the species that require or prefer cavities. **For them**, a good snag is hole heaven.*

Toutefois, on s'aperçoit rapidement que la substitution de *as for* à *for* pose problème dans ces énoncés, de même que la suppression de *as* dans le marqueur complexe *as for* est difficile :

9'. * [...] **As for it**, as for so many small businesses, the economy remains brutally competitive.

10'. * **As for them**, a good snag is hole heaven.

11. *Tim is still living in hiding, but he's trying to give something back to South Central by donating some of his video earnings to a community medical clinic. He's also trying to start a flight school for kids in the community. As for Terry, he's going to jail soon for possession of an illegal weapon.*

11'. * [...] **For Terry**, he's going to jail soon for possession of an illegal weapon.

É. Gilbert commente ainsi les énoncés du type de (9) et (10) :

« De par le caractère non humain du terme qu'introduit la préposition, une lecture du syntagme en *for* en termes d'une prise en charge de la relation par un énonciateur autre que l'énonciateur origine n'est, en effet, pas *a priori* recevable. Il n'en demeure pas moins qu'il y a tout de même définition d'un point de vue particulier sur la relation, construction d'un espace qualitatif de validité, indépendant de tout ancrage spatio-temporel. On retrouve d'ailleurs clairement dans les quatre énoncés proposés³³ l'altérité qualitative caractéristique du hiatus marqué par *for*, la prédication n'étant dans chaque cas valide que par rapport à l'espace qualitatif délimité par *for*. » (2000 : 146)

D'après le commentaire de l'auteur, le terme *Y* définit un espace de validité de la relation prédicative. Ce n'est a priori pas ce que fait *as for*, qui introduit plutôt le thème de l'énoncé. D'ailleurs, au contraire de *for*, il est compatible avec des relations prédicatives dans lesquelles le procès a un caractère dynamique, comme en (11) par exemple.

On peut également relever le fait que les énoncés en *for* ne s'inscrivent pas dans un paradigme thématique aussi contraint que les énoncés en *as for*. En particulier, si on observe les exemples (9) et (10), ci-dessus, on voit qu'il n'y a pas de coupure discursive, et que le rôle du syntagme prépositionnel est davantage de poser le domaine de validité de la relation prédicative qui suit que d'indiquer de quoi il est question, en sélectionnant un topic au sein d'un paradigme.

Voilà les remarques que l'on pouvait faire concernant les rôles respectifs d'*as for* et de *for* lorsqu'ils interviennent en position initiale.

³³ (80) *The lessening of demands on the husband's time was equally important to the full-time farm and to the part-time unit. For the former, it allowed the husband time to concentrate on other enterprises whilst in the case of the latter it reduced the work that had to be done by the husband on his return from his off-farm job...* (81) *In diurnal and nocturnal species melatonin reaches a peak just after the dark, so for starling and rat the injection mimics the onset of light. For the starling this is signal to calm down, while for the rat it is the start of its active period, but in both cases the same hormone seems to be responsible...* (82) *If it turns out to have been effective – and it may not – it will have helped to return one member. For the election of the other four you will be at the mercy of other people's votes...* (83) *But animals that mate on land cannot do this. For them, fertilisation within the female is the rule.*

Pour ce qui concerne maintenant la comparaison des marqueurs *as to* et *as for*, on peut commencer par rappeler que ceux-ci sont souvent considérés comme synonymes dans les dictionnaires (voir la définition du Collins Cobuild English Language Dictionary citée en 4.3.1.) et que les remarques que nous avons avancées jusqu'ici, la construction d'un Intérieur au sein duquel on introduit l'individuation des occurrences ou la distinguabilité des sous-domaines, est valable pour les deux marqueurs.

Pourtant, l'observation de leur comportement dans les énoncés fait émerger quelques variations concernant les contraintes sur les contextes qui leur sont associés, que ces contraintes concernent le terme Y ou le terme X, c'est-à-dire la relation prédicative qui suit.

Si on commence par se tourner vers les phénomènes portant sur la relation prédicative X, on peut noter que le terme introduit par le marqueur *as for* est très souvent coréférentiel avec le C₀ de la relation prédicative :

12. *This he knows, and he remembers in the language of his boyhood: there is the dog and he falls. His parents told him that he had fainted. **As for him, he** only remembers the tumble on the stairs, before the water, under the sky, with the dog.*

13. *Trying to judge an artist's future is difficult, " said Conn. " In Tom's case, there is the potential for a very successful career. **As for talent, it's** right there, and his paintings appeal to an unusually broad section of the public.*

On rencontre aussi ce type de configuration avec *as to*, mais dans des proportions bien inférieures, et dans des contextes dans lesquels *as for* lui est aisément substituable :

14. *" And don't ask for anything. Not from any of them. Herr Becker will pay in bread, Frau Fuchs in honey when the time comes . **As to the others, they** will settle with me and not you. "*

15. ***As to the other two members of our group, Billy** sat apart with his eyes closed, apparently asleep, while **Wendy** busied herself running tests on the communication gear.*

La forte compatibilité du marqueur *as for* avec un terme Y coréférentiel avec le référent du C₀ de la relation prédicative nous semble aller dans le sens de l'une de nos hypothèses d'analyse pour le marqueur *for*. En effet, nous avons avancé à plusieurs reprises l'idée selon laquelle ce marqueur octroierait au terme qu'il introduit une saillance particulière, et impliquerait une orientation de la relation entre les occurrences de Y vers X. Or, on constate ici que le terme Y construit le repère prédicatif au sens de A. Culioli :

« Dans la relation orientée que nous avons construite, nous allons distinguer un terme à partir duquel va s'organiser la relation prédicative. Cette construction du repère prédicatif (à ne pas confondre avec le premier argument, même si, très souvent, ils coïncident ou ne sont pas distingués) peut, en simplifiant, se ramener aux trois cas suivants :

i) Le terme de départ (terme distingué) est le premier argument.

Ceci se notera : $\langle a \underline{\exists} \langle a \underline{\in} \langle () r b \rangle \rangle \rangle$

(Je choisis pour fixer les idées, la formule qui représente la relation à orientation active en français). [...] Il pose un terme à partir duquel se structure la relation orientée (nous reviendrons plus loin sur les opérations d'absorption). Si le terme de départ est complexe rien n'empêche qu'il soit recomposé par dérivation (ainsi : *le père de Jean est à Paris* a pour équivalent *Jean, son père, (il) est à Paris*).

ii) le terme de départ est le second membre de la relation [...]

iii) on ne distingue aucun terme [...] » (1999a, 104)

Le terme introduit par *as to* pourrait se voir, lui considéré comme le repère constitutif de l'énoncé :

« Construire le domaine constitutif, c'est construire le domaine organisateur de l'énoncé. Dans certains cas, premier argument, terme de départ et repère constitutif vont coïncider, mais ce n'est pas nécessairement le cas. [...] On peut en outre montrer que le repère constitutif a toutes les propriétés formelles d'un domaine notionnel [...] » (1999a : 105)

Avec *as for*, on a l'idée que l'on pose le terme de départ de la relation. Avec *as to*, c'est l'idée que l'on construit un domaine au sein duquel on va pouvoir construire un certain nombre d'occurrences qui passe au premier plan.

C'est ce qui explique que l'on retrouve l'idée selon laquelle le marqueur *for* serait incompatible avec une réductibilité du hiatus dans l'impossibilité de substituer *for* à *to* en (16)

et (17) :

16. *Except as to the interest included in repayments, there would be no allowable expense to offset.*

17. *Except as to voting rights, the Class A and Class B stock will have identical rights.*

16'. * *Except as for the interest included in repayments, there would be no allowable expense to offset.*

17'. * *Except as for voting rights, the Class A and Class B stock will have identical rights.*

La présence de *except* à l'initiale de l'énoncé explicite une opération de prise en compte puis d'élimination de l'altérité. En effet, le Merriam Webster's Dictionary en donne la définition suivante :

Except : *with the exclusion or exception of*

En effet, ce terme indique qu'il aurait été envisageable de rattacher la relation prédicative à des domaines autres que celui auquel renvoie *the interest included in repayments* en (16) et *voting rights* en (17), on précise dans un second temps que ce n'est pas le cas. L'énonciateur a pris en compte, puis éliminé ces possibilités. Cette prise en compte d'autres domaines possibles semble incompatible avec le hiatus irréductible dont *for* est la trace, dans la mesure où, dans ce type d'énoncés, il semble qu'envisager d'autres champs thématiques soit impossible avec ce marqueur. *To*, à l'inverse, puisqu'il est compatible avec la réduction de l'altérité permet la prise en compte de ces domaines, même si c'est pour les éliminer par la suite.

Cet aspect apparaît également lorsque le syntagme introduit par *as to* apparaît dans la complémentation d'un autre terme de l'énoncé.

4.3.3. Quelques remarques concernant la position finale de *as to*

En effet, l'élimination de l'altérité se manifeste également lorsque *as to* intervient en position intraprédicative, comme spécifieur après coup de la portée de la relation prédicative ou de l'un de ses termes (le syntagme fonctionne alors comme complément du nom ou de l'adjectif, le terme X étant instancié par la tête du syntagme).

18. *This **question as to the nature of God** can be answered on two levels, the one natural, the other supernatural; the one philosophical and analogical, the other theological and, in this life, incomplete--but in the next life complete and beatific in the immediate vision of God.*

19. *There is little **consensus as to why things go wrong**.*

20. *A trained nurse, Judge Jack became **curious as to how silicosis could be differentiated from asbestosis**.*

21. *... Reports are **unclear as to the extent of the devastation**, but from all accounts, Los Angeles, Washington and New York have been left in ruins...*

22. *"We should be very **careful as to our statements of this legislation** for we will run the risk of alienating ourselves from any of the legislative mechanisms open to us to make any possible improvements...."*

Il n'est pas possible de remplacer *as to* par *as for* ici :

18'. * *This **question as for the nature of God** can be answered on two levels, the one natural, the other supernatural; the one philosophical and analogical, the other theological and, in this life, incomplete--but in the next life complete and beatific in the immediate vision of God.*

19'. * *There is little **consensus as for why things go wrong**.*

20'. * *A trained nurse, Judge Jack became **curious as for how silicosis could be differentiated from asbestosis**.*

21'. * *... Reports are **unclear as for the extent of the devastation**, but from all accounts, Los Angeles, Washington and New York have been left in ruins...*

22'. * “*We should be very careful **as for our statements of this legislation** for we will run the risk of alienating ourselves from any of the legislative mechanisms open to us to make any possible improvements....”*

Le Collins Cobuild English Language Dictionary définit comme suit cet emploi du marqueur *as to*:

*You also use **as to** to specify the particular subject or area that you are talking about [...]*

De fait, dans ce type d'énoncés, le marqueur *as to* est relativement proche de *about* ou de *concerning* :

18''. *This **question about/concerning the nature of God** can be answered on two levels, the one natural, the other supernatural; the one philosophical and analogical, the other theological and, in this life, incomplete--but in the next life complete and beatific in the immediate vision of God.*

19''. *There is little **consensus about/regarding why things go wrong.***

20''. *A trained nurse, Judge Jack became **curious about/concerning how silicosis could be differentiated from asbestosis.***

21''. *... Reports are **unclear about/concerning the extent of the devastation**, but from all accounts, Los Angeles, Washington and New York have been left in ruins...*

22''. *“We should be very **careful about our statements of this legislation** for we will run the risk of alienating ourselves from any of the legislative mechanisms open to us to make any possible improvements....”*

Bien évidemment, cette comparaison a des limites dans la mesure où les marqueurs *as to*, *about* et *concerning* n'entrent en concurrence que dans certains contextes. Notre but n'étant pas ici de mener à bien l'étude de ces marqueurs, on se contentera de relever leur possible concurrence dans les énoncés de l'ordre de (18) à (22), dans le but de montrer le caractère spécifiant du syntagme prépositionnel en *as to* ici.

Ce qui ressort de ces énoncés, c'est le fait que sur l'ensemble de la classe des *questions*, *clues* ou *doubts*, ce n'est pas une occurrence quelconque qui est sélectionnée, mais bien une

occurrence particulière puisqu'elle a trait au domaine délimité par l'occurrence Y. De même, l'attribution de la propriété *unclear* au référent du C₀ n'a pas de caractère absolu et concerne uniquement le domaine dénoté par l'occurrence Y. On observe donc ici une forme de restriction sur la validité de la relation prédicative ou sur la référence du terme dont le syntagme prépositionnel est considéré comme un complément, d'après l'analyse traditionnelle.

Dans la même veine, lorsque le syntagme en *as to* intervient dans la complémentation d'une occurrence de procès, il va spécifier cette occurrence. On l'observe en (23) et (24), dans lesquels *as to* est associé à des procès impliquant un processus de catégorisation :

23. *When apprentices are first recruited they are sorted as to whether they will be following a predominantly craft route or a technician route.*

24. *The material was examined later in the laboratory, and all female fish were classified as to state of maturity (immature, ripening, or spent).*

Dans ces deux exemples, le syntagme en *as to* spécifie l'occurrence de procès en ce qu'il indique le paramètre qui sert de référence, qui structure la catégorisation. De même en (25),

25. *«I'm not going to argue that anybody and everybody who goes into a control unit like the SHU comes out a raving maniac, "says Haney. " But I would say that I don't know of instances of people being benefited by it. I think it varies as to the amount of harm inflicted.*

as to introduit la donnée structurant la variation sur le C₀ impliquée par le procès.

On retrouve ici un phénomène de construction d'une délimitation qualitative différentielle sur l'occurrence de procès, en ce que le syntagme prépositionnel permet la mise en place de propriétés propres à l'occurrence de procès en question, de la même façon qu'en (18) à (22), le syntagme en *as to* permet la construction de propriété différentielle sur le terme figurant sous la forme d'un substantif ou d'un adjectif dans l'énoncé.

Cela apparaît en (26) et (27), dans lesquels la mention de l'altérité permet d'opposer des occurrences de *be mistaken* et de *direct conflict* distinctes l'une de l'autre :

26. *The patient was mistaken as to the identity of the friend, who was introduced as a trainee doctor, but not as to the nature of the examination.*

27. *You've got a direct conflict. But not as to who was there. And not as to the fact of who was killed. It wouldn't make any difference to me who pulled the trigger.*

(26) met en regard deux syntagmes introduits par le marqueur *as to*, qui construisent en fait deux occurrences distinctes de <*be mistaken*>, bien qu'une seule occurrence de prédication de <*be mistaken*> ne soit validée, l'autre occurrence étant alors une représentation. L'occurrence de <*be mistaken*> validée par le C₀ ne concerne pas *the nature of the examination*, mais *the identity of the friend*. En (27), il y a bien occurrence de conflit, occurrence que l'on identifie comme n'ayant pas trait à *who was there*, mais à autre chose, ce qui n'empêche pas que les termes Y soient reconnus comme constituant des occurrences potentielles de la notion /*conflict*/.

Dans ces énoncés, le terme Y correspond au domaine dans lequel la relation prédicative est valide, ou s'il y a une forme d'évaluation du C₀, au critère de référence. Dans les deux cas, *as to* Y opère la construction puis l'élimination du complémentaire sur le terme qu'il complète, que ce terme renvoie à l'attribution d'une propriété (relation attributive), qu'il soit de nature nominale (*question, doubt*) ou qu'il s'agisse d'une occurrence de procès dans la construction de laquelle le syntagme intervient.

4.3.4. Conclusion

L'analyse des marqueurs composés *as for* et *as to* permet la confirmation de notre hypothèse de départ en ce sens qu'en dépit de la présence d'un autre terme dans la composition du marqueur, on retombe sur des phénomènes du même ordre que ce qu'on a pu observer avec *to* et *for*.

Ainsi, *as to* reste compatible avec la prise en compte puis la réduction de l'altérité entre les occurrences X et Y, ce qui se voit particulièrement bien dans les énoncés dans lesquels il intervient en position intrapredicative, et où il opère une restriction, soit sur le domaine de validité de la relation prédicative (ce qui correspond aussi à son fonctionnement en position

initiale), soit sur la référence du terme dont il est complément, sur lequel il construit alors un sous-type.

De son côté, *as for* demeure la trace d'une altérité irréductible. Il est incompatible avec la prise en compte de l'altérité ici puisqu'il l'élimine d'emblée. On retrouve également des phénomènes de saillance particulière du terme Y dans les contextes que l'on a envisagés ici, avec l'idée que la relation marquée par *for* implique une opération de repérage orientée vers X et non vers Y.

4.4. Conclusion

Dans cette partie, nous nous sommes intéressée au rôle que pouvaient jouer les marqueurs *to* et *for* dans la structuration du discours. On a notamment vu qu'ils pouvaient introduire des termes Y susceptibles de correspondre à des sources de point de vue. Ce phénomène se produit aussi avec le marqueur *according to*, qui lui, introduit une source énonciative. Quant à *as to* et *as for*, on a pu voir qu'ils étaient utilisés pour l'introduction du thème en position initiale. Enfin, *as to* en position intraprédicative opère une spécification sur l'occurrence X, qui se traduit par l'attribution à X d'une propriété différentielle (domaine de validité restreint de la relation prédicative, construction d'une sous-classe sur la notion dénotée par l'occurrence X).

A travers l'ensemble des énoncés envisagés, nous avons pu observer que l'on retrouve dans ces contextes un phénomène d'orientation vers l'occurrence Y de la relation établie par *to* entre X et Y, d'une part, et d'autre part, un phénomène de réductibilité du hiatus avec *to*, qui n'existe pas avec *for*.

Nous avons également retrouvé ces phénomènes dans les restrictions que ces marqueurs imposent sur les termes qu'ils mettent en relation, en particulier sur l'occurrence Y qui est soumise à des contraintes fortes. On a pu l'observer aussi bien lors de l'examen du fonctionnement des marqueurs *to* et *for* en position initiale, que lors de l'examen des marqueurs complexes *as to* et *as for*.

En définitive, on a également mis en évidence des traces de la présence des opérations de rupture et d'identification que nous avons déjà repérées dans les phénomènes de prise en compte et d'élimination, ou non, de l'altérité.

5. Construction d'une relation entre deux syntagmes nominaux

5.0. Introduction

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons montré que les opérations d'identification et de rupture portant sur la mise en relation des occurrences X et Y, combinées au mode de repérage de la relation, et, bien évidemment, aux propriétés des termes reliés par le marqueur, sont à même de rendre compte du fonctionnement de *to* dans les emplois que nous avons envisagés.

Il est utile de remarquer que nous avons beaucoup parlé du degré d'intrication du syntagme prépositionnel dans la construction de l'occurrence de procès, ou de la mise en relation du syntagme prépositionnel avec une occurrence de relation prédicative, mais nous n'avons à aucun moment envisagé les cas dans lesquels *to* met en relation deux syntagme nominaux par exemple, que C. Guimier étudie dans un article de 2008 sur lequel nous reviendrons dans cette partie justement.

Par ailleurs, *to* est un marqueur relativement polyvalent, puisque le Collins Cobuild English Language Dictionary n'en donne pas moins de dix-neuf définitions. Pourtant, dans les chapitres qui précèdent, nous ne nous sommes intéressée qu'à un nombre limité de contextes.

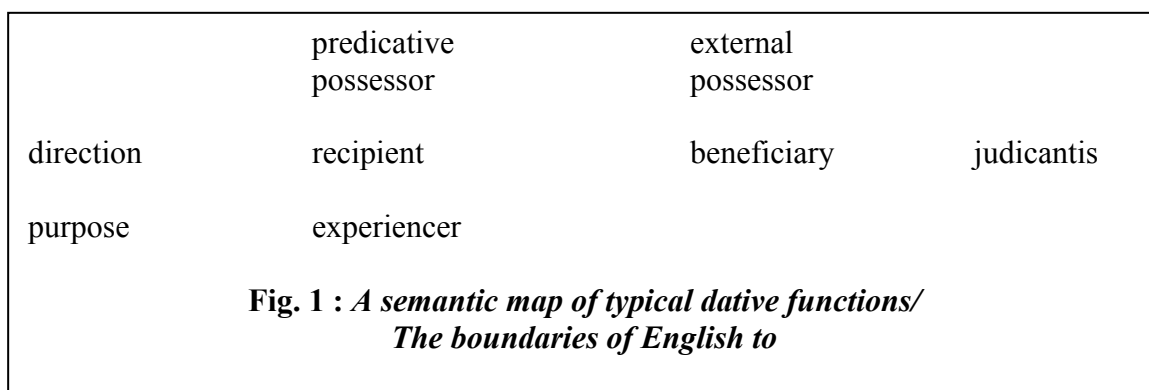
Nous aimerions donc, dans les pages qui viennent, procéder à l'analyse d'un certain nombre d'interprétations couramment associées au marqueur *to*, et, ce faisant, montrer comment les opérations dont il est la trace s'articulent avec les propriétés des occurrences qu'il met en relation dans un contexte autre que celui de la complémentation verbale.

Dans cette perspective, nous proposons de nous tourner vers quelques emplois caractéristiques du marqueur *to* n'ayant pas été traités jusqu'ici. Étant entendu que *to* se

rencontre dans un nombre de contextes bien trop vaste pour que nous puissions tous les envisager ici, nous serons effectivement amenée à considérer un certain nombre d’emplois comme étant particulièrement représentatifs du fonctionnement du marqueur.

La question des critères mis en œuvre pour la sélection de tels emplois se pose alors. Qu’est, en effet, un emploi caractéristique d’un marqueur ? Les grammaires, on l’a vu à plusieurs reprises, ont tendance à laisser de côté un certain nombre de faits jugés marginaux, mais qui sont tout de même pertinents pour l’analyse, et qui correspondent parfois à une proportion importante des occurrences réalisées du marqueur.

Dans le domaine de la polysémie, verbale notamment, on a vu émerger depuis une dizaine d’années, des représentations d’items linguistiques par le biais de cartes sémantiques (cf. M. Haspelmath 1999). A titre d’exemple, voici une reproduction de la carte sémantique associée au fonctionnement de *to* :



« [...] The leading idea of the semantic-map method is that multifunctionality of a gram occurs only when the various functions of the gram are similar. [...] Similarity is expressed topologically by closeness of nodes in representational space, which metaphorically can be thought of as mapping the possibilities of meaning or “semantic/conceptual space.” (M. Haspelmath 2000)

L’intérêt de ce type de procédé est qu’il relève d’une hypothèse polysémique modérée, puisque les *functions* permettent le regroupement de valeurs locales sous la même étiquette. De plus, les analyses réalisées dans cette optique utilisent généralement des méthodes statistiques d’interrogation de bases de données (souvent appelées corpus par les auteurs), qui présentent le double avantage de reposer sur des exemples attestés, et de tendre vers une

véritable représentativité de l'expérience des locuteurs. Nous retiendrons la pertinence d'une telle méthode pour rendre compte des emplois effectifs d'un marqueur donné.

Ce n'est pourtant pas le cheminement que nous adopterons dans cette partie, puisque nous rejetons l'hypothèse d'une polysémie, même modérée, des prépositions, un tel concept supposant inévitablement que ces marqueurs aient une assise lexicale, alors que nous les considérons, à la suite de A. Culioli, comme des notions grammaticales, des marqueurs d'opérations sous-jacentes de mises en relation d'occurrences, opérations qui ne sont accessibles au linguiste qu'indirectement, à travers les traces qu'elles laissent dans le discours.

Néanmoins, nous recourrons ici à des méthodes statistiques du même ordre, afin d'identifier les grandes familles sémantiques associées au marqueur. Nous ne procéderons pas ici, comme le fait M. Haspelmath (1999, 2000, op. cit.), à des rapprochements entre différentes valeurs, au contraire, nous étudierons tour à tour chacun des emplois les plus fréquemment associés au marqueur dans le but de désintriquer le rôle des propriétés du contexte et des opérations dont *to* est la trace dans la construction du sens global de l'énoncé.

L'outil que nous utiliserons sera la base de données constituée par le British National Corpus, que nous interrogerons grâce à l'interface de Mark Davies, accessible en ligne¹. Nous nous intéresserons tout particulièrement au contexte gauche du marqueur, peu envisagé jusqu'à maintenant, et aux contextes purement nominaux (cf. C. Guimier 2008). Dans cette optique, on envisagera les valeurs de comparaison qui peuvent être associés au marqueur, ainsi qu'un certain nombre de types de mises en relation entre des syntagmes nominaux, en prenant pour base de travail C. Guimier (2008).

On verra ainsi que *to* entretient des affinités particulières dans ces contextes avec des occurrences *Y* qui s'interprètent comme un point de référence.

¹ <http://corpus.byu.edu/bnc/>

5.1. Y renvoie à un point de référence

5.1.0. Introduction

Dans un certain nombre de contextes, le marqueur *to* est associé à un adjectif correspondant non pas simplement à une propriété prédiquée du C_0 , comme c'est le cas en (1) :

1. *"He's not as ugly as that. He was beautiful to me."*

mais à la construction d'un type de relation entre l'occurrence Y et un autre terme, le C_0 dont on prédique la propriété *<be superior to every other car on the road>* en (2) :

2. *[...] the Jaguar is superior to every other car on the road [...]*

Dans l'énoncé (2), on ne peut pas considérer que l'occurrence Y corresponde à un domaine de validation de la relation prédicative (cf. 4.2.4). En effet, alors que l'on peut gloser l'énoncé (1) au moyen de (1'), qui montre que la prédication de la propriété *<be beautiful>* du référent de *he* appartient au domaine des représentations du référent de *me* :

- 1'. *"He's not as ugly as that. I found him beautiful. »*

en (2), le terme Y se comprend comme un point de référence, non pas en tant que domaine de validation cette fois, mais en tant que repère fondant la comparaison entre *the Jaguar* et *every other car on the road*:

- 2'. *[...] the Jaguar is better than every car on the road [...]*

Dans cette partie, on s'intéressera aux différents types de relation construits par ces adjectifs. On envisagera notamment différents champs sémantiques qui sont largement représentés avec *to* (la comparaison, le repérage temporel).

5.1.1. Quelques remarques concernant le rôle de l'adjectif

Dans les énoncés que nous envisagerons dans ces pages, les adjectifs associés au marqueur *to* ne sont partie intégrante ni de l'occurrence X, ni de l'occurrence Y. De par leur sémantisme, ces adjectifs correspondent toujours à l'expression d'une relation entre deux éléments. Dans les énoncés qui nous intéressent, ils caractérisent l'opération de mise en relation dont *to* est la trace :

Anterior : **1 a** : situated before or toward the front **b** : situated near or toward the head or part most nearly corresponding to a head **2** : coming before in time or development

Posterior : **1** : later in time : **SUBSEQUENT** **2** : situated behind: as **a** : **CAUDAL** **b** of the human body or its parts : **DORSAL**

Superior : **1** : situated higher up : **UPPER** **2** : of higher rank, quality, or importance **4 a** : greater in quantity or numbers <escaped by superior speed> **b** : excellent of its kind : **BETTER** <her superior memory>

Inferior : **1** : situated lower down : **LOWER** **2 a** : of low or lower degree or rank **b** : of poor quality : **MEDIOCRE** **3** : of little or less importance, value, or merit **4 a** : situated below another and especially another similar superior part of an upright body **b** : situated in a relatively low posterior or ventral position in a quadrupedal body **c** (1) : situated below another plant part or organ (2) : **ABAXIAL**²

Ces quatre définitions font intervenir des comparatifs ou l'idée que l'on pose un repère par rapport auquel on localise un repéré, en tous cas, l'idée qu'on est dans l'expression d'une relation entre deux termes.

De fait, les énoncés (3) à (6) qui suivent sont paraphrasables par (3') à (6') ci-dessous, ce qui montre bien que les termes mis en relation, autrement dit les occurrences X et Y sont constituées respectivement par *this* et *Christianity* dans l'énoncé (3), *the areas* et *his suture* en (4), *Germans* et *other nations and races* en (5) et *Soviet economic capacity* et *that of the United States* en (6) :

3. *After marriage, the man anciently (but this was **anterior to** Christianity) the power of life and death upon his wife.*

² Définitions du Merriam Webster's online dictionary.

4. *The areas **posterior to** this suture are the occiput dorsally and the postgenae laterally.*
5. *Can we entrust the future of Europe to a Germany which has still not wholly rid itself of a nationalism that hankers, whatever is said officially, over the "lost" territories in the East, that still sees Germans **as superior to** other nations and races, that still relishes power over others?*
6. *[...] although it was recognised that Soviet economic capacity was then **inferior to** that of the United States, it was confidently predicted that the socialist nations would have outstripped the West within a decade.*
- 3'. *After marriage, the man anciently (but this was **before** Christianity) the power of life and death upon his wife.*
- 4'. *The areas **behind** this suture are the occiput dorsally and the postgenae laterally.*
- 5'. *Can we entrust the future of Europe to a Germany which has still not wholly rid itself of a nationalism that hankers, whatever is said officially, over the "lost" territories in the East, that still sees Germans **as better than** other nations and races, that still relishes power over others?*
- 6'. *[...] although it was recognised that Soviet economic capacity was then **lower than** that of the United States, it was confidently predicted that the socialist nations would have outstripped the West within a decade.*

Dans les énoncés manipulés (3') et (4'), les marqueurs *before* et *behind* mettent en relation les termes *this* et *Christianity* et *the areas* et *this structure*. Dans les énoncés (5') et (6'), les gloses au moyen d'un comparatif impliquent qu'il y ait un comparant et un comparé. On se trouve encore une fois confronté à un phénomène de spécification par les adjectifs *superior* et *inferior*, de la relation construite par *to* entre *Germans* et *other nations and races*, et *Soviet economy* et *that of the United States*.

On s'attachera tout particulièrement à décrire deux interprétations associées au marqueur dans ces contextes : les cas dans lesquels la relation construite entre X et Y s'interprète en termes

de comparaison, et les cas dans lesquels elle s'interprète en termes de localisation spatio-temporelle.

5.1.2. La mise en place de la comparaison

Le marqueur *to* est très souvent combiné avec les adjectifs *superior* et *inferior*, déjà mentionnés, qui renvoient à la construction d'une relation de comparaison. On traitera ici aussi des relations que nous appellerons d'équivalence, que l'on rencontre avec des termes comme *equal*, *equivalent*, *identical* et *similar*. On abordera aussi ponctuellement les cas dans lesquels la mise en relation s'opère par le biais d'un procès de la même famille sémantique que ces termes (*equate*, *amount*, ou, tout simplement *compare*). On n'envisagera pas la combinaison *different to*³, car bien que de plus en plus répandue, elle reste considérée comme non standard dans les grammaires, aussi est-il difficile de manipuler les énoncés dans lesquels elle apparaît ou de les soumettre à des anglophones pour d'éventuels jugements d'acceptabilité.

Dans un premier temps, attachons-nous à rendre compte des cas dans lesquels *to* est associé à la construction d'une comparaison à proprement parler. Les adjectifs *superior* et *inferior* ne donnent aucune information quant à la propriété qui sert de base à la mise en regard de X et de Y. Cette propriété peut être reconstruite grâce au contexte, ou figurer explicitement dans l'énoncé :

7. *We put up with it because we need the differential: we like to feel **superior to our neighbours**, and if the penalty is that the man up the road feels **superior to us**, we'll put up with it.*
8. *Lord Shaftesbury voiced the common belief that working class women were "much **superior to the men in tact, sound judgement, and economy**, and yet melancholy to say there were instances every day of the homes of such industrious women being swept away by the rapacity of bad husbands".*

³ Pour une comparaison entre *different from* et les formes non standard *different to* et *different than* (fréquent en anglais d'Australie), voir « English is much different than I imagined », P. Moffet, 1989, et « Why similar *to*, but different *from* », G. Radden et E. Matthis, 2002

9. *A taxi driver, teacher or taxidermist need not feel **inferior to** anyone with a high profile, high rating, high budget ministry.*

10. *Amy Beach believed that women are "**inferior to men in physical endurance**" and that women do not have " the necessary strength to sustain the tremendous pressure involved in carrying through the problems of composition. " How are contemporary understandings of " inherent " gender differences different from this?*

Dans les énoncés (7) et (9), la propriété sur laquelle porte la comparaison n'est nullement mentionnée. Il est toutefois possible de reconstruire une interprétation de l'ordre de *superior/inferior in value* en (7) et (9), du fait de la présence d'une occurrence de *feel*. En (8) et (10), le terme introduit par le marqueur *in* explicite cette propriété, celle sur laquelle on construit la scalarité qui va permettre la mise en relation de degrés distincts de cette propriété. On trouve d'ailleurs des choses comme

11. *After all, we know what he [Benjamin] was. A good boy, but that's it. Nothing special. **Romi is superior to him in every way.** Her heart, her mind, everything.*

En (11), le terme *every way* renvoie à l'ensemble des domaines sur lesquels il est possible de construire un gradient permettant l'évaluation du référent de *Romi* par rapport à celui de *him*. La comparaison passe ici par la construction de degrés sur cette propriété, et la mise en regard de ces degrés distincts.

Le fait que l'on ait affaire à la construction de degrés de propriété apparaît explicitement en (12), avec la présence de *in the least*, qui signale le caractère gradable de la propriété sur laquelle il porte. Cet énoncé implique l'absence d'un écart en défaveur du référent de *I* par rapport aux référents de *those super-apostles*.

12. *But I do not think I am **in the least inferior to those "super-apostles"**.*

Mais surtout, ce qu'il convient de noter, c'est que l'occurrence *Y* bénéficie d'un statut particulier en ce qu'elle constitue le point de référence de la comparaison. On peut le voir dans l'énoncé (11), dans lequel le contexte avant consiste en une description du référent de *Benjamin*, description qui permet par la suite de le poser comme point de référence pour la

comparaison avec le référent de *Romi*. En (12), *those* signale que les référents de *super-apostles* sont connus.

Un autre indice allant dans ce sens est le fait que l'article *a* est nettement moins fréquent avec *superior/inferior to* que le marqueur *the* et les déictiques dans le British National Corpus et le Corpus Of Contemporary American English, et que, par ailleurs, dans tous les énoncés dans lesquels on le rencontre, il apparaît dans son emploi générique⁴. L'occurrence *Y* constitue alors une occurrence quelconque, typique, de la classe qu'elle dénote, et renvoie à ses propriétés définitoires :

13. *But most important of all, whether metaphorical or not, it seems to violate the Enlightenment trajectory " from Magician to Epistemologist " of Vertov's project as whole by asking us to regress, to view the camera as something that is not subject, like a tool or instrument, to the control and manipulation of human beings but that can see on its own, much like a human being, yet in a way far **superior to** a human being.*

14. *This can never be **inferior to** a logarithmic search (as *n* can not be less than one) and is usually far superior.*

Ce sont justement ces propriétés définitoires qui viennent constituer la norme de la comparaison.

Pour rester dans l'observation de la détermination de l'occurrence *Y*, cet argument est corroboré par le fait que *any* est fréquent après *superior/inferior to*, alors que *some* est beaucoup plus rare :

15. *We will prevail because we are and will remain far **superior to any potential adversary.***

16. *There are still some backyard chemists in the synthetic oil business, and Mobil's testing indicates that good conventional oils are **superior to some cheaper synthetics.***

⁴ Sauf présence d'une relative : "I can not honestly see that a system which would require us to compromise the morning after the election is really so morally inferior to a system which has already obliged us to compromise our policies two years before polling day."

Dans l'énoncé (15), le point de référence est constitué par tout terme possédant les propriétés définitoires associées à la notion /*adversary*/, quel qu'il soit. Comme en (13) et (14), ce sont les propriétés constitutives de la classe dénotée par le terme Y qui servent de norme. Il est intéressant de noter, à propos de l'énoncé (16), que le comparant est lui-même défini par rapport au comparé. C'est un cas de figure fréquent avec la détermination en *some* dans ce type de contextes. Ici, la détermination au moyen de *some* aboutit à la construction d'un sous-groupe sur une classe, et ce sont les propriétés de cette sous-classe qui servent de repère à la comparaison. Les cas de détermination de l'occurrence Y par le marqueur *some* sont nettement plus rares.⁵

Le fait que le terme Y constitue un point de référence apparaît également dans la présence fréquente d'éléments renvoyant à explicitement à une norme :

17. *In some respects they are clearly superior **to normal** books, for example they have database cross-referencing facilities **ordinary** volumes lack.*

18. *They attacked the internal assessments, which teachers have normally defended as superior **to the traditional** written exams.*

19. *This does not exclude negative judgements on Roman individuals who showed themselves inferior **to normal standards** of prudence or wisdom: even Claudius Marcellus is blamed for his lack of prudence (10.32.7–52).*

Les termes *superior* et *inferior*, du fait des propriétés qui leur sont associées, impliquent la mise en regard de différentes valeurs *via* la construction d'une échelle de degrés, ce qui est compatible avec une représentation en termes de hiatus. Il s'agit ici de construire un degré qui sert de norme et de mesurer la réductibilité ou non de l'écart entre les termes de la comparaison. Le hiatus n'est évidemment pas éliminé dans le cas de la combinaison avec des termes comme *superior* et *inferior*.

Abordons maintenant les cas dans lesquels le marqueur *to* se trouve associé à une occurrence de la notion /*comparison*/ . On envisagera ici les combinaisons *compared to*, *in comparison to*, *comparable to*, que l'on mettra en regard avec *compared with*, *in comparison with* et

⁵ 646 000 occurrences de *superior to any* dans google.co.uk, et seulement 227 pour *superior to some*.

comparable with, afin de mieux faire ressortir ce qui, dans la construction de l'interprétation en termes de comparaison de l'énoncé, est effectivement attribuable au marqueur *to* :

20. [...] *they were described as being suited to dealing with child and female offences because of their more compassionate natures **compared to** male colleagues.*
21. *To say that she has been publicly **compared with** him and proved superior in fraction simplification is insufficiently explanatory.*
22. *The advent of private property is **comparable to** the Christian view of the Fall.*
23. *The rest of Europe could at this time show little lute **music comparable with** that of the Spanish and Italian lutenists.*
24. *I was absolutely amazed at the way in which the winning women were treated **in comparison to** the winning men during the prize giving ceremony later on.*
25. *Nor can a single moment be cited when Poland, even if only **in comparison with** Russia, has successfully represented progress or done anything of historical significance.*

Les deux marqueurs se rencontrent dans des contextes proches, mais dans des proportions différentes. *To* est en effet presque trois fois plus fréquent que *with* avec *compared/comparable/comparison* dans <http://www.google.co.uk>.

Dans son mémoire de Master, J. Delcroix propose une analyse du marqueur *with* en termes de relation symétrique du repère et du repéré, qui se traduit par le fait que « *X is comparable with Y* entraîne *Y is comparable with X* » (2004 : 70). Une telle symétrie n'est manifestement pas le cas avec *to* :

26. *You have to compare apples **to** apples.*
27. *" I Will Not Compare Myself **to** Perfection " (Cosmopolitan)*
28. *In this day and age to compare anyone **to** Hitler was unbelievable.*

En (26), il s'agit de comparer ce qui est comparable, autrement dit, la nature du comparé est définie par rapport au comparant, c'est lui qui sert de point de référence. Un commentaire proche s'applique à (27) dans lequel il serait unimaginable de considérer que *Perfection*, occurrence compacte, puisse être comparé à *myself*. En (28), le référent de *Hitler* est bien connu et associé, dans notre connaissance partagée du monde, à des représentations stéréotypées. On trouve d'ailleurs peu d'occurrences de « *compare Hitler to* » dans <http://www.google.co.uk>, alors que les occurrences de « *compare * to Hitler* » sont nombreuses.

Le marqueur *to* met en place une distinction nette entre les deux termes de la comparaison : le comparant constitue véritablement un point de référence auquel on ramène le comparé. Cela apparaît également lorsque le procès *compare* est associé à une modalité à la forme négative, comme en (29) et (30). Alors, la comparaison des deux termes est présentée comme relativement inappropriée, compte tenu des propriétés des termes mis en relation.

29. *We shouldn't compare the original Gypsies to the 'travellers' of today.*

30. *You cannot compare a kidnap to a triple murder.*

Dans ces énoncés, il est sous-entendu qu'il est inadéquat de mettre X en regard avec Y. Ce genre de contextes n'est pas impossible avec *with*, mais dans des proportions largement inférieures.

C'est encore une fois le fait que l'occurrence Y est érigée en norme qui transparait. C'est la représentation qui lui est associée qui fonde la comparaison. D'ailleurs, pour les emplois de ce types, R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 661) proposent une description du fonctionnement de Y en termes de « *endpoint* ».

Du coup, on obtient une valeur dans laquelle l'occurrence X est littéralement ramené à Y et aux représentations qui lui sont associées.

Les remarques proposées ici concernant la comparaison de *with* et de *to* sont applicables aux cas de relations d'équivalence que l'on observe en (31) à (38) :

31. *Millennium looks almost identical to Windows 98.*

32. *Though Plato never made it explicit that Thoth, the inventor of science, was **identical with** Hermes, the identification is stated by Aristoxenus of Tarentum and Hecataeus of Abdera.*
33. *Their budget must be **equal to** or greater than the minimum total cost of supplying the expected output.⁶*
34. *What inspires me is her total hedonism and how she is **equal with** men in the way she acts upon her sexual fantasies.*
35. *The time spent training for this sequence was **equivalent to** the training done with the first movement, i.e. 12 physical practice sessions.*
36. *It is the responsibility of the Customer to ensure that the number of packages delivered is **equivalent with** the number stated on the delivery note.*
37. *The amount of such compensation is **equated to** a fair share of the economic benefit which the employer has derived or may derive from the invention which the employee conceived and developed.*
38. *The court said that dishonesty can be **equated with** immorality.*

Ces adjectifs ou participe passés renvoient tous à l'idée d'une équivalence entre les deux termes de la relation:

Identical: adjective 1 exactly alike or the same. **2** (of twins) developed from a single fertilized ovum, and therefore of the same sex and usually very similar in appearance.⁷

Equivalent: 1. equal in value, quantity, significance, etc. 2. having the same or a similar effect or meaning, Latin *aequi-* equal + *valere* to be worth"

Equal: 1. identical in size, quantity, degree, or intensity, 2. having identical privileges, rights, or status, 3. applying in the same way to all people or in all circumstances, equal rights

Equate: 1. to make or regard as equivalent⁸

⁶ Notons que la coordination de *greater than*, qui marque l'existence d'un écart de degré entre les entités qu'il met en relation, avec *equal with* serait maladroite.

⁷ Définition de l'Oxford English Dictionary.

Ces trois définitions mettent en lumière le fait que l'on construit entre X et Y une relation d'équivalence.

La représentation du marqueur *to* proposée dans ce travail, en termes de rupture entre les délimitations des occurrences X et Y, combinée à la possibilité d'une identification entre ces délimitations, qui se traduit en situation par l'élimination du hiatus, est confirmée par la possibilité de caractériser la relation entre les occurrences X et Y au moyen de termes de cet ordre. X et Y sont bien, dans une certaine mesure, assimilables l'un à l'autre. Dans une certaine mesure seulement, car parmi les énoncés que l'on rencontre, beaucoup suggèrent que cette relation d'équivalence est ponctuelle, repérée soit par rapport à une subjectivité spécifique, soit par rapport à une situation particulière :

39. *But in every other way, the new 911 looks **identical to** its predecessor.*

40. *Tuna bombs, **equivalent to small stun grenades**, are frequently thrown from the air or boats, to further disorientate and scare the dolphins.*

41. *Your power is great — and **there I am not equal to you** — but it lies in me to make you smile, and if you and I never meet, then this play of love remains incomplete.'*

42. *"Learn" is in both statements, but **in the citation "feed" was equated to "forage"** in the original statement to allow the two sentences to be compared.*

En (39), la semi-copule *look* indique que la mise en relation de *the new 911* et *its predecessor* passe par un mode de perception, et donc, par une subjectivité. De plus *in every other way* signale l'existence d'une propriété, d'un point sur lequel les occurrences X et Y ne peuvent pas être considérées comme équivalentes. En (40), c'est l'effet des référents de *tuna bombs* et *small stun grenades* qui est le même, ces occurrences restent, par contre, distinctes l'une de l'autre. En (41), de la même façon, c'est dans le domaine délimité par *power* que la relation d'inégalité entre *I* et *you* est valide. En (42), enfin, les termes mis en relation correspondent à des items discursifs, dont l'équivalence n'est vraie que dans le cadre du discours dont il est question.

⁸ Définitions du Collins Cobuild English Language Dictionary.

En (39) à (42), la relation d'équivalence entre les occurrences X et Y est restreinte à une situation, un point de vue, ou une propriété bien spécifique.

Toujours dans l'optique d'une comparaison avec *with*, on peut noter le phénomène suivant : alors les énoncés du type de (43) à (45) sont très fréquents avec *to*, on en trouve très peu, voir pas du tout avec *with* :

43. *The small inscribed cross on Mary's belt is also **identical in appearance to** the small cross-shaped consecration marks that typically were inscribed on altar tables and anointed during the consecration ceremony.*

44. *The Turkish missile (top) is **identical in shape to** a stone missile (center) from Hawaii and a lead one (bottom) used by the ancient Greeks. Below, fragment of a stone monolith (ca. A.D. 1500) from southern Peru depicts a body dismembered by warriors.*

45. *Sandy's room is typical teenage room, **identical in feel to** Jody's.*

Dans ces énoncés, le syntagme en *in* spécifie la propriété sur laquelle est construite la relation d'équivalence entre les deux termes. Autrement dit, on indique ici explicitement que cette relation d'équivalence n'est valide que dans un domaine spécifique (*appearance, shape, feel*), et les occurrences X et Y restent distinctes pour tout ce qui concerne leurs autres caractéristiques. Avec *with*, les seules occurrences de ce type que l'on rencontre proviennent de sites internet, et leur nombre est très restreint. Ainsi, dans le domaine google.co.uk, on trouve seulement vingt-deux occurrences de « *identical in design with* », et deux cent soixante-treize occurrences de « *identical in design to* », soit plus de dix fois plus d'occurrences.

Cette différence trouve un écho dans une analyse de D. Paillard qui porte sur le français :

« Ainsi, avec *comparer* le N (correspondant à Y) introduit par à est le repère de la comparaison s'intéresse à ce que X a en commun avec Y), alors que dans le cas de avec les deux termes de la comparaison sont mis sur le même plan : on s'intéresse aux ressemblances mais aussi aux différences entre les deux N. » (D. Paillard, 2002 : 66)

L'idée que le terme Y, avec *to*, est mis en avant en tant que repère de la comparaison, est présente dans un énoncé comme (46) :

46. *The advertising research teams will no doubt be **equal to** the task.*

46'. * *The advertising research teams will no doubt **be equal with** the task.*

En (46), c'est véritablement l'idée que le niveau de X doit être identifiable à celui de Y qui est mis en avant. On pourrait d'ailleurs proposer la glose suivante :

46''. *The advertising research teams will no doubt **be good enough to complete the task.***

Cet énoncé confirme, si besoin était, le statut de Y en tant que norme à laquelle se trouve ramenée l'occurrence X.

La comparaison des marqueurs *to* et *with* dans ces contextes contribue donc à montrer qu'avec *to*, d'une part, l'occurrence Y se voit attribuer un statut privilégié, en ce qu'elle constitue une norme, un point de référence particulièrement saillant ; et, d'autre part, que le terme X est ramené à cette norme dans le cadre d'une mise en relation qui se traduit ici par une interprétation en termes de comparaison, du fait de la présence d'éléments appartenant à ce champ sémantique. Enfin, on a montré que cette comparaison portait avant toute chose sur une propriété donnée, et que pour leurs autres caractéristiques, les occurrences X et Y restent distinctes. Autrement dit, la propriété qui fonde la comparaison constitue un domaine dans lequel l'écart entre les occurrences X et Y est susceptible d'être éliminé (*equivalent, equal, equated, similar, identical*), ou non (*superior, inferior*).

5.1.3. Le quantitatif, relations spatio-temporelles : *previous to*

Tournons-nous à présent vers les cas dans lesquels le terme explicitant la mise en relation de X et de Y construit une relation d'ordre spatial ou temporel. Ces termes sont de l'ordre de *anterior* et *posterior*, que l'on a déjà évoqués en introduction, mais aussi de *prior*, *previous* ou *simultaneous* :

47. *Subjectivity is not **prior to**, but is contingent upon, objectivity.*

48. *Studies **previous to** the Sadler/Spencer survey have concentrated, for the most part, on attitudes to domestic energy conservation, in an attempt to discover why programmes aimed at promoting conservation have not been taken up as widely as expected and hoped.*

49. *" **Simultaneous to** the building of the starships, " the emissary went on, " you'll have to get your populations indoctrinated, inoculated we'll supply the medicines - and in general prepared for a long journey by starship. [...]"*

Comme avec les termes construisant une relation de comparaison, les adjectifs en jeu ici impliquent intrinsèquement la mise en place d'une relation entre deux occurrences, comme en témoignent les définitions du Collins Cobuild English Language Dictionary mentionnée ci-dessous:

Prior: 1. *if something happens **prior** to a particular time or event, it happens before that time or event*

Simultaneous: *occurring or existing at the same time*

Il est, d'ailleurs, intéressant de noter que le Collins Cobuild English Language Dictionary fait intervenir le marqueur *to* dans les définitions de *prior* et *previous*. Cela montre à quel point ces combinaisons sont idiomatiques.

On constate là encore la mise en place d'une échelle, qui pourra être d'ordre temporel ou d'ordre spatial en fonction des contextes. Ainsi, *anterior* et *posterior* sont-ils utilisés dans les domaines temporel et spatial :

50. *Here also however it can be shown that the event see is thought as logically **anterior to** the event denoted by the infinitive.*

51. *A single wound of entry situated in the right parietal bone **just anterior to** the lambdoid suture and close to the saggital suture.*

52. *The gena (Fig. 5) forms the whole of the lateral area below and **posterior to** the eyes on each side [...]*

53. *Jacques Derrida describes repetition not as **posterior to** the origin, but somehow simultaneous with it, " a trace which replaces a presence which has never been present. "*

Previous, prior et simultaneous sont associés au domaine de la temporalité:

54. *Since **previous to** the revolution the majority of women had very low levels of education and, therefore, few opportunities open to them, the FMC embarked on an educational program and a rehabilitation scheme for the many women who found themselves in degrading and unrewarding situations.*

55. *The process occurred **simultaneous to** the gradual disintegration of the Soviet Empire into separate republics.*

56. ***Prior to** the 2004 presidential election, some Republican strategists believed that President George W. Bush was likely to outperform his Republican predecessors by receiving a Jewish vote similar to the record share (38 percent) Ronald Reagan received in 1980.*

A l'instar du phénomène observé dans la partie précédente, à savoir la concurrence ponctuelle entre les marqueurs *to* et *with* dans le cas des relations d'équivalences, on constate ici la possible substitution de *with* à *to* avec *simultaneous* :

57. ***Simultaneous with** the emergence of the swept wing shape and its cambered sails stretched either side of a central spine, there were other innovations which arrived during the same development period.*

D'ailleurs, le marqueur *with* est nettement plus fréquent que *to* dans ce type de contextes. On trouve dans le BNC dix-sept occurrences de *simultaneous with* contre deux occurrences de *simultaneous to*⁹, et dans le COCA, soixante-huit occurrences de *simultaneous with* contre douze occurrences de *simultaneous to*.

⁹ 4 occurrences en réalité, mais lorsqu'on va voir dans le détail, on s'aperçoit que dans 2 d'entre elles, *to* entre dans une relation paradigmatique avec *from*, et on n'est pas dans la construction d'une relation entre les occurrences X et Y sur le modèle qui nous intéresse ici.

On retrouve donc ici l'idée de la construction de degrés, les occurrences X et Y étant assimilées à des périodes ou à des espaces distincts, avec la possibilité de réduire l'écart temporel lorsque la mise en relation des occurrences est caractérisée par le terme *simultaneous*, de la même façon que, dans le cas de la comparaison, l'écart était réductible avec certains termes, comme *identical*, par exemple. On peut noter que c'est uniquement sur ces termes que se joue le phénomène de concurrence avec *with*, ce qui n'est guère surprenant si on en croit l'analyse de J. Delcroix, qui, tout en proposant une représentation du marqueur *with* en termes de différenciation, précise que les occurrences sont identifiables (p. 70), dans les contextes dans lesquels *with* est associé à une interprétation en termes de comparaison. Pour A. Culioli,

« L'identification peut être conçue de deux façons : soit comme l'identification de telle occurrence d'une notion à une représentation typique, ce qui nous donne l'indiscernabilité qualitative, soit comme l'abolition de la distance qui sépare des occurrences, ce qui produit une identification qualitative à travers l'altérité situationnelle. Dans ce dernier cas, l'identification a pour base l'élimination de différences dont on décide qu'elles ne sont pas pertinentes ou qu'elles sont provisoirement suspendues. On a alors non plus construction par voisinage, mais prise en compte de différences qu'on annule. On construit ainsi la représentation d'objets complexes, puisqu'ils sont identifiés par le renvoi à un centre et par la prise en compte d'altérités que l'on élimine ; on peut désormais construire des occurrences abstraites dont on contrôle la latitude de variation entre ce qui est et ce qui pourrait être autre et ce qui n'est pas mais ce qui pourrait être le cas. On en arrive de la sorte à la construction des possibles, c'est-à-dire des occurrences qui, en quelque mesure et en quelque manière, peuvent être identifiées à un centre (organisateur ou attracteur). On en tire le complémentaire, c'est-à-dire celles des occurrences qui ne peuvent être identifiées à un centre, en quelque mesure et en quelque manière que ce soit. Bref, l'identification est ici l'altérité prise en compte, puis éliminée ; la différenciation, c'est l'altérité maintenue. Ainsi, l'altérité est de fondation. » (A. Culioli, 1990 : 97)

L'identification que l'on observe entre les occurrences X et Y n'est pas du même ordre avec les marqueurs *to* et *with*. Ainsi, il est difficile de substituer *to* à *with* en (58) :

58. *In the fermentation model described above, the evolution of CO₂ is simultaneous with the production of ethyl alcohol, a toxicant.*

58'. * *In the fermentation model described above, the evolution of CO₂ is simultaneous to the production of ethyl alcohol, a toxicant.*

L'énoncé (58) suggère que la corrélation entre *the evolution of CO₂* et *the production of ethyl alcohol* revêt un caractère systématique, autrement dit, la relation construite par *simultaneous with* entre X et Y est repérée par rapport à une classe de situations. Ce type de repérage pose

problème avec *to*, avec lequel l'élimination du hiatus est situationnelle. La relation qu'instaure le marqueur dans ce type de contextes se combine donc difficilement avec un repérage par rapport à une classe de situations, repérage qui introduit une forme de généralité.

Dans le même ordre d'idée, la combinaison *simultaneous with* est susceptible d'être associée à l'adverbe *always*, ce que l'on ne rencontre pas avec *to* :

59. *A transaction being carried out is not **always simultaneous with** an instruction being given.*

59'. ? *A transaction being carried out is not **always simultaneous to** an instruction being given.*

Le rapprochement des occurrences X et Y est donc toujours situationnel avec le marqueur *to*. Cela signifie que l'identification réalisée par *simultaneous to* a un caractère strictement ponctuel. Elle est valide en T₂, mais elle ne l'est pas pour les autres T de la classe, de la même façon qu'elle porte sur une ou plusieurs propriétés, mais pas sur l'intégralité de la délimitation qualitative des occurrences. Avec *with*, l'identification est réalisée à tous les niveaux, et l'altérité est éliminée.

Dans la partie qui précède, nous avons montré que les termes X et Y entraînent dans une relation caractérisé par le terme associé à *to*. Cette réduction montre que le hiatus entre les occurrences X et Y est réductible. Toutefois, l'élimination du hiatus, comme on le voit en (59) et (59'), conserve un caractère ponctuel, elle est associée à T₂, le temps de l'événement. En T_k, le hiatus est maintenu.

5.1.4. Quelques remarques concernant d'autres cas d'assimilation de X à Y

Comme on l'a suggéré à plusieurs reprises, le terme X se trouve, dans ces énoncés, rattaché au terme Y. On a déjà montré que le repère avait une saillance particulière, et qu'il était érigé en point de référence, on va maintenant observer une série de contextes révélateur du fait que X est, en quelque sorte, assimilé à Y :

60. *How far does the curriculum map **correspond to** this institutional map?*
61. *The local physical environment was not always **well matched to** these inputs.*
62. *"She bore a striking **resemblance to** the notorious James Bond character Rosa Klebb," Anne wrote.*
63. *This will only be possible if waste pipes run **parallel to** the floorboard joists, and at right angles to the floorboards.*
64. *It is our **counterpart to** the psychoanalyst's "training analysis" (or simulated illness and cure), a traumatic endurance test in which the tyro anthropologist discovers almost as much about himself as about the people he has come to study.*

On pourra peut-être nous reprocher de faire figurer dans cette liste des contextes de natures diverses, et du même coup, de faire cohabiter des processus de construction du sens de l'énoncé très différents, il n'en reste pas moins que (60) à (64) sont du même ordre, en ce qu'ils témoignent d'un phénomène de rattachement ou d'assimilation de X à Y. Analysons-les un par un.

En (60) et (61), le procès *correspond* et le participe passé *match* impliquent intrinsèquement la construction d'un point de référence que l'on cherche à atteindre, avec lequel on vise une forme d'adéquation :

Correspond : **1 a** : *to be in conformity or agreement*¹⁰

Match: **1** *correspond or cause to correspond; make or be harmonious. 2 be equal to.*¹¹

L'idée de conformité véhiculée dans la définition de *correspond* suggère bien que l'occurrence Y constitue une norme vers laquelle, d'une façon ou d'une autre, l'occurrence X va tendre.

En (62), le terme *resemblance* implique le possible rapprochement de X de Y. On envisagerait ici difficilement un renversement de la relation, le référent de *Rose Klebb* étant

¹⁰ Merriam Webster's Online Dictionary

¹¹ Compact Oxford English Dictionary

caractérisé par la propriété *notorious*, que l'on pourrait difficilement prédiquer du référent de *she*. Cette occurrence représente donc ce qui est connu, et dont on peut rapprocher l'occurrence X dans le but de la caractériser.

En (63), on a affaire à la description de la position de deux entités dans l'espace, celle du référent de X étant définie par rapport à celle du référent de Y. L'orientation du référent de X est caractérisée par celle du référent de Y.

Enfin, en (64), on a l'idée d'une équivalence entre deux termes localisés dans des domaines différents, le terme Y permettant de définir le terme X.

Pour terminer sur ce point par une dernière remarque, cette idée d'adéquation entre X et Y est récurrente avec *to*. On la trouve dans des emplois du marqueur construits différemment sur le plan syntaxique :

65. [...] *he is exercising them **to the best of his ability** albeit some other court thinks he was mistaken.*

66. [...] *he has not kept **to the standard of skill and care of his profession.***

Dans ces deux énoncés, le syntagme en *to* renvoie à l'idée d'un niveau dans l'énoncé (65) et d'une norme dans l'énoncé (66). Dans les deux cas, l'occurrence Y désigne un point à atteindre pour que l'événement dénoté par la relation prédicative soit conforme aux attentes. Un élément allant dans ce sens est le fait que l'on ne rencontre pas d'énoncés de l'ordre de (65') :

65'. ? [...] *he is exercising them **to the worst of his ability** albeit some other court thinks he was mistaken.*

On trouve, là encore, l'idée que l'occurrence Y est érigée en norme vers laquelle on tend, et que son statut est particulièrement saillant dans la relation.

La représentation proposée dans ce travail est encore apte à rendre compte du fonctionnement de *to* dans ces contextes. En effet, on retrouve une opération de rupture entre

les occurrences mises en relation, rupture qui est susceptible d'être éliminée en situation, et l'idée que le terme Y constitue le visé :

$$- X \underline{\subseteq} Y, \text{ avec } \text{Dél}(X) \omega \text{Dél}(Y) \underline{\subseteq} [T_2] \underline{\supseteq} \text{Dél}(X) = \text{Dél}(Y)$$

5.1.5. Conclusion

Dans cette partie, notre attention s'est portée sur un certain nombre d'énoncés dans lesquels le terme Y constituait une norme permettant une forme d'évaluation (au sens large) de X. Le caractère de cette évaluation figurait dans l'énoncé sous la forme d'un item lexical caractérisant la mise en relation des occurrences X et Y, terme qui se trouve accolé au marqueur *to*.

Grâce, entre autres, à la comparaison avec *with* dans les contextes dans lesquels les deux marqueurs entrent en concurrence, on a observé, d'une part, la saillance particulière de l'élément Y comme repère de la relation, avec l'idée qu'il constitue une norme à laquelle on ramène X pour le caractériser.

On a aussi mis en lumière le fait que les contextes observés étaient compatibles avec le maintien ou la réduction de l'écart entre les occurrences X et Y. Dans le cas de l'élimination du hiatus, on a vu que celle-ci était nécessairement ponctuelle, rattachée à une situation particulière, ou ne concernant qu'une ou plusieurs propriétés des occurrences, et non l'intégralité de leur délimitation qualitative.

Encore une fois, on a pu rendre compte du fonctionnement du marqueur au moyen des opérations d'identification et de rupture entre les délimitations des occurrences mises en relation.

5.2. Mise en relation : *link, relation, connection, reference*

5.2.0. Introduction

Dans les pages qui suivent, le terme Y est également susceptible de fonctionner comme un point de référence. Il n'a toutefois pas le même statut.

Les énoncés que nous nous apprêtons à analyser sont ceux dans lesquels la relation entre les termes X et Y est exprimée au moyen de termes comme *link, relate, connect* ou *refer*, avec l'idée d'un renvoi ou d'une association à quelque chose qui a déjà été posé avant, on le montrera.

Dans cette partie, on poursuivra la comparaison avec le marqueur *with* qui entre aussi en combinaison avec certains des termes envisagés, un peu sur le modèle de ce qui a été fait en 5.1., toujours dans l'optique d'examiner les différences de distribution entre les deux marqueurs pour mieux mettre en relief les effets attribuables aux opérations dont *to* est la trace.

Enfin, nous aborderons aussi les substantifs associés aux mêmes notions : *relation, connection* et *reference*. On constatera que les cas dans lesquels on a affaire à des prédicats nominalisés et les cas dans lesquels on a affaire à des substantifs diffèrent, bien évidemment, sur le plan de la construction de l'interprétation. Malgré tout, on a affaire à des phénomènes du même ordre.

5.2.1. *Relate/Relation, connect/connection* : éléments de comparaison entre *to* et *with*

On peut ainsi comparer les énoncés (1) à (4), mettant en jeu le marqueur *to* pour les deux premiers, et le marqueur *with* pour (3) et (4) :

1. *It's like looking at a bunch of golden retrievers, " an afflicted English professor, no **relation to** Dave, told the reporter.*
2. *People hoped that the **connection to** Lewis and Clark would do the town some good, but it did not.*
3. *It was her **relation with** Constanza that was strained. That, too, never recovered.*
4. *His **connection with** Mozart, which he seems to have exaggerated in later life, may have amounted to no more than that they were both Freemasons and involved with Schikaneder's theatre company and that he played the role of a slave in *The Magic Flute*.*

Une première remarque qui s'impose concerne la distribution des marqueurs *to* et *with* avec ces termes. En effet, dans le British National Corpus comme dans le Corpus Of Contemporary American English, on constate des différences très marquées. Ainsi, les combinaisons *related/relation to* sont beaucoup plus fréquentes que les combinaisons *relat(ed)/relation with* (plus de vingt fois plus d'occurrences). La différence est moins marquée avec *connect(ed)/connection*. Notons également que *to* est nettement plus fréquent que *with* lorsque l'on a affaire à une occurrence de procès figurant dans un énoncé à la voix active, alors que l'écart de distribution entre les deux marqueurs tend à se réduire avec le substantif. Le tableau ci-dessous propose les résultats obtenus pour ces combinaisons dans google.co.uk. Sans accorder trop d'importance à ce type de données, on ne peut s'empêcher de relever que l'accroissement de l'écart entre *with* et *to* va de pair avec celui des propriétés verbales du terme associé aux marqueurs :

	<i>With</i>	<i>To</i>
<i>Connection</i>	827 000	852 000
<i>Connected</i>	377 000	906 000
<i>Connect</i>	586 000	1 123 000
<i>Relation</i>	13 700	1 090 000
<i>Related</i>	18 500	3 160 000
<i>Relate</i>	4 370	2 200 000

Résultats dans le domaine google.co.uk

Par ailleurs, on constate que la disproportion est plus importante avec *relate* qu'avec *connect*. Pour ce dernier procès, le Merriam Webster's Online Dictionary fournit la définition suivante :

Connection : 1 : *the act of connecting : the state of being connected*

Le terme *connection* est associé, dans cette définition, à un lien en construction (*the act of connecting*) et à un lien déjà construit (*the state of being connected*). Cette distinction, qui confirme les observations proposées dans le tableau ci-dessus, nous semble être le fondement des différences de fonctionnement entre les marqueurs *with* et *to*.

Cette hypothèse est confirmée par l'abondance de détermination par des possessifs de la suite *connection with* dans le BNC comme dans le COCA :

5. *Healy was ideally placed to take advantage of this. He had a printing press and, through **his connection with** the American Socialist Workers' Party, the plates for a number of Trotsky's books and pamphlets.*
6. ***Lewis 's connection with** Scotland in general (he fought as an amateur during the Commonwealth Games in Edinburgh) and the city of Glasgow in particular may soon be strengthened beyond the use of a fax machine.*

Ce type de détermination se rencontre aussi avec *connection to*, mais dans des proportions moindres,

7. *What was **John Zaffino 's connection to** Jeff Zack and why would he want to kill him?*
8. *The case is unusual for the private detective, and not only because of **his connection to** Kathy.*

ce qui laisse entendre que *with* aurait davantage d'affinités avec une relation déjà construite entre les occurrences X et Y, alors que *to*, au contraire, indiquerait plutôt que la relation entre les occurrences et en cours de construction.

Par ailleurs, on remarque que dans le COCA, presque 75% des emplois de *relation to* sont introduits par le marqueur *in*:

9. *The first tenet of performativity is identity, which refers to the conscious and unconscious thoughts or ways in which an individual understands herself **in relation to** the world.*
10. *First, they believed the globallearning project had improved their teaching ability, particularly **in relation to** Asian students.*

Ce type de contextes existe également avec *with*, mais dans des proportions bien inférieures:

11. *The present investigation, of an intervention nature, focused on a form of instruction that had not been studied **in relation with** mathematics anxiety before: online discussion.*

De plus, cette combinaison est beaucoup plus contrainte avec *with*, qui n'est pas substituable à *to* en (12) :

12. *Section 26 gives details of punishments to those who are found guilty **in relation to** employment abroad.*

12'. * *Section 26 gives details of punishments to those who are found guilty **in relation** with employment abroad.*

En (12), le terme introduit par *to* constitue un point de référence, en ce qu'il s'agit du domaine dans lequel la relation <*they-be guilty*> est valide. (12) construit le rattachement de cette relation prédicative à un domaine particulier. La relation entre la prédication de <*be guilty*> du référent de *those* et de *employment abroad* étant en cours de stabilisation dans l'énoncé, seul *to* est possible.

De même, on ne peut pas avoir (13'), alors que l'on peut proposer une glose en *according to* en (13'') :

13. *There are three important considerations. The first is indexing growth **in relation to** criterion measures of performance.*

13'. * *There are three important considerations. The first is indexing **growth in relation with** criterion measures of performance.*

13''. *There are three important considerations. The first is indexing growth **according to** criterion measures of performance.*

Dans l'énoncé (13), l'occurrence *Y* fonctionne comme une norme, ce qui est possible uniquement avec *to* mais pas avec *with*, toujours selon l'analyse de J. Delcroix (*op. cit.*). D'ailleurs, avec le marqueur *to*, on trouve en quantité abondante des énoncés de l'ordre de (14) et (15) ci-dessous, dans lesquels l'occurrence *Y* inclut les termes *standard* et *norm*, qui renvoient explicitement à l'idée d'une norme :

14. *" Competence " can be defined, most simply, as doing well **in relation to some accepted standard of performance.***

15. *Once the reader recognizes the narrative voice as defining a centre of gravity for the novel, the other speech forms will tend to be processed **in relation to this norm.***

14'. * *" Competence " can be defined, most simply, as doing well **in relation with some accepted standard of performance.***

15'. * *Once the reader recognizes the narrative voice as defining a centre of gravity for the novel, the other speech forms will tend to be processed **in relation with this norm.***

Une glose en *according to* est ici aussi possible. Dans ces énoncés, il est question de l'adéquation de X à Y, ce qui montre bien que Y a un statut particulier, à l'instar de ce qui a été observé en 5.1.

Le statut de repère particulièrement saillant octroyé à Y est également visible dans la possibilité d'avoir, avec *to*, des énoncés de l'ordre de (16) et (17) :

16. *She wondered if the boy was any **relation to** Mrs Olga Stych.*

17. *Although he was no **relation to** Charles, his surname had inspired him to pick up the pen.*

Dans ces deux énoncés, on observe la construction de la localisation d'une nouvelle occurrence (*the boy, he*) par rapport à une occurrence connue (*Mrs Olga Stych, Charles*). En (16) et (17), *with* n'est pas possible ;

16'. * *She wondered if the boy was any **relation with** Mrs Olga Stych.*

17'. * *Although he was no **relation with** Charles, his surname had inspired him to pick up the pen.*

Nous avons montré le fait que l'occurrence Y est susceptible d'acquérir un statut particulier, celui d'un point de référence. Nous avons avancé que le lien exprimé par le procès ou le substantif est en cours de construction avec le marqueur *to*, alors qu'il est déjà posé avec le marqueur *with*.

Un autre argument allant dans ce sens est le nombre important d'énoncés dans lesquels la construction de la relation entre X et Y est explicite. On trouve notamment très fréquemment le marqueur *have* dans des contextes dans lesquels la localisation de la propriété X en Y apparaît comme une information nouvelle :

18. *Again, this aspect of the female psyche may **have some relation to** the basic mother-child connection.*

19. *'And when I first went there, the thing that struck me is that it reminded me a lot of Canada, but the people were very British.' [...] 'Well, both **have a relation to** the British Monarchy.'*

Encore une fois, ces contextes, bien qu'existant avec *with*, sont nettement moins fréquents. Ainsi, dans le BNC, on trouve soixante-deux fois le marqueur *have* dans l'environnement avant (quatre termes) de la combinaison *relation to*, et cinq fois seulement avec *relation with*.

La comparaison avec le marqueur *with* permet de faire apparaître ces deux éléments : d'une part, l'occurrence Y est saillante dans la relation, et, d'autre part, le lien entre les occurrences X et Y est en construction. On retrouve le « hiatus en voie de déplétation » de C. Guimier (2008).

5.2.2. Refer/reference to

A présent, nous nous tournons vers des termes qui sont relativement proche de *connect* et de *relate*, à ceci près qu'ils posent d'emblée l'existence d'un déséquilibre de la relation entre X et Y. Il s'agit de termes comme *refer/reference to*, *allude/allusion to*. Avec ces termes, on trouve en effet l'idée que Y est posé avant X :

20. *"I heard some stuff in Tampa because of Mr. Steinbrenner, " Bell said, **referring to one outspoken** critic of the deal.*

21. *" You just do it, " says Carolina Hererra **referring to this accepted** social code.*

En (20), le terme *outspoken* indique que le référent du terme Y est bien connu. Une remarque du même ordre s'applique à (21) avec *accepted*. D'ailleurs, ces termes sont souvent associés à des renvois à du texte :

22. *Their house, which they and he affectionately called "Mad", has often been described as "the real Brideshead", **an allusion to his most famous book.***

23. In " *The Secret Miracle*, " he makes **a reference to the first volume of Hladik's work**, *Vindication of Eternity*, which " is a history of the diverse eternities devised by man, from the immutable Being of Parmenides to the alterable past of Hinton... "

Encore une fois, c'est l'idée que Y se voit attribuer une saillance particulière qui prévaut. D'ailleurs, comme précédemment avec les termes du type de *relate*, on voit que *refer* est compatible avec une occurrence Y s'interprétant en termes de système de référence ou de norme.

24. *If you have a grievance **relating to** your employment, please refer to the procedure agreed by the Council and set out in the document attached to this statement of particulars.*

25. *There are no complete instructions for any procedure and the reader would have to **refer to** the appropriate ASM method.*

Le statut de point de référence de Y est également particulièrement saillant dans les énoncés (24) et (25), puisque les occurrences *the procedure agreed by the Council etc.* et *the appropriate ASM method* s'interprètent comme des modèles que le référent (générique) de *you* ou de *the reader* est susceptible de suivre.

Par ailleurs, les termes *reference* et *allusion* sont compatibles avec l'idée d'une visée, dans la mesure où ils s'interprètent en termes de renvoi à quelque chose, comme en témoignent les définitions suivantes :

Refer : 2 a : to send or direct for treatment, aid, information, or decision <refer a patient to a specialist> <refer a bill back to a committee> **b :** to direct for testimony or guaranty as to character or ability¹²

Allude: suggest or call attention to indirectly; hint at: *she had a way of alluding to Jean but never saying her name*¹³

¹² Définition du Merriam Webster's Online Dictionary.

¹³ Définition du Compact Oxford English Dictionary.

On n'a pas l'idée d'un tel renvoi avec *hint*, pourtant sémantiquement proche de *allude*. En effet, avec *hint*, le terme Y n'est pas posé, ou pas nécessairement disponible. Il n'est pas mis à disposition de l'interlocuteur :

Hint : suggest or indicate something indirectly or covertly: *the Minister **hinted at** a possible change of heart [with clause] :he hinted that the sale might be delayed*

(hint at) be a slight or possible indication of: *the restrained fronts of the terraced houses only hinted at the wealth within*¹⁴

La disponibilité de Y est donc le critère qui fonde la différence entre *hint at* et *allude to*.

Outre cette saillance récurrente du terme Y, la combinaison de *to* avec ces termes confirme une analyse en termes de hiatus et réduction de ce hiatus. En effet, en particulier avec *refer*, on trouve bon nombre d'énoncés dans lesquels se dégage l'idée d'une équivalence ou d'une substitution entre les occurrences X et Y.

26. *"It was very disturbing to hear of patients being **referred to** as "nigger".*

27. *When discussing the thematics of Steinbeck's novel, we would do well to first examine the title, which is an **allusion to** a line of Robert Burns, a Scottish poet: "The best laid schemes o' mice an' men gang aft aglay."*

28. *Please do not **refer to** me as a girlie, I demanded of Bob, it's insulting.*

En (26), dans le discours mentionné, "nigger" est le terme utilisé pour renvoyer au référent de *patients*. Il y a donc, dans ce discours, un phénomène d'identification entre les occurrences X et Y, au sens où elles renvoient au même référent. Un commentaire du même ordre s'applique à (28).

En (27), il existe un lien qualitatif fort entre *the title (of Steinbeck's novel)* et *a line of Robert Burns*, puisque le premier est un élément du second. Il s'agit ici d'un hommage.

C'est d'ailleurs une catégorie sémantique qui a un fonctionnement proche de ce que l'on observe ici. En effet, dans des énoncés comme (29) et (30), on observe un phénomène qui est de l'ordre de la visée, du pointage :

¹⁴ Définition du Compact Oxford English Dictionary.

29. *The Tilford Bach Festival continues to pay **homage to** J.S. Bach and his contemporaries in a church ideally suited to Baroque music, and a village little changed in appearance since Barbara Gregory and Denys Darlow had their inspired vision 40 years ago.*

30. *The former home of the evil Sheriff of Nottingham is the venue for a weekend of celebration in true medieval style and a colourful **tribute to** legendary hero Robin Hood.*

On retrouve dans ces énoncés l'idée d'une réduction contextuelle du hiatus, qui passe par l'occurrence de *reference/allusion/homage* qui intervient dans l'énoncé. Le caractère situationnel de cette réduction n'est guère éloigné de ce qui se produit avec *for* dans les cas de substitution, contextes dans lesquels l'occurrence X est en contexte assimilé à Y, mais ne correspond pas à une occurrence de la même notion. Le fonctionnement du marqueur *for* dans ce type de contextes est décrit comme suit par É. Gilbert :

« On aboutit ainsi au paradigme des relations envisageables entre deux occurrences : soit c'est la même chose, soit c'est différent tout en restant comparable, soit ça n'a rien à voir. Dans le domaine des prépositions, ces trois relations sont respectivement illustrées par *as*, *like* et *for* :

[1] While she was getting ready to leave again, she gave her children the paper. She told her children that if they read a book and used the paper **as** a page marker, it would do magic for them.

[2] Here and there in the pictures are bits of thick hand-made paper, saturated with dyes in the same intense hues as the pastels. Kennedy used the paper **like** paint, transforming an umber swatch into flowers in "Abstraction," 1994, and an orange twist into a sunset.

[3] She fished a scrap of paper from her purse and offered it to me. (...)

"It's my new address. Come see me ? Please ?

She left early that night. I used the paper **for** a coaster. Hours later, I slid out of the now empty booth, and headed for the door, right after stuffing the damp coaster into my shirt pocket.

Avec *as*, le *paper* devient *page marker*, alors qu'avec *like*, seule l'utilisation qui en est faite le rend comparable à *paint*. Avec *for*, par contre, les deux occurrences restent nettement dissociées pour l'énonciateur malgré le point commun que constitue leur utilisation. Le *paper* reste *paper*. » (É. Gilbert, 2004 : 93-94)

5.2.3. Conclusion

On retrouve dans les contextes envisagés dans la partie 5.2. des phénomènes relativement proches de ce que l'on a observé en 5.1., avec toujours un terme impliquant intrinsèquement l'existence d'une relation entre deux occurrences, qui vient expliciter la mise en relation des occurrences X et Y par le marqueur *to*.

On voit qu'il est, là encore, possible d'interpréter ce phénomène en termes de rattachement de X au point de référence dénoté par Y, ce dont on peut rendre compte au moyen des opérations de rupture (les deux termes sont distincts) et d'identification (X peut être rapproché de, voir assimilé à Y pour ce qui concerne une propriété ou un aspect précis) avec une orientation marquée vers Y, qui construit ce terme comme repère particulièrement saillant dans la relation.

5.3. La prédication de propriété

5.3.0. Introduction

Tournons-nous à présent vers une autre valeur, qui relève toujours de la construction d'une relation entre deux occurrences, mais cette fois, cette relation relève de la prédication d'une propriété de l'occurrence Y. On observe trois modes de construction différents de cette relation, dont la fréquence est notable. Cette mise en relation passe, en fonction des cas, par une construction existentielle, c'est ce que l'on a en (1) et (2) :

1. *She touched the stone of the walls as she might have touched a cheek, deliberately and lingeringly. It was so dark, so strange. **There was damp quality to it, an odd stickiness.***
2. *International relations pose special difficulties. **There is much more to them than diplomatic negotiation.***
- 1'. [...] *it was somewhat damp.*
- 2'. *International relations pose special difficulties. They are much more than just diplomatic negotiation.*

Par l'opérateur de localisation¹⁵ *have*, comme en (3) et (4):

3. ***Accusations that have some truth to them** make the most watertight defences of all.*
4. *However, **this Christian character does have an immoral side to him.***
- 3'. *Accusations that are somehow true make the most watertight defences of all.*
- 4'. *However, this Christian character is somehow immoral.*

¹⁵ J. Bouscaren et J. Chuquet, 1987: Grammaire et textes anglais: Guide pour l'analyse linguistique, Ophrys, Paris.

Ou par la construction d'un syntagme prépositionnel en *with*, en (5) et (6):

5. *"We decided on a classic look with an aesthetic quality to it, which was especially important being next to the Tate Modern," says Martin.*
6. *She is just an average woman with a sexier side to her.*
- 5'. *"We decided on a classic look which had an aesthetic quality, which was especially important being next to the Tate Modern," says Martin.*
- 6'. *She is just an average woman who has a sexier side.*

Dans cette partie, on envisagera successivement ces trois types de contextes, pour voir dans chaque cas comment *to* construit la relation entre la propriété et son support. On observera des contraintes de combinaison liées aux marqueurs associés à *to* et d'autres attribuables au marqueur.

5.3.1. La construction existentielle : *There was damp quality to it*

D'emblée, quelques remarques s'imposent. On peut tout d'abord dresser une typologie des termes X. On a relevé le fait que ce terme pouvait renvoyer à une propriété de Y, c'est le cas en (1) et (2). Cette propriété peut figurer sous la forme d'une occurrence discrète déterminée par l'article *a* :

7. *There was a warmth to him, a great charm and sense of humour.*
8. *There was a dark side to him," said Bob Cullen, who travelled with him.*

On trouve aussi des exemples dans lesquels l'occurrence X a un fonctionnement de type compact:

9. *Her voice is softer than folk greets like Eva Cassidy, but **there's sweetness to her singing** which fits perfectly into the genre.*
10. *He knew enough of other families to know that **there was truth to his words.***

On peut également rencontrer des énoncés dans lesquels l'occurrence X entretient avec l'occurrence Y une relation méronymique. C'est un phénomène que l'on trouve souvent avec des termes comme *side*, *aspect*, etc. qui mobilisent une partie seulement du référent de Y. On rencontre aussi ce type de contextes dans la construction d'événements, avec des termes comme *end*, par exemple :

11. "[...] *It seemed **there was no end to his lies.***"

11'. "[...] *It seemed he would never stop lying.*"

Dans d'autres cas, on a affaire à une relation partie-tout entre deux termes renvoyant à des objets concrets dans l'extralinguistique.

12. ***There is a brass escutcheon and handle to the drawer but as usual, no key to the lock.***

12'. *The drawer has an escutcheon and a handle [...]*

Enfin, et sans que cette liste soit exhaustive, on trouve aussi des énoncés dans lesquels le terme X est relativement imprécis :

13. *However, **there was more to it than that.***

14. *I just hope that **there is nothing to this Werner business.***

15. [...] *I'm wondering if **there's anything to it** that we might be missing.*

16. *I am not an expert in dream analysis, **but I think there is something to the theory that everything in the dream is a part of the dreamer.***

Dans ces énoncés, le terme X est un composé en *thing* ou un quantifieur. Ces énoncés construisent l'attribution d'une valeur particulière au référent de Y. En (13), il s'agit de dire que Y est sous-estimé, et c'est l'inverse qui se produit en (14). Un commentaire du même ordre s'applique aux énoncés (15) et (16), dans lesquels il s'agit de déterminer si le référent de Y présente un quelconque intérêt, ou non. Dans tous les cas, on a affaire à des phénomènes de construction de la valeur attribuée à Y, qui ne va donc pas de soi.

Tout d'abord, on peut noter que la compatibilité de *to* avec ces constructions existentielles, qui impliquent une première introduction (G. Girard (2005) parle d' « **attribution d'une qualité**, bien que cette qualité ne soit pas linguistiquement attribuée par un adjectif, mais *via* un syntagme nominal. »), renforce la représentation que nous proposons pour *to* dans ce travail. En effet, dans ces énoncés, on constate l'existence de quelque chose qui est de l'ordre de X dans le domaine dénoté par Y, existence qui n'était pas posée au préalable. Nous en voulons pour preuve le fait que les éléments que l'on trouve en X s'interprètent toujours des propriétés différentielles et ne sont jamais définitoires de la notion à laquelle renvoie Y. Ainsi, on n'a pas (17), construit pour les besoins de la démonstration :

17. * *There was (a) sweetness to the candy.*

Alors que (18) ne pose pas problème:

18. *There was a nutty sweetness to the candy.*

L'introduction de l'adjectif *nutty* implique que l'on ait affaire à un certain type de *sweetness*, qui devient, du coup, différenciable d'une occurrence typique de *sweetness*. Si la propriété /*sweetness*/ est constitutive de la classe dénotée par *candy*, ce n'est pas le cas de *nutty sweetness*.

D'ailleurs, parmi les propriétés les plus fréquentes que l'on rencontre en X, on trouve *oddness* et *uniqueness*, ce qui tend à montrer que la prédication de la propriété X de Y va dans le sens de la construction de propriétés différentielles de Y, la prédication de ces propriétés de Y en fait une occurrence remarquable :

19. *To some extent, there is a uniqueness **to** the ways that each of us experiences life, but there is also a thick web of commonality we all share.*

20. *It's notable how many different kinds of women are drawn to his clothes, even women who wouldn't normally contemplate something so obviously pretty, perhaps because there's an oddness **to** the beauty, and because they're timeless and striking without being bound up with flashiness or status.*

Cette prédication de propriétés différentielles renforce l'idée que la présence de la propriété X dans le domaine dénoté par Y n'est pas posée, mais bien construite dans l'énoncé.

5.3.2. *Have* et la prédication de propriété : *this Christian character does have an immoral side to him.*

Des remarques assez semblables peuvent être faites à propos de *have* dans ce type de contextes. On retrouve, en effet, des contraintes similaires sur la détermination de l'occurrence X :

21. *While both these objections **have truth to them**, it is also clear that a range of critical writings which share more preoccupations than differences has emerged and that it can be contrasted to other forms of writing about texts and history.*

22. *It sounded like a really good idea, to get MBA students to talk to us losers before they're jaundiced, before they get it wrong, " Morze said. " I really thought it **had a good sound to it.** "*

Dans la Théorie des Opérations Énonciatives, le marqueur *have* est analysé comme un opérateur de localisation. J. Bouscaren, J. Chuquet et B. Filhol-Duchet soulignent ses affinités avec l'expression d'une propriété différentielle lorsqu'il est associé à un C₀ spécifique :

« On peut avoir	<i>men have eyes</i>
	<i>men have two eyes</i>
mais non	* <i>men have blue eyes</i>
On peut avoir	<i>a man has eyes</i>
	<i>a man has two eyes</i>
mais non	* <i>a man has blue eyes</i>
On ne peut avoir	* <i>this man has eyes</i>
	* <i>this man has two eyes</i>
mais on peut avoir	<i>this man has blue eyes</i>

En effet, si le C₀ renvoie à une classe toute entière (MEN, A Man), on ne peut avoir un C₁ désignant une propriété différentielle (ou particulière), ici *blue eyes*.

De même, pour tout C_0 fléché (c'est-à-dire bien déterminé) *this man*, nous devons avoir une qualification du C_1 qui soit différentielle par rapport à la classe à laquelle appartient le C_0 : *this man has eyes* ne signifie pas grand-chose, dans la mesure où « tous les hommes ont des yeux », à la différence de *this man has blue eyes (or green eyes or only one eye)*. (1982 : 68)

Ce commentaire est applicable aux cas qui nous intéressent ici. En effet, comme on l'a constaté à propos de la construction existentielle mais aussi des énoncés (21) et (22), les tournures envisagées dans ces pages ont des affinités avec la prédication de propriétés différentielles du référent d'un C_0 spécifique. On trouve aussi un certain nombre d'énoncés dans lesquels le C_0 de *have* renvoie à une classe d'occurrences :

23. *Yes, this is familiar territory, but all the stories have a mythic quality to them," he said.*

24. [...] *All real estate deals have a core complexity to them," says Asuka Nakahara, a professor at the Wharton School at the University of Pennsylvania and associate director of its real estate center.*

Dans ces deux énoncés, le C_0 est pré-modifié par le quantifieur *all*, c'est bien l'intégralité de la classe qui est prise en considération en (23) et l'intégralité de la sous-classe en (24), et c'est de l'ensemble de ses membres que la propriétés <*have a mythic quality*> ou <*have a core complexity*> est prédiquée. Toutefois, cette propriété n'est, là encore, pas constitutive, dans la mesure où on pourrait difficilement avoir (23') et (24'), qui sont redondants :

23'. ? *Yes, this is familiar territory, but all the stories have a narrative quality to them, " he said.*

24'. ? *All real estate deals have a negotiatory aspect to them, " says Asuka Nakahara, a professor at the Wharton School at the University of Pennsylvania and associate director of its real estate center.*

(23') et (24'), dans lesquels on a introduit une propriété constitutive de la classe des Y en X posent des problèmes d'acceptabilité. Ils ne sont pertinents que dans des contextes adversatifs, avec une accentuation sur le quantifieur *all*.

On observe là encore la construction d'une propriété qui n'est pas donnée, qui ne va pas de soi, qui passe par la mise en relation du terme X au référent du terme Y.

5.3.3. Quelques remarques concernant les syntagmes en *with* : *She is just an average woman with a sexier side to her.*

Les énoncés vers lesquels nous nous tournons à présent sont de l'ordre de (25) à (27) :

25. *Lady Selvedge was a tall, pale-faced woman, **with a camel-like caste to her features**-perhaps a Hapsburg lip if one took a more kindly view.*

26. *She had a mild little face, not striking like Martha's, and he could see that she would indeed be totally obedient to him, would cook and mend and wash for him. And bear his children, too, for she was a healthy girl **with a good shape to her**, and plenty of room round the hips.*

27. *A historian by trade, Albert Cowdrey often writes stories **with some historical perspective to them** - readers might, for instance, recall his story " The Revivalist " from our March 2006 issue.*

Sans surprise, on voit que, comme précédemment, le syntagme en *with* introduit une propriété différentielle attribuée au référent du terme Y. D'ailleurs, c'est ce que propose J. Delcroix pour l'analyse de ce type d'emplois de *with*, à propos de l'énoncé (28) :

28. *I tiptoed onto the porch and looked in the window : an elderly woman **with Ø soft white hair and a round pleasant face** was sitting by a fireside reading a book.*

“Avec *with soft white hair*, cette *woman* a une caractéristique particulière, celle d'avoir des *soft white hair*. Toutes les *women* n'ont pas de *soft white hair*. On dira que dans ce cas, *with* permet de construire une propriété différentielle car, effectivement, *soft white hair* caractérise cette femme. On distingue donc grâce à *with* cette femme au sein de la classe des femmes. » (2004 : 23)

Le fait que l'on trouve majoritairement en X une détermination au moyen de l'article *a* est également révélateur :

29. *There is a pattern to my occasional engagements away from home.*

30. *This does have a funny side to it.*

31. *Disappointing; sweet, rubbery bouquet and a dominating, coarse, fiery spirit with a nasty aftertaste to it.*

On trouve également un certain nombre de déterminants appartenant à la catégorie des quantifieurs, notamment *no* et *some*. La présence de ces termes semble révélatrice du fait que, dans ces énoncés, l'énonciateur pose l'existence (ou l'absence avec *no*) d'une occurrence non nulle de la propriété dénotée par l'occurrence X dans le domaine auquel renvoie Y. Cette occurrence peut être identifiée au centre organisateur de la classe, c'est le cas en (29) où *pattern* ne possède pas de propriétés différentielles, on constate simplement qu'il existe en Y quelque chose qui est de l'ordre du *pattern*, ou alors, l'occurrence X peut posséder des propriétés différentielles. C'est le cas en (30) et (31) dans lesquels elle est prémodifiée par l'adjectif construisant cette propriété. Dans les deux cas, elle met en place une propriété différentielle de l'occurrence Y, propriété qui ne va pas de soi et est en cours de construction dans l'énoncé.

Cette analyse fait écho à celle de G. Girard, pour qui la qualification apportée par le terme X sur Y est relativement imprécise :

« Avec les termes : *aspect, quality, tone*, c'est en fait l'adjectif qui est l'élément sémiqument pertinent. Pourquoi n'avons-nous pas alors une structuration attributive avec un syntagme adjectival attribut ? Il semble que la qualité attribuée soit en fait présentée comme n'étant pas tout à fait la qualité que l'adjectif -relié sémantiquement- exprimerait. Pour le modèle de Culioli, nous ne serions pas, si nous avons bien compris, dans le centre attracteur de la notion. Quand il est question d'une sonorité saxonne, cela ne signifie pas que le mot peut se confondre avec un mot saxon ; seule l'impression sonore qu'il suscite est appelée « saxonne » ; on ne dit donc pas que le mot a toutes les caractéristiques d'un mot saxon. On peut remarquer la présence de termes tels que *really* [16] : *she's got a really timid side to her*, certain [7] : *a certain unethical logic*, qui indiquent paradoxalement l'absence de totale adéquation entre l'impression et la formulation linguistique de celle-ci. Nous ne sommes pas loin de la locution *sort of*, qui permet de moduler le contenu sémique du terme choisi.

Nous avons donc, à la fois, renvoi à la globalité de l'entité, mais avec une qualification imprécise de cette dernière. » (2005)

Un certain nombre des phénomènes que relève l'auteure semblent imputables aux propriétés des termes en question. L'imprécision dont il est question ici a probablement à voir avec l'emploi fréquent de termes comme *aspect*, ou *side*, qui sont eux-mêmes imprécis. Néanmoins, ce commentaire est intéressant dans la mesure où il confirme qu'avec ce type de structure, on vient constater qu'il y a quelque chose d'identifiable à l'occurrence X dans le

domaine délimité par Y, sans toutefois apporter plus de précisions. Ce qui est mis en exergue dans ces énoncés, c'est qu'en Y, on passe de l'absence de X à la présence d'une propriété reconnue comme une occurrence de X.

Un dernier point en faveur de l'idée selon laquelle la relation de X et Y serait en construction dans les énoncés qui nous intéressent ici est la fréquence, forte, de termes indiquant que la relation entre X et Y ne va pas de soi dans ces exemples. On trouve, entre autres, des marques d'emphase, en (32) et (33) :

32. *Yet in the eyes of the western world I am a young "professional" queer. This **does** have a funny side to it.*

33. *It **does** have a benevolent side to its nature, though, and will guide lost children home and rescue sick or trapped forest animals.*

On trouve également des marques d'opposition, en (34) et (35):

34. *The Christian life is not a tidy, ready-made road which leads directly, simply and painlessly to the gates of heaven. Sometimes the road seems to go away from it, sometimes we can not see where it is going, **even if there is a purpose to it.***

35. *If only these people could read up a little on the subject in a good book or magazine, they would avoid most of the basic mistakes and begin to enjoy the hobby to the full. **But there is a lighter side to these people**, due largely to the inadvertently humorous comments, or questions they ask, some of which I have collected in a sort of "common-senseless" reference book.*

La modalité épistémique est également présente, en (36) et (37):

36. *Any man who has taken his brothers to court three times since 1980 **must have a cutting edge to his personality.***

37. *If they know the performance is to be recorded, their practice of a roleplay situation has, a real purpose and **their performance is likely to have a sharper edge to it.***

On trouve d'autres marques, des traces de discours rapporté par exemple:

38. *In discussing their views on community education **they state that there is a serious side to community education** and it is highly political in nature, that it should be directed towards equalising political power at local level, that communities should be learning skills to enable them to work with, and if necessary to confront local bureaucracy.*

On pourrait multiplier les exemples. Contentons-nous de dire ici à propos de (34) et (35) que la présence de marqueurs d'opposition indique que la prédication de la propriété X de Y ne va pas de soi et qu'elle n'est pas normalement attendue.

En (36) et (37), la modalité épistémique porte sur cette même prédication et donne des informations quant aux chances pour que celle-ci soit effectivement le cas, ce qui montre bien que, là encore, elle n'est pas donnée. Enfin, dans un énoncé comme (38), ce sont les référents de *they* qui construisent la relation, qui n'était pas connue avant, en validant l'occurrence de *state*.

La forte compatibilité de *to* avec ce type de marques semble confirmer notre analyse, selon laquelle la prédication de la propriété dénotée par X du référent de l'occurrence Y ne va pas de soi, n'est pas donnée. C'est l'idée, en filigrane, que X est dans un premier temps extérieur au domaine représenté par Y : il renvoie à une propriété qui n'est pas constitutive de ce domaine, et dans un second temps, on constate la présence de quelque chose qui est de l'ordre de X dans le domaine Y. Ainsi, si on compare, pour terminer, (39) et (40), on fait le constat suivant :

39. *But the English-born history graduate, who grew up in Swansea and London and describes himself as "Welsh through and through", says **there is a human side to traders too.***

40. *Even the character Wiesel (Muehe) who plays the Stasi man has a human side to him Muehes acting was very good, in German: "Einmalig".*

Les énoncés (39) et (40) suggèrent que dans nos représentations, les membres de la classe des *traders* ainsi que ceux de la classe des *Stasi men* ne se voient généralement pas associer la

5.3.4. Conclusion

Dans les énoncés auxquels on s'est intéressée ici, ce que l'on a pu observer, c'est la construction du lien entre les occurrences X et Y. On passe en effet ici d'une représentation dans laquelle X n'est pas normalement attendu en Y (ce n'est pas une propriété constitutive de la classe à laquelle Y appartient), à une représentation dans laquelle il y a effectivement occurrence de X en Y.

On peut encore représenter la relation en termes de rupture dans un premier temps, entre les occurrences X et Y, X n'étant pas une propriété normale, attendue Y ; et, dans un second temps, on construit l'existence de quelque chose de l'ordre de X en Y, et on peut donc considérer que l'on a de l'identification, Y possédant alors la propriété X à un degré non nul.

Cette prédication de propriété va être soit repérée par rapport au moment de l'énonciation, soit, dans le cas d'un énoncé dans lequel la prédication de propriété tombe sous la portée d'une occurrence de procès ayant un ancrage situationnel, par rapport au moment de l'événement dénoté par la relation prédicative.

5.4. La construction d'une relation entre X et Y : relations entre animés humains

5.4.0. Introduction

On reste dans cette partie dans le cas des énoncés dans lesquels on observe la construction d'une relation entre deux termes auparavant disjoints. On s'appuiera notamment sur un article de C. Guimier (2008) que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises, article dans lequel l'auteur dresse une typologie sémantique des types de relations entre animés humains construites par *to* en « co-texte nominal », dans l'optique d'une comparaison avec le marqueur *of*.

L'auteur aborde d'autres valeurs, d'autres types de relation qui ne concernent pas toujours des animés humains. On ne les envisagera pas ici, on se contentera de les mentionner en passant, mais on pourra considérer qu'elles s'analysent de la même façon que les énoncés que nous nous apprêtons à examiner.

On dressera une typologie de ces types de relation en nous appuyant sur des critères sémantiques, puis on s'intéressera aux contraintes qui pèsent sur le lien construit par *to* dans les énoncés envisagés.

5.4.1. Les liens familiaux

Précisons que C. Guimier analyse *to* dans la perspective d'une comparaison avec *of*, pour rendre compte notamment des phénomènes de concurrence qui peuvent exister entre les marqueurs dans des contextes comme (1) et (2) :

1. *William the Conqueror, who was a second cousin to King Edward the Confessor, succeeded as Duke of Normandy in 1066.*

2. *Lady Patricia Ramsay, a cousin **of** the King, painted the panels over the doors.*

Tout au long de son travail, l'auteur défend l'hypothèse suivante:

« On admettra que *of* formate son régime comme un point de départ, lequel constitue le repère à partir duquel une autre entité est vue se détachant. La préposition est le signe d'un **hiatus en implétion**, ou en voie de formation, ce qui implique un lien au départ **stabilisé** entre deux entités. Ce mécanisme a pour origine le fait que la préposition signifie fondamentalement un mouvement d'**efférence**. Apparaît ainsi une forme de symétrie entre les deux prépositions : *to* marque une **coïncidence en effecton**, *of* marque une « **coïncidence en rupture** »¹⁶. » (C. Guimier, 2008)

La comparaison qu'effectue l'auteur à partir d'énoncés de ce type lui permet d'inférer que le marqueur *of* creuse un écart entre les termes qu'il met en relation, alors que le marqueur *to* tend à réduire un écart existant. Pour ce qui concerne le marqueur *to*, ces observations concordent parfaitement avec notre analyse en termes de hiatus et réduction/élimination du hiatus, que nous représentons au moyen des opérations de rupture et d'identification entre les occurrences X et Y.

Un premier élément relativement intéressant pour l'analyse a trait à la distribution de la détermination sur le terme caractérisant la mise en relation de X et de Y. En effet, une étude menée sur le British National Corpus, sur le Corpus Of Contemporary American English, et confirmée par une recherche dans le domaine google.co.uk montre la faible propension pour ce terme à être déterminé par l'article défini, qui est, par contre, fréquent avec *of*:

3. *But the huskies were undaunted. These were the cousins **to** wolves, and their bloodlust, the primal memories passed through generations, overcame their fear.*
4. *It is a pink skinned mutation of the Pinot Noir and is the cousin **to** the renowned Chardonay.*
5. *Harper, who is the cousin **of** the former West Indian Test player, Roger Harper, has verbally accepted the offer of a contract with the Prestwick club for the 1993 season.*

¹⁶ Expression empruntée à Groussier 1998.

6. *Four hours' ride finds you at ruins of the Mayan civilisation where the cousins of the Aztecs built jungle pyramids to worship their gods.*

Les énoncés de l'ordre de (3) et (4) sont très rares, alors que les énoncés comme (5) et (6) se rencontrent dans des proportions importantes.

Le marqueur *the* est la trace d'une opération de fléchage, qui indique donc que la référence de l'occurrence est récupérable dans le contexte. En (5) et (6), tout se passe comme si les relations <Roger Harper – have a cousin> et <the Aztecs – have cousins> étaient déjà construites, ou, tout du moins, présupposées. C'est également le cas en (3) et (4), mais ce phénomène, comme on l'a dit, est rarissime avec *to*¹⁷.

Cela renforce l'hypothèse selon laquelle le lien entre X et Y serait en construction avec *to*.

Par ailleurs, on trouve également beaucoup d'énoncés dans lesquels le terme exprimant la relation est introduit par le déterminant \emptyset avec *to* :

7. *Aymer de Valence was therefore **cousin to** Edward II and played a prominent part in his reign as a defender of the monarchy (see plate 2.3).*
8. *He is **father to** 3 children.*

Dans ces énoncés, la substitution de *of* à *to* est problématique:

- 7'. * *Aymer de Valence was therefore **cousin of** Edward II and played a prominent part in his reign as a defender of the monarchy (see plate 2.3).*
- 8'. ? *He is **father of** 3 children.*

Les problèmes d'acceptabilité constatés en (7') et (8') disparaissent dès que l'on réintroduit une forme de détermination sur le terme exprimant la relation :

- 7''. *Aymer de Valence was therefore **a cousin of** Edward II and played a prominent part in his reign as a defender of the monarchy (see plate 2.3).*

¹⁷ Dans google.co.uk, on trouve quarante-quatre occurrences de *the cousin to* contre quatre cent soixante-seize occurrences de *the cousin of*, et vingt occurrences de *the cousins to* contre cent sept occurrences de *the cousins of*.

8''. *He is **the father of 3 children.***

Ce phénomène tend à indiquer que *to* met l'accent sur ce qui caractérise la relation de X et de Y. En effet, l'emploi sans déterminant de *cousin* en (7) et *father* en (8) met en lumière les propriétés rattachées à ces notions. Ce qui compte, ce n'est pas que le terme X soit susceptible d'être considéré comme une occurrence de *cousin* ou *father*, mais que la relation qu'il entretient avec le terme Y soit susceptible d'être caractérisée par les propriétés associées aux notions /*cousin*/ et /*father*/.

Le fait que les propriétés du terme explicitant la relation entre les occurrences X et Y sont particulièrement mises en avant apparaît dans la possibilité d'avoir des énoncés comme (9) à (11) :

9. *Significantly, (...) she commented that Layton had been **like a father to Leonard.***¹⁸

10. *Deputy district attorney Craig Hum told Los Angeles superior court: "This man picked up Lauren, whom he fathered but was never **a father to**, and threw her off a cliff into the waters."*

11. *He was **a father to me**," Rice told USA Today.*

A propos d'énoncés de ce type, C. Guimier (2008) indique que:

“Const-TO est utilisée à chaque fois que le lien de paternité n'est pas clairement établi; lorsque la relation entre le sujet et le GN2 n'est pas stabilisée, mais présentée comme possible, souhaitée ou discutable.”

Dans l'énoncé (9), la relation entre les occurrences X et Y est caractérisée par le fait qu'elle est comparable au lien qui unit un père et son fils (*like a father*). Dans l'énoncé (10), la relation établie entre le référent de *this man* et le référent de *Lauren* est bien une relation de paternité (*whom he fathered*), mais elle n'en possède pas les caractéristiques. Enfin, en (11), il n'y a pas de relation de paternité entre les référents de *he* et de *me*, pourtant, le lien qui unit les deux occurrences possède les propriétés normalement associées à une occurrence de *father*.

¹⁸ Cet énoncé est emprunté à C. Guimier 2008.

Dans ces énoncés, la relation entre les occurrences X et Y est toujours explicitée par un terme ayant un fonctionnement discret, déterminé par l'article *a*. L'occurrence de *father* n'est pourtant pas une occurrence spécifique de la notion *father*. Il ne s'agit pas, en effet, de dire de X qu'il possède la propriété <*be – a father*>. C'est l'emploi générique de l'article défini qui est sélectionné, avec l'idée que *a father* renvoie à une occurrence typique de la notion /*father*/, c'est-à-dire à une occurrence représentative des propriétés constitutives de cette notion.

Comme le note C. Guimier, le groupe nominal précédent *to* est la trace de la construction du lien qui existe entre les occurrences X et Y, lien qui n'est pas stabilisé, puisque les énoncés (9) et (11) impliquent *Layton is not Leonard's father* et *he is not my father*. Dans l'énoncé (10), à l'inverse, c'est le lien de paternité qui se trouve déconstruit. Cet énoncé implique en effet que *this man is Lauren's father*. Malgré cela, la relation qui unit les référents de ces deux occurrences ne peut pas être caractérisée par les propriétés constitutives de la notion /*father*/.

5.4.2. Les liens de nature professionnelle : *Lord Stamfordham had been private secretary to George V.*

Le marqueur *to* entre également en concurrence avec le marqueur *of* dans la construction de liens de nature professionnelle. On peut l'observer dans des énoncés comme (12) et (13) ci-dessous. Encore une fois, à la suite de C. Guimier (2008), on s'appuiera ponctuellement sur une comparaison avec *of* pour mettre en lumière les phénomènes et contraintes attribuables à la présence de *to* dans l'énoncé :

12. *As Adviser to the Ministry, Harrison was invited to take charge of a "model" clinic at St. Thomas Hospital in London.*

13. *He was Parliamentary Private Secretary to Mr Chris Patten, party chairman, and is a chartered accountant who has been a radio presenter.*

Globalement, on relève, à propos de ces énoncés, les mêmes tendances que celles que l'on a déjà observées en 5.4.1. concernant la détermination du terme précédant *to*, qui caractérise, là aussi, la relation entre X et Y.

Un autre phénomène apparaît dans ces contextes. Il s'agit de la faible compatibilité du marqueur *to* avec un terme Y renvoyant non à un animé ou à un groupe d'animé humain, mais à une structure :

14. Carr was **secretary of the company** which later collapsed amid allegations of fraud.

15. She also looked after the school and village libraries and was **secretary of Wath and Melmerby Nursing Association**.

14'. ? Carr was **secretary to the company** which later collapsed amid allegations of fraud.

15'. ? She also looked after the school and village libraries and was **secretary to Wath and Melmerby Nursing Association**.

16. In 1906, he married a widow he had met on his first Australian tour in 1887–88, and after becoming **secretary to Neasden Golf Club**, he took £300-a-year sinecure as secretary of Queen's Club, for his stockbroking activities had not flourished.

17. Christopher Hutt, financial **secretary to BMS** writes: Dear Mrs Scott, On behalf of the Society, and particularly those involved in medical work, I write to thank you for your kind gift of £391.

La rareté de *to* dans ces énoncés tend à indiquer que, contrairement à ce qui se passe avec le marqueur *of*, on n'est pas en train de préciser le statut du référent de l'occurrence X au sein d'un domaine donné (l'entreprise), mais de caractériser, la encore, la relation entretenue par les référents des occurrences X et Y. D'ailleurs, on ne peut pas avoir d'énoncés comme (18') :

18. *Some former workers of Mr Wright gave evidence for HMRC in this case and it was clear from their testimony that he exercised such control over their work to such an extent that they were employees.*

18'. * *Some former workers to Mr Wright gave evidence for HMRC in this case and it was clear from their testimony that he exercised such control over their work to such an extent that they were employees.*

Il ne s'agit pas, en (18), de décrire le lien qu'entretiennent les référents de *some former workers* avec le référent de *Mr Wright*, mais de les localiser dans le domaine qu'il représente (en tant que patron d'une entreprise), d'ailleurs, en tant que tel, un terme comme *worker* ne présuppose pas nécessairement la construction d'une relation à un autre terme.

Pour ce qui est maintenant de notre hypothèse selon laquelle le lien entre X et Y serait en construction, on y trouve un écho dans la fréquence, relevée par C. Guimier (2008), d'énoncés en *to* mettant en jeu des procès qui marquent explicitement le fait que la relation entre les occurrences X et Y est en construction :

19. *In 1793 he was **appointed surveyor to the Mint**, but was dismissed in 1794 for inattention to duty.*

20. *Edmonds returned to the White House in 1999 and was named **assistant to the president and director of speechwriting**.*

Le procès *appoint* est le quatrième procès le plus fréquent dans l'environnement de *advise to* dans le British National Corpus. On note également l'abondance d'énoncés mettant en jeu le procès *become* :

21. *In 1912 Morrison left The Times to become political adviser **to** Yuan Shih-K'ai, president of the new Chinese republic.*

Néanmoins, il faut noter que ces procès sont fréquents aussi avec le marqueur *of*. Ce qui l'est moins par contre, ce sont les configurations du type de (22) et (23) :

22. *From time to time she acted as research **adviser to the Cambridge students** who came to her laboratory for instruction.*

23. *More recently, she worked as **special adviser to Chancellor of the Exchequer Nigel Lawson and his successor John Major**, moving with Mr Major to Number 10 when he became prime minister.*

22'. ? *From time to time she acted as research **adviser of the Cambridge students** who came to her laboratory for instruction.*

23'. ? *More recently, she worked as **special adviser of Chancellor of the Exchequer Nigel Lawson and his successor John Major**, moving with Mr Major to Number 10 when he became prime minister.*

La présence de *as* est beaucoup plus rare avec *of*. Elle met l'accent, comme le souligne C. Guimier (2008), sur les propriétés associées à la notion *adviser*, qui caractérisent le lien en construction entre les occurrences X et Y :

« *As* marque l'identification de la propriété nominale au sujet du verbe, ou au sujet implicite du prédicat nominalisé. Le sujet, ainsi doté d'une propriété spécifique, peut entrer en relation avec GN2. La perspective est celle de la source et donc de la genèse du lien en cause. »

Là encore, on retrouve un phénomène de mise en lumière des propriétés associées à l'occurrence servant de support à la mise en relation de X et de Y. Il s'agit de préciser la nature du lien que l'on construit entre les deux occurrences.

Ce qu'il importe de retenir ici, c'est que, comme dans le cas de la construction d'une propriété sur Y, ou de la localisation de X par rapport à Y selon les phénomènes que l'on a observés en 5.1., la relation entre les occurrences X et Y n'est pas stabilisée mais en construction de l'énoncé, et que cette construction passe nécessairement par un terme qui sert de support.

On va donc retrouver des phénomènes dont on pourra rendre compte en termes d'opérations de rupture, dans un premier temps, puis d'identification dans un second temps. Le passage de la rupture à l'identification se fait via une propriété qui est prédiquée du référent de X. C'est donc le moment de prédication de cette propriété qui sert de point de référence, autrement

dit, T_2 , étant entendu que dans certains énoncés dans lesquels l'occurrence de procès a un fonctionnement de type compact, T_2 peut être identifié à T_0 .

- $Qlt(X) \omega Qlt(Y) \in [Sit] \ni Qlt(X) = Qlt(Y)$, avec [Sit] qui correspond ici au moment où l'on prédique *<be (an) adviser>*, *<be a father>* etc. du référent de X.

5.4.3. Affinités et inimitiés: *He was a friend to humanity*

Cette analyse est encore confirmée par le fonctionnement des énoncés dans lesquels la relation entre les référents des occurrences X et Y est caractérisée par un terme synonyme de *friend* ou de *foe*. Sans que cette liste soit exhaustive, on rencontre dans ces contextes des termes comme *friend*, *ally*, *buddy*, *pal*, *comrade*, *rival*, *enemy*, *opponent*, *adversary*, *foe*.

On peut peut-être souligner le fait que ces termes nous placeront parfois à mi-chemin entre deux valeurs : celle dont nous rendons compte dans ces pages, et qui concerne la construction d'une relation entre deux termes renvoyant à des animés humains, mais aussi, dans certains cas, une interprétation en termes d'attitude (qui était déjà présente par ailleurs dans des énoncés comme *Often the houseparent is a married woman whose husband goes out to work but acts as a father to the children in the evenings and at weekends...* mais que l'on n'a pas mentionnée). L'interaction de ces deux valeurs tient, en grande partie, aux propriétés de termes comme *friend* et *foe*, qui sont susceptibles de renvoyer à un type de relations entre deux animés humains aussi bien qu'à un comportement d'un animé humain à l'égard d'un autre :

Friend: 1 a : one attached to another by affection or esteem **b** : ACQUAINTANCE

2 a : one that is not hostile **b** : one that is of the same nation, party, or group

3 : one that favors or promotes something (as a charity)

4 : a favored companion

Foe: 1 : one who has personal enmity for another

2 a : an enemy in war **b** : ADVERSARY, OPONENT

3 : one who opposes on principle <a foe of needless expenditures>

4 : something prejudicial or injurious¹⁹

Dans une certaine mesure, ces possibles chevauchements sont révélateurs du fait que, d'une façon ou d'une autre, on évalue (au sens où l'on attribue une délimitation qualitative) le terme X par rapport au terme Y, ce qui, d'une part, confirme son statut de repère dans la relation, mais aussi la saillance particulière que *to* lui attribue.

Comme en 5.4.1. et 5.4.2., on retrouve des affinités avec, pour le terme caractérisant la relation, une absence de détermination, qui n'est, encore une fois, pas compatible avec le marqueur *of*:

24. *She is **friend to** many celebrities and gives them off-the-record, personal advice on achieving their best figures for special events and red-carpet moments.*

25. *Yes, we are all on the same side when it comes to combating international terrorism, which is **enemy to** all our societies.*

24'. * *She is friend of many celebrities and gives them off-the-record, personal advice on achieving their best figures for special events and red-carpet moments.*

25'. * *Yes, we are all on the same side when it comes to combating international terrorism, which is enemy of all our societies.*

Ces énoncés sont susceptibles de recevoir une analyse similaire à ce que l'on observe en (7) et (8), que nous ne répèterons pas ici.

Par ailleurs, on peut constater que *of* est compatible avec la construction suivante :

26. *"Mum, this is **a friend of mine**, Patrick Kelly. He brought me home from the hospital."*

26'. * *"Mum, this is **a friend to mine**, Patrick Kelly. He brought me home from the hospital."*

¹⁹ Définitions du Merriam Webster's Online Dictionary.

(24) implique la préconstruction de la relation <I – have friends>. De fait, dans cet énoncé, on vient seulement préciser que l'occurrence *Patrick Kelly* peut être extraite de cette classe de /friend/. La présence de *mine* en Y, qui pose l'existence de cette classe, n'est pas compatible avec l'emploi de *to*, qui se spécialise, lui dans l'expression d'une relation en construction.

Pour conclure avec ce bref examen des valeurs de cet ordre, on peut constater l'importante différence de distribution entre *rival to et rival of*. Dans le BNC comme dans le COCA, *rival* est le synonyme de *foe* apparaissant le plus fréquemment en combinaison avec *to*, alors qu'il ne figure qu'en troisième (BNC) ou quatrième position (COCA) dans les cas de combinaison avec le marqueur *of*. Une recherche dans le domaine google.co.uk donne huit fois plus de résultats pour la combinaison *rival to Y* que la combinaison *rival of Y*. Des éléments d'explication apparaissent dans la définition que donnent les dictionnaires du terme *rival*, comme on peut le voir ici :

Rival : 1. a person or group that competes with another for the same object or in the same field,

2. a person or thing that is considered the equal of another, she is without rival in the field of physics [...] ²⁰

Le terme *rival* présente des propriétés intéressantes eu égard aux autres termes que nous avons mentionnés. En effet, il est le seul qui implique, en plus de la construction d'une relation entre deux occurrences, l'idée que cette construction puisse passer par un affrontement ou une mise en concurrence direct, ou encore, par une comparaison :

27. *Often, of course, all these motives coexisted, as they did in the erection of the magnificent Holy Trinity Church at Long Melford in Suffolk. Built as a rival to the parish church at Lavenham, Long Melford was financed by local parishioners, some of whose names were carved in stone around the clerestory in an inscription which called for prayers to be said for their souls.*

28. *Port Stanley is certainly no rival to New York as a spectacle when approached from the sea.*

²⁰ Définition du Collins Cobuild English Language Dictionary.

Dans ces deux énoncés, le référent du terme Y est posé avant sa mise en relation avec X. C'est particulièrement manifeste en (28) dans lequel il sert de point de comparaison, et que l'on pourrait gloser ainsi :

28'. *When approached from the sea, New York is much more beautiful than Port Stanley.*

C'est donc ici encore la confirmation de la saillance de Y en tant que point de référence auquel on ramène X, et par rapport auquel on calcul le statut de ce terme. On retrouve l'idée que l'on construit une délimitation (qualitative) de X en lien avec l'occurrence Y. La construction de ce lien signale le passage de X de hors Y à Y, via la mise en relation dénotée par l'occurrence *rival*.

5.4.4. Conclusion

L'examen des valeurs associées à la construction de relations entre des occurrences renvoyant à des animés humains montre que le fonctionnement de *to* est inchangé, et que la réduction du hiatus qu'il permet entre les occurrences X et Y est possible même en contexte statique. Celle-ci se fait toujours *via* un autre terme, ici la prédication de la propriété dénotée par le support de la mise en relation du référent de l'occurrence X, le moment d'actualisation de l'opération d'identification entre les termes mis en relation correspondant à l'ancrage temporel de la prédication de la propriété support du référent de X, c'est-à-dire, le moment d'énonciation T_0 lorsque la copule *be* est au présent simple.

5.5. Conclusion

Ce sont donc des phénomènes proches que l'on retrouve ici, y compris dans des configurations syntaxiques qui n'ont rien à voir avec ce qui a été envisagé plus haut. En effet, il est difficile de considérer que dans les énoncés envisagés dans ces pages, le syntagme prépositionnel tombe sous la portée du procès. Dans l'analyse traditionnelle, on aurait plutôt tendance à le considérer comme un complément du nom.

Pourtant, on a bien dans ces contextes l'idée d'une prise en considération en deux temps de la délimitation qualitative de l'occurrence X, une délimitation hors prédication de la propriété dénotée par le terme servant de support à la mise en relation de X et de Y, d'une part, et dans un second temps, une délimitation en rapport avec cette prédication de propriété.

C'est donc, là encore, un phénomène de réduction du hiatus via un repérage situationnel qui s'opère.

Conclusion

Le présent travail avait pour but de proposer un traitement unifié du marqueur *to* dans ses emplois prépositionnels en anglais contemporain. Pour ce faire, nous avons envisagé un certain nombre de cas de figure, que nous rappelons brièvement ici :

- Dans le chapitre 2, nous avons analysé quelques valeurs du marqueur dans lesquelles il se trouvait associé à la construction de la borne de droite du procès avec lequel il entre en relation dans l'énoncé. Dans les contextes de ce type, on a pu constater que le syntagme prépositionnel s'interprétait comme un complément essentiel du verbe, et que le terme Y correspondait à la localisation finale du terme X, qui voit s'opérer un

changement de ses délimitations (quantitatives et/ou qualitatives). Dans le chapitre 2, on a montré que lorsque le syntagme en *to* s'analyse comme un complément essentiel d'un procès à fonctionnement discret, on peut considérer qu'il borne l'occurrence de procès à droite et construit son aboutissement. Cet aboutissement correspond à la localisation de l'occurrence X dans le domaine délimité par l'occurrence Y. Cette localisation est construite *via* la validation de la relation prédicative, et s'oppose à une localisation de X hors validation de cette relation prédicative, localisation à l'Extérieur du domaine délimité par Y. Les effets de sens que nous avons abordés dans ce chapitre avaient trait au déplacement du référent de l'un des compléments de l'occurrence de procès dans l'espace (changement de localisation spatiale), à des phénomènes de transfert, de propriété notamment, mais pas uniquement (changement de localisation spatiale et/ou de propriétaire, incarnation d'une propriété dans un support), et à des phénomènes de changements d'état, associés à des constructions que nous avons analysées comme résultatives (passage d'un état à un autre). Dans tous les cas, les délimitations quantitative et/ou qualitative de l'occurrence X se trouvent affectées par la validation de la relation prédicative, qui entraîne le passage d'une localisation de X hors Y à une localisation de X en Y.

- Dans le chapitre 3, on s'est intéressée aux énoncés dans lesquels le syntagme prépositionnel s'interprète toujours comme un complément du verbe, mais un complément non essentiel. On a montré que dans ces énoncés, le syntagme prépositionnel ne construisait pas l'occurrence de procès en ce qu'il ne pose pas l'identification de X à Y comme son aboutissement. On a considéré qu'il intervient par contre dans la spécification de l'occurrence de procès, et que, ce faisant, il construit une propriété différentielle sur l'occurrence de relation prédicative. Cette propriété différentielle permet alors de la distinguer de toute autre occurrence de la même notion complexe. On a abordé les énoncés dans lesquels l'occurrence de relation prédicative et l'occurrence Y entrent dans une relation de simultanéité, ce qui a permis de montrer que la caractérisation de l'occurrence de relation prédicative par l'occurrence Y permet de la distinguer du centre organisateur de la notion complexe. On a également envisagé les cas dans lesquels le syntagme prépositionnel s'interprète comme le but associé à la validation de la relation prédicative. On a, là encore, vu que, par la mention explicite d'une visée, on distingue l'occurrence de relation prédicative d'une occurrence typique de la notion complexe qu'elle dénote. On a considéré le cas

de la complémentation des procès renvoyant à un mode de communication. On a vu que la sélection d'un interlocuteur aboutissait à la construction d'une caractérisation particulière du discours. On a clos cette partie par l'examen d'énoncés recevant une interprétation de type causal, dans lesquels le circonstant de cause (le syntagme prépositionnel) occupe clairement une position extra-prédicative. Dans ces énoncés, on a montré que le terme X passait d'un état qui n'est pas Y à l'état dénoté par Y, en lien avec la venue à l'existence d'une nouvelle représentation pour son référent. Ici encore, c'est le rattachement à une situation particulière, l'ancrage quantitatif de l'occurrence de relation prédicative, qui permet le passage de E (Y) à I (Y). Ces exemples nous ont servi de transition pour aborder les énoncés du chapitre 4, qui impliquent aussi un mode de repérage différent.

- Dans le chapitre 4, on a envisagé une valeur textuelle du marqueur. Dans les énoncés que nous avons examinés, celui-ci introduit soit le point de vue de référence sur la relation prédicative, soit, combiné avec *as*, le *topic*, le thème de l'énoncé. On a pu démontrer que les différences entre les marqueurs *to* et *for* dans ce type d'énoncés tiennent au fait que l'occurrence de relation prédicative reste attribuable à une source de point de vue autre que Y, via notamment, la construction de la représentation dénotée par l'occurrence X par le biais d'une perception sensorielle. Le hiatus entre les sources de point de vue reste irréductible avec *for*, qui n'est pas compatible avec ces contextes. On a également mis en lumière l'importance de la position initiale détachée et sa pertinence pour l'analyse en montrant qu'en position intrapredicative, le syntagme prépositionnel ne s'analyse plus comme une source de point de vue mais comme un domaine de validité de la relation prédicative X. Lorsque le syntagme prépositionnel est en position initiale détachée, la rupture ne porte plus sur la mise en relation de l'occurrence de relation prédicative mais sur les sources de points de vue entre elle. Elle ne peut être éliminée que lorsque l'occurrence de relation prédicative est susceptible de se voir associer un ancrage situationnel (lorsqu'il s'agit d'une occurrence de perception sensorielle du référent du C₀ par exemple), ce qui permet l'identification des points de vue. Lorsque le syntagme prépositionnel intervient en position intrapredicative, il construit alors un domaine de validation de la relation prédicative, localisant ainsi l'occurrence X à l'Intérieur du domaine délimité par l'occurrence Y. Ces analyses ont montré que l'élimination de la rupture entre les occurrences X et Y passe toujours par la validation d'une relation prédicative

possédant une délimitation quantitative susceptible de servir de support à l'entrée de X en Y. On s'est donc tournée vers les cas dans lesquels le marqueur *to* met en relation deux syntagmes nominaux, dans le but double de rendre compte d'effets de sens que nous avons jusque là ignoré et voir comment se passe la mise en relation des occurrences X et Y lorsque le syntagme prépositionnel s'interprète comme un complément du nom.

- Dans le chapitre 5, on a envisagé quelques emplois du marqueur en co-texte nominal, en mettant en lumière des valeurs dans lesquelles il introduit un point de référence et fonctionne avec des termes permettant la construction d'une relation, et des contextes dans lesquels il intervient dans la prédication d'une propriété nouvelle du terme Y. Les phénomènes que nous avons rencontrés ne sont pas différents de ce que l'on pu voir ailleurs. On s'est, en effet, penchée sur les cas dans lesquels l'occurrence Y sert de point de référence auquel on ramène X (localisation en termes de comparaison, dans le temps et dans l'espace, mention de, hommage à, etc.), sur les cas dans lesquels on observe la construction d'une propriété X de l'occurrence Y, et les cas dans lesquels la mise en relation de X et de Y passe par un terme construisant un type de relation, familial ou professionnel. On a pu constater qu'à chaque fois, la mise en relation de X et de Y est en cours de construction dans l'énoncé, qu'elle passe par la prédication d'une propriété du référent de l'occurrence X, prédication qui possède un ancrage situationnel. C'est cette prédication qui, dans chaque cas, sert de support à l'entrée de X dans le domaine délimité par Y. En dépit de différences syntaxiques, on a donc retrouvé dans cette partie des phénomènes identiques à ce que l'on a observé auparavant.

Dans chaque cas, il a été possible de décrire fonctionnement du marqueur au moyen des mêmes outils théoriques et de la même représentation schématique. Les opérations d'identification et de rupture se sont en effet avérées aptes à rendre compte de la mise en relation des occurrences X et Y, quelle que soit la nature syntaxique et sémantique de ces occurrences, et quel que soit le repère de référence à la leur mise en relation.

En dépit du fait que notre principal objectif ait été atteint, le présent travail présente un certain nombre de défauts, dont celui, inévitable, de ne pouvoir prétendre à l'exhaustivité. Nous avons, en effet, laissé de côté plusieurs valeurs qui n'ont, faute de temps et de place, pas été

analysées. Entre autres, nous n'avons pas envisagé les cas dans lesquels la relation entre les termes X et Y s'interprète en termes de conformité comme dans l'exemple suivant tiré du Collins Cobuild English Language Dictionary :

1. *I hope the room is **to** your liking.*

Nous faisons toutefois l'hypothèse, qui reste à vérifier, que les emplois de ce type sont proches, en termes de fonctionnement, des énoncés envisagés en 5.1.4.

Nous n'avons pas non plus traité les énoncés de l'ordre de (2) :

2. *There are 1760 yards **to** the mile.*

mais il nous semble que ceux-ci ne sont pas si éloignés des configurations que l'on rencontre dans lequel de l'expression d'un horaire (*it's ten **to** six*), avec l'idée que *1760 yards* indique la quantité d'unités de cet ordre nécessaire pour atteindre le référent du terme Y. Une analyse plus approfondie serait toutefois nécessaire.

De même le traitement de *to* lorsqu'il fonctionne en combinaison avec *from*, et intervient alors dans une variété de contextes loin de se réduire aux quelques exemples que nous avons envisagés, pourrait faire l'objet d'une étude à part entière.

Malgré cela, nous avons tenté de nous tourner vers des configurations syntaxiques et sémantiques aussi variées que possible afin de limiter l'impact de cette non-exhaustivité sur la qualité et la pertinence de l'analyse.

En définitive, la comparaison du fonctionnement du marqueur *to* avec d'autres prépositions s'est avérée particulièrement intéressante et révélatrice dans les cas dans lesquels il existait une représentation des prépositions en question mettant en œuvre le même formalisme et les mêmes concepts. De fait, ce travail pourrait tout à fait trouver sa place dans un projet de représentation de l'ensemble du système prépositionnel de l'anglais contemporain. Ainsi, il pourrait être mis en regard avec les travaux d'É. Gilbert (2004, 2006, 2007) sur *in*, *on*, *at*, *over*, *above*, *after* et *behind*, ceux de L. Flucha sur *as* (2001, 2005), *under* et *below* (2007), l'étude actuellement entreprise par J. Barthélemy sur *across* et *through* (2010), et les

réflexions que nous avons menées dans le cadre de notre Master sur *under, below*¹, *about et around*². Il faudrait bien sûr s'atteler à l'analyse d'autres marqueurs, l'anglais étant une langue particulièrement riche en particules, pour avoir une vision globale de l'ensemble du système.

En plus de permettre de rendre compte des phénomènes de recouvrement entre prépositions, une telle entreprise serait vraisemblablement utile pour l'analyse des marqueurs complexes comme *as to, according to, into, onto* et *toward(s)*, pour ne citer que les marqueurs dans la construction desquels *to* intervient, que nous n'avons fait qu'effleurer dans le cadre de ce travail

¹ Mémoire de M1 : *Under and below in their prepositional uses : analysis and comparison*, 2005, sous la direction d'É. Gilbert.

² Mémoire de M2, *About dans ses emplois prépositionnels et adverbiaux*, 2006, sous la direction d'É. Gilbert.

Bibliographie

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*.

ARISTOTE, *Organon IV: Seconds Analytiques*.

BARTHELEMY J., 2010, « *Across* et *through* : proposition de représentations métalinguistiques », in L. Hamelin, *Cahiers du CRISCO n°30, Travaux des doctorants du CRISCO 2009-2010*, publié en ligne :
http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/Cahier_du_CRISCO_30.pdf

BERGEN B, CHANG N., 2000, « Spatial Schematicity of Prepositions in Neural Grammar », paper presented at *The Fifth International Conference on Conceptual Structure, Discourse and Language, CSDL-V*, May 11-14, University of California at Santa Barbara.

BERTHOUD A.C., 1994, *Paroles à propos: approche énonciative et interactive du topic*, Ophrys.

BLANVILLAIN O., 2000, « Le modal SHOULD : désactualisation, étalonnage qualitatif et valuation positive », in *Anglophonia* 8, pp 233-248, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

BOAS H., 2000, *Resultative Constructions in English and German*. Ph.D. dissertation. University of North Carolina at Chapel Hill.

BOAS. H., 2003, *A constructional approach to resultatives*, Stanford, CA: CSLI.

BOTTINEAU D., 1998, *Aspect, actance et modalité : systématique de l'infinitif anglais*, thèse de Doctorat, COTTE, P. dir., Université de Paris IV (Sorbonne)

BOUSCAREN J., CHUQUET J., FILHOL-DUCHET B., 1982, «Have, opérateur de localisation», in *Cahiers de recherche*, T.1, Ophrys, Gap.

BOUSCAREN J. CHUQUET J. DANON-BOILEAU L., 1988, *Grammaire et textes anglais, guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys.

- BOUSCAREN J., DEMAIZIERE F., HERLIN O., 1982, « La forme HAD-EN ou le past perfect » , in *Cahiers de recherche en grammaire anglaise. Tome I*. Paris : Ophrys, pp. 73-114.
- BOUSCAREN J., DESCHAMPS A., MAZODIER C., 1993, « Eléments pour une typologie des procès », in *Types de procès et repères temporels. Cahier de grammaire anglaise N°6*, Paris, Ophrys. pp. 6-34.
- BRENNAN V., 1993, *Root and Epistemic Modal Auxiliary Verbs in English*, doctoral dissertation, University of Massachusetts at Amherst (Amherst, MA: GLSA).
- BRESNAN J., CUENI A., NIKITINA, T. & BAAYEN H., 2007, “Predicting the Dative Alternation”, in BOUME, G., KRAEMER, I., & ZWARTS, J. (eds), *Cognitive Foundations of Interpretation*, Amsterdam: Royal Netherlands Academy of Science.
- CAPPELLE B., CHAUVIN C., à paraître, « Interprétations aspectuelles des verbes à particule en anglais: téliques, comparatifs, résultatifs », in P. Hadermann, O. Inkova, M. Pierrard and D. Van Raemdonck (eds.), *La Scalarité: Concept Éclaté ou Outil Explicatif Performant?* Genève: Droz.
- CAPPELLE B., DECLERCK R., 2005, « Spatial and temporal boundedness in English motion events », *Journal of Pragmatics* 37, 889-917.
- CHAROLLES M., 1997, « L’encadrement du discours –univers, champs, domaines et espaces », *Cahier de Recherche Linguistique*, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, n° 6, 1-73
- CHOI-JONIN I., 2003, « Ordre syntaxique et ordre référentiel: emplois de la locution prépositive *quant à* », in B. Combette, C. Schnedecker, A. Theissen (éd), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Actes du Colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999), Paris, Honoré Champion éditeur, p. 133-147
- CHOMSKY N., 1995, *The Minimalist Program*, MIT Press, Cambridge, Mass
- CHUQUET J., 1986, *To et l’infinitif anglais: détermination et opérations énonciatives*, Paris : Ophrys.
- CHUQUET J., 1993, « Perfect anglais et opérations de validation : quelques repères, » in L. Danon-Boileau et J.L. Duchet (éds), *Opérations Enonciatives et Interprétation de l’énoncé : mélanges offerts à Janine Bouscaren*, Ophrys.
- CHUQUET J., 2003, « Look et see : deux orientations différentes du repérage », in Chuquet, Jean (éd.), *Verbes de parole, de pensée, de perception : études syntaxiques et sémantiques*, Presses Universitaires de Rennes, p. 157-172.

- COLTIER D., DENDALE P., 2004, « La modalisation du discours de soi ; éléments de description sémantique des expressions *pour moi, selon moi et à mon avis* », *Langue Française* 142, pp 41-57.
- COTTE P., 1982, « 'To' , opérateur de dévirtualisation en anglais », in *Modèles linguistiques*, vol. 4, n°2, pp. 135-149, Presses universitaires de Lille, Villeneuve-d'Ascq.
- COVENTRY K., 1998, "Spatial prepositions, functional relations, and lexical specification", in P. Olivier et J.P. Gapp (eds), *Representation and processing of Spatial Expressions*.
- CULIOLI A., 1994, « Entretien avec Antoine Culioli », *Faits de langues* 4, Paris, p. 264-271.
- CULIOLI A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, Gap : Ophrys.
- CULIOLI A., 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Gap: Ophrys.
- CULIOLI A., 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, Tome 3, Gap, Ophrys.
- CULIOLI A., 2002, *Variations sur la linguistique : entretiens avec Frédéric Fau*, Paris : Klincksieck.
- CULIOLI A., NORMAND C., 2005, *Onze rencontres sur les langues et le langage*, Collection l'Homme dans la Langue, Paris, Gap : Ophrys
- DE COLA-SEKALI, Martine (1991). *Connexions inter-énoncés et relations intersubjectives^o: l'exemple de because, since, et for en anglais*, *Langages* 104 : 62-78.
- DELCROIX J., 2004, *La préposition with et les opérations énonciatives*, T.E.R. présenté pour l'obtention du D.E.A., sous la direction d'E. Gilbert.
- DELECHELLE G., 1989, *L'expression de la cause en anglais contemporain étude de quelques connecteurs et opérations*, Thèse de doctorat, Paris III.
- DIK S. C., 1989, *The Theory of Functional Grammar, Part I : The Structure of the Clause*, Dordrecht, Foris.
- DIRVEN R., VORLAT E., GOOSENS L., PUTSEYS Y., 1982, "The Scene of Linguistic Action and its Perspectivization by " Speak ", " Talk ", " Say " and " Tell", in *Pragmatics and beyond*, vol 3, n°6, pp. 1-186.
- DOWTY D. R., 1979, *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: Reidel.

- DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MEVEL J.P., 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- DUCROT O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.
- DUFFLEY P., 1992, *The English Infinitive*, Longman Pub Group.
- EVANS V., BERGEN B., ZINKEN J., 2007, « The cognitive linguistics enterprise: an overview », in *The Cognitive Linguistics Reader*.
- FILLMORE C., 1968, “The case for case”, In E. Bach and R. Harms, editors, *Universals in Linguistic Theory*. Holt, Rinehart, and Winston, New York, pages 1–88.
- FILLMORE C., 1975, « Quelques problèmes posés à la grammaire casuelle », *Langages*, volume 9, 38, pp 65-80.
- FLUCHA L., 2001, *Le marqueur as en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives*, Thèse de doctorat.
- FLUCHA L., 2005, « Le connecteur AS et l’opération d’identification », paru dans *Cycnos*, Volume 21 n°1, mis en ligne le 25 juillet 2005, URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=62>.
- FLUCHA L., 2007, « Les dessous de *under* et *below* », *Syntaxe et Sémantique* 8, Presses Universitaires de Caen.
- FOLLI R, RAMCHAND G, 2005, “Prepositions and results in Italian and English : an analysis from event decomposition”, in *H. J. Verkuyl, H. de Swart & A. van Hout* (eds.), *Perspectives on Aspect*, Berlin / Heidelberg, Springer, 81 - 105.
- FRANCKEL J.J., PAILLARD D., 1991, « Discret-dense-compact, vers une typologie opératoire », in C. Fuchs (éds), *Les typologies de procès*, Paris : Klincksieck, 103-136.
- FRANCKEL J.J., PAILLARD D., 1992, «Objet: construction et spécification d'occurrences», *Le Gré des Langues* 4, Paris : Ed. L’Harmattan.
- FRANCKEL J.J., PAILLARD D., 2007, *Grammaire des prépositions, tome 1*, Ophrys, Collection *L’homme dans la langue*.
- GILBERT E., 1987, *May, must, can et les opérations énonciatives*, Paris, Gap, Ophrys.
- GILBERT E., 1993, « La théorie des opérations énonciatives d’Antoine Culioli », in *Les Théories de la Grammaire Anglaise en France*, Hachette Université : linguistique.

- GILBERT E., 1998, « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles », in Le Querler N. et Gilbert E. [Eds] *La Référence –I- Statut et processus*. Travaux Linguistiques du CERLICO, 11, pp.103-126.
- GILBERT E., 1999, « De quelques emplois de *for* », in *Les opérations de détermination, Quantification / Qualification*, Deschamps, A. et Guillemin-Flescher, J. (éds), Gap : Ophrys, pp 103-119.
- GILBERT E., 2000, « *For* et la construction des espaces référentiels », in *Syntaxe et sémantique- connecteurs et marqueurs de connexion*, C. Guimier (ed), Presses Universitaires de Caen.
- GILBERT E., 2004, « Ebauche d’une formalisation des prépositions *in*, *on* et *at* », in *Cycnos* 21 n° 1, pp 93-111.
- GILBERT E., 2006, « Remarque autour de quelques prépositions », in *Antoine Culioli, un homme dans le langage*, actes du colloque de Cerisy-la-salle, Juin 2005, D. Ducard et C. Normand (eds).
- GILBERT E., 2007, « A propos de *behind* et *after* », in *Syntaxe et Sémantique*, 8, Presses Universitaires de Caen.
- GILBERT E., CHUQUET H., CHUQUET J., FLINTHAM R., BOUSCAREN J., *Glossaire français-anglais de terminologie linguistique - Théorie des opérations énonciatives : définitions, terminologie, explications*, publié en ligne : http://www.sil.org/linguistics/glossary_fe/defs/TOEFr.pdf
- GIRARD G., 2005, « Identification, localisation, attribution d’une propriété : analyse des structures *there’s an oddness to the room* et *she had a timid side to her* », paru dans *Cycnos*, Volume 21 n°1, mis en ligne le 25 juillet 2005, URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=8>.
- GIRARD G., 2006, « Le qualificatif dans des syntagmes prépositionnels en *in* et en *to* », *Cycnos*, Volume 23 n°1, mis en ligne le 31 mai 2006, <http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=289>
- GIRARD-GILLET G., 2006, « La complémentation en *to* dans les verbes du type *give* et du type *say* », Daniel Lebaud, Catherine Paulin et Katja Ploog (eds), Actes du Colloque *Constructions verbales & production de sens*, Besançon, 26-28 janvier 2006, Presses Universitaires de Franche Comté.
- GIVON T., 1984, “Direct Object and Dative Shifting: Semantic and Pragmatic Case”, in F. Plank (ed)., *Objects: towards a theory of grammatical relations*, Academic Press, London, 151-182.
- GOLDBERG A. E., 1995, *Contructions - A construction grammar approach to argument structure*, Chicago University Press.

- GOLDBERG, A., JACKENDOFF, R. (2004), « The Resultative as a Family of Constructions » *Language*, 80(3), 532-568.
- GREGORY R.L., 1997, "Knowledge in perception and illusion", *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, vol 352(1358): 1121–1127, <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1692018/> (Site consulté le 15 juin 2010)
- GROSS G., PRANDI M., 2004, *La finalité- Fondements conceptuels et genèse linguistique*, Duculot : Champs Linguistiques.
- GROUSSIER M. L., 1984, Le système des prépositions dans la prose en vieil-anglais, Thèse d'Etat.
- GROUSSIER M.L., 1998, « A propos de la préposition *of* », conférence, Laboratoire ELSAP, Caen, 29-01-1998.
- GUIMIER C., 1980, « Les verbes de discours résultatifs en anglais moderne. Essai d'analyse des phrases du type *he painted the door red* », in A. Joly et W. Hirtle eds, *Langage et psychomécanique du langage. Etudes dédiées à Roch Valin*, pp 201-216.
- GUIMIER C., 1988, *Syntaxe de l'adverbe anglais*, Presses Universitaires de Lille.
- GUIMIER C., 1995-1996, « A study in grammatical semantics : the preposition *to* in English », in *SIGMA 17-18*, Publications de l'Université de Provence, pp 83-95.
- GUIMIER C., 1996, *Les Adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.
- GUIMIER C., 2006, « La préposition : approche psychomécanique et approche cognitiviste », communication présentée au *XIème Congrès International de Psychomécanique du Langage*, Montpellier, 8-10 juin 2006.
- GUIMIER C., 2008, « Sur quelques emplois de la préposition *to* en co-texte nominal », *Syntaxe et sémantique 8*, Presses Universitaires de Caen.
- HAMELIN L., 2009, "L'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle : étude des marqueurs *to* et *for*", Cahier du CRISCO n°27, consultable en ligne :
http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/Cahier_du_CRISCO_no27_L_alternance_entre_complementation_ditransitive_et_complementation_prepositionnelle_-_etude_des_marqueurs_to_et_for-2.pdf
- HASEGAWA N., 1999, « The syntax of resultatives », in *Linguistics: in Search of the Human Mind*, Masatake, Muraki and Enoch Iwamoto (eds), Tokyo: Kaitakusha, pp. 178-208.

- HASPELMATH M., 1999, “External Possession in a European Areal Perspective”. In Payne, Doris L. and Immanuel Barshi (eds.), *External Possession*, John Benjamins.
- HASPELMATH M., 2000, “The geometry of grammatical meaning: semantic maps and cross-linguistic comparison”, in M. Tomasello (ed.), *The new psychology of language*, vol. II.
- HERSKOVITS A., 1986, *Language and spatial cognition: an interdisciplinary study of prepositions in English*,
- HOMMA Y., 2009, *L'identité des prépositions dans leur variation : approche énonciative de 'en', 'dans', 'pour' et 'par'*, Thèse de Doctorat.
- HUDDLESTON R., PULLUM G., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press.
- JACKENDOFF R., 1991, *Semantic Structures*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- JESPERSEN O., 1949, *A Modern English Grammar on Historical Principles*, volumes III; IV, V, Londres: George Allen & Unwin Ltd. Copenhagen: Ejnar Munksgaard.
- KANT I., BERNARD H.J., 1914, *Kant's Critique of Judgement*, London: McMillan.
- KEKENBOSCH C., MEUNIER J.-M.; RICHARD J.-F., DESCLES J.-P., FLAGEUL V., 1998, « Sémantique cognitive de l'action : 1. contexte théorique », in *Langages*, Volume 32, Numéro 132, p. 28–47.
- KHALIFA J.C., 1999, *Syntaxe anglaise aux concours CAPES-agrégation théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris : Armand Colin.
- KRIFKA M., 1998, « The origins of telicity », In: S. Rothstein (ed.) *Events and Grammar*, Dordrecht: Kluwer.
- KRIFKA M., 1999, “Manner in dative alternation”, Paper presented at *West Coast Conference in Formal Linguistics 18*, Tucson, publication en ligne: <http://amor.cms.hu-berlin.de/~h2816i3x/Publications/DatAlternation.pdf>
- LAKOFF G., 1987, *Women, Fire and Dangerous Things : what Categories reveal about the Mind*, University of Chicago Press.
- LANGACKER R., 1987-1991, *Foundations of cognitive grammar*, Stanford University Press.
- LARREYA P., RIVIERE C., 1999, *Grammaire explicative de l'anglais*, Harlow : Longman.
- LEEMAN D., 1987, « A ma grande surprise... », in *Revue québécoise de linguistique*, volume 16, n° 2, 1987, p. 225-265.

- LEVIN B., RAPPAPORT HOVAV M., 1995, *Unaccusativity: At the syntax-lexical semantic interface*, Cambridge, MA: MIT Press.
- LEVIN, B., RAPPAPORT HOVAV M., 1998., “Building Verb Meanings”, in: Butt, M. & W. Geuder (eds.), *The Projection of Arguments. Lexical and Compositional factors*. Stanford, California: CSLI Publications, p. 97-134.
- LEVIN, B., RAPPAPORT HOVAV M., 2001, “An event structure account of English resultatives”, *Language*, vol. 77, no 4, pp. 766-797.
- LEVIN B., 2006, “First Objects and Datives: Two of a Kind?”, Handout from a talk given at Berkeley Linguistics Society 32.
- LUPSA C. D., 2003, "Second Delimiters as Subject Oriented Resultative Phrases" *Explorations in English Linguistics* 18: 1-11.
- MATUSHANSKY, O., 2002, “Tipping the scales: the syntax of scalarity in the complement of seem”, *Syntax* 5.3, p. 219-276.
- MELIS G., 2002, “ SEEM et la conformité ” dans *Journée sur les modaux*, Paris, <http://univ-pau.fr/ANGLAIS/jalaes.html> (Site consulté le 30 avril 2010)
- MELIS L., 1983, *Les circonstants et la phrase : étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Presses Universitaires de Louvain.
- MILLER Ph., 2008, « Prédication et évidentialité : de l’emploi copule des verbes de perception en anglais », *Faits de langues*, n° 31-32, pp. 253-262.
- MILLER G.A., JOHNSON-LAIRD PH.N., 1976, *Language and perception*, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts
- MOESCHLER J., 2000, « L’ordre temporel dans le discours : le modèle des inférences directionnelles », in *Cahiers Chronos* 6, 1-11.
- NAKAZAWA T., 2006, « Motion Event and Deictic Motion Verbs as Path-Conflating Verbs », in Stefan Müller (Editor), *Proceedings of the HPSG06 Conference*, CSLI Publications.
- NEDJALKOV V. P., 1988, *Typology of resultative constructions*, *Typological Studies in Language*, volume 12, John Benjamins, Amsterdam, Philadelphia.
- OEHRLE R.T., 1976, *The grammatical status of the English dative alternation*. Ph.D. Massachusetts Institute of Technology, Cambridge.

- PAILLARD D., 2002, « Préposition et rection verbale », *Travaux de linguistique* 44, pp 51-67.
- PAUCHARD J., 2003, « Le relais prédicatif des prépositions : le cas de *to*, marqueur casuel renforcé. » in J. Pauchard (ed), *Actes des journées scientifiques du CIRLEP Années 2000-2001 : Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*, PU de Reims, pp137-60.
- PEKBA T. P., 2006, « Connecteurs temporels et relation de simultanéité : *en même temps que* et l'expression de la relation de cooccurrence », in *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 181-195
- PIAGET J., 1924, *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, 8^{ème} édition, 1978.
- PUSTEJOVSKY J., 1991, *The Generative Lexicon*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- QUAYLE N., 1994, *Up et le verbe à particule en anglais contemporain*, Presses Universitaires de Lille.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G., SVARTVIK J., 1985, *A comprehensive grammar of the English language*, London and New York: Longman, réédition 2004.
- RADDEN G., MATTHIS E., 2002, Why 'similar to', but 'different from'?, in H. Cuyckens et G. Radden, *Perspectives on Prepositions, Linguistische Arbeiten* 454, pp. 231-255.
- RADFORD A., 1999, *Syntax: A Minimalist Introduction*, Cambridge University Press
- SAKAGAMI R., 1997, *Fonctionnement de quelques connecteurs temporels en français*, Lille, Atelier National de Reproduction de Thèses.
- SANDFELD K., 1965, *Syntaxe du français contemporain, vol II, les propositions subordonnées*, Genève: Droz.
- SPANG-HANSSSEN E., 1963, *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague : G.E.C. Gads Forlag.
- SOUESME J.C., 1992, *Grammaire anglaise en contexte*, Gap, Ophrys.
- TALMY L., 1983, « How language structures space », in H. Pick and L. Acredolo (eds), *Spatial orientation: theory, research, and application*, New York: Plenum Press.
- TALMY L., 2000, *Toward a cognitive semantics*, 2 volumes, Cambridge, MIT Press.
- TOBIN Y., 1999, "Till vs.Until: A Sign-Oriented Approach". In *Applied Semiotics (AS)/Sémiotique appliquée (SA.)* 8. 426-435.

TURNER N., 2000, *Etude contrastive de l'infinitif en français et en anglais*, Gap, Paris : Ophrys.

TYLER A., EVANS V., 2003, *The Semantics of English prepositions: spatial scenes, embodied meanings and cognition*, Cambridge University Press.

TYLER A., EVANS V., 2004, "Rethinking English 'prepositions of movement'", *Belgian Journal of Linguistics*, 2004.

VANDELOISE C., 1986, *L'espace en français*, Travaux linguistiques, Editions du Seuil, Paris.

VENDLER Z., 1957, "Verbs and Times", *The Philosophical Review* 66, pp 143-160.

VERSPOOR, C. M., 1997, *Contextually-Dependent Lexical Semantics*. Ph.D.thesis, University of Edinburgh. <ftp://ftp.cogsci.ed.ac.uk/pub/kversp/thesis.ps.gz>, 31.08.2006.

VISSER F.T., 1963, *An Historical Syntax of the English Language*, 4 vols, Leiden: Brill.

WURMBRAND S., 1999, "Modal Verbs Must be Raising Verbs" in S. Bird, A. Carnie, J. Haugen, P. Norquest (eds.) *WCCFL 18 Proceedings*. 599-612. Somerville, MA: Cascadilla Press.

WYLD H., 2001, *Subordination et énonciation*, Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise, Numéro spécial, Paris : Ophrys.

ZWARTS J., WINTER Y., 2000, "Vector Space Semantics: A Model-Theoretic Analysis of Locative Prepositions", in *Journal of Logic, Language and Information*, Vol. 9, N° 2, April 2000, pp. 169-211, Springer: Netherlands.

ZWARTS J., 2005, "Prepositional aspect and the algebra of paths", *Linguistics and Philosophy* 28: 739-779.

ZWARTS J., 2007, "Aspects of a typology of direction", in S. Rothstein, *Theoretical and Crosslinguistic Approaches to the Semantics of Aspect*, John Benjamins.

Merriam Webster's Online Dictionary

Oxford English Language Dictionary

Collins Cobuild English Language Dictionary

<http://www.yourdictionary.com>

<http://www.etymonline.com>

INDEX DES NOMS D'AUTEURS CITÉS

A

Aristote · 30, 183

B

Barthélemy J. · 392

Bergen B. et Chang N. · 6

Boas H. · 109, 110, 111, 112, 123, 126

Bottineau D. · 4

Bouscaren J. et Chuquet J. · 365

Bouscaren J., Chuquet J. et Filhol-Duchet B. · 369

Bouscaren J., Deschamps A. et Mazodier C. · 21

Brennan V. · 307

Bresnan J., Cueni A., Nikitina T., et Baayen R. H. · 74, 76, 78

C

Cappelle B. et Chauvin C. · 65

Cappelle B. et Declerck R. · 6

Charolles M. · 277

Choi-Jonin I. · 317

Chomsky N. · 307

Chuquet J. · 4, 27, 151, 185, 240

Coltier D. et Dendale P. · 284

Cotte P. · 27, 185

Coventry K. · 6

Culioli A. · 7, 8, 9, 10, 17, 25, 26, 27, 28, 30, 36, 39, 53, 108, 128, 130, 171, 173, 189, 272, 277, 310, 323, 333, 349

Culioli A. et Normand C. · 30

D

de Cola-Sekali M. · 209

Delcroix J. · 341, 349, 358, 371

Deléchelle G. · 209

Dik S. C. · 79

Ducrot O. · 277

Duffley P. · 4

F

Fillmore C. · 72, 91

Flucha L. · 316, 319
Folli R. et Ramchand G. · 17, 18
Franckel J.J. et Paillard D. · 7, 11, 12, 22, 45, 157, 207

G

Gilbert É. · 6, 8, 9, 10, 18, 20, 21, 28, 29, 35, 38, 39, 41, 42, 49, 52, 53, 68, 69, 137, 209, 210, 211, 267, 268, 274, 282, 300, 301, 319, 321, 363, 392, 393, 396
Gilbert É., Chuquet H., Chuquet J., Flinham R., Bouscaren J. · 10
Girard G. · 74, 235, 236, 239, 368, 372
Givón T. · 74
Goldberg A. · 4, 106, 109, 123, 126, 128
Goldberg A. et Jackendoff R. · 109, 123, 126
Gross G., Prandi M. · 163, 211
Guimier C. · 4, 6, 28, 56, 131, 255, 331, 333, 360, 376, 377, 379, 380, 382, 383, 398

H

Hasegawa N. · 113, 114
Haspelmath M. · 332, 333
Herskovits A. · 6, 50
Huddleston R. et Pullum G. · 62, 63

J

Jackendoff R. · 114, 123, 126, 128
Jespersen O. · 27, 165

K

Kant I. · 309
Kekenbosch C.; Meunier J.-M.; Richard J.-F; Desclés J.-P. · 97
Khalifa J.C. · 28
Krifka M. · 74

L

Lakoff G. · 6
Langacker R. · 6
Larrea P. et Rivière C. · 21, 93, 96
Leeman D. · 231, 238, 239
Levin B. · 74, 123
Lupsa C. D. · 106

M

Mélis G. · 307
Mélis L. · 172
Miller G.A. et Johnson-Laird Ph.N. · 310
Miller Ph. · 292, 293, 308
Moeschler J. · 147
Moffet P. · 337

N

Nakazawa T. · 6
Nedjalkov V. P. · 128

O

Oehrle R.T. · 74, 78, 79

P

Paillard D. · 266, 345
Pauchard J. · 77, 78, 83, 402
Pekba T. · 147, 154, 155
Piaget J. · 245, 246
Pustejovsky J. · 123

Q

Quayle N. · 65

R

Radden G. et Matthis E. · 337
Radford A. · 307

S

Sandfeld K. · 172
Souesme J.C. · 28
Spang Hanssen E. · 7

T

Talmy L. · 6
Tobin Y. · 63, 67
Turner N. · 164
Tyler A. et Evans V. · 4, 6, 29, 30, 34, 35, 49, 184

V

Vandeloise C. · 6
Vendler Z. · 24, 34
Visser F.T. · 131
von Helmholtz H. · 309

W

Wierzbicka A. · 198
Wurmbrand S. · 307
Wyld H. · 209, 246

Z

Zwarts J. · 4, 6, 17, 18, 44, 45, 46
Zwarts J. et Winter Y. · 6

INDEX DES NOTIONS UTILISÉES

A

Abouissement · 3, 11, 14, 21, 24, 34, 85, 95, 97, 117, 128, 138, 142, 205, 208, 214, 227, 243, 387, 412
Altérité · 8, 25, 36, 68, 93, 194, 206, 207, 216, 220, 222, 224, 251, 256, 259, 260, 262, 270, 282, 287, 298, 299, 301, 302, 304, 315, 317, 319, 322, 323, 326, 327, 328, 347, 348, 413

C

Cause · 44, 77, 90, 92, 102, 116, 123, 127, 128, 129, 142, 143, 156, 159, 160, 161, 164, 169, 170, 172, 173, 181, 182, 189, 207, 208, 209, 212, 213, 214, 222, 227, 228, 243, 244, 245, 258, 268, 269, 274, 318, 349, 381, 388, 394, 413
Centre Attracteur · 115, 118, 119, 370
Centre Organisateur · 9, 10, 35, 156, 180, 259, 299, 314, 370, 387
Classe de situations · 151, 154, 159, 173, 180, 298, 311, 347
Co-énonciateur · 207, 220, 253, 269, 270, 274
Compact · 21, 22, 44, 53, 55, 80, 91, 106, 107, 111, 113, 114, 116, 118, 129, 132, 137, 151, 154, 158, 169, 209, 234, 235, 263, 264, 280, 364, 382, 395
Concomitance · 127, 169, 170, 171
Consécution · 127, 150, 169, 170, 172
Constitutif · 321
Construction (d'occurrence) · 11, 139, 154, 199, 203, 205, 219, 329

D

Délimitation · 8, 9, 12, 14, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 35, 36, 37, 40, 41, 47, 48, 49, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 62, 65, 67, 68, 69, 70, 84, 86, 97, 98, 102, 104, 105, 106, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 118, 120, 127, 128, 134, 135, 136, 137, 138, 141, 142, 144, 146, 148, 151, 152, 153, 154, 158, 164, 169, 170, 171, 172, 175, 176, 177, 179, 180, 184, 189, 190, 191, 200, 203, 204, 210, 211, 212, 214, 223, 243, 246, 247, 249, 264, 265, 266, 273, 274, 277, 280, 312, 325, 342, 348, 351, 383, 385, 386, 387, 389, 412
Dense · 21, 22, 24, 110, 154, 234, 264, 274, 395
Discret · 8, 21, 22, 107, 110, 113, 114, 129, 154, 211, 234, 257, 264, 274, 297, 378, 387
Domaine · 9, 20, 21, 24, 25, 32, 34, 35, 36, 40, 51, 60, 85, 86, 128, 136, 138, 177, 180, 216, 226, 242, 300, 310, 314, 315, 317, 321, 325, 366, 367, 370, 372

E

Enonciateur · 69, 207, 220, 232, 244, 245, 253, 254, 255, 261, 262, 263, 266, 269, 270, 272, 274, 275, 276, 277, 292, 293, 305, 306, 308, 309, 319, 322, 361, 370
Epistémique · 267, 270, 271, 272, 293, 305, 306, 371, 372
Etat résultant · 12, 52, 108, 115, 118, 120, 123, 125, 126, 128, 129
Événement · 8, 11, 12, 20, 21, 23, 34, 36, 37, 48, 59, 62, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 81, 84, 85, 86, 88, 90, 96, 97, 98, 100, 101, 112, 113, 116, 120, 127, 129, 135, 143, 145, 146, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 178, 179, 180, 186, 188, 189, 191, 192, 194, 197, 199, 201, 202, 204, 205, 209, 210, 211, 213, 222, 223, 225, 227, 229, 235, 237, 238, 242, 243, 244, 246, 248, 255, 264, 265, 274, 309, 348, 350, 373
Extérieur · 19, 25, 38, 60, 138, 184, 189, 190, 191, 226, 246, 310, 311, 387
Extraction · 8, 26, 80, 180, 297, 298

F

Fléchage · 8, 211, 233, 376

G

Générique · 193, 207, 233, 257, 297, 298, 299, 337, 359, 378

Gradient · 27, 136, 144, 336

H

Hiatus · 26, 27, 28, 35, 37, 44, 54, 67, 70, 73, 86, 88, 97, 101, 103, 115, 127, 128, 129, 136, 141, 179, 195, 200, 203, 205, 207, 208, 214, 219, 278, 297, 299, 312, 319, 322, 328, 338, 342, 348, 351, 358, 360, 361, 375, 385, 386, 388

I

Identification · 8, 9, 20, 25, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 52, 55, 68, 69, 70, 80, 86, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 108, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 120, 136, 137, 141, 152, 153, 154, 159, 170, 171, 172, 176, 177, 178, 179, 180, 186, 187, 190, 191, 214, 223, 232, 243, 246, 247, 253, 254, 263, 277, 299, 314, 315, 317, 328, 329, 331, 341, 342, 347, 348, 351, 360, 362, 370, 373, 375, 381, 385, 387, 388, 389, 395

Intérieur · 25, 32, 38, 60, 91, 134, 135, 136, 138, 184, 189, 190, 191, 226, 246, 310, 311, 314, 315, 317, 320, 388

L

Lien notionnel · 170, 171, 172

Localisation · 16, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 32, 34, 35, 36, 38, 42, 45, 48, 50, 52, 53, 55, 57, 59, 68, 83, 84, 85, 87, 104, 109, 110, 133, 134, 135, 136, 178, 190, 191, 195, 242, 317, 335, 357, 363, 367, 381, 386, 389, 392, 396

M

Modalité · 4, 26, 108, 127, 174, 183, 262, 266, 267, 270, 271, 272, 290, 292, 293, 305, 306, 340, 371, 372, 392, 399

N

Négation · 155, 166, 167, 173, 174, 239

Notion · 3, 8, 9, 22, 23, 24, 26, 27, 30, 35, 47, 64, 65, 67, 71, 80, 84, 90, 106, 108, 109, 112, 115, 116, 118, 119, 120, 126, 127, 128, 134, 135, 138, 143, 148, 154, 155, 156, 157, 162, 164, 165, 166, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 179, 180, 183, 184, □187, 190, 194, 198, 199, 200, 201, 202, 204, 205, 209, 212, 215, 218, 219, 223, 232, 234, 246, 259, 290, 298, 299, 306, 307, 311, 314, 315, 326, 328, 331, 338, 347, 352, 361, 366, 370, 377, 378, 381, 387

Notion complexe · 84, 171, 387

O

Occurrence · 3, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 32, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 44, 46, 47, 48, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 62, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 76, 80, 82, 84, 85, 86, 87, 89, 90, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 141, 142, 143, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 161, 164, 165, 166, 167, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 216, 218, 219, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 234, 235, 237, 240, 242, 243, 246, 247, 249, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 273, 274, 275, 279, 280, 281, 286, 290, 291, 294, 296, 297, 298, 299, 301, 302, 305, 306, 307, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 317, 320, 321, 322, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 336, 337, 338, 340, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 370, 372, 373, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 395, 412, 413

Orientation · 17, 30, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 54, 55, 56, 69, 141, 167, 192, 197, 204, 206, 214, 278, 287, 291, 321, 328, 350, 362, 400

P

Perception · 47, 148, 149, 157, 158, 171, 179, 245, 263, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 306, 307, 308, 342, 388, 393, 397, 399

Q

Qualification · 8, 9, 20, 21, 22, 28, 37, 97, 112, 115, 117, 119, 120, 151, 171, 172, 176, 194, 195, 208, 234, 243, 264, 282, 286, 368, 370, 382

Quantification · 8, 9, 20, 21, 22, 28, 36, 37, 38, 54, 64, 68, 69, 97, 113, 157, 170, 171, 194, 195, 201, 202, 203, 208, 264, 272

R

Repérage · 3, 7, 8, 11, 12, 13, 17, 26, 27, 28, 34, 35, 36, 37, 41, 49, 52, 53, 54, 55, 63, 64, 68, 69, 70, 72, 92, 96, 97, 98, 112, 113, 116, 127, 141, 144, 149, 151, 154, 155, 157, 158, 167, 171, 172, 173, 180, 191, 207, 208, 214, 233, 244, 245, 248, 249, 250, 251, 253, 260, 262, 264, 267, 277, 278, 280, 284, 286, 298, 305, 306, 311, 313, 317, 321, 327, 328, 329, 332, 333, 338, 339, 342, 343, 347, 348, 351, 357, 362, 373, 375, 383, 386, 388, 389, 393, 394, 412, 413

Rupture · 8, 28, 36, 37, 38, 40, 52, 53, 55, 56, 57, 62, 67, 68, 69, 70, 80, 87, 97, 101, 102, 103, 112, 113, 120, 123, 136, 137, 141, 171, 176, 178, 180, 190, 214, 223, 243, 246, 247, 262, 277, 278, 315, 317, 328, 329, 342, 350, 351, 362, 373, 375, 381, 388, 389

S

Situation · 8, 11, 34, 37, 48, 67, 69, 70, 96, 98, 146, 147, 150, 151, 154, 159, 167, 171, 172, 177, 178, 179, 183, 191, 205, 212, 214, 242, 246, 247, 253, 265, 272, 282, 298, 303, 342, 343, 351, 371, 388

skopos · 29, 182

Source énonciative · 251, 265, 273, 274, 275, 328

Sous-classe · 224, 317, 328, 338, 368

Spécification · 3, 12, 139, 141, 155, 159, 167, 171, 172, 174, 203, 205, 224, 227, 247, 328, 334, 387, 395, 412

Spécifique · 22, 24, 26, 64, 154, 155, 157, 172, 176, 195, 209, 211, 224, 232, 233, 252, 256, 262, 265, 276, 342, 343, 367, 368, 378, 381

T

Téléonomie · 28, 96, 138, 149, 183, 203

Télique · 23, 53, 66

telos · 29

V

Valuation · 115, 148, 173, 174, 175, 209, 266, 267, 392

Venue à l'existence · 22, 59, 80, 92, 95, 97, 151, 167, 171, 172, 178, 186, 205, 235, 236, 242, 244, 245, 311, 388

Visée · 26, 27, 28, 29, 32, 35, 37, 38, 40, 47, 48, 53, 56, 70, 96, 97, 138, 148, 183, 184, 196, 203, 204, 205, 210, 228, 351, 359, 360, 387, 412

TABLE DES MATIERES

<i>Remerciements</i>	2
SOMMAIRE	3
<i>Introduction</i>	4
1. Remarques préliminaires et organisation du travail	6
1.1. Ancrage théorique	6
1.2. Méthodologie	10
1.3. Organisation du travail	11
2. Y constitue l'aboutissement de l'occurrence de procès	15
2.0. Introduction	15
2.1. L'Espace	17
2.1.0. Introduction.....	17
2.1.1. <i>To</i> et l'expression d'un déplacement dans l'espace, les énoncés du type de <i>Isabella went to Paris</i>	19
2.1.2. <i>For</i> , éléments de comparaison : <i>she ran for the door</i>	26
2.1.3. <i>To</i> et <i>at</i> : le statut du visé : <i>he threw the ball to/at Dave</i>	38
2.1.4. <i>To</i> , <i>on</i> et les procès statiques : <i>I stood to/on his left</i>	43
2.1.5. <i>From/to</i> , <i>for</i> et l'expression de la temporalité.....	58
2.1.6. Conclusion.....	70
2.2. Les relations de transfert	72
2.2.0. Introduction.....	72
2.2.1. <i>To</i> , <i>for</i> , et l'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle : remarques préliminaires.....	74
2.2.2. <i>Bring et send</i> : complémentation ditransitive, complémentation prépositionnelle en <i>to</i> et complémentation prépositionnelle en <i>for</i>	83
2.2.3. <i>Lose</i> , quelques remarques sur les énoncés du type : <i>he lost his seat to a Socialist</i>	90
2.2.4. <i>To</i> , <i>for</i> double complémentation et repérage subjectif.....	93
2.2.5. <i>For</i> et l'interprétation en termes de substitution : <i>we can, if you wish, draft a letter for you</i>	101
2.2.6. Conclusion.....	104
2.3. Les énoncés résultatifs	106
2.3.0. Introduction.....	106
2.3.1. Énoncés résultatifs et changement de délimitation qualitative : <i>he was shot to death</i>	108
2.3.2. Résultat et haut degré.....	116
2.3.3. Syntagmes prépositionnels et participes passés : éléments pour une comparaison : <i>he was shot to death</i> vs <i>he was shot dead</i>	123
2.3.4. Les énoncés résultatifs en <i>into</i> : <i>it can turn gold into copper</i>	133
2.3.5. Conclusion.....	139
3. Quand <i>to</i> intervient dans la spécification de l'occurrence de procès : la construction de propriétés différentielles sur l'occurrence de relation prédicative	143
3.0. Introduction	143
3.1. La simultanéité : <i>The girls awoke to the sound of rain rattling on the windows</i>	146
3.1.0. Introduction.....	146
3.1.1. Propriétés des termes et relation temporelle.....	146
3.1.2. Simultanéité et nuance causale : <i>Caroline jumped to the sound of the inspector's voice</i>	161
3.1.3. L'évaluation de l'occurrence de procès.....	174

3.1.4. Quelques remarques sur un cas particulier : <i>the nation awoke to the need to protect the public from exposure to toxic chemicals</i>	179
3.1.5. Conclusion.....	181
3.2. L'expression du but : <i>he went out to dinner</i>	183
3.2.0. Introduction	183
3.2.1. <i>To</i> particule infinitive et expression du but	184
3.2.2. <i>To</i> préposition, <i>to</i> particule infinitive, et <i>for</i>	186
3.2.3. Les propriétés de la relation prédicative.....	200
3.2.4. Les propositions infinitives de but : éléments de comparaison.....	205
3.2.5. Quelques remarques sur les valeurs causale et finale de <i>for</i>	208
3.2.6. Conclusion.....	216
3.3. La complémentation des procès renvoyant à un mode de communication : <i>he said it to me yesterday</i>	217
3.3.0. Introduction	217
3.3.1. L'altérité sur Y	218
3.3.2. Quelques remarques à propos des deux modes de complémentation de <i>tell</i>	221
3.3.3. Les propriétés du terme X : la mise en relation du syntagme prépositionnel et de l'occurrence de procès	225
3.3.4. Conclusion.....	228
3.4. La relation de cause à conséquence : <i>To my surprise it was a stranger</i>	229
3.4.0. Introduction	229
3.4.1. Le terme Y.....	230
3.4.2. La relation prédicative.....	236
3.4.3. Eléments pour une caractérisation de la relation causale : <i>to X's surprise</i>	245
3.4.4. Conclusion.....	248
3.5. Conclusion	249
4. <i>To, for et l'articulation du discours : source du point de vue et modes de repérage</i>.....	251
4.0. Introduction.....	251
4.1. <i>To, for et la position initiale détachée : considérations sur le statut de Y</i>	253
4.1.0. Introduction	253
4.1.1. Y comme source de point de vue : <i>to me, chess is not a sport</i>	253
4.1.2. La relation prédicative : mode de fonctionnement de l'occurrence de procès.....	265
4.1.3. <i>According to</i> : une comparaison	271
4.1.4. Conclusion.....	278
4.2. <i>To Y et For Y : similitudes et divergences</i>	279
4.2.0. Introduction	279
4.2.1. <i>For them, their son was dead</i>	280
4.2.2. <i>For Y</i> comme étalon.....	284
4.2.3. <i>To me, for me</i> et les semi-copules.....	289
4.2.4. Position initiale et position post-verbale.....	302
4.2.5. Conclusion.....	314
4.3. <i>As to et as for: comparaison et analyse</i>.....	315
4.3.0. Introduction	315
4.3.1. Quelques remarques concernant le rôle de <i>as</i> dans la construction de <i>as to</i> et <i>as for</i>	316
4.3.2. <i>As to</i> et <i>as for</i> , éléments de comparaison.....	320
4.3.3. Quelques remarques concernant la position finale de <i>as to</i>	324
4.3.4. Conclusion.....	328
4.4. Conclusion	330
5. Construction d'une relation entre deux syntagmes nominaux	331
5.0. Introduction.....	331
5.1.0. Introduction	334
5.1.1. Quelques remarques concernant le rôle de l'adjectif.....	335
5.1.2. La mise en place de la comparaison	337

5.1.3. Le quantitatif, relations spatio-temporelles : <i>previous to</i>	346
5.1.4. Quelques remarques concernant d'autres cas d'assimilation de X à Y.....	350
5.1.5. Conclusion.....	353
5.2. Mise en relation : <i>link, relation, connection, reference</i>.....	354
5.2.0. Introduction.....	354
5.2.1. <i>Relate/Relation, connect/connection</i> : éléments de comparaison entre <i>to</i> et <i>with</i>	354
5.2.2. <i>Refer/reference to</i>	360
5.2.3. Conclusion.....	364
5.3. La prédication de propriété.....	365
5.3.0. Introduction.....	365
5.3.1. La construction existentielle : <i>There was damp quality to it</i>	366
5.3.2. <i>Have</i> et la prédication de propriété : <i>this Christian character does have an immoral side to him.</i> .	369
5.3.3. Quelques remarques concernant les syntagmes en <i>with</i> : <i>She is just an average woman with a sexier side to her.</i>	371
5.3.4. Conclusion.....	375
5.4. La construction d'une relation entre X et Y : relations entre animés humains.....	376
5.4.0. Introduction.....	376
5.4.1. Les liens familiaux.....	376
5.4.2. Les liens de nature professionnelle : <i>Lord Stamfordham had been private secretary to George V.</i>	380
5.4.3. Affinités et inimitiés: <i>He was a friend to humanity</i>	384
5.4.4. Conclusion.....	387
5.5. Conclusion.....	388
<i>Conclusion</i>.....	388
<i>Bibliographie</i>.....	394
<i>INDEX DES NOMS D'AUTEURS CITÉS</i>.....	405
<i>INDEX DES NOTIONS UTILISÉES</i>.....	409
<i>TABLE DES MATIERES</i>.....	412

TENTATIVE DE REPRÉSENTATION DE QUELQUES PRÉPOSITIONS DE L'ANGLAIS MODERNE : le cas de TO

Résumé : Ce travail consiste en un examen systématique d'un certain nombre de valeurs du marqueur *to* dans ses emplois prépositionnels en anglais contemporain. Le marqueur *to* est souvent associé à un aspect dynamique et il a, à plusieurs reprises, été représenté au moyen du concept de visée. A partir de ces analyses, et en recourant aux outils développés dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, nous avons formulé et défendu l'hypothèse qu'il est possible de rendre compte de son fonctionnement au moyen de deux opérations fondamentales, qui sont l'identification et la rupture. Les différentes valeurs associées au marqueur (introduction d'une destination, d'un bénéficiaire, mais aussi d'un résultat) sont alors le fruit de l'interaction des opérations dont *to* est la trace avec les propriétés des termes du contexte. Des paramètres tels le fonctionnement des termes qu'il met en relation, leur détermination, le type de procès intervenant dans l'énoncé, le mode de repérage de la relation, sont autant de variables qui donnent naissance en contexte à la variation interprétative.

REPRESENTING PREPOSITIONS IN CONTEMPORARY ENGLISH USAGE : the case of TO

Summary: This thesis consists in the systematic observation of a certain number of sense values of the marker *to*, with regard to its use as a preposition in present-day English. The marker *to* is often associated with a dynamic aspect and has frequently been interpreted as a marker of prospective validation. Set against the theoretical background of the Théorie des Opérations Énonciatives (Theory of Enunciative Operations), elaborated by Antoine Culioli, our analysis suggests that the functioning of the marker can be accounted for by way of two basic operations, identification and disconnection. The different meanings associated with the marker (as introducer of a final location, a beneficiary or even a particular result) are thus the product of the interaction between the operations marked by *to* and the syntactic and semantic properties in the context and its various elements. Factors such as the syntactic and semantic properties of the terms connected by *to*, their functionality, the type of process invoked in the utterance, and the relationship's locator all contribute to the contextual emergence of interpretative changes.

MOTS-CLÉS:

Anglais (langue) -- Prépositions -- Thèses et écrits académiques
Anglais (langue) -- Connecteurs -- Thèses et écrits académiques
Anglais (langue) -- Sémantique -- Thèses et écrits académiques
Énonciation (linguistique) -- Thèses et écrits académiques

UFR LVE, Université de Caen Basse-Normandie, Campus 1, Bâtiment Lettres Esplanade de la Paix, 14032 Caen cedex 05

Laboratoire CRISCO, EA 4255, Université de Caen Basse-Normandie, UFR des Sciences de l'Homme, 14032 Caen cedex 05